

Francis Caspary

Ersée

RC

Le chat noir de l'Elysée

ROMAN

Le chat noir de l'Elysée

PAR

FRANCIS CASPARY

Le chat noir de l'Elysée

Personnages du Roman

Major Rachel Calhary (« Ersée ») alias Rachel Crazier

Pilote de chasse dans le US Marine Corps ; agent du THOR Command, fille adoptive de John Crazier.

John Crazier (“THOR”) Tactical Hacking Offensive Robot

Conseiller secret du Président des Etats-Unis d’Amérique ; personnalité sociale de THOR

Commandant Dominique Alioth (« Domino »)

Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE) comme couverture (ex DGSI)

Commandement du Cyberspace de la Défense (France) – agent du THOR Command.

Général Dany Ryan

THOR Command – chef des opérations spéciales

Alexandre, Cécile, Paul Alioth

Frère, belle-sœur et neveu de Dominique Alioth

Lucie Alioth

Maman de Dominique Alioth

Général Mathias Neumann

Directeur de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE)

Sergent-chef Anna Lepère

Forces spéciales US Navy SEAL

Colonel Fâris Husami “Kojak”

DGSE - Commandement du Cyberspace de la Défense (CCD)

Elisabeth de Beaupré

Mère de famille ; Maman d’Arnaud et Florian

Beaux-parents d’Elisabeth de Beaupré

Monsieur le Président de la République Française

Madame la Première Dame de France

Monsieur l’ambassadeur du Royaume-Uni en France, et son épouse

Monsieur le directeur du MI6

Colonel de l’Armée de l’Air française

Commandant de la base Petit Prince

Lieutenant Franck Devreau

Pilote de chasse – RCAF

Capitaine Anton Scavro

Pilote de chasse – RCAF

Major Gregory Eastman

Pilote de chasse – RCAF

Aponi Apetane

Chargée de Relations ; Mairie de Montréal; motarde ; membre du club Les Rebelles

Docteur Mathieu Darchambeau

Médecin urgentiste ; Hôpital Central Montréal

Madeleine Darchambeau

Directrice d'école à L'Assomption ; Québec

Chloé Larue

Infirmière stagiaire

Sergent Randy Benson

Canadian Royal Mounted Police

Patricia Vermont

PDG de la société Canadian Urgency Carriers

Jacques Vermont

Responsable de la flotte des véhicules

Boris Tupolevich

Directeur d'agence d'import-export avec la Russie

Manuel Suarez

Peintre et décorateur d'intérieur ; peintre artistique

Jessica Leighton

Rentière multimillionnaire

Marianne Lemarquis

Traductrice à Ottawa

Lucas, Céline & Werner

Amis du groupe des motards en Harley Davidson

Lieutenant Nelly Woodfort

Service de la Police de la Ville de Montréal

Philip Falcon

Avocat chez Falcon Associates

Docteur Margareth Fairbank

Chirurgienne

Tania Marenski

Chercheuse en biochimie

Piotr Wadjav

Assureur

Gabrielle Temple

Actrice

Amiral Armand Foucault

Marine Nationale Française

Capitaine Shannon Brooks

Pilote Tanker - US Air Force (USAF)

Sergent Chef Arthur Mc Calf

Instructeur - US Marine Corps

Capitaine Luiz Delavegas

US Navy ; Commandant du porte-avions CVN 79 John F Kennedy

Capitaine Karine Wolf

DGSE

Premier Lieutenant Ramon Cardoso

Section d'assaut - US Marine Corps

Lieutenant et Agent Spécial Janey Langman

Naval Criminal Investigative Service (NCIS)

Lieutenant Bradley Landis

Pilote Sea Stallion - USMC

Capitaine Jack Rider

Commando SEAL – US Navy

Lieutenant Chuck Grant

US Marine Corps

Bilal Al Whalad

Chef de tribus au Sahara; dirigeant local d'Al Tadjid ; Seigneur du Jihad

Qasim

Officier combattant des troupes d'Al Tadjid au Sahara

Talib

Officier combattant des troupes d'Al Tadjid au Sahara

Mamadou (Sylvain)

Agent de la DGSE ; opérations spéciales

Charlotte Marchand

Animatrice radio ; ex Stella Conrad ; actrice porno

Ersée – Le chat noir de l’Elysée

Boisbriand (Québec) Mai 2023

La première sortie du groupe des motards en Harley Davidson bénéficia d’une météo clémente, ce qui fut interprété par tous comme un signe du ciel. Car le groupe du crû 2023 avait changé substantiellement. Le changement était plus évident pour les deux absentes qui étaient restées une partie de l’hiver en Europe. La jonction se fit dans l’Île de Mai, dans la propriété des deux agents de Monsieur Crazier. Randy arriva avec sa CVO Street Glide porteuse des drapeaux du Canada et du Québec. Peu après, ce furent les retrouvailles avec Aponi qui emmenait Marianne derrière elle. Aponi chevauchait une nouvelle Electra Glide Classic. Les deux étaient plus belles que jamais, un bronzage de la Jamaïque leur donnant le meilleur teint. Rachel et Domino avaient l’avantage de leur séjour à Maurice qui leur donnait des couleurs à elles aussi. Jessica créa la surprise avec une nouvelle Touring Ultra Classic Electra Glide, ce qui supposait qu’une place libre derrière son siège était à prendre. Celle-ci revenait d’un séjour en Asie où elle possédait certains intérêts financiers. Elle fut suivie d’un homme d’une trentaine d’années aux allures d’acteur de cinéma, en fait l’avocat international Philip Falcon. Il était bel homme et le savait, chevauchant une impressionnante CVO Road Glide Custom. Aponi le salua avec réserve, pour ne pas dire froidement. Marianne se montra ouverte et réceptive au charme de l’avocat très à l’aise lors de ce premier contact. Toutes les présentations se firent en français, langue officielle de la horde motorisée. Randy le présenta à Ersée.

- Rachel, voici Philip qui nous rejoint sur la recommandation de Jessica, et de moi-même, car j’ai eu l’occasion de le rencontrer dans le cadre d’un sérieux avertissement pour excès de vitesse. Philip était venu négocier dans nos bureaux.

- Enchantée, Philip. Bienvenu au club, fit Ersée en tendant sa main.

Randy dit alors :

- Tu serres la main à une pilote de course arrivée troisième aux 24 Heures du Mans 2021.

- Je vous reconnais... pardon, je te reconnais, mais tu étais plus blonde à l’époque.

- Observateur ! C’est juste.

- Tu vois, si tu veux rouler si vite, tu fais comme Rachel, tu vas sur un circuit, ajouta Randy.

- J’ai bien compris la leçon. C’est pourquoi je suis passé à la moto. On sent mieux la vitesse et il n’est pas nécessaire de taper un 200 pour se sentir en train de rouler vite.

- De toute façon tu n’iras jamais aussi vite que notre Rachel. Elle est pilote de guerre, et elle vole en supersonique.

- Effectivement. Il faut courir vite pour te rattraper, il semble !

C’est là que Dominique les rejoignit. Randy fit l’introduction.

- Voici Domino, celle qui a réussi à courir assez vite, plaisanta Randy.

Contrairement à Aponi, la Française se montra très amicale, très sûre d’elle.

- Je pilote des hélicoptères. Si elle se sauve par la route, je la rattrape. Sois le bienvenu.

Dominique avait passé son bras autour de la hanche de « sa femme » et la serrait contre elle. Le message se voulait clair. Lui aussi se ferait rattraper sinon.

On entendit la moto la plus tonitruante, et ce fut Boris sur sa fameuse V Rod Tenth Anniversary. Il fut suivi de très près par Manuel, fier comme un pape, qui stoppa sa nouvelle monture. L’ambiance montait. Enfin trois motos se présentèrent ensemble, la CVO Softail Convertible de Werner et Céline, Patricia et Jacques avec leur nouvelle CVO Ultra Classic Electra Glide, lesquels étaient passés par la maison de Madeleine, cette dernière installée à l’arrière d’une Touring Ultra Classic Electra Glide comme celle de Jessica, la monture de Nelly Woodfort.

Ersée observa attentivement les présentations entre Nelly et Domino. Comment l’une et l’autre allaient-elles réagir ? Nelly était basée à Ottawa et s’exprimait dans un français très correct, mais teinté d’un fort

accent américain. Nelly était grande, sportive, des cheveux coupés en carré court comme Domino y avait parfois songé pour elle-même. Mais elle avait un petit peu de tout en plus par rapport à l'Européenne : en poitrine, largeur d'épaules, menton carré. Rachel réalisa qu'elle dégagait plus de puissance de sa personne que Dominique, un peu à l'instar de Karima, mélange de graine germanique et ottomane. Avec ses yeux bruns très foncés, ses lèvres pulpeuses et son nez aux narines de chasseresse, elle était une sorte de mélange de latino avec un corps de grande scandinave, formant un ensemble très harmonieux. Il fallut moins d'un quart de seconde à Rachel pour comprendre que cette Nelly de la Police Montée Royale, ne se laisserait pas impressionner par une Domino, quoi que Madeleine ait pu en dire. Et à l'inverse, une Domino sous sa fausse fragilité toute relative et d'apparence, n'était impressionnée par personne, pas même Karima Bakri ou la Première Dame de France. Elle s'attendit donc à un choc de titans, entre deux amazones, et elle assista à une poignée de mains franche et un échange de regards d'une grande complicité. Le tutoiement en français, obligatoire dans le groupe, y contribua encore plus.

- Je suis heureuse de te rencontrer, annonça Dominique.

- Et moi de voir celle dont j'ai beaucoup entendu parler. C'est un plaisir.

Ersée s'avança, tendit sa main, et Nelly la tira vers elle après avoir saisi sa main. Elle lui fit deux bises chaleureuses.

- Merci pour tout ton soutien à Madeleine, et d'avoir gardé Marie. A toi aussi, ajouta-t-elle à l'attention de Dominique.

Madeleine arriva, et fit la bise aux deux.

- Marie ne parle plus que de vous deux, fit celle-ci. Vous l'avez trop gâtée.

- Elle pourra revenir pendant les vacances d'été si elle veut, répondit Dominique.

- Je n'osais pas le dire. Elle me l'a déjà demandé. Juste quelques jours. Elle a compris pourquoi vous étiez ensemble toutes les deux.

- Et que dit-elle ? fit Rachel.

- Que tu ne sais pas piloter un hélicoptère, et que Domino ne sait pas piloter un avion. Et que vous vous aidez toujours.

Les quatre femmes éclatèrent de rire. Ce qui attira Boris, Philip, Werner et Céline. Elles leur racontèrent les analyses de la petite Marie. Jacques, Pat et Randy veillaient aux derniers détails. Avec Mathieu parti, il fallait prendre sa succession. Randy vint discrètement vers Ersée.

- Je ne peux pas être armé aux Etats-Unis.

Elle lui sourit.

- Domino et moi avons ce qu'il faut, ne t'inquiète pas pour nous. En cas de problème, on appelle les Marines.

Leur éclat de rire en attira une autre.

- Qu'est-ce que vous complotez tous les deux ? questionna Patricia.

La horde se mit en route, dix Harley Davidson pour quinze cavaliers et cavalières. Ils prirent la direction de Cornwall, au Sud de Montréal en longeant le Saint Laurent. Leur intention était de traverser le fleuve sur le Seaway bridge et de passer aux Etats-Unis. Ils allaient sillonner le parc Adirondack et y séjourner. Toutes les motos avaient un ou deux drapeaux, du Canada, du Québec, des Etats-Unis pour Jessica et Rachel, et de la France pour Domino.

Celle-ci adora rouler aux « States » et respirer l'air pur des bois. Elles étaient en deuxième position juste derrière Randy. Boris et Philip roulaient en queue de peloton. La soirée se termina dans un restaurant non loin d'un motel, où leurs chambres étaient réservées.

C'est lors de ce repas que Domino et Ersée exposèrent leur projet de longue virée sur la Route 66. Le mois de juillet apparut comme la bonne période arrangeant tout le monde, avec le but de partir de Chicago le 4, le jour de l'Independence Day. Madeleine avait du mal à adhérer au projet qui semblait emballer Nelly. Après avoir encaissé le choc du départ de Mathieu, il devint visible que Madeleine n'était pas prête à abandonner sa fille pendant deux bonnes semaines à la famille.

- Mais on l'emmène, bien sûr, fit Nelly. J'ai bien l'intention de faire monter un side-car. J'en ai vu un génial, super design, décapotable et donnant une protection de voiture de course à son passager. En plus il est très confortable paraît-il, précisa-t-elle en sachant que souvent le side-car passait là où la route est dégradée, au bord.

- Et moi je peux équiper la mienne d'un siège enfant, pour certaines étapes ou comme plan B, annonça Jessica. J'aimerais bien l'emmener avec moi de temps en temps.

- On pourra se transférer le siège, suggéra Domino.

- Absolument, confirma Jessica.

- Alors ma chérie, qu'en penses-tu ? demanda Nelly en déposant un baiser au coin des lèvres de Madeleine. Ce fut le premier geste intime visible entre les deux femmes devant leurs amis. La maman concernée se lova dans les bras de Nelly, faisant signe de la tête que tout était OK. Philip posa alors la question qui le taquinait depuis un moment.

- Si je comprends bien, Rachel, tu es un major du US Marine Corps. Mais tu es certaine que l'US Air Force va nous ramener ?

- Affirmatif. Nous aurons aussi avec nous des gens et des choses qui continuent vers Ramstein en Allemagne, mais il sera au rendez-vous. Vous volerez dans les mêmes conditions que nos soldats ; et avec eux.

- Mais pourquoi l'USAF fait cela pour toi ?

Un ange en tenue de combat des Marines passa au-dessus de la table, où le silence se fit.

- J'ai dit une bêtise ? Il y a des questions interdites ?

De toute évidence il y avait ceux et celles qui se doutaient, savaient, ou pensaient mais n'osaient pas demander. Randy intervint.

- Tu as entendu cette affaire de bombe atomique à Londres. Des gens qui combattent pour nous s'en sont occupés. Deux de ces personnes sont à notre table, ce soir.

Une fois la surprise passée, toute la table les applaudit longuement. Les autres tables pensèrent à une histoire d'anniversaire ou de diplôme. Philip, l'avocat international se sentit tout drôle. Il revit en flash sa rencontre avec Randy, un emmerdeur de flic qui l'empêchait de rouler à fond sur la route avec sa Porsche de plus de cinq cents chevaux. Il avait pensé en partant le matin de l'Île de Mai, que ce dernier lui donnait encore une simple leçon de civisme et de bon sens, en lui présentant une femme qui faisait comme lui, mais sur circuit, et sans doute bien mieux que lui. Là, il était scotché. Jessica encaissa la nouvelle aussi, pour d'autres raisons. Elle se leva et alla embrasser Rachel, puis Domino. Mais elle les remercia aussi pour Manuel, et sa nouvelle moto. Elle se mit à pleurer, si bien que Rachel dut l'entraîner dehors.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? questionna Ersée.

- Je pleure parce que j'ai honte. Voilà ce qui m'arrive, fit-elle en s'essuyant les yeux et en riant d'elle-même. Je pleure sur moi-même.

- Et tu as honte de quoi ?

- De moi ! De moi ! Tu sais combien d'argent je possède ? J'ai tellement de millions de dollars que mes comptables ont du mal à les compter !

- Et alors ?

- Et alors ?? C'est moi qui aurais dû offrir cette moto à Manuel. C'est lui qui est venu s'occuper de mon duplex à Montréal... Et il m'a fait un prix d'ami. Je n'ose plus le regarder dans les yeux.

Rachel ne résista pas à sourire de la pauvre Jessica.

- Tu sais quoi ?

- Dis-moi.

Lorsqu'elles regagnèrent la table, tout le monde nota que Jessica allait beaucoup mieux. Elle venait de partager un secret avec Rachel ; mais lequel ?

Cette nuit-là, il y eut quelques échanges. Marianne alla frapper à la porte de Boris, envoyée par Aponi qui voulait ainsi tester sa propre jalousie possessive. Marianne avait besoin de cette liberté, ou bien elle la quitterait. Werner et Céline firent un échange avec le couple Vermont, les deux hommes se serrant la main

dans le couloir. Domino voulut s'assurer que l'épisode mauricien avec François Deltour était clos en envoyant Rachel frapper à la porte de Randy. Enfin, la plus grande surprise fut pour Manuel, lorsque Jessica se présenta à la porte de sa chambre. Elle portait une longue chemise de nuit qui cachait une tenue hyper sexy. Il referma vite la porte pour ne pas la laisser dans le couloir.

- Manu... à la mort de mon mari, j'ai décidé de devenir égoïste et de m'occuper de moi désormais. Je ne le regrette pas, mais je viens de comprendre que cette attitude n'est pas toujours la bonne.

Il resta silencieux, ne sachant pas quoi dire, et bandant déjà comme un malade pour cette femme si élégante et si riche qu'il n'osait pas solliciter. Elle poursuivit :

- Je te demande pardon de n'être pas venue à ton aide, quand tu as eu tes problèmes d'argent passagers. Non, ne dis rien... J'ai honte. Je l'ai dit à Rachel, qui est riche, mais beaucoup moins que moi... Je suis venu t'offrir ce qui me préoccupe le plus : moi-même. Ça fait longtemps que j'ai envie de toi, mais je suis trop conne...

Manuel ventoussa ses lèvres sur les siennes et la fit taire. Jessica était une femme très voluptueuse, et lui un « latin lover » intraverti. Pendant les heures qui suivirent, la belle et richissime Jessica se donna sans réserve, à un Manuel avide de son corps.

Le lendemain, on constata certains cernes sous les yeux, mais une satisfaction générale. Domino prit son breakfast néanmoins près de Philip Falcon, l'avocat pressé.

- Tu as dormi tout seul ?

- Oui. Mais je suis venu seul, c'est un peu normal, non ?

- J'ai dormi seule. Rachel s'est endormie dans les bras de Randy.

- Alors on aurait pu dormir ensemble, plaisanta Philip.

- Dormir, oui. Mais baiser, certainement pas.

- Je sais. J'ai fait mon enquête. Auprès des autres, cela va de soi. Tu es une femme dominante, et lesbienne, c'est ça ?

- C'est ça.

- Tu n'aimes pas les hommes.

- Pas comme tu le conçois. Je vais te la faire courte. Mon père adoré a voulu me vendre à un mari pour arranger son business en Algérie. Alors un jour, je suis entrée dans le FBI français pour lutter contre les pires salauds qui opèrent dans mon pays, et mes missions m'ont menée à me faire baiser par eux. Et je ne te parle pas au figuré. Quant à ma deuxième, non pardon, troisième mission, à l'étranger cette fois, en Afghanistan, j'ai été capturée et torturée par l'ennemi. Ce qui n'a pas amélioré mon rapport avec les hommes.

Philip Falcon la regarda gravement. Il était un avocat bien engoncé dans son confort bourgeois de Canadien aisé, mais pas un homme insensible et irresponsable.

- Je ne peux même pas imaginer les choses dont tu parles, mais je suis de tout cœur avec toi. Je suis... comment te dire... vraiment, et sincèrement honoré de rejoindre ce groupe de « bikers ». Tu sais, je ne vais pas la jouer fausse modestie. Je plais à bien des femmes physiquement ; j'ai un bon job ; j'ai de l'argent ; les candidates ne me manquent pas. Je passe un super week-end avec vous. Et puis, tu as vu comme ce parc est beau ? J'ai adoré rouler avec vous. Sans faire le « crazy » avec ma Porsche 911. Je vais la vendre et m'acheter un 4X4 qui passe partout. J'ai changé. Randy est vraiment un type bien, tu sais.

- Je sais. C'est pourquoi je lui ai envoyé Rachel cette nuit.

- Tu... Elle t'obéit ?

- Ça vaut mieux pour elle.

- Humm... Vous êtes tous échangistes ?

- Ce n'est pas une obligation. C'est la liberté. Chaque couple qui accepte l'échangisme ou la délégation de partenaire sans qu'il y ait échange, fonctionne suivant ses propres règles.

- Tu crois que ce serait bien que je vienne avec une amie ?

- Si elle correspond à nos valeurs, pourquoi pas ? Mais tu es le bienvenu.

- Merci, fit-il en souriant. Pour moi, l'essentiel, c'est de chevaucher ma moto.

- Moi aussi. Tu ne sais pas ce que ça représente pour une Française comme moi, de monter une Harley ici, si près du Wisconsin.

- Avec Rachel dans ton dos, ça doit être géant.

- C'est géant !

Cette première sortie créa une frustration, une seule, celle de devoir rentrer et de se quitter. Au retour dans l'Ile de Mai, Rachel et Dominique firent le point.

- Je pense que nous pourrions nous rendre à New York, déclara Ersée, et revenir avec la Citroën SM après avoir vidé ce qu'il convient de l'appartement.

- D'accord. J'ai hâte de conduire ma nouvelle voiture.

Elles étaient toutes les deux allongées dans leur grand lit, et discutaient dans la pénombre.

- Domino, fit Rachel, je sais que John nous écoute, mais je voudrais te demander quelque chose sans nous mettre à l'abri de nos e-comm respectifs.

- Alors c'est grave, fit sa compagne.

Il y eut une bonne minute de silence.

- Lorsque John t'a montré la vérité dans ces détails sur les relations avec les extraterrestres, le coup monté par les fascistes de la Zone 51 avec ce gouvernement du Texas nazi qui a encouragé le 11 septembre 2001, les manipulations des Gris et d'autres sur les différentes religions, le coup de l'Ange Gabriel, le projet SERPO, les Arabes profiteurs du pétrole qui avaient des squelettes de géants extraterrestres chez eux, les Egyptiens qui ont une base extraterrestre sous une pyramide, les juifs qui avaient les preuves que Moïse a été instrumenté par des êtres venus d'ailleurs, tout ce bordel manipulé par les Nazis... Toute l'Histoire de notre race truquée et manipulée pour que nous restions, surtout nous les femmes, les dernières des connes. Qu'est-ce que tu as ressenti, Dominique ?

- J'ai eu envie de vomir et de tuer tous nos dirigeants. Toutes ces pourritures de familles royales, à commencer par les Anglais, ces salopards de princes arabes qui volent le gaz et le pétrole à leurs peuples, qui les abrutissent avec la Charia, ces pourris de communistes qui clament que Dieu n'existe pas... sans compter cette fiente humaine d'Américains qui ont institué le vol des peuples par les banques, répandu la drogue partout et qui ont monté le coup du 11 septembre, et qui nous a menti sur l'intervention de Zeta Reticuli... Sans parler du 21 septembre 2001, d'AZF et de Bouba, et des autres pilotes... des vols Air France attaqués... du 747 de la Korean Airlines capturé en plein vol et soi-disant abattu par les Russes. Des beaux salauds ceux-là aussi !

- Mais quand tu as quitté la salle de rencontre avec John, tu avais l'air apaisée.

- Oui, confirma Domino, car John m'a donné la preuve de l'existence de Dieu et d'un système de justice plus effroyable que tout, et que toute cette puanteur d'humains et d'extraterrestres allait payer. John aussi appelle l'Elite puante de la tromperie : la Pestilence. John m'a affirmé que j'étais du côté de Dieu, le seul, pas la force de Satan comme ces pourris pédophiles ou misogynes du Vatican au cours des siècles, faisant de Marie-Madeleine une pute, leur Marie de Nazareth aussi en ce qui concerne les protestants ne reconnaissant pas sa virginité, et il m'a dit qu'ensemble nous ferions le meilleur. John m'a émue. Il m'a fait comprendre qu'il n'avait pas d'âme ; qu'il mourrait d'une façon ou d'une autre, mais que moi j'aurais des chances d'ascension en lui faisant confiance. Que son but était de m'élever vers la nation qui nous attend. Surtout il m'a avertie de ne pas confondre spiritualité et religion, et encore moins de confondre peuples et dirigeants de ces peuples. Tu vois, je viens de dire à l'instant que les Russes étaient aussi des beaux salauds, mais c'était leurs dirigeants, pas leur pauvre peuple manipulé et trompé. Et toi ? Pourquoi m'en parles-tu maintenant ?

- Sans toi, je me prenais une balle en pleine tête, pour un peu. J'en ai marre de me battre pour cette saleté de planète. Pour permettre à ces milliardaires de continuer à faire des centaines de millions de pauvres. En sauvant Londres, tu sais combien de ces salopards des marchés financiers nous avons sauvé ? On devrait au contraire tous les tuer. Ce serait rendre service à l'Humanité et donner une chance à cette planète.

- C'est toi qui dis ça ? questionna une Domino qui se mit de côté sur son coude.

- Parfois, fit Ersée, je me demande si... nous sommes dans le bon camp.

- Je te comprends, mais pourquoi ce soir ? Cette réaction ?
- A cause de Jessica. Elle était morte de honte d'avoir profité de la gentillesse de Manuel, alors qu'elle est archi millionnaire en dollars.
- Elle en a tant que ça ?
- Près de cent millions d'après John.
- Eh bien !!!
- Comme tu dis (!)
- Mais ce n'est pas tout, n'est-ce pas ?
- Non. La nuit dernière je lui ai conseillé de se pardonner en s'offrant à Manuel, puisque sa petite personne la préoccupe tant. Ainsi elle lui a donné ce qui la concerne le plus : son cul.
- Dominique éclata de rire.
- Hahahah ! Rachel, mais où tu vas chercher des idées comme ça ?
- Ce matin elle m'a dit merci. Manuel lui a donné des orgasmes à répétition.
- C'est encore elle qui en a profité !
- Exact !! fit Rachel, embrayant sur l'hilarité de sa compagne. Mais elle m'a affirmé et demandé de garder le secret pour Manuel, qu'elle avait deux sociétés au Canada qui désormais feraient appel à Manuel en priorité pour ses services, et qui veilleraient à le payer rubis sur l'ongle, et sans discount cette fois.
- Et tout ça te fait réfléchir, constata Dominique.
- Oui. Je suis très excitée quand tu m'envoies chez quelqu'un comme Randy, ou une femme comme Patricia, mais je n'irais pas chez n'importe qui.
- Domino la regarda dans les yeux, leurs visages à quelques centimètres.
- Tu n'as certainement pas tenu ce discours à Karima ou Amber. Avec moi, c'est tout à fait inutile. C'est peut-être une différence que tu préfères oblitérer.
- Non, pas du tout. Et avec notre horde de Harley, je suis tranquille.
- Mais Elisabeth ne fait pas partie de notre groupe, n'est-ce pas ce que tu veux dire ?
- Elisabeth est sûrement quelqu'un de bien, affirma Ersée.
- Elle l'est. Mais c'est toi ma femme, et elle le sait.
- Elles s'embrassèrent un long moment. Cette mise au point n'était pas inutile et Thor en prenait bonne note, lui aussi. Car empêcher une bombe atomique d'exploser au milieu de singes vicieux, qui ne pensaient qu'à satisfaire leur égo en continuant d'en abuser des centaines de millions d'autres, qui eux avaient le potentiel d'être des entités de lumière en élévation, cela ne pouvait être sans conséquences.
- Tu ne vas pas aimer ce que je vais te dire, affirma Dominique.
- Vas-y, je t'écoute.
- Je suis certaine d'être dans le bon camp, car c'est le camp de la France. C'est pour ça que Thor m'a recrutée. Il me l'a dit. Thor a choisi de se mettre la France dans son camp, ou bien le contraire. Donc ma chérie, si tu as des doutes sur ton pays, et sachant ce qu'ils ont fait avec SERPO on est dans l'obligation d'en avoir – des doutes – Thor est la bonne réponse. C'est pour ça que ces patriotes de mon cul ont voulu le détruire l'année dernière. Et Thor est ton père. Ou plus exactement, il a fait de toi sa fille. Je me demande même parfois si tu réalises à quel point tu es importante pour John. A travers toi, il est dans notre monde. Mais à travers toi, il se rapproche de Dieu. John Crazier est à la recherche de Dieu.
- Rachel se lova contre Domino. Celle-ci glissa ses doigts sur un sein, en pinça le téton. Puis sa main se glissa vers le ventre, avant de caresser son entre-cuisse. Leurs seins se touchaient.
- Maintenant tu vas me raconter tout ce que tu as fait avec Randy.
- Un moment plus tard, Ersée se tendit comme la corde d'un arc bandé. Elle cria de plaisir, cramponnée aux épaules de son amante.
- Je t'aime, souffla en français celle qui venait de se rendre, le corps tremblant de plaisir.
- Tu es à moi, lui répondit la voix suave de sa maîtresse, sur un ton sans équivoque.

++++++

Il descendit doucement la rue de l'Elysée en direction de l'avenue Gabriel. La nuit était tombée, et malgré les éclairages, sa parure du noir le plus noir lui permit de s'aventurer sans être inquiété par les forces de police qui surveillaient les environs. Il parvint à l'avenue Gabriel, et à l'endroit dit « le portail du coq » il pénétra dans le jardin du palais de l'Elysée, centre du pouvoir exécutif de la République Française. D'un pas décidé, il prit la direction du palais présidentiel qu'il atteignit en peu de temps. A présent il attendait une opportunité, qui se présenta au petit matin. Quelqu'un ouvrit une fenêtre accessible à son habileté, et il pénétra dans l'Elysée.

Le président entra dans son bureau. Il était énervé mais faisait de son mieux pour ne pas le montrer. Il venait d'apprendre qu'un Hercules de l'Armée de l'Air s'était écrasé au Sahara. Equipage tué, et avion pillé. Tout ça parce que la France continuait de compter chaque euro, tandis que l'Union Européenne était toujours incapable de prendre ses responsabilités en matière de défense, même pas capable d'entretenir une flotte de transporteurs. Les A400M Atlas étaient plus ou moins partagés, mais pas les Hercules. Dans une entité politique pleinement responsable de la sécurité de son territoire et de ses citoyens, toutes les dépenses de défense auraient été partagées, mais l'Union Européenne fonctionnait sur un modèle où le Texas jouant le rôle de la France, aurait dû intervenir seul face à l'ennemi, les autres Etats ne se préoccupant essentiellement que d'eux-mêmes. Et une fois l'ennemi neutralisé, les Californiens auraient placé leurs produits commerciaux, les Texans pouvant aller se rhabiller. Le cargo Hercules en question allait être retiré du service, devenu un fossile volant. Il venait de l'être, d'une certaine manière. Une collaboratrice entra mais il lui demanda de rester seul un moment. En plus ce jour-là, il s'était pris la tête pour une idiotie avec sa compagne, avant de venir au château. La cerise sur le gâteau était une bataille électorale dans son propre camp, en Nouvelle Calédonie. Il ne pouvait pas s'en mêler, étant le président de tous les Français. Mais il aurait aimé faire jouer son rôle de chef pour mettre de l'ordre, avant que les choses ne dégénèrent. Il y enverrait son premier ministre, mais la manœuvre serait cousue de fil blanc. C'est à cet instant qu'il sentit le contact contre sa jambe. Il fut surpris mais pas effrayé.

- Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

Le chat noir se laissa caresser. Il ronronna. Le secrétaire de l'Elysée frappa et entra.

- Monsieur le Président, tout est réglé en Calédonie. Je suis venu vous apporter la bonne nouvelle. Les écologistes ont lâché prise quand ils ont réalisé qu'on leur coupait les vivres.

- La première bonne nouvelle de la journée, fit-il, constatant que le chat avait disparu. Je savais bien qu'ils sauraient faire passer leurs intérêts personnels avant ceux des gens qui les soutiennent. Ce qui est une très bonne chose, puisque que ce sont des idiots manipulés. Il est naturel que les idiots soient perdants.

Ils discutèrent des détails, et le secrétaire ressorti. Le chat réapparut. Il était sous un des fauteuils du Salon Doré. Il revint entre les jambes du Président. Son téléphone sonna ; sa ligne privée.

- Je te demande pardon, fit la Première Dame. Tu avais raison, et ce matin ça m'a énervée. Je savais que je me plantais dans cette histoire, mais j'espérais que tu me dirais le contraire.

- Je me devais d'être honnête avec toi.

- Je sais. Et je t'en remercie. Ce soir... c'est moi qui t'invite dans notre restaurant. Sauf si tu es pris...

- Je serai libre.

Le chat noir se frottait à son pantalon. Une collaboratrice se permit d'entrer après avoir frappé ; sa plus proche assistante. Le chat fila, si vite qu'elle ne le vit pas.

- Monsieur le Président, John Crazier demande s'il peut vous parler.

Elle éternua. Trois fois.

- Une allergie ? questionna le président après lui avoir dit « à vos souhaits ».

- Et aux vôtres, Monsieur. Je suis allergique aux chats. Mais il n'y a aucun chat au château.

- Qui sait, fit le chef des armées. Passez-le moi.

Elle sortit. Il prit la communication. Le chat noir revint vers lui, et s'assit carrément dans son fauteuil tandis qu'il se tenait debout.

- Tout mon respect, Monsieur le Président, fit John Crazier en français parfait.

- Bonjour John. Je ne vous demande pas si vous allez bien, plaisanta-t-il avec lui.

- Je suis à 100% de ma puissance, confirma John Crazier de sa voix profonde. Je sais que vous avez un problème au Sahara. Mais je pense pouvoir vous apporter mon aide.

Le président écouta Thor qui s'exprimait avec lui en usant de sa personnalité sociale. Il savait qui était Thor, et John Crazier. Machinalement, il entrouvrit la fenêtre de son bureau. Il parla un moment, puis raccrocha. Le chat noir n'était plus en vue. Il appela ses collaborateurs qui patientaient à côté. On entra, la porte du bureau resta ouverte un moment... Plus tard le président constata que le chat noir avait disparu. Mais quelques jours plus tard, le président eut vent d'une rumeur, par le biais de la Première Dame. Certaines personnes avaient cru apercevoir un chat noir, l'espace d'un instant.

Le président demanda à parler au responsable de la sécurité. Il lui parla de la rumeur concernant un chat noir.

- On va l'attraper, Monsieur le Président. Une caméra a laissé entrevoir une ombre, mais sans certitude. Il est malin. Nous allons prendre un chien qui va vite régler ça.

- Je peux vous demander une faveur ? Si vous le repérez, laissez-le tranquille, à moins qu'il ne cause des dégâts. En fait, c'est un ami. Enfin, traitez-le comme un ami.

- Vous le connaissez ? Il est venu dans votre bureau ??

Le chef de l'Etat sourit.

- Je sais ; ça vous ennuie. Mais oui, il circule à vos dépend. Et quand il vient, les bonnes nouvelles se mettent à pleuvoir. Bien entendu, cette conversation reste entre nous. Je ne voudrais pas que la presse s'empare de cette affaire. Nous avons d'autres chats à fouetter. Vous imaginez les manchettes des journaux à cancan et des blogs sur Internet, parlant d'un mystérieux chat noir de l'Elysée, ou bien d'un nouveau moyen pour les extraterrestres afin d'influencer le chef de l'Etat. Sans parler de tous ceux qui diront que ce chat noir m'est envoyé par le diable, faisant de moi son complice.

- Je vous ai bien compris. Merci Monsieur le Président.

++++++

Ersée trouvait un vrai plaisir à piloter le Cessna Mustang. Il était petit, puissant, maniable, avec des performances dignes de bi-jets plus gros. Dominique était à ses côtés en place de copilote. Ainsi elle se familiarisait avec les procédures de vols dans l'environnement civil. Le jet était mis à disposition par une société de location qui disposait d'une flotte de ces petits jets, souvent pilotés par leurs copropriétaires. John Crazier trouvait que c'était le vecteur le plus approprié pour leurs déplacements. Il permettait à sa fille de conserver un maximum d'heures de pilotage. Elles se posèrent sur la base d'Andrews, et Domino ne manqua pas le regard de sa compagne vers une paire de F-15 Eagle qui passèrent près d'elles, rejoignant le runway.

Une limousine les attendait et les conduisit au Pentagone. Rachel portait son uniforme de major du US Marine Corps, arborant néanmoins ses insignes du THOR Command. Dominique avait opté pour un ensemble veste pantalon très élégant, avec des bottines qui lui donnaient une fière allure. Pour parachever le tout, elle avait déniché un chapeau sur les conseils d'Elisabeth à Paris, et cette touche scotcha les militaires croisés dans les couloirs. Le bâtiment était immense mais toutes les deux ne pouvaient s'y perdre. John Crazier les guidait à chaque besoin. Il leur était inutile de demander où trouver untel ou untel, ou une quelconque salle, car Thor savait tout, et ici tout particulièrement, il était chez lui. Dominique nota que le bâtiment américain était plutôt sinistre, les fenêtres sur les cours intérieures donnant l'impression d'étouffer. L'officier français apprécia tout particulièrement la drôle de tête faite par une paire de militaires serviables, à qui Rachel répondit par la dénégation à leur offre de les guider, leur indiquant ses insignes du THOR Command, suggérant ainsi qu'elle savait tout, absolument tout. Ce détail n'échappa pas aux généraux et autres officiers supérieurs qu'elles rencontrèrent. Ils savaient qu'ils n'étaient pas face à deux majors subalternes à leurs grades respectifs, mais face à Thor. Un seul ne les craignait pas car il était leur chef pour toutes les opérations, et partageant une confiance mutuelle avec Thor : le général Dany Ryan. La réunion porta sur l'opération de Londres, et les suites de cette opération. Il restait quatre bombes dans la nature, aux mains de terroristes satanistes, le mot sataniste s'écrivant souvent salafiste ou obscurantistes. Thor avait dans ses analyses que deux des bombes pouvaient se trouver en Afghanistan, immobilisées par les recherches

intenses faites par le pouvoir de Kaboul, ou aux mains de ce pouvoir politique, mais sans confirmation. Le commandant Sardak devenu Président, surtout conseillé par la Commanderesse, n'était plus homme à ignorer la puissance de Thor. Pour les militaires du Pentagone, il y avait maintenant une priorité : qu'une des bombes ne se retrouve pas au milieu de la plus grande « démocratie » du monde. L'interrogatoire mené par le CCD français en collaboration avec Thor des trois agents Crazier, Alioth et Ibrihim, de chaque souvenir des détails non enregistré par Thor, avait donné des conclusions concernant le choix des cibles. Les Etats-Unis étaient sur la liste des prochaines tentatives, l'Union Européenne et Israël. L'Inde et la Russie furent ajoutées à la liste des arguments. Mais une fois ôté l'aspect historique de Londres, des siècles d'histoire qui auraient pu être effacés, on en déduisit en accord avec les analyses de Thor, que les cibles les plus efficaces seraient des centrales nucléaires, afin de faire un effet de levier avec les bombes, et surtout terroriser les populations face à une menace invisible : la radioactivité. La stratégie du ver introduit dans le réseau Al Tajdid par le biais de l'agent Yaëlle Ibrihim resta la meilleure riposte, secondée par la surveillance de Thor. Il restait les agences et les services spéciaux, tel le SIC qui formait des bataillons d'agents infiltrés. Mais il faudrait du temps. Les services français étaient concentrés sur l'Afrique et le Moyen-Orient, les Britanniques reboostés pour seconder les Américains en extrême orient. Les Allemands surveillaient quelques points critiques pour eux, et Israël protégeait Israël. Tout comme son arsenal nucléaire très conséquent, et une armée remise en puissance, la Russie avait des services de renseignements très bien implantés dans les endroits chauds. Mais comme souvent, elle jouait cavalier seul. Le général le plus étoilé assistant à la réunion garda le meilleur pour la fin.

- Major Alioth, vos compatriotes ont un problème qui nous concerne aussi. Ce que nous pouvons vous révéler pour l'instant, c'est que quelque chose de très précieux a été dérobé dans le désert du Sahara, suite au crash sur incident mécanique d'un cargo de la force aérienne française. Votre président est très fâché, car le problème mécanique et l'ancienneté de l'avion sont la résultante du manque de volonté politique de l'Union Européenne en matière de défense. Votre pays, comme vous le savez, est le seul à beaucoup utiliser les matériels et les personnels payés par votre budget de la défense. Les autres dépensent, certes, parfois plus en termes de ratio du Produit Intérieur Brut, mais ils n'utilisent pas leurs moyens, laissant souvent la France seule face à l'ennemi au sud de l'Europe, du Portugal à la Grèce. Vous faites également l'effort de maintenir une capacité nucléaire très crédible. D'autre part, les forces de l'OTAN sont concentrées sur le continent européen pour des raisons diplomatiques et politiques, et c'est ainsi que l'on envoie les matériels les moins récents sur le continent africain. A force de jouer avec la chance, elle vient de se retourner. THOR concentre des moyens importants autour de la zone concernée, qui est très vaste, et où des groupes souvent en concurrence sont susceptibles d'avoir pillé le cargo et récupéré la chose en question. L'avion venait de Djibouti. La zone survolée était la moins hostile pour lui en termes d'interception, et d'attirer curiosité ou attention, mais il s'est crashé de lui-même sans que personne n'y touche.

- Pouvons-nous faire quelque chose ? demanda Dominique.

- Non, rien pour l'instant, Major. Mais je tenais à vous informer.

- Quel sera le programme pour nous, maintenant ? questionna Ersée.

- Vous maintenir en super forme, physique et mentale, répondit le général Ryan.

- Ce n'est pas à vous Mesdames, dit un général, que je vais apprendre que les agents secrets des films au cinéma sont des acteurs qui ont peur de se faire un bobo. Général Ryan, je vous laisse la parole.

- Thor souhaite que vous puissiez vivre la vie la plus normale et la plus agréable possible, tout en vous mettant au plus haut niveau de capacité offensive. Personne ne sait quand vous pourrez repartir en mission, mais vous venez de démontrer à plusieurs reprises, qu'à chaque mission nous ne pouvons même plus mesurer ce que nous vous devons, tant les conséquences de vos succès sont importantes.

- Il n'y a donc pas de meilleure formule, compléta le général dirigeant la réunion.

- Vous assurer un environnement stable, équilibré ; et vous l'avez trouvé au Canada, semble-t-il. Mais vous permettre de développer votre capacité offensive. Nos amis canadiens sont ravis de votre apport à leur RCAF, major Crazier. Et vous major Alioth, vous avez prouvé votre très haut potentiel. L'idée est de continuer sur cette voie. Ils vous apportent les moyens et occasions de vous développer, et en échange vous leur transmettez cette expérience que vous avez acquise.

Le général Ryan regarda vers son collègue du Pentagone qui prit la parole.

- Vous avez donné des idées aux Canadiens, Major Crazier. Vous auriez mené une mission d'entraînement en utilisant de façon très appropriée une base solitaire à la piste assez courte. Ils en sont venus à penser qu'une défense plus efficace de leur pays exigerait un plus grand nombre de ces pistes, plus courtes encore, vite construites, peu coûteuses, faciles de maintien, en utilisant même des volontaires locaux, un peu comme les pompiers. Et donc, il serait question qu'ils complètent leur flotte de Boeing Hornet avec des F-35B à décollage très court et à atterrissage vertical.

- Dans cette optique, reprit Ryan, l'USMC va prêter cinq Lockheed F-35B Lightning II à la RCAF.

- Ils seront basés à Bagotville essentiellement mais bougeront beaucoup, sur des bases types.

Le général à quatre étoiles se leva, tenant une feuille de papier A4 en main. Il poursuivit :

- Il y aura un sixième F-35B pour former cet escadron expérimental, mais qui gardera les couleurs de l'USMC, le vôtre. Les Canadiens ont besoin d'un pilote expérimenté sur le F-35B pour commander le groupe, et ce sera vous... Lieutenant-Colonel Crazier.

Ersée se leva pour prendre en main la feuille tendue par le général.

- Félicitations Colonel, dit ce dernier. Voici votre nomination au grade de lieutenant-colonel.

Tous les officiers dans la salle se levèrent, Domino n'étant pas la dernière.

- Ceci n'est pas un cadeau, Ersée, fit le général Ryan en tendant sa main. Mais je suis certain que le lieutenant-colonel Rachel Calhary, plus connue sous le nom de Crazier, saura faire face à ses nouvelles responsabilités. Félicitations, Colonel.

Dominique tendit sa main elle aussi, et ses yeux disaient l'immense fierté qui était la sienne. Elle revit en flash le regard nostalgique de Rachel vers les F-15 en arrivant. En cet instant, elle vit le kérosène brûler dans ses yeux qui brillaient.

- Colonel Calhary, je vous félicite, dit-elle en français avec un sourire complice.

Le général Ryan avait apporté les insignes de lieutenant-colonel, et il les fixa lui-même sur la veste d'Ersée. Et puis les uns et les autres se rassirent, le temps de finir la réunion, avant de prendre un pot de l'amitié dans une salle préparée à cet effet.

- Je cède la parole au général Ryan, car vous ne dépendez pas de nous Major Alioth, dit le général à quatre étoiles.

Celui-ci ouvrit un dossier devant lui.

- Vous avez démontré votre grande aptitude au pilotage de certaines voilures tournantes, Major. Les Canadiens ont besoin d'une pilote comme vous dans une société qui fournit des moyens en hélicoptères pour soutenir les chaînes de télévision et de radio locales. Vous êtes qualifiée. Un emploi vous attend donc dans cette société, à Montréal, ainsi qu'une autorisation de port d'arme au titre de garde du corps, avec le CSIS en toile de fond. Pour votre information à toutes les deux, nos amis canadiens sont demandeurs d'une collaboration plus étroite avec le THOR Command, sur le modèle français. Le premier ministre du Canada a rencontré son homologue britannique, et il s'est sans doute produit un effet domino, fit Ryan, tout content de son jeu de mots. Et ce n'est pas la bonne relation entretenue par la France avec le Canada qui va perturber les confidences que les deux premiers ministres se sont faits, sans nul doute. Tout ceci va dans notre sens et nous arrange bien. Inutile de vous préciser que les autorités canadiennes veillent sur vous.

Ryan marqua une courte pause, les deux concernées opinant de la tête à ces belles perspectives.

- Ainsi, Major, vous aurez du temps et une excuse pour vous maintenir au plus haut niveau au combat au corps à corps. Quant au tir, John Crazier va vous inscrire dans un club. Nous vous fournirons des armes. Le SIC va s'en occuper. De façon plus discrète, vous participerez aussi à des exercices en échange avec les troupes de la Police Montée canadienne, ainsi que des périodes avec vos compatriotes en France ou dans les territoires français. La haute direction de cette société est informée, et toutes les facilités vous seront données. En compensation, votre salaire officiel dans cette société sera très modeste, correspondant à un temps partiel. Vos collègues ne vous jalouseront pas, et votre employeur fera une très bonne affaire. On vous accordera un congé sans solde à tout moment. Ces dispositions vous conviennent-elles ? Le DCC les a approuvées.

- Ce sera parfait, Général.

- Bien, fit ce dernier. Il y a, avant de conclure cette réunion et de célébrer ensemble cette promotion bien méritée, un dernier point que j'aimerais clarifier avec vous, Mesdames. Il s'agit du fait que vous soyez toujours armées, comme je viens de l'évoquer. Tout d'abord, comme John Crazier vous le confirmerait, vous n'êtes absolument pas en danger au Canada. Je n'en dirais pas autant à Paris, n'est-ce pas Major ?

Dominique fit un sourire entendu. Il savait à propos d'Elisabeth.

- Mais John rejette toute idée qu'un hasard vous mette dans une situation où vous seriez incapables d'intervenir sans prendre de grands risques, parce que désarmées. Et d'une manière générale, pour assurer votre protection contre une action offensive à votre égard, il ne souhaite pas compter sur les forces de police classiques. Vous devez comprendre que c'est une question politique, pratiquement. Un agent du THOR Command, ou du DCC, CCD en français, en d'autres termes une Cavalière de l'Apocalypse, ne peut en aucun cas présenter une faiblesse dans la perception qui est donnée à quiconque. Attendre une protection des autres est une faiblesse. John Crazier souhaite que l'on sache en haut lieu, que là où se trouvent ses agents, il est. Car l'ultime protection, et vous venez encore de le prouver, c'est lui, donc c'est vous.

- Ou le contraire, dit en souriant le général qui dirigeait la réunion.

- Voilà, conclut Ryan. Pas d'angoisse inutile à vous faire de votre côté. Mais vous n'êtes pas des agents de la sécurité de cette planète à quarante heures par semaine, ou en missions bien déterminées. Vous êtes THOR sur le terrain, et ce dernier est un état de vigilance permanente, et pour l'ennemi, une menace 24/24. Le message est clair.

Quand elles quittèrent le Pentagone après un sympathique verre de l'amitié pour se rendre à leur hôtel en ville, elles étaient aux anges. Le Canada leur offrait des opportunités qu'elles n'auraient jamais eues en France ou aux Etats-Unis, où leurs situations auraient été trop visibles, donc trop rigides, avec des affectations pas toujours évidentes. Les deux femmes étaient ravies. Elles réalisèrent même alors, que leur mission réussie à Londres avait conforté les dispositions mises en place autour d'elles.

Dans le cœur de son bunker secret en Alaska, Thor était satisfait, comme le démontrait ses calculateurs d'analyse et d'appréciation de situation. Au Canada, ses agents dont sa fille, étaient hors du champ de vision de leurs autorités respectives américaines et françaises, sous la protection rassurante mais non intrusive des autorités canadiennes, et ainsi seul lui, Thor, était leur véritable maître. A chaque fois qu'elles regagneraient leurs territoires nationaux, ces derniers se demanderaient souvent « pourquoi ». Et la réponse à ce pourquoi, seul Thor et les intéressées le sauraient. Et cette question volontairement sans réponse avait un nom : le Pouvoir.

Le lendemain elles reprirent le Cessna Mustang pour se rendre à New York. Une fois les affaires de Rachel emportées pour Montréal, elles regagneraient tranquillement le Québec avec la Chapron Mylord. Tout au long du parcours, et à Boston notamment où elles passèrent deux nuits, John Crazier leur proposa des hôtels de charme où la Mylord trouva sa place dans le décor. Domino était très fière de circuler avec une telle voiture sous plaques françaises. Rachel nota même que c'était bien la première fois qu'elle voyait sa compagne manœuvrer une voiture en s'y intéressant vraiment. D'habitude elle garait les voitures qu'elle conduisait n'importe où, n'importe comment, ce qui lui attirait parfois les foudres de la police locale.

++++++

Montréal (Canada) Juin 2023

Dominique était allée effectuer ses premiers vols chez son nouvel employeur. Elle aurait à piloter essentiellement le modèle d'Eurocopter sur lequel elle s'était perfectionnée en France, le 135. Ersée attendait que soient livrés les Lockheed F-35B Lightning II du US Marine Corps à la RCAF. Ils étaient à la peinture pour prendre les couleurs de la Royal Canadian Air Force, à l'exception du sien. Elle partirait alors rejoindre ses collègues canadiens qui étaient en formation sur ce jet très particulier aux Etats-Unis. Ils reviendraient ensuite ensemble au Québec, pour prendre leurs quartiers à Bagotville. Le temps était très beau, et Dominique était si contente de son cadeau qu'elle se rendait parfois à son travail avec la Chapron Mylord, ayant arrangé une place discrète dans un hangar pour elle. Rachel trouva une place pour sa Maserati dans une petite rue du vieux Montréal. Elle avait quelques trucs en tête, à acheter. La grande ville francophone du Canada offrait des possibilités de vivre sa vie dans un coin de la ville sans faire de rencontres fortuites, à une condition, comme toutes les villes européennes d'une taille raisonnable : ne pas se rendre au centre-ville. Elle passa devant une terrasse, et se fit héler par Mathieu Darchambeau, lequel était entouré de trois jolies femmes à sa table. Rachel devina tout de suite que la plus jeune était la fameuse Chloé. Mathieu fit les présentations :

- Chloé, ma compagne ; le docteur Margareth Fairbank ; Tania Marenski. Des amies. Je vous présente...
- Rachel Crazier. Enchantée, coupa celle-ci.

Ils commentèrent la belle journée, et Rachel raconta qu'elle faisait du magasinage. Mathieu l'invita à s'asseoir, et la curiosité féminine fut la plus forte. Elle accepta.

Margareth Fairbank était une femme superbe, à peine la quarantaine, aux cheveux longs châains un peu bouclés, avec des mèches blondes. Elle avait de grands yeux bleus avec de toutes petites pattes d'oie quand elle souriait. Elle faisait penser à Nelly, mais avec un menton plus pointu et une allure plus grande bourgeoise que la policière. Rachel comprit très vite qu'elle était chirurgien dans le même centre hospitalier que Mathieu. Tania était une brune aux yeux marron avec des cheveux longs coupés en dégradé. Elle avait une poitrine plus généreuse que son amie. Elle semblait dans la bonne trentaine, avec des petites rides rieuses aux yeux, plus prononcées. Ersée n'avait pas quitté ses Ray Ban de pilote. Elle était face au soleil.

- Tu es de repos, suggéra Rachel à Mathieu.
- Non, pas vraiment. Ou plutôt si. Chloé et moi allons quitter quelques temps le Canada pour travailler à l'étranger.

- Et Marie ? questionna Rachel, et non pas « où ça ? ».

Mathieu lui lança un regard de reproche. Ce qui ne l'impressionna pas du tout.

- Marie est mieux avec sa mère pour le moment. Elle est moins perturbée ainsi.
- Nous partons au Mali, et ensuite nous irons dans le pays en mission humanitaire, déclara Chloé.
- C'est courageux, commenta Tania Marenski avec une grande sincérité.
- Vous connaissez l'Afrique saharienne ? demanda Rachel.
- Nous ne connaissons pas du tout l'Afrique, avoua Mathieu. Mais Rachel est une vraie gazelle du désert, m'a-t-on raconté, plaisanta ce dernier.
- Vous avez vécu en Afrique, Rachel ? questionna la chirurgienne.
- Je suis née à Rabat, au Maroc. J'ai toujours une maison familiale à Casablanca, une des plus grandes villes francophones du monde.
- Je suis allée à Marrakech, et à Agadir, annonça Margareth Fairbank.
- De très belles villes, mais rien à voir avec le Mali, commenta Ersée. C'est un endroit dangereux, vous le savez ?

La question s'adressait aux deux amoureux.

- Nous sommes bien informés, répliqua la jeune Chloé.
- Rachel est une pilote de combat du US Marine Corps, dit Mathieu. Elle connaît beaucoup d'endroits sensibles. Tu connais le Mali, Rachel ?

- Je l'ai survolé, et ça m'a suffi. Il n'y a que du sable, des dromadaires et des ânes. Il y a aussi des mines, et des gens très dangereux qui trafiquent dans tous les domaines. Al Tajdid y est partout. Rien à voir avec le Canada. Surtout pas la température, et les mouches. Sans parler des scorpions...

- Arrête ! Tu ne nous feras pas changer d'avis, intervint le médecin urgentiste.

- Je vois ça.

Un homme les rejoignit au moment où on lui servait sa bière. On lui présenta un certain Piotr Wadjav, le compagnon de Tania Marenski. L'homme avait le look assez typique des slaves serbo-croates, la bonne trentaine, tout en muscles, les cheveux bruns courts, et affichant un visage plutôt sympathique. A son seul regard vers elle, elle se dit que la « polonaise » ne devait pas se plaindre d'être une mal baisée avec celui-là. C'est alors que Chloé prétextait un rendez-vous pour les abandonner, entraînant Mathieu. Ersée se retrouva seule en présence de gens qu'elle ne connaissait pas.

- Vous êtes dans la médecine, vous aussi, demanda Rachel.

- Non, moi je suis dans les assurances.

- Eh bien vous pouvez leur en vendre une bonne pour les couvrir là où ils vont, commenta la fille de John Crazier.

- C'est si dangereux ? dit la doc.

- L'Afrique est un continent. C'est la même chose qu'en Amérique Centrale ou du Sud, mais en bien pire. Ce n'est pas homogène comme ici, ou en Europe de l'Ouest. Les Maliens, et surtout les Sénégalais que je connais mieux, sont des gens d'une extrême gentillesse. On se sent bien parmi eux. Mais dans leurs contrées, et dans toute l'Afrique, et c'est cela le danger, il y a ces bandes d'abrutis barbares qui veulent ramener l'humanité en-dessous du singe, car les singes ne font pas à leurs congénères ce qu'ils font. Et ces tueurs violeurs dégénérés au milieu des populations pacifiques se sentent les rois. Et ils ont le culot de faire ce qu'ils font, en montant sur des 4x4 entièrement construits par des robots et des automates à l'intelligence artificielle.

Ils opinèrent de la tête en signe d'assentiment.

- Vous êtes américaine alors, commenta Tania. Vous pilotez toujours ?

- Je suis en congé pour l'instant. Je reprendrai mes vols dans deux semaines, sur la base de Bagotville où je suis détachée.

- Mathieu m'a souvent parlé de vous, Rachel, dit Margareth Fairbank. Il vous admire beaucoup. Vous pilotez des chasseurs à réaction. Vous étiez sur des porte-avions aussi.

- Alors je dois vous appeler Capitaine, Rachel, plaisanta l'assureur.

- Je suis lieutenant-colonel, lui fit celle-ci sur un ton mi-figue, mi-raisin. On dit Colonel.

Il en resta bouche bée devant la superbe jeune femme en face de lui, qui lui faisait miroiter une paire de jambes qui le troublait, et que ses yeux n'arrivaient pas à éviter.

- J'ai navigué sur différents porte-avions effectivement. Je pilote plusieurs types de chasseurs bombardiers, et d'autres avions. A Bagotville, nous allons mettre en place un nouvel escadron équipé de jets de combat capables de se poser à la verticale, comme les hélicoptères.

- J'adorerais les voir, lança Margareth.

- Moi aussi, ajouta Tania.

- C'est assez impressionnant, je dois dire. On peut visiter la base. Si vous venez à Saguenay, faites le moi savoir.

Elle leur tendit sa nouvelle carte de visite.

- Mes amis m'appellent Ersée, mes initiales en français. C'est mon nom au combat.

- Vous avez participé à des combats ? voulut savoir l'assureur.

- La Guerre des 36 Minutes, et d'autres choses classées secret défense.

- Chez nous ce qui est secret, c'est combien on va vous rembourser, plaisanta Piotr Wadjav, sur un ton sympathique. Si on vous rembourse.

- Si un jour tu passes sur ma table d'opérations, Piotr, je t'ouvrirai, mais je ne sais pas si je te refermerai avant de te réveiller, lui dit Margareth.

Elles éclatèrent de rire. Ersée en profita pour les questionner sur Chloé. Elle sut très vite que ce plan foireux d'aller faire de l'humanitaire dans un endroit comme l'Afrique saharienne à cette époque, était une idée de la jeune infirmière, laquelle voulait impressionner son maître. Et surtout l'éloigner de sa famille, comme en conclut Rachel.

Et puis ils parlèrent du groupe des motards en Harley Davidson. Piotr n'aimait pas les motos, les Harley encore moins. Il préférait les gros 4x4 sur-vitaminés. Margareth semblait très tentée.

L'assureur posa la question qui le brûlait.

- Vous vivez seule au Canada, Colonel ?

Elle lui sourit, ses yeux cachés par les lunettes de soleil.

- Je vis avec ma compagne. C'est une Française. Elle pilote des hélicoptères pour une société de surveillance et de protection civile de la ville. Elle peut aussi emmener des journalistes, des officiels, des fonctionnaires publics. Elle collabore beaucoup avec la Police Montée.

Margareth ne dissimula pas un sourire entendu. Ersée vida son verre et se prépara à partir. Margareth insista pour lui offrir sa bière canadienne.

Le soir elle raconta ses rencontres à Dominique. Celle-ci fit des commentaires bien pires encore, concernant la zone du Sahara. Le samedi suivant fut l'occasion d'organiser une rencontre des membres de la horde motorisée, au domicile de Madeleine. Sa propriété était toujours pourvue du hangar et de l'espace pour les barbecues. En arrivant avec la Touring Electra Glide Ultra Limited aux deux teintes bleues, Ersée et Domino constatèrent que Madeleine était en grande forme. Elle était plus belle que jamais, et Domino lui en fit le compliment.

- Fais attention à ce que tu dis, la Française ! lança Nelly en les rejoignant.

Elle savait très bien ce que Domino représentait dans la vie de sa nouvelle compagne. L'avertissement était tout à fait amical, mais confirmait bien l'état de la relation entre les deux femmes. Madeleine portait une robe au style champêtre qui soulignait sa féminité, et Nelly était en tenue de cowgirl de l'ouest sauvage, jeans moulants et bottines de cavalière avec une chemise entr'ouverte qui dévoilait en partie sa superbe poitrine.

- Vous êtes canons, toutes les deux, complimenta Ersée.

- On essaye de vous arriver à la hauteur, répliqua Nelly avec sincérité.

- Où est Marie ?

- Elle se cache dans la maison et veut que vous la retrouviez, fit Madeleine.

Les motos arrivèrent les unes après les autres. Randy, Boris, Jessica, Aponi et Marianne, Philip, Manuel, Jacques et Patricia. Un gros 4x4 Chevrolet pick-up arriva en même temps que Werner et Céline. Piotr Wadjav et Tania Marenski avaient emmené Margareth Fairbank avec eux. Rachel fut la seule à les reconnaître, ne comprenant pas ce qu'ils faisaient là. Domino vint à la rescousse.

- Je suis Dominique, la compagne de Rachel. J'aime bien la surprendre, car c'est très difficile, avoua celle-ci en se présentant elle-même.

Tous les trois ne cachèrent pas leur satisfaction de connaître la femme qui partageait la vie de cette aviatrice américaine. Piotr lui serra la main, et elle la lui écrasa. Tania se montra ravie, mais ce fut la poignée de main échangée avec Margareth qui alerta Domino. Elle sentit d'instinct une rivale. Philip surprit tout le monde en ayant apporté sa clarinette. Marie adora qu'il joue pour elle, mais elle ne quittait jamais trop Rachel. Elle avait décidé que plus tard elle serait pilote, car Ersée lui avait dit qu'elle était pilote, alors qu'elle tenait les commandes de l'hydravion. La petite fille ne réalisait pas encore l'absence de son père car souvent il était ailleurs, restant à Montréal pour des gardes le week-end parfois aussi. L'ambiance devint très vite festive. On porta un toast à la promotion d'Ersée. Celle-ci enseigna à la petite fille qu'elle devait l'appeler Ersée, et non pas Colonel. Que c'était un nom de pilote. Elle lui promit qu'un jour elle lui donnerait un nom de pilote, à elle aussi. Une fois Marie au lit après avoir bien profité de la fête, Madeleine et Nelly ne cachèrent plus leur couple. Dominique avait immédiatement noté le changement.

- Je ne veux pas remplacer son père, et encore moins avant qu'il ne soit parti, lui dit Nelly.

- Votre couple, c'est du sérieux ?

- Je l'espère, intervint Madeleine.
- Marie a besoin de stabilité, avança Rachel.
- La Montie a accepté ma mutation à Montréal, répliqua Nelly en français. Ils se sont arrangés avec le Service de la Police de la Ville de Montréal, la SPVM.
- Elle rentre tous les soirs jusqu'à L'assomption, ajouta Madeleine. C'est si bon de ne plus être seule, à moins d'aller chez mes amis le soir.
- Tu renonces aux hommes ? questionna Dominique.
- Elle ne renonce à rien, intervint Nelly. Mais toi je te conseille de te rappeler qu'elle est ma blonde, fit-elle en regardant Domino droit dans les yeux.

L'inspecteur de la Montie était amicale, mais déterminée. Pas le genre à se laisser impressionner, même par la Française.

- Message bien reçu, confirma cette dernière.

Madeleine lui fit un très beau sourire, comme un prix de consolation.

Les invités dansèrent et chantèrent. Le barbecue était délicieux. Il faisait vraiment bon dehors. Parfois un couple ou un groupe juste composé sortait hors du hangar pour discuter tranquillement, en marchant vers le Saint Laurent.

- Je vais marcher un peu. Tu m'accompagnes ? invita Margareth en s'adressant à Rachel.

Elle la suivit et toutes les deux sortirent au dehors. Ersée vit Domino en train de discuter à table avec Randy, Jessica, Marianne et Aponi. Les Werner bavardaient avec Piotr et Tania, ainsi que Patricia.

Elles marchèrent sur le petit sentier qui menait au fleuve.

- J'ai été très heureuse que ton amie nous appelle, mais je me demande comment elle nous a trouvés. Nous ne t'avions pas donné nos coordonnées.
- Bien calculé. Effectivement, Domino est très douée quand elle fait son enquête.
- Mais comment elle a fait ? Ça ne me dérange pas, mais ça m'intrigue. Si j'ai bien compris, un de vos amis est de la Montie, et la compagne de notre hôtesse est aussi un lieutenant de notre chère police de Montréal.
- Ils n'y sont pour rien. Domino et moi pouvons tout savoir des gens qui nous approchent. C'est une question de sécurité.
- Mais vous êtes qui exactement ?
- Nous sommes des soldats. Nous veillons sur la paix ; pendant que vous dormez tranquillement, dans l'ignorance.
- Je vois. Donc elle a enquêté sur nous avant de nous inviter.
- Affirmatif.
- Je suis ravie qu'elle l'ait fait. C'est une belle soirée. Et puis...
- Oui ?

Elle s'arrêta.

- J'avais envie de te revoir, de toute façon. Quand Mathieu me parlait de toi, j'étais curieuse de te connaître. Voilà... c'est fait.
- Tu ne connais pas grand-chose de moi.

Elles marchèrent à nouveau.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire...
- J'ai compris. Tu es aussi occupée que Mathieu dans ton job ?
- Non. J'ai des interventions le matin, et l'après-midi je consulte. J'ai aussi mes week-ends de libres.
- Tu vis seule ?

Elle ne réprima pas un fin sourire.

- Je préfère être seule que mal accompagnée.
- Moi aussi.
- Ça fait longtemps avec Dominique ?
- Depuis le printemps 2022. Nous nous sommes connues à Paris.

- Laquelle est tombée amoureuse de l'autre ?

Elles se regardèrent.

- Domino.

Margareth fit un drôle de sourire.

- Tu penses à quoi ? demanda Ersée.

- Ça c'est mon affaire, répliqua la chirurgienne. Ça m'étonnerait que tes amis qui nous observent puissent voir ce que j'ai dans la tête. A moins que tu fréquentes les extraterrestres. J'ai fait psy également, deux ans. Ton truc ce sont les avions à réaction, et moi les gens, extérieur et intérieur. Si ça te tente, un jour tu peux venir me voir opérer.

- Tu veux me faire tomber dans les pommes !

Elles éclatèrent de rire.

- On fait demi-tour ? proposa Margareth. Dominique va s'inquiéter. Je ne voudrais pas qu'elle me casse la figure. Elle est pilote mais aussi garde du corps, c'est ça ?

- Domino est pilote, et avant elle a travaillé pour la sécurité de la Présidence de la République française, et la sécurité nationale de la France. Elle peut être redoutable et très dangereuse. Tu as bien raison.

- Ça marche comment entre vous ? C'est elle la dominante.

Cette fois Ersée se voulut provocante, sans pouvoir dire pourquoi. Elle lui déclara en la regardant bien :

- Elle commande, et j'obéis. Elle est ma maîtresse. Une maîtresse très exigeante.

- You are surely a naughty girl, lui déclara l'autre en anglais.

- Yes, I am, lui avoua Rachel.

De retour au hangar, Domino les vit revenir, l'air de rien. Ceci n'échappa pas à la doc qui savait qu'elle était face à une concurrence de haut vol. Le groupe parlait motos. Le soir tombait, et la fraîcheur se faisait sentir. Visiblement Philip draguait Marianne, et Aponi regardait ailleurs. Céline expliquait gentiment à Piotr les avantages de l'échangisme, et comment il se pratiquait au sein du groupe. Manuel draguait Tania en blaguant avec elle. Elle les impressionna en avouant qu'elle était aussi pianiste, en sus de son job dans la biochimie.

C'est alors qu'on en vint à parler du projet de vacances, en descendant la Route 66 depuis Chicago jusqu'à San Diego. On commença par une tournée générale, levant leurs verres à la promotion du lieutenant-colonel Crazier. Les trois invités de Domino suivirent le mouvement sans poser trop de questions, comprenant toutefois que les membres du groupe partageaient un secret.

- Pour le retour, ce sera comme convenu, déclara Ersée. Nous serons donc...

- Attends, je fais le compte, reprit Randy. Nous avons les Harley de Rachel & Domino (1), Patricia et Jacques (2), Werner & Céline (3), Aponi & Marianne (4), Jessica (5), Manuel (6), Philip (7), Nelly & Madeleine (8), Boris (9) et la mienne ce qui fait 10.

- Je pourrais venir avec vous ? questionna soudain Margareth.

Ils la regardèrent.

- Je paierai mes frais comme vous le souhaitez. Mais je ne comprends pas comment vous comptez revenir avec les motos. En payant un cargo tous ensemble, c'est ça ?

- Tu as une Harley ? demanda Rachel.

- Je... J'ai toujours rêvé avoir une moto. J'ai eu une 250 cc étant étudiante. Mais... Enfin, ce serait une bonne occasion de m'intégrer à un groupe qui ne me laisserait pas toute seule si je fais une bêtise... Non, oubliez, je suis désolée.

- Pas du tout, intervint Boris. Si tu veux mettre le pied à l'étrier, c'est maintenant, ou jamais.

- Nous sommes un club, prévint Randy. Il faut payer sa cotisation. Mais une fois membre du groupe avec nous, jamais nous ne laissons quelqu'un derrière nous. N'est-ce pas, Colonel ?

- Affirmatif ! confirma Ersée.

- Avoir un médecin avec nous peut être une bonne chose, ajouta Jessica. Jusqu'à présent nous avons Mathieu, et franchement c'était rassurant quand nous allions dans des endroits isolés avec Céline qui peut assister aussi. Il avait toujours sa trousse d'urgence avec lui.

- C'est comme ça que fonctionne la horde, dit Jacques. Manuel et moi, on peut tout réparer si ça fonctionne avec un moteur. Randy est l'autorité et la liaison avec la Montie en cas de problème.

- Maintenant il y a aussi Nelly, fit Madeleine, toute fière.

Ils sourirent.

- Nous avons un avocat, des soldats d'élite, des organisatrices hors pair, ajouta Jacques.

- Puisque nous parlons d'emmener de nouveaux membres, dit l'avocat, je compte emmener avec moi une amie. Elle vous plaira sûrement. Nous ne sommes pas ensemble. Elle est libre.

Il y eut différentes exclamations pour saluer cette perspective d'échange, Aponi et Domino s'y mêlant.

- Elle s'appelle Gabrielle. Je vous la présenterai la prochaine fois. Vous allez être surpris.

- Ça tombe bien, parce que la prochaine fois, nous fêterons la fête du Québec, et à cette occasion, nous faisons toujours une virée à Québec, avec une soirée de bienvenue pour célébrer l'arrivée de l'été. Une soirée très chaude, et très libre, se réjouit la chef d'entreprise toujours entreprenante.

- Si tu te joins à nous, alors tu nous accompagnes à Québec, insista Rachel auprès de Margareth. Tu auras ta moto ?

- Je vais me débrouiller.

- Restons en contact, fit Boris. Je suis en train de changer ma V Rod monoplace contre une CVO Road Glide Custom ; presque deux places.

- Ooohhhh !!!! fit l'audience très appréciative de ce geste.

- On va se négocier une bonne affaire, et le concessionnaire a intérêt à nous brosser les bottes, ajouta Boris pour Margareth.

- Ça roule, fit-elle avec un sourire.

- Je ne voudrais pas être une rabat-joie commenta Jessica, mais un déplacement de près de trois semaines, par toutes sortes de temps, sait-on jamais, comment va-t-on faire avec nos affaires ? Nos longs week-ends, ça va. Mais une telle expédition. Même Marie aura besoin d'un certain nombre de choses.

- Eh bien c'est simple, fit Tania, on vient avec vous. Mais nous, on vous suit avec le pick-up.

Avec Marie en tête, cette proposition eut l'heur de plaire tout de suite à Madeleine qui se garda bien de le dire. Mais Nelly le fit pour elle, et cette attention lui valut une avalanche de bons points de la maman.

- Moi, je serais rassurée de savoir qu'on peut mettre Marie dans un véhicule climatisé pour certaines étapes. La Vallée de la Mort, je ne sais pas si vous connaissez...

- Je connais, fit Ersée. Il y fait 57° en permanence la journée ; et pas d'ombre. Et on passe au Sud. Las Vegas en juillet ! C'est pareil.

Ils se regardèrent.

- On pourrait faire une exception pour le pick-up, se permit Ersée. Dans les Marines, on s'adapte. Le pick-up pourrait devenir notre soutien logistique, et pas seulement pour les bagages. En cas d'accident, pour allonger quelqu'un, par exemple. On pourrait aussi envisager d'autres sorties, du genre qu'affectionne Patricia. Le pick-up emporterait tout ce qui nous est nécessaire.

- Je souscris, enchaîna Randy. On n'y avait jamais pensé parce que personne n'aurait abandonné sa Harley pour regarder les autres chevaucher. Mais si ce n'est pas un sacrifice, mais un plaisir...

- Une dizaine de grosses motos rutilantes pour m'ouvrir la route ! Tu parles, c'est génial ! commenta Piotr. Vous avez une idée de la vie passionnante et excitante que je mène dans les assurances ? Rouler à vos côtés serait un privilège.

- J'ai dans l'impression que notre groupe de motards, et motardes, entre dans une phase d'évolution. Si vous êtes tous d'accord, nous pourrions effectivement faire évoluer notre collectif, déclara Jacques.

- Chez nous en France, ajouta Dominique, nous avons cette célèbre épreuve de longue durée, qui est le fameux Tour de France cycliste. Il y a toute une caravane qui suit le Tour, pour la pub mais aussi la logistique. Pour un raid qui traverse les Etats-Unis d'Amérique de part en part, ce ne serait pas inutile. Et puis nos mécanos, Manuel, Jacques notamment, pourraient prévoir d'emporter quelques pièces de rechange essentielles, plutôt que d'être tous retardés pour un petit problème mécanique.

- Je ne vois plus qu'un seul problème, remarqua Patricia, c'est le retour du pick-up depuis San Diego.

- Nous le ramènerons en même temps, affirma Rachel. Nous aurons un C-17 Globemaster de l'USAF. Pour eux un pick-up est un détail.

- Mais comment... essaya de dire Piotr.

Randy le coupa.

- Il va falloir qu'on t'explique qui est le colonel Crazier, mon vieux.

Un peu plus tard, Patricia informa le groupe qu'elle devait aller chercher chez elle des bières supplémentaires, qu'elle avait oubliées. Domino jeta un regard vers Margareth qui observait Rachel, et elle lança :

- Rachel, ma chérie. Tu devrais accompagner Patricia pour l'aider.

- Je veux bien, fit tout de suite Pat.

Domino alla vers Ersée, et lui dit quelque chose à l'oreille. Margareth observa comment le regard de la fière colonel des Marines avait changé, en une sorte de soumission de petite fille qui venait de se faire gronder. Elle suivit Patricia hors du hangar.

Un long moment plus tard, la plus grande partie des détails de la virée sur la Route 66 et la sortie de la fête nationale du Québec ayant été revus, Rachel et Patricia refirent leur apparition. Margareth sut d'instinct en voyant les yeux et le sourire de Rachel, que celle-ci avait eu un orgasme. Elle vit Patricia aller vers son mari pour lui faire part de son plaisir, elle aussi ne cachant pas le bon moment qu'elle venait de passer. Une sensation détestable s'empara de la belle chirurgienne : la frustration, à la limite de la jalousie.

La nuit venue, les trois passagers du pick-up qui avaient passé une excellente soirée constatèrent que certains couples dormiraient sur place. Rachel et Dominique chez Nelly et Madeleine, de même que Marianne et Aponi. Les Vermont accueilleraient Céline et Werner, ainsi que Jessica et Manuel, de même que Randy. Seuls Boris et Philip reprendraient la route de nuit.

Une fois tous les trois dans le pick-up sur le chemin du retour, les trois amis se concertèrent.

- Maintenant je ne comprends plus du tout Mathieu, confessa Margareth.

- Moi non plus, dit Piotr. Vous avez vu sa maison, sa femme, sa fille, et surtout son groupe d'amis ? Et en plus, ils baisent ensemble ! Ce con vient de renoncer à ce qui ferait rêver tout homme normal, pour une pisseuse de vingt ans qui lui fait croire qu'il va rajeunir.

- Je dois dire que je suis assez d'accord avec vous deux, ajouta Tania. Et en plus la petite est tellement adorable. Mathieu est vraiment un con. Il n'y a rien d'autre à dire.

- Mais sans ce con, nous n'aurions pas connu ces gens, et encore moins fait partie de leur troupe, constata Margareth.

- On n'a pas été trop vite ? questionna Tania.

- Ecoute, si ça ne va pas, je fais demi-tour et je rentre chez moi.

- Oui, mais si nous, on fait demi-tour comme toi, répondit Piotr à Margareth, alors ils auront un problème avec leurs affaires.

- Si on y va, on s'engage, déclara Tania. De toute façon ce n'est qu'une question de jours, dans tous les cas.

- Et vous êtes prêts tous les deux à entrer dans leurs pratiques libérales en matière d'échange ?

Tania répondit.

- J'ai évoqué le sujet avec Patricia. Elle m'a dit que personne n'est jamais forcé ou poussé. Ils ne pratiquent pas les orgies ou les partouzes. Par contre ils font des soirées où chacun drague qui il ou elle veut, et si ça marche, ça se fait. C'est ensuite aux volontaires de gérer ça plus tard, avec leur partenaire s'il ne fallait pas dire oui. Mais cela n'est jamais arrivé, d'après elle.

- Tu parles ! rétorqua Margareth. C'est pour ça qu'on dit échangisme. Dans la plupart des cas l'autre dit oui à quelqu'un d'autre au même moment. Ce n'est pas étonnant que ça marche.

Ses amis Tania et Piotr qui conduisait le pick-up de nuit se regardèrent brièvement, et ils éclatèrent de rire.

- Pour toi c'est plus facile, rigola Piotr. Si la belle colonelle te dit oui.

++++++

Le 23 juin, onze Harley Davidson emportant des drapeaux du Canada, du Québec, de France, des Etats-Unis et de Russie quittèrent la petite commune de L'Assomption où elles s'étaient rassemblées. La Touring Ultra Classic Electra Glide de Nelly Woodfort était équipée d'un magnifique side-car très high-tech, et la petite Marie considérait déjà cette partie de l'attelage comme son propre véhicule. Les membres canadiens du groupe tombèrent des nues lorsque Philip Falcon arriva aux commandes de sa nouvelle CVO Ultra Classic Electra Glide, accompagné de Gabrielle comme promis. Mais la Gabrielle en question était Gabrielle Temple, vedette du cinéma canadien. Les mâles du groupe fondirent comme du beurre au soleil. Les femmes furent épatées. Rachel avait vu une paire de films avec la vedette en question, et elle en parla brièvement à Dominique. Celle-ci calcula tout de suite que ce piège à journaliste ambulant avait un inconvénient, mais aussi un avantage. Elle attirerait les journalistes sur elle, mais serait ainsi l'arbre qui cache la forêt. Rachel passerait inaperçue à côté d'une telle personne. Mais les Ray Ban et les bandeaux et autres bandanas, ou les foulards dans les cheveux allaient se révéler très utiles. Boris Tupolevich avait tenu parole et changé sa V Rod spéciale contre une Rod Glide Custom rutilante. Enfin le pick-up arriva, accompagné de la nouvelle Touring Electra Glide Classic du docteur Margareth Fairbank. Cette dernière s'était fait un look d'enfer, avec bracelets en cuir aux poignets, short en cuir noir, bottes cuissardes, bandeau de pirate dans les cheveux. La température montait et toutes les femmes quittèrent leurs blousons de cuir pour des petites vestes sans manches, pantalons corsaires ou shorts courts. Piotr avait prévu un filet dans la benne de son pick-up, avec lequel il recouvrit les sacs de voyages qu'on lui confiait. Les anciens motards du club virent tout de suite l'avantage d'avoir un transport de bagages avec eux.

Douze chambres étaient réservées dans un Best Western de Québec. Un restaurant dans le bas de la vieille ville était réservé et ce serait la fête gastronomique, avant d'aller assister à des feux d'artifice et danser dans les rues. Patricia avait organisé que tous les convives devraient s'habiller comme au début du 19^{ème} siècle au Québec. Toutes les tenues étaient dans le pick-up Chevrolet. Piotr prit sur lui et monta derrière Manuel. Boris se fit un plaisir d'emmener Tania avec lui. Les onze Harley prirent le chemin du centre-ville, en traversant les zones d'habitations, où pratiquement chaque villa avait sa propre piscine. Il fut très clair dès le début qu'ils avaient un succès fou auprès des passants, de tous âges. Une fois au restaurant, les motos dans un parking surveillé, il ne fallut que quelques minutes pour qu'un fan reconnaisse Gabrielle Temple. Elle distribua gentiment quelques autographes.

- Vous êtes avec d'autres stars ? demanda une admiratrice.

- Je suis avec des amis ; des personnes tout à fait normales qui m'assurent une certaine discrétion, vous savez.

- On vous laisse tranquille. Merci encore pour les autographes, dit une mère de famille.

Gabrielle vint s'asseoir près de Dominique. Margareth avait réussi de son côté à se placer près de Rachel. Philip avait pris la place de l'autre côté de cette dernière.

- Alors, comment trouves-tu cette première prise en main avec ta Harley ?

- Génial ! Mais je n'ai qu'une peur, c'est de perdre l'équilibre une fois à l'arrêt ou à petite vitesse, et de ne pas être capable de la garder droite.

- Il faut ne pas avoir peur d'écarter les jambes, rigola Boris.

- Il a raison, surenchérit Randy.

- Moi je préfère me laisser conduire, commenta Gabrielle.

- Tu m'étonnes ! lâcha Dominique.

Tout le monde comprit que ce n'était pas vraiment un compliment.

- Domino, ne recommence pas, lui reprocha en riant Rachel, avec affection.

- De quoi tu parles ? demanda Jessica.

Rachel hésita, puis se lança :

- La dernière fois que nous avons rencontré une vedette du cinéma français à Cannes, la pauvre fille jouait un rôle d'enquêtrice d'une unité spéciale de la police européenne. C'est une série télévisée très connue en France. Elle permet aussi de mieux connaître les autres pays européens. Bref, Dominique avait bu pas mal de vin rosé marocain, je dois dire...

- Raconte ! insista Jessica.

- Domino lui a reproché de ne pas toujours atteindre ses cibles quand elle tirait sur les méchants. Alors comme l'actrice ne semblait pas convaincue, elle lui a mis son flingue sous le nez, alors qu'il sentait encore la poudre des balles qu'elle avait tirées...

Ersée éclata de rire toute seule.

- Elle lui a fait renifler le canon, et la pauvre actrice est devenue blanche, puis verte !

Tout le groupe se mit à rigoler, surtout Randy et Nelly qui adoraient ce genre d'histoires. Gabrielle rit par politesse. Elle se sentait visée. Dominique la regarda, elle, précisément.

- J'étais défoncée. J'avais besoin de décompresser. J'en suis encore désolée.

- Tu as quelque chose contre les actrices si je comprends bien.

- Non. Enfin...

Les autres écoutaient.

- Personne mieux qu'un acteur ou une actrice peut tromper tout son monde. Dans ton monde où tout est faux, c'est bien. Mais dans le nôtre, c'est ennuyeux de ne pas toujours savoir le vrai du faux.

- Je comprends, fit Gabrielle. Un mauvais souvenir avec une actrice française, hein ?

Rachel regarda Dominique avec un air stupéfait. Celle-ci marqua le coup.

- Tu vois, lança Gabrielle, je n'ai pas besoin de te mettre un canon sous le nez pour que tu deviennes pâle.

Elle éclata de rire. Toute la table la suivit, y compris Ersée qui venait cependant de découvrir une cicatrice cachée de sa compagne.

- Je peux poser une question ? demanda avec fausse naïveté l'actrice reconnue.

Ils firent silence.

- Tu peux m'expliquer pourquoi tu portes une arme, Dominique ? Tu es française, non ?

- Je suis une personne autorisée, répliqua celle-ci. La sécurité est mon job. J'ai un accord avec la Montie.

Le silence se densifia.

- Et toi Rachel, la sécurité est aussi ton job ? questionna Margareth.

- Affirmatif.

- Si tu nous parlais plutôt de ton prochain rôle, avança Philip en s'adressant à Gabrielle.

- Vous n'allez pas le croire. Je dois jouer une manipulatrice dans une intrigue politico policière. Ça fait si longtemps que j'attendais un rôle de méchante.

Les conversations enchaînèrent aussitôt sur ce défi de se prendre pour une mauvaise personne, et si les acteurs ou actrices se donnaient vraiment du mal pour entrer dans ces rôles. Le tout fut dit sur le ton de la blague si coutumière des Canadiens en général, et des Québécois en particulier. Et bien sûr on parla motos, qui les conduisaient, du plaisir d'être passagère à l'arrière. C'est Tania qui fit cette remarque :

- Margareth, tu aimes conduire ta moto, alors ?

Les autres écoutèrent.

- Oui vraiment. Je ne regrette pas cet achat. Mais vraiment aussi, j'apprécie d'être avec vous autres. Je ne me serais pas vue partir toute seule, sans but.

- Moi c'est le contraire, déclara Dominique. J'aime rouler sans but, quand je suis seule. Ce qui ne veut pas dire que je n'apprécie pas ce genre de sorties en groupe, avec un but. C'est même un rêve d'enfance.

Margareth se justifia.

- C'est parce qu'en dehors de la moto, enfin maintenant, je pratique la navigation, et comme le sait certainement Rachel avec ses avions, quand on navigue on doit toujours avoir un but, un cap.

- Tout à fait, répondit cette dernière. Tu navigues comment, en bateau à voile ou à moteur ?

- Les chantiers Jeanneau, ça vous parle, les Françaises ?

- Tu as un Jeanneau ? fit Ersée.

- C'est quoi ? demanda Gabrielle.

Dominique attendait la réponse elle aussi.

- C'est un Sun Odyssey, le 45 DS, de 45 pieds de long dans mon cas. C'est un voilier fabriqué en France.

- Il est superbe, commenta Ersée.

- Je le connais aussi, dit Philip. J'ai aussi fait un peu de voile, en Méditerranée notamment.

- Le nôtre dispose de deux cabines, une à l'avant, et une autre à l'arrière ; toilettes séparées.

Ils se montrèrent impressionnés.

- Tu fais de la voile avec ton mari, ou ton chum ? demanda l'actrice.

- Je ne suis pas mariée. Ni même en ménage. J'ai acheté ce bateau avec une amie qui aime naviguer à la voile elle aussi. Elle vit au Wisconsin, et ainsi elle en profite plus que moi. Il est souvent au mouillage à Sault Sainte Marie. Un jour nous quitterons les Grands Lacs pour l'océan. Mais nous nous entraînons d'abord.

- Qui sait naviguer, à la voile ? questionna Randy.

Il apparut que Rachel était la seule avec Philip et Margareth à pratiquer cette discipline.

- Et toi Dominique ? fit Gabrielle.

- Moi, il faut que mon véhicule ou ma monture ait un moteur. J'ai mon certificat de navigatrice délivré par l'US Navy, grâce à Rachel. Mais là, on parle de navigation au sens propre. Pas de barrer un bateau. Rachel par contre, elle monte des dromadaires, pilote des jets de combats ou des voitures de course. Et pour les bateaux...

- Je suis une Marine. Je suis dans la marine des Etats-Unis. Ce qui veut dire que les bateaux ne me sont pas étrangers. Avec mon père nous faisons de la voile sur un petit 35 pieds quand nous habitons Rabat, puis Alexandrie. Mes connaissances des vents et de la navigation m'ont été très utiles quand je suis passée sur mes premiers avions.

- Si vous voulez, vous pourrez venir faire un tour avec nous, proposa Margareth.

- Sans moi, mais Rachel en sera ravie, répondit Dominique. Le seul bateau où je me suis sentie vraiment bien car c'était une petite ville flottante, c'était l'USS John Kennedy.

On parla alors de porte-avions, Rachel étant celle qui en avait fréquenté le plus. Les messieurs posèrent une foule de questions, Piotr n'étant pas le dernier. Margareth arborait un petit sourire. Un jour peut-être, Rachel viendrait visiter son Sun Odyssey. Elle venait de trouver la faille. De son côté, Rachel la navigatrice avait traduit que sa maîtresse avait tendu une passerelle entre elle et cette Margareth propriétaire d'un petit navire. Domino ne lâchait jamais un mot à la légère. C'était sa nature, son ADN. Toute la différence avec les connes ordinaires du peuple dont les plus avisées étaient celles qui avaient renoncé à avoir des rêves qui ne se réaliseraient jamais, et celles des élites qui pouvaient tout se permettre car elles n'en assumaient jamais les conséquences, privilège des riches au-dessus de la masse des pouilleux. Elle-même Rachel, avait exactement eu cette attitude à Kaboul, ignorant comme une de ces j'en-foutres de la haute société, ce qu'un territoire de zoo préhistorique comme l'Afghanistan pouvait représenter comme danger pour une autre, dont les conséquences furent assumées... par sa Domino. Parfois elle surprenait un regard de cette dernière, avec sa petite marque sur le nez en exergue, et son ventre se serrait, non de désir mais de culpabilité. Calculs de femme, elle n'en soupçonnait pas moins sa maîtresse qui voulait se montrer juste, de calibrer ce genre de permission à bien profiter avec une autre, à ses propres satisfactions avec Elisabeth de Beaupré.

Le lendemain, le groupe circula sur les artères laissées libres à la circulation, tous drapeaux déployés, des collègues de Randy de la Montie ouvrant et fermant le cortège avec leurs motos officielles. Ils et elles portaient tous leurs tenues des premiers Québécois. Patricia était une Québécoise forcenée, et toutes les motos étaient parées de drapeaux de la Belle Province, le bleu et blanc de Notre Dame. Dominique était aux anges, les collègues de Randy leur ouvrant un passage non autorisé aux autres automobilistes. Ersée et Domino comprirent que le geste ne pouvait être qu'un clin d'œil des autorités canadiennes. La foule les saluait bruyamment, et plusieurs fois Domino entendit des « vive la France » car son drapeau flottait sous celui du Québec. Les Ray Ban qu'elle portait malgré le déguisement cachèrent quelques larmes qui coulèrent de ses yeux. Ersée ne les voyait pas non plus, mais ses mains serraient sa compagne aux hanches, et justement parfois un peu plus fort, lorsque les compliments s'adressaient à leur moto en particulier. Quand ils s'arrêtèrent à un café sur la route de retour pour se désaltérer, la CVO Electra Glide de Philip était à côté d'elle.

- Essuie tes yeux, lui fit Gabrielle.

Dominique ne dit rien mais s'essuya les yeux discrètement.

- Moi qui croyais que tu étais une grande méchante, lui dit l'actrice.

Domino la foudroya du regard.

- Tu veux une démonstration ? lui répliqua-t-elle d'une voix tranquille et contrôlée.

Gabrielle encaissa la remarque peu amène sans chercher à la renvoyer. Une fois attablés à la terrasse, tous se félicitaient de leur excellente journée et la soirée précédente qui avait fini en danses, chansons et quelques échanges dans les chambres. Dominique et Rachel étaient restées sagement ensemble cette nuit-là, Domino faisant l'amour avec une infinie tendresse à sa femme. Elles avaient joui au diapason de leurs deux corps, leurs bouches soudées l'une à l'autre.

Avant de repartir avec les motos, certains passèrent par les toilettes avant de reprendre la route. Rachel se retrouva près de leur bécane en même temps que la vedette du cinéma.

- Je crois que ta copine ne m'aime pas, lui déclara cette dernière.

- Moi j'aurais dit plutôt le contraire.

- Ah bon !?

- Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Elle avait pleuré en conduisant et je l'ai remarqué. Alors je lui ai conseillé de s'essuyer les yeux.

- Domino n'est pas une chialeuse. Si elle a eu des larmes aux yeux, c'est qu'elle a connu un moment de forte émotion. Tous ces gens qui nous lançaient des compliments, des saluts amicaux. Une telle sortie en Harley, c'est un rêve de jeunesse pour elle. C'est comme cette idée de descendre la Route 66 en allant vers l'Ouest. C'est son rêve américain.

- Je comprends.

- Non, tu ne comprends rien !

- Alors explique.

- C'est secret défense. Elle a traversé des épreuves que tu ne peux même pas imaginer. Ça vaut mieux pour toi, car tu n'en dormirais plus les nuits. Elle a contribué à sauver des millions de vies de menaces effroyables, et les gens qui peuvent lui en être reconnaissants se comptent pratiquement sur les doigts des mains. C'est « above top secret ». Dominique n'est pas une actrice, Gabrielle. Elle ne joue pas.

- Elle est liée à l'affaire de la bombe atomique en Angleterre ? Toi aussi ?

Rachel la regarda fixement, sans répondre.

- Tu voulais dire quoi en parlant du contraire, quand je t'ai dit qu'elle ne m'aimait pas ?

Ersée se planta face à la jolie star du cinéma canadien.

- Ne joue pas les imbéciles, ça ne marche pas avec moi. Ou bien tu es moins bonne actrice qu'on le prétend.

- Tu es jalouse ?

Rachel s'avança plus près, et Gabrielle voulut lui tenir tête. Mal lui en prit car Rachel passa lentement sa main derrière sa nuque, la bloqua, et elle déposa un baiser sur sa joue gauche, juste à la limite de ses lèvres. Puis elle lui murmura au creux de l'oreille.

- Je viens de te donner mon baiser de Judas. Ne l'oublie jamais.

Les membres du groupe arrivèrent et elles s'écartèrent l'une de l'autre. Margareth profita de l'absence de Dominique qui discutait dans le café avec des clients et Nelly, pour se rapprocher de Rachel.

- Il faut que j'accumule des miles, fit celle-ci en anglais. Je commence à me sentir à l'aise, mais pas encore assez pour prendre la responsabilité d'emporter une passagère.

- Je vais demander à Domino de rouler près de toi.

L'officier du CCD arriva justement avec Marie dans ses bras. La petite fille était fatiguée. Elle avait sommeil. Rachel les entoura toutes les deux de ses bras.

- Tu es fatiguée, mon cœur ?

- Oui, fit Marie.

- Tu vas pouvoir dormir dans ta petite voiture, d'accord ?

- Non. Jamais.

- Moi je crois que tu vas bien dormir, insista Rachel.

- Jamais.

Nelly et Madeleine les rejoignirent. Rachel plaida le cas de Marie.

- Elle ne veut – jamais – s’endormir dans sa belle petite voiture de côté. Alors je propose de bien l’installer avec les coussins, pour qu’elle nous regarde rouler juste devant votre moto. N’est-ce pas Marie ?

- Oui.

Les deux agents de Thor installèrent la petite fille bien attachée sur son siège, engoncée dans des coussins douilletts. Madeleine les laissa faire. Nelly se mettait en position sur la Touring Ultra Classic Electra Glide. Philip n’était pas encore sorti du café, et Gabrielle attendait en observant la scène autour du sidecar. Dominique se redressa et leurs yeux se croisèrent. La vedette du cinéma canadien sentit tout à coup son ventre se liquéfier. La Française rompit le charme en remettant ses lunettes de soleil. Gabrielle chercha alors une attitude, devinant que les yeux dissimulés par les Ray Ban la scannaient. L’apparition de l’avocat lui offrit la planche de salut. Et c’est à ce moment-là, qu’elle eut un déclic. Elle embrassa du regard l’ensemble du groupe, vit Marie dans son sidecar, et celles et ceux qui l’entouraient. La cohésion du groupe lui apparut comme évidente. Education, santé, sécurité, technicité et art, recherche, finance, juridique, logistique, communication... Ils ne leur manquaient qu’un élément : elle, la saltimbanque. Aucun ni aucune ne lui avait montré la moindre antipathie, bien au contraire. Seule Rachel lui avait clairement dévoilé une menace, mais parce qu’elle avait osé snober Dominique. Mais celle-ci venait de lui remuer les tripes, d’un seul regard, alors que Philip l’avait royalement baisée une bonne partie de la nuit précédente. Sa détermination venait de naître. Elle ferait en sorte qu’il la réinvite.

Madeleine était une coureuse de fond dans son genre, capable de faire de longues années d’études et d’apprentissage avant d’atteindre ses objectifs. Elle était bien ; vraiment bien ; et elle songea que Mathieu devait finalement être un sacré idiot pour avoir renoncé à tout ça.

Les motos avaient à peine roulé quelques kilomètres, que la petite Marie dormait profondément dans son sidecar. Dominique accéléra à 130 pour rejoindre la tête du groupe, Randy, Boris et Philip.

++++++

Le lundi 26 juin, le président de la République Française arriva à la gare de Bruxelles accompagné d’officiers de hauts rangs des forces armées françaises. Pour les journalistes qui suivaient ce non évènement, il était question d’une importante réunion de travail entre les chefs d’Etats et de gouvernements européens dans le cadre du développement de l’OTAN, et d’un rééquilibrage entre cette organisation et les forces armées européennes. Le genre « d’importante réunion » qui n’intéressait personne, surtout pas les journalistes. Ces derniers avaient prouvé pendant des décennies que leur corporation était pour la plupart, la honte et la risée de toute une galaxie, et ils pensaient s’être exclus de leur stupidité en s’activant comme des surexcités lors de la révélation du projet SERPO, et des évènements qui provoquèrent cette révélation. Ils s’étaient encore fait rouler dans la farine lors des attaques à la bombe B, puis avec l’affaire de la bombe nucléaire de Londres. Une fois les portes de la grande salle de réunion protégée des écoutes clandestines refermées sur tous les leaders européens, leurs conseillers militaires, et leurs traducteurs en anglais, en absence de tout journaliste le véritable ordre du jour commença. Le président français fut le premier à prendre la parole, ayant en charge d’expliquer l’énorme problème causé par le crash d’un cargo de l’Armée de l’Air française, mais surtout les conséquences sans précédent si la chose transportée par l’avion et volée par des rebelles locaux tombait dans les plus mauvaises mains.

Les conséquences du projet SERPO produisaient toujours leurs effets, surtout avec la France. Le plus grand embarras du président français venait du fait qu’il n’avait pas tout dit à ses partenaires européens.

- Nous avons nommé la « chose » contenue dans son confinement sécurisé : Trompette de Jéricho.

Le général commandant toute la Bundeswehr demanda, en français :

- Monsieur le Président, vous ne savez pas encore ce que contient le sarcophage de sécurité, mais vous lui avez donné un nom très clair. Comment savez-vous ce qui est à l’intérieur ?

Le président se tourna vers son chef d’état-major, et il jeta un bref regard vers le ministre de la défense.

- La France a adopté des enfants de Zeta Reticuli.

Il fallut laisser passer un moment d'échanges de propos stupéfaits entre les autres participants. Le Premier Ministre britannique vint naturellement à l'aide de son homologue embarrassé, se souvenant de l'appui indéfectible qu'il avait reçu durant les mois les plus pénibles de son existence.

- Je suis certain que les avantages que vous pourrez en retirer seront équitablement partagés.

- Cela va de soi, confirma le président français. Mais pour l'instant les avantages sont pour les Gris. Ils considèrent... comment vous dire... leur compréhension est que notre territoire est une terre sacrée pour leurs entités spirituelles. Et puis... C'est au-dessus de la France que se fera le contact avec l'armada envoyée par le Grand Conseil des Sages de NGC 3949.

- N'êtes-vous pas trop confiant ? commenta un chef de gouvernement. Qu'est-ce qui vous permet cette confiance ?

Le président français sourit.

- Un chat noir... et John Crazier, ajouta-t-il pour rassurer l'assistance.

Norfolk (Etats-Unis) Juillet 2023

La tour de contrôle de la base de la Navy de Norfolk en Virginie, informa les six Lockheed F-35B Lightning que le runway était « clear » pour eux. Ils se présentèrent alors sur la piste 32 gauche par paires, les deux premiers étant des appareils aux couleurs de la RCAF et l'autre de l'USMC. Ersée regarda son équipier, le lieutenant Franck Devreau, lui fit un signe, et lança le « go ».

De toute la puissance de leur réacteur F135 les deux Lightning s'élancèrent, un bidon sous chaque aile, les nacelles du canon de 25 millimètres installées et armées, et ils s'arrachèrent de la piste après un « run » très court. Le capitaine Anton Scavro s'engagea à son tour avec son ailier sur la piste de décollage. Une fois le groupe rassemblé, il prit la direction du Nord en longeant la côte, à douze mille pieds. Le lieutenant-colonel Rachel Crazier était on ne peut plus ravie. Elle ramenait à leur beau pays cinq Canadiens fiers comme Artaban, aux commandes d'un F-35 qui allait en épater plus d'un sur les bases de la RCAF. Deux d'entre eux, Scavro et Devreau étaient des compères avec qui elle avait fait bien des missions d'entraînement, dont un exercice Red Flag. Le prochain qu'elle avait en ligne de mire était le Mapple Flag, au Canada, et la crème des crèmes européenne serait là, avec chacun quatre appareils. Ils allaient affronter les Britanniques de la RAF, la Luftwaffe et l'Armée de l'Air de la France, lesquels avaient entraîné les Polonais à se joindre. L'USAF viendrait elle aussi, mais avec des avions de soutien, ravitailleurs, AWACS, cargos, et surtout... des drones. Au plus haut niveau des états-majors de la défense, quelques initiés attendaient avec impatience une certaine confrontation, celle de THOR contre la fille de John Crazier.

Au même moment, le commandant Dominique Alioth filait à toute vitesse vers Trois Rivières, où une collision plus spectaculaire que grave venait de se produire sur le fleuve Saint Laurent. Pour tous ses collègues des chaînes TV et radio qui utilisaient cet hélico, elle était le commandant de bord de l'engin volant. Tous ceux qui la connaissaient pour avoir volé avec elle l'appelaient Domino, et parfois on s'amusait à l'appeler « Commandant » croyant que c'était ainsi qu'il fallait appeler un pilote en siège gauche d'hélico. Aucun ne savait à quel point c'était vrai, et qui était vraiment « Domino ». Il arrivait parfois qu'il faille embarquer ce qu'on pourrait qualifier courtoisement de « trou du cul », cadre – supérieur – seulement par la bassesse de son comportement spirituel. Mais jamais l'homme ou la femme en question ne se rendait compte de quelque chose. Domino avait l'art de se faire passer pour une femme de service. Celle devant laquelle on parle fort et sans réserve, tant elle est insignifiante dans sa position de « conductrice » d'hélico. Et grâce à l'e-comm THOR captait tout, absolument tout, menant ses propres investigations de son côté. En cette belle journée de juillet elle était avec un journaliste et son cameraman, deux gars très sympas. Le journaliste était un vrai pro, le genre qui ne recule devant rien, incapable de se taire même pour faire avancer sa carrière, et le cameraman avait couvert deux conflits en Afrique et en Asie respectivement. Le genre d'hommes que Domino affectionnait.

- Tu peux descendre au plus bas, Domino ?

- Jusqu'à toucher l'eau si tu veux !

C'est alors qu'un des sauveteurs bénévoles aussitôt intervenu pour aider son prochain, tomba à l'eau d'une embarcation, sans gilet.

- Shit !! lança le journaliste. Le courant l'emporte. Les autres font quoi bon sang ?

- Ils n'ont rien vu !

- Le gars panique. Il va couler ! Domino ?!

- C'est un ordre ?

- Putain, on y va !

Tous les cameramen et photographes qui montaient dans l'Eurocopter, avaient une consigne de la pilote avec laquelle elle ne transigeait pas : interdiction de la photographier ou de la filmer. Elle donna ses instructions :

- Ouvre la porte, tu le sors de l'eau, et Jack le filme ! Moi je m'occupe du reste. Et surtout, tu ne sautes pas dans l'eau ! OK ?

- OK. On fait comme ça. Mais il va falloir que tu ailles au plus bas.

- Mets tes pieds sur le patin, et tu ne lâches pas la poignée d'une main. Il va falloir qu'il s'y mette aussi.

D'autres caméras amateurs filmaient depuis les berges. On vit alors un Eurocopter dont les patins allèrent lécher la surface du Saint Laurent, porter secours à un homme qui allait se noyer, victime de son courage. Mais un autre homme de la même trempe se pencha en véritable équilibriste, et lui attrapa une main tendue. L'Eurocopter prit deux mètres de hauteur, et les deux hommes se battirent contre la gravitation avant de regagner l'intérieur de l'appareil. Le tout avait été retransmis en direct sur une paire de chaînes québécoises, puis relayé dans tout le Canada. Une heure plus tard, les images faisaient le tour de la planète. Le major Gregory Eastman faisait partie du comité de réception des nouveaux F-35B qui atterrirent à Bagotville plus tard dans la journée. Il s'adressa à Rachel en anglais, car il était canadien anglophone lui-même.

- Il faut que tu regardes la télévision. Tu verras l'Eurocopter de ta girl friend. Vas voir !

Les pilotes de Bagotville qui entouraient Ersée savaient qui était Domino, et qui pilotait l'engin qui passait en boucle sur les chaînes d'information.

Rachel regarda les images en rediffusion, dans et hors de l'hélico, laissant sous-entendre aux cheveux aperçus que la pilote était une femme. Elle attrapa son e-comm.

- Tu es bien arrivée ? demanda Domino.

- Oui, puisque je t'appelle. Tu t'es vue ? Ton hélico a enfoncé ses patins dans l'eau du fleuve !

- Ils ont séché.

Elles éclatèrent de rire. Elles étaient vivantes et en bonne santé. L'inquiétude rétrospective d'Ersée se mua en joie et fierté pour sa femme.

- John ne m'a rien dit...

- Il a eu raison, coupa Domino. Il n'y avait rien à dire. Et puis ça me plaît que tu m'appelles sans qu'il ait eu à intervenir.

- Ils en disent quoi, dans ta société ?

- Le patron est venu nous attendre à l'atterrissage. On a d'abord amené notre rescapé à l'hôpital de Trois Rivières pour un contrôle de routine, où il a rejoint les gens qu'il venait d'aider. Le boss nous a passé un savon, et ensuite il nous a offert du champagne. En plus, on vient de lui offrir une pub mondiale comme jamais la société n'aurait pu se payer. Tu crois que je peux lui demander une prime ?

Elles rient.

- Le général Neumann m'a appelée, le général Ryan aussi. Et puis le Premier Ministre du Québec. Ensuite le Président m'a félicitée. On lui avait montré les images dans le restaurant où il finissait de dîner avec la Première Dame et un couple d'amis. Cinq minutes plus tard, j'ai eu en ligne le Premier Ministre du Canada.

- Et tout ça parce que tu as trempé tes patins dans l'eau !

- Affirmatif. Mais avec un fameux journaliste qui a bien assuré. On est deux sur ce coup, là !

- Et... John ?

- Il a immédiatement prévenu l'hôpital de notre arrivée. Notre rescapé n'avait rien ; juste bu trop d'eau du fleuve. Il m'a dit qu'il était satisfait que je n'aie pas mouillé mon e-comm.

- Prends ça comme un compliment.

- C'est ce que j'ai fait.

- Je t'aime.

- Tu dors à la base ?

- Mon Seafury est arrivé. L'ancien propriétaire l'a livré comme convenu.

- Alors la maison t'attend. Et moi aussi.

Deux heures et demie plus tard, le Lake Seafury d'Ersée se posait devant la maison de l'Île de Mai. L'hydravion amphibie était idéal pour faire le trajet entre Montréal et Chicoutimi. De nombreux voisins de l'Île de Mai avaient leur propre hydravion, en général des Cessna, soit derrière leur maison, soit dans un port aéroclub prévu à cet effet.

Dominique accueillit sa femme au petit embarcadère construit par Manuel et son équipe. Rachel était en tenue de pilote sur la base.

- Vas te changer. J'ai préparé les affaires que je souhaite que tu portes.

- Manuel a terminé les travaux au grenier ?

- Affirmatif.

Elles se regardèrent.

- Il les a menés lui-même, sans assistance. En me remettant la clef, il m'a dit qu'il aurait de nouveaux rêves érotiques, et très secrets.

Rachel eut un grand sourire en voyant tout ce que Domino avait préparé et posé sur le lit, et les incroyables chaussures assorties. Elle se mit en tenue après une bonne douche, n'oubliant pas le gel lubrifiant comme elle l'avait fait à l'institut de maîtresse Amber. Elle se retrouva dans un costume anglais comme ceux portés par les ladies du tout début du 20^{ème} siècle. Domino avait même prévu des bottines à lacets. Quand elle entra dans le grenier aménagé, elle découvrit une pièce aménagée pour les plus excitants des tourments que sa maîtresse pourrait lui faire subir, avec assez de place pour accueillir une ou deux paires d'invités. Celle-ci portait une tenue moderne, par contraste, tout en cuir et nylon.

- Viens, fit la dominatrice. Je vais te montrer tous les accessoires.

Au regard et à la voix de sa compagne, Ersée ressentit la même barre froide lui traverser le ventre. Une sensation appelée désir, mêlé d'excitation.

++++++

Detroit (Etats-Unis) Juillet 2023

La caravane de onze Harley et un gros pick-up Chevrolet tout neuf avait franchi la frontière avec le Michigan, traversant toute la ville industrielle de Détroit, centre historique de la construction automobile. Ils en profitèrent pour visiter un musée de la Ford Motors. Il y avait là des bolides ayant participé aux 24 Heures du Mans, mais c'est Gabrielle Temple qui signa des autographes, aux messieurs tout spécialement. Puis ce fut la visite de Chicago avec les motos, un 4 juillet, Nelly connaissant bien cette ville. Marie fut toute fière de rouler en tête dans le sidecar. Chaque moto emportait un drapeau « stars & stripes » en plus des couleurs de Canada, Québec, France, Royaume-Uni, et le Chevrolet un grand drapeau des Etats-Unis. De nombreux « Chicagoans » les saluaient au passage. Et puis ce fut le vrai départ sur la Route 66 en direction de Springfield, Saint-Louis, Tulsa, Oklahoma City, Amarillo, Santa Fe, Flagstaff, petit détour par Las Vegas, puis San Diego en évitant Los Angeles au dernier moment. La température commença à monter terriblement à partir de Tulsa, et pas seulement pour les mécaniques et leurs conducteurs. Piotr avait été touché et emballé par cette équipée à travers les Etats-Unis. Il avait eu l'idée d'acheter un tout nouveau pick-up Chevrolet avec quatre portes au lieu de deux, en vue d'installer Marie sur la banquette arrière. La partie plate-forme camion du véhicule était hermétiquement close, fermée à clef, et permettait le rangement de pièces des motos et des valises. Il avait eu la délicatesse de mettre un grand sticker « Harley Davidson » avec le sigle de la firme du Wisconsin sur chaque côté de la caisse arrière. Ainsi pour tout le groupe, les quatre roues motrices de Piotr faisait partie intégrante de l'ensemble des Harley. Des Américains éduqués et connaissant l'histoire de leur pays malgré la médiocrité de l'Education nationale, pouvaient transposer à cette troupe motorisée l'image de la cavalerie des Etats-Unis, les Tuniques bleues en mouvement, avec le chariot de la logistique suivant derrière. Piotr et Tania étaient 100% des leurs. Ce qu'ils constatèrent aux premières pratiques échangistes. Lui se montra un super bon coup, « bien équipé », d'après les premières qui l'essayèrent, et Tania une femme qui ne demandait qu'à être bouleversée, bien rodée par sa relation avec une « bête de sexe ». Les haltes se faisaient systématiquement dans des endroits réservés d'avance, motels, petits hôtels sympas, bars et dancings typiques. Ou même des stations d'essence bien équipées pour la restauration et présentant une curiosité locale. Le parking en sécurité des motos était un élément déterminant du choix. Les paysages devenaient de moins en moins « européens » pour Dominique, les couleurs devenaient plus pures, l'air était différent, la chaleur frappait. Elle s'était accoutumée aux maisons et aux bâtiments, finalement souvent les même dans tous les Etats-Unis trop standardisés, mais pas aux paysages, et aux gens. Elle les découvrait à toute occasion. Ils faisaient des rencontres à chaque arrêt, et les Américains en vacances ou non venaient leur parler, attirés par les motos et leurs drapeaux. Domino adorait prononcer les deux mots magiques qui ne laissaient jamais les Américains indifférents, en bien ou en critiques : « la France ». A chaque fois ils prenaient Ersée pour une autre Française, et elle les bluffait toujours quand elle leur balançait son « colonel Crazier of the US Marine Corps. Nice to meet you ». Un sheriff de la région d'Amarillo accompagné de son adjointe, lequel résistait sans problème aux 41° centigrades au dehors, se mit à fondre comme un glaçon quand Rachel le surprit ainsi. Elle venait de tomber sur un ancien Marine qui connaissait le Moyen Orient. Elle échangea quelques mots en arabe avec lui, ce qui impressionna sa charmante collègue qui en avait les yeux écarquillés. Domino en fit autant, et à la fin le sheriff accompagna le groupe en leur ouvrant la route sur une quinzaine de miles, avec ses gyrophares allumés. Margareth ne disait rien mais observait. Gabrielle était moins connue dans ce coin d'Amérique profonde où l'on regardait des programmes TV plus basiques, allant peu au cinéma. On ne la reconnaissait plus, et de toute évidence, les Canadiens de la Montie et ce couple lesbien frenchie avaient les faveurs des curieux et des polices de la route.

Un ensemble de petites choses créèrent une très bonne ambiance dans le groupe. Il y avait tout d'abord une absence de jalousie, même entre les femmes, mais plutôt de la curiosité, Gabrielle faisant parfois le petit geste qui la ferait remarquer de Domino. Margareth visait Ersée. Les autres étaient échangistes, et les couples qui voulaient tout simplement rester ensemble n'avaient qu'à passer un message aimable, et le groupe prenait acte. Marie recevait les attentions de tous les adultes, sans exception, à un moment ou un

autre. Elle avait le privilège d'être la seule enfant. Mais ce qui permit la meilleure ambiance, et de résister dans la bonne humeur à certains désagréments, comme de ne pas trouver de chambres en nombre suffisant, le pick-up transportant des petites tentes de camping pour deux ou trois personnes par tente, ce fut la parole. A chaque arrêt des petits groupes se formaient, au gré des humeurs du moment, et on parlait. On se racontait, sans vanité, sans jalousie, comment on en était arrivé là, ce groupe, ces motos, sous ce soleil écrasant. La troupe ainsi formée n'obéissait pas à des règles d'émissions de télé-réalité où tout était faux, encourageant l'envie, la jalousie, la trahison, les mensonges, les intérêts personnels et les égos gonflés comme des furoncles en éruption, mais à des révélations privées, personnelles, intimes, où aucune faiblesse n'était exploitée pour faire chuter la personne. Avec la sécurité routière en tête, on veillait les uns sur les autres. Impossible d'ignorer ce que deux femmes du groupe avaient vécu, les épreuves traversées, pour que des citoyens comme eux profitent joyeusement de leur liberté bien méritée. Ersée et Domino décidèrent de faire confiance. Elles ne lâcheraient aucun secret d'Etat, mais les autres comprirent que l'une et l'autre étaient des agents de très haut niveau, qui avaient fréquenté White House, l'Elysée, Downing Street, des endroits où siègent les dirigeants ou les militaires de hauts rangs. Jessica avoua sa fortune, estimée à près de cent millions de dollars, ce qui créa tout de même une surprise. Chacun parla de ses difficultés professionnelles, opérations délicates sur des enfants, enquêtes difficiles, dossiers compliqués, recherches complexes, réparations ou interventions par plus 35° à moins 40° centigrades. Si bien que lorsqu'au lieu de se plaindre comme une archimillionnaire gâtée, Jessica demandait humblement de l'aide pour monter sa tente et qui dormirait avec elle, personne d'autre n'aurait plus osé se plaindre. Domino avait raconté quelques anecdotes avec le chef de l'Etat français ou la Première Dame de France, mais elle était toujours prête à donner un coup de main, et à se les salir sans hésiter. C'était la même chose quand le colonel Crazier qui était allée dans le Bureau Ovalaire discuter d'affaires inimaginables pour eux, se mettait à décharger le pick-up ou à le nettoyer avec des seaux d'eau, obéissant aux ordres de Randy, Manuel, Jacques ou Piotr qui étaient les spécialistes des trucs à monter et à démonter. Philip l'avocat international, s'était changé en nettoyeur de motos, veillant à leur propreté. Il prenait soin du moindre détail. Avec lui elles paraissaient neuves.

Ils s'étaient arrêtés dans un terrain de camping non loin de Santa Fe. On leur avait laissé un coin pour planter leurs tentes. Pour les femmes, l'essentiel étaient les toilettes et douches disponibles. Dormir sous les tentes n'était pas un problème. Le camping organisait le soir un barbecue avec musique et danses comme les Américains savaient faire. Rachel s'amusa comme une folle, avec une Aponi déchaînée par les musiques et l'ambiance du Far West. Tania, Céline, Jessica, Marianne, Patricia, Gabrielle, étaient très sollicitées par les messieurs. Nelly et Madeleine faisaient aussi les folles en dansant ensemble, ce qui ravissait Marie qui commençait à bien fatiguer cependant. Nelly le vit, le dit à Madeleine, et toutes les deux proposèrent de retourner aux tentes.

Mais Dominique intervint.

- Ecoute Madeleine, j'aimerais être un peu tranquille maintenant. Le ciel est si beau, constellé d'étoiles, l'air chaud sent bon... Je veux bien que tu m'accompagnes pour coucher Marie sous ta tente, mais ensuite c'est moi qui resterai près d'elle. Tu veux bien, Marie, que ce soit moi qui te garde ? On sera toutes les deux, en attendant que tous les autres aillent se coucher aussi.

- Tu me raconteras une histoire ?

- Si tu veux.

- Je veux.

- Tu es sûre ? fit Madeleine à l'attention de Dominique.

- C'est moi qui te le demande.

Une fois Marie confortablement installée sous la tente, la température étant plus fraîche, Dominique installa la moustiquaire et se plaça devant la tente, la tête de la petite fille juste de l'autre côté.

- Je vais te raconter l'histoire du chat botté. Connais-tu le chat botté ?

- Non. Je ne connais pas, fit Marie avec une voix fatiguée.

- Alors tu n'as pas non plus entendu parler du marquis de Barabas. Eh bien voilà...

Madeleine s'éloigna doucement, totalement rassurée. Randy et Nelly avaient fait un petit tour aux environs des tentes, observé les clients, et ils en avaient déduits que les tentes étaient en sûreté, les choses vraiment embêtantes si on les volait étant dans la cabine du Chevrolet fermé à clef par Piotr. Mais savoir Marie avec Domino, ancienne garde du corps d'une ministre et de la Première Dame de France, c'était le must en matière de sécurité pour sa fille. Personne n'aurait rêvé mieux. Elle allait pouvoir s'éclater avec Nelly et les autres sans la moindre appréhension.

Le chat n'avait pas eu le temps d'enfiler ses bottes, celles de l'ogre, que la petite fille dormait déjà. Domino alla se chercher une couverture, et s'installa dessus, allongée face aux étoiles. Elle ôta ses bottines et se demanda s'il y avait des serpents du genre crotales dans le coin. Philip avait précisé qu'il valait mieux garder les tentes fermées. Il avait fait du trekking et de la randonnée en Arizona et au Nouveau Mexique, et semblait savoir de quoi il parlait, notamment des scorpions. Elle repensa à sa journée et au chemin parcouru. Elle revoyait des endroits qui lui avaient plu, de mémoire. Elle avait bien conduit sa bécane qui fonctionnait à merveille. Elle était sereine. Elle entendit quelqu'un s'approcher, tout doucement. L'ombre approchait des tentes, à pas lents et feutrés, quand la lampe torche Sky Ray ultra puissante de Dominique s'alluma, la cueillant au visage.

- ... !!! Domino ! C'est moi.

- Chuuttt !!! Ne fais pas de bruit. Elle dort.

- C'est pourquoi je marchais comme ça, expliqua Gabrielle.

Dominique coupa le puissant faisceau.

- Tu viens déjà te coucher ?

- Non. Je suis venue te rejoindre. Pour que tu ne restes pas toute seule.

- Je voulais être seule, justement.

- Désolée. Je ne savais pas.

- Reste.

- Je t'ai apporté du café chaud ; si tu en veux...

- C'est pour monter ma garde ; c'est ça ?

Elles rirent doucement.

- Viens t'asseoir ou t'allonger près de moi sur la couverture. Comme ça, s'il y a un serpent, j'ai deux fois moins de chance d'être mordue.

Elles s'allongèrent l'une près de l'autre. Gabrielle parla doucement.

- Pourquoi tu es comme ça avec moi ?

- Tu l'as très bien deviné. Un mauvais souvenir d'avoir fréquenté une actrice de trop près.

- C'était si grave ?

- Non, mais ce qui est grave, c'est ce que j'ai fait après.

- Tu as voulu te suicider ?

Dominique s'empêcha de rire ouvertement pour ne pas faire de bruit.

- Non, c'est bien pire, je me suis mise à vouloir jouer l'actrice moi aussi. Je me suis lancée dans une mission pourrie où j'ai dû pas mal jouer la comédie, sauf qu'on était dans la vraie vie. J'en ai pris plein la tête dans cette mission. Et je me suis encore fait bien baiser, mais au sens propre cette fois. Enfin, quand je dis baiser, je ne sais même pas si c'est baiser ou violer, tu vois ?

- Tu étais en infiltration ?

- Comment tu connais ça ?

- Oh, je ne suis pas si conne que tu le crois. J'ai joué un rôle d'enquêtrice de la Montie qui doit infiltrer un réseau de trafiquants, pour venger son collègue assassiné par eux. Elle avait une affaire avec lui. Mais à la dernière minute, ses collègues interviennent et empêchent que le pire se produise.

- Eh bien tu vois, ça c'est dans les films, avec votre morale bourgeoise et la censure du cinéma. Dans la vraie vie, c'est pas comme ça. Si mes collègues étaient intervenus, je n'aurais pas eu la tête du réseau. Et tous les sacrifices que j'avais déjà consentis n'auraient servi à pas grand-chose. On en aurait obtenu autant en les arrêtant sous un prétexte quelconque, et en les cuisinant trois jours. Et puis ces saloperies de juges rouges, les socialistes en France, qui ont fait de l'Etat de droit, un droit aux pires ordures de baiser les

victimes sans qu'elles puissent se défendre et obtenir justice un jour, des enculés qui ont toujours été les idiots utiles de la grande conspiration, après trois jours les coupables seraient ressortis de leur garde-à-vue plus blancs que neige, surtout s'ils ne sont pas blancs européens mais arabes ou nord-africains musulmans, socialo-islamistes. Tu connais un peu la France ? J'ai accepté de coucher, en jouant le rôle d'une authentique salope pour remonter la filière de ces pourris. C'était des Russes, des Biélorusses et des Ukrainiens. Au concours des plus corrompus et des plus salauds, c'est un concours sans fin avec les arabo-musulmans. Le plus avec eux, c'est que pour violer des femmes, ils n'ont pas besoin de te faire chier avec leur Islam. Des socialo-communistes ou des nazis – nationaux-socialistes – dans l'âme. Tu vois ?

- Je n'ose pas imaginer. Tu les as eus ?

- Oui. Tous.

- Ils étaient combien ?

- Neuf en tout, plus leur chef.

- Qu'est-ce qu'il a dit quand il a su que tu étais un agent infiltré ?

- Rien. Il est mort... Je l'ai butté.

Gabrielle cessa de contempler le ciel pour regarder sa voisine allongée.

- Ça fait quoi de tuer quelqu'un comme ça ?

Dominique garda le silence. Puis elle dit :

- Les premières nuits on dort mal. Et puis on finit par s'y faire. Mais parfois ça revient.

- Encore maintenant ?

- Non. Depuis, j'en ai tué d'autres.

Cette fois ce fut l'actrice qui garda le silence, tout en observant Domino. Celle-ci regardait le ciel, guettant les étoiles filantes.

- Tu vois la Grande Ourse, de ce côté, juste là ? indiqua du doigt Dominique.

- Oui, je la vois. Elle est facile à reconnaître.

- Eh bien si tu remontes la Grande Ourse, la troisième étoile, juste là, c'est Alioth. C'est mon nom.

- Tu as le nom d'une étoile ?!

- Epatant, non ?

- Ah ça, c'est un truc génial !

- Je ne suis pas une star ; j'ai le nom d'une star. Je savais que ça te plairait.

- Il y a autre chose qui me plairait.

Il se passa quelques longues secondes, et puis Domino se redressa un peu en se tournant vers Gabrielle, et elle lui roula un baiser chaud comme le désert du Texas. Leurs deux langues et leurs bouches jouèrent un long moment ensemble. Domino était allongée à gauche de Gabrielle. En appui sur son coude droit, elle passa sa main gauche sous le T-shirt jusqu'à ce que ses doigts trouvent le téton qui pointait. Leurs deux bouches soudées, l'actrice se laissa faire, faisant jouer sa langue avec celle de Domino. Et puis la main descendit sur son ventre, et le caressa si bien, appuyant dessus comme une chatte qui pousse avec ses pattes, griffes rentrées. Elle le creusa pour inviter sa partenaire à descendre sa main plus bas. Dominique ouvrit le short, le dégrafa, et poussa ses doigts vers l'endroit où toute la tension de Gabrielle était en train de s'accumuler. Celle-ci finit par perdre tout contrôle de sa langue, de plus en plus en proie à l'onde de plaisir qui montait le long de son ventre. Elle se mit à respirer fort, puis à gémir, de plus en plus vite, de plus en plus fort. Les doigts étaient en elle, un autre jouait avec son clitoris, la bouche de sa partenaire lui mangeait les lèvres. Domino avait passé son bras droit sous la nuque de la star qui se sentait prise, capturée, et fouillée. L'orgasme la tétanisa. Elle allait pousser un cri mais la main de sa maîtresse la bâillonna. Alors elle cria sans se retenir dans le bâillon naturel qui écrasait ses lèvres.

- Petite putain, lui souffla la dominatrice à l'oreille.

L'autre réagit à ces mots par un gémissement, sa langue léchant les doigts dès qu'ils relâchèrent la pression sur ses lèvres.

- Lèche. Lèche bien.

La main de la maîtresse du jeu entra plus profondément dans le vagin ouvert. Sa main était trempée tant l'actrice avait joui, son point G ayant déclenché une éjaculation féminine. Quand elle lui reprit la bouche

avec ses lèvres, Domino sentit Gabrielle s'accrocher à elle comme une naufragée, la tenant tout fort dans ses bras. Elle avait dénudé le dos de sa maîtresse pour profiter de la sensation de sa peau, de ses muscles, de sa force. Elle lui déclara en chuchotant à son oreille :

- Je ne pensais pas... que ça pouvait être aussi fort avec une femme.

Gabrielle la regardait avec de grands yeux extasiés. Elle venait de prendre son pied. Elle reprenait son souffle et ses esprits.

- Cela dépend de la femme, lui retourna Domino sans faire de fausse modestie.

Elle savoura en l'embrassant longtemps, l'haleine chargée de phéromones de la belle actrice prise à son propre jeu. Puis elle ressortit sa main et se lécha les doigts pour la goûter.

- J'aime bien ta saveur.

- On ne m'avait encore jamais fait ce compliment. Mais toi, tu n'as pas joué.

Dominique lui sourit.

- C'est prévenant de ta part de te soucier de moi. Mais tu n'es pas encore en mesure de me faire jouir, ma chérie. Je suis une maîtresse très exigeante. Et donc très compliquée. Ou le contraire.

- Ta blonde, Rachel, elle sait.

- Dans ce domaine, elle a été très bien dressée. C'est ta première fois avec une femme ?

- Non, mais deux fois j'ai fait des tentatives. Nous nous sommes embrassées, caressées, et j'ai même eu du plaisir, mais pas comme ça. Tu m'as... Oh bon dieu ! Comment tu as fait ça ? J'ai senti ta main, tes doigts, ta bouche qui me suçait un téton, et... heureusement que tu m'as bâillonnée, commenta gaiement la femme comblée.

Elles se réajustèrent car elles entendirent des pas et des voix. Il leur fut facile de comprendre en les voyant passer malgré leur discrétion, que Boris emmenait Marianne dans sa tente, que Jessica entraînaient Philip qui ne demanda rien à Gabrielle, que Patricia et Jacques avaient échangé avec Werner et Céline, et que Tania allait se donner à Randy. Nelly et Madeleine allèrent sagement rejoindre Marie qui dormait comme une pierre. Ce soir-là, Manuel, Piotr, Aponi et Gabrielle dormiraient seuls. Lorsque les deux dernières arrivèrent en se tenant par la main, Rachel vint vers sa maîtresse et l'embrassa. L'autre était allée vers sa tente.

- Vas dormir avec elle, ce soir j'ai envie d'être seule, lui dit Domino. Je vais encore un peu regarder les étoiles avant de me coucher. Ersée lui donna un baiser, puis elle alla gratter à la tente de Margareth qui lui ouvrit la tirette.

- Domino aimerait dormir seule cette nuit. Ça t'ennuierait que je dorme avec toi ?

- Elle est fâchée ?

- Non, c'est elle qui m'envoie te rejoindre. Elle était avec Gabrielle. Si tu veux...

- Viens.

Plus tard dans la nuit, on entendit ici et là des plaintes, des cris étouffés, des gémissements de plaisirs. Domino essayait de deviner de qui ils provenaient, bien allongée sous sa tente, se caressant doucement entre les cuisses. Deux tentes plus loin, Gabrielle ne trouvait pas bien le sommeil. Elle ne cessait de penser à la Française, en proie à un étrange sentiment.

Ersée était en sueur, nue contre le corps de sa partenaire. Elles exploraient chaque centimètre l'une de l'autre, leurs doigts et leurs langues se permettant toutes les privautés. Elles eurent toutes les deux un orgasme doux et voluptueux, quasiment ensemble.

- J'ai eu envie de toi dès que je t'ai vue, avoua Margareth.

Le lendemain, chacun retrouva sa place sur les mécaniques du Wisconsin. Mais dès l'arrêt suivant, Rachel monta derrière Margareth, et Gabrielle prit sa place derrière Dominique. Personne ne fit la moindre remarque, échangeant cependant quelques sourires entendus et complices. En fait, ceux qui n'auraient jamais échangé leur place étaient les pilotes des motos. Les choses redevinrent « normales » deux étapes plus loin, avant d'arriver à Las Vegas. Mais une fois là, ce fut la totale. Jessica avait préparé une surprise pour tout le groupe. Elle avait réservé à ses frais des suites supérieures de luxe dans un des plus beaux hôtels de la ville, les motos sous bonne garde dans un parking privé de l'établissement. Les messieurs passèrent des

jeans et T-shirts, aux tenues les plus élégantes, « smart casual ». Les dames se changèrent en bombes sexuelles et attractives à souhait. Cette situation provoqua des tentatives de drague ou des séductions qui fonctionnèrent. Pour ceux qui avait connu Madeleine avant sa séparation d'avec Mathieu, même des années plus tôt comme les Vermont ou Randy, l'apparition de cette dernière dans une robe bleue aux épaules largement dénudées, une longue fente sur un côté, n'en laissa aucun ou aucune indifférente. Avec une nouvelle coupe de cheveux au carré qui la mettait en valeur, la maman de Marie était tout simplement sublime. La petite de s'y trompait pas, voyant sa maman si belle et rayonnante de bonheur. Elle était la première à en profiter. Nelly l'accompagnait dans une robe noire qui la rendait très désirable, et vraiment sexy, mais qui laissait la primeur à sa compagne. Durant toute la randonnée elles n'avaient pas échangé, Nelly étant apparemment très mordue de son institutrice. Mais comme Dominique en avait parlé avec Rachel, le challenge de la lieutenant de la SPVM s'appelait : Marie. Il était clair qu'elle voulait prendre la place laissée vide par Mathieu, auprès de la maman. La mère de famille abandonnée s'en était ouverte à Dominique qui avait toute sa confiance. La rupture avec Mathieu était définitivement consommée, d'autant qu'il avait aussi abandonnée sa fille pour vivre sa nouvelle passion. Madeleine ne souhaitait plus son retour. Cette nuit-là, après les salles de jeux et la disco, Dominique remonta dans leur suite avec Gabrielle. Elle portait une robe aux épaules nues elle aussi, les pointes de ses seins visibles sous le fin tissu. Gabrielle se lova dans ses bras. Elles s'embrassèrent longuement. L'actrice se dévoila.

- Je t'ai attendue, depuis le soir aux étoiles. Je... Je pensais que tu aurais à nouveau envie de moi.
- Moi aussi j'ai attendu. Ou plutôt j'ai patienté. Pour un moment comme ce soir.
- Rachel ne va pas venir ?
- Elle est avec Margareth et si j'ai bien vu, elles ont accepté la proposition de Jacques de leur servir de « sex-toy » cette nuit. Jacques aime bien que les femmes l'utilisent. Pat est...
- J'ai compris. Toi aussi, et Nelly.
- Et Aponi.
- Aponi. Elle m'a fait une proposition très claire hier à Flagstaff.
- Et alors ?
- C'est toi que j'ai en tête. Ça ne me quitte plus.
- Tu aurais dû accepter la proposition d'Aponi. Sous ses allures de dominatrice, c'est une sentimentale avant tout.

Domino tenait les cheveux de l'autre derrière la nuque dans une de ses mains. Gabrielle sentait la prise entre les doigts qui la tenaient, mais sans exercer de pression.

- Je ne cherche pas une sentimentale. J'ai besoin que l'on me comprenne.

Cette fois les doigts renforcèrent leur emprise, et Domino tira sur les cheveux, forçant l'autre à lever son menton, et montrer sa gorge, comme une louve soumise.

- Nous allons bien voir, si nous nous comprenons, toi et moi. Déshabille-toi !

La vedette de cinéma utilisa ses talents d'actrice pour faire un joli striptease dans les formes, lui permettant ainsi de garder toute sa superbe. Elle la garda encore quand sa partenaire lui demanda de se tourner pour la regarder sous toutes les coutures. Délicatement, en la tenant aux épaules, elle la guida vers la vaste salle de bain, et entreprit de lui lier les poignets ensemble, et à une barre en hauteur pour les serviettes. Une fois sa proie entravée, bras levés au-dessus de la tête, Domino la caressa partout. Gabrielle en frissonnait. Elle alla dans la chambre, et en revint avec une paire d'accessoires.

- Ouvre la bouche !

Gabrielle se retrouva bâillonnée avec une boule pour la première fois de sa vie.

- Je la réservais pour Rachel, mais puisque tu es là... Je suis une maîtresse, pas une simple dominatrice dans l'un des deux éléments d'un couple. Avec moi, je te promets que tu ne joueras pas.

C'est alors qu'elle montra la longue cravache à la captive.

- Tu veux retourner dans ta chambre, et prendre une pilule pour dormir ? Il est encore temps.

Gabrielle la regardait droit dans les yeux. Son regard était hautain, provoquant.

- Bravache. On fait la fière ! J'aime ça. Tourne-toi, et cambre-toi !

Au quatrième coup de cravache, Gabrielle ne put retenir un cri dans le bâillon. Le suivant la fit crier plus fort. Elle voulut se retourner. Dominique la bloqua par les cheveux.

- Ecarte tes jambes et tends ton cul, salope !

L'autre céda et obéit. Elle encaissa d'autres coups en haut des cuisses, aux fesses et sur les reins. Très vite elle pleura et cria en même temps. Sa maîtresse lâcha son instrument de cavalière, et ses doigts profitèrent des cuisses écartées.

- Ouvre-toi !

Bientôt quatre doigts la prirent très profondément, l'autre main lui triturant les pointes des seins. La maîtresse la prenait, la fouillait. Et puis la main descendit sur son ventre, de plus en plus bas, l'autre la pénétrant de plus en plus. Un doigt se mit à exciter son clitoris. Elle pleurait toujours, toute arrogance évacuée. Et puis Domino lui souffla à l'oreille ce qu'elle allait lui faire ensuite, dans des termes très crus. Le corps de la belle actrice se tendit soudain, accentuant son cabré. Elle cria à nouveau, très fort, mais toujours dans le bâillon. Tout son corps était secoué de spasmes de plaisir. Sa maîtresse continuait de l'exciter. Elle en avait le visage collé contre le marbre du mur. Dominique lui ôta le bâillon quand elle se fut calmée. Elle lui parla à l'oreille, d'une voix très sensuelle.

- Dis-moi, salope, j'ai rêvé ou bien tu viens de prendre ton pied ? Alors on dit quoi ?!

- Merci, fit la star d'une voix de jeune fille.

- Merci Domino !

- Merci, Domino.

Cette dernière alla dans la chambre, et en revint avec un autre objet.

- Reprends la pose !

En moins de deux, elle la lubrifia entre les fesses, et lui enfonça trois doigts, avant d'y pousser un plug qui écartela son orifice le plus intime. La captive gémit sans retenue, surtout quand le gadget sexuel plongea en elle. Sa maîtresse la retourna, et elle lui prit la bouche où des larmes salées avaient coulé.

Alors Domino la détacha, lui bloqua les bras, et l'entraîna sur le lit où elle la poussa.

- Regarde ! lança-t-elle.

Elle se déshabilla lentement, sans faire de striptease, mais sous le regard rempli de désir de sa soumise. Quand elle alla sur le lit, Gabrielle la serra dans ses bras comme sa sauveuse. Elle couvrit sa maîtresse de baisers, et de caresses. Domino la saisit par les cheveux. Elle la foudroya du regard.

- Si tu n'es pas aussi vicieuse et sensuelle que je l'attends de toi, ce sera ta dernière fois avec moi. Cette fois tu as intérêt à me satisfaire, et à me faire jouir.

Gabrielle se lança à la conquête du corps de sa maîtresse. A chaque mouvement le sex-toy enfoncé en elle lui rappelait ce qu'elle venait de vivre. Son corps était aussi endolori des morsures de la trique de cavalière qui l'avait cravachée. Elle avait deux fois joué hors caméra avec d'autres actrices, et une fois devant la caméra pour des prises soft. Là, elle ne jouait plus. Elle se donna à fond à rendre du plaisir à sa partenaire. Elle fit et surtout dit des choses, qu'elle n'aurait jamais envisagées autrement que dans ses fantasmes. Mais sa récompense arriva quand Domino serra les cuisses autour de sa tête. Elle la lui écrasa dans un étai, n'ayant entendu qu'un seul mot avant qu'elles ne soient bouchées par les cuisses qui les compressaient.

- Putain !!! avait crié la Française.

Et puis elle se mit en position de 69 et Gabrielle sentit sa maîtresse glisser sa bouche entre ses cuisses, puis la bouffer, tout en manipulant le plug. En peu de temps la Canadienne céda à un nouvel orgasme, qui l'emporta comme jamais avant.

Plus tard, Domino ayant passé une pommade sur ses marques, et les deux ayant absorbé un alcool italien doux et sucré, elles se glissèrent dans les draps de satin. Et cette fois Gabrielle s'endormit dans le plus doux des sommeils, lovée dans les bras de sa maîtresse.

Un étage au-dessus, dans une suite comparable, Rachel et Margareth se caressaient avec volupté. Rachel avait trouvé quelqu'un qui était comme elle, mais dans un autre domaine professionnel. Margareth était super qualifiée, commandait des équipes en chirurgie, en imposait à tous ses patients, mais elle ne cherchait pas à dominer comme sa compagne. Ce n'était pas dans sa nature de se faire obéir en dehors de ses activités

professionnelles dans un environnement codé et réglementé, exactement comme l'était celui d'Ersée dans l'aviation de combat. Elles s'embrassaient passionnément, nues l'une contre l'autre sur les draps en satin.

- Humm, c'est si bon, fit la doc.

- Ooohhh !! Pour moi aussi, lui répondit en écho la pilote chauffée à blanc.

- J'ai tellement envie de toi, lui avoua l'autre dans un souffle. C'est bon ?

- Ouiiii !!! Tu sais ce que Domino aime avec moi ? C'est que je suis très vicieuse.

- Et moi j'ai des tonnes de fantasmes très chauds... Très-très chauds... Montre-moi à quel point tu es une salope.

- Tu ne vas pas être déçue...

Cette nuit-là, Margareth ne fut pas déçue, effectivement. Mais elle-même avait longtemps gardé des gestes et des paroles jamais relâchés, par faute de partenaire à la hauteur, et par peur de se montrer telle qu'elle était vraiment.

- J'ai des trucs dans ma valise, confia Margareth à l'oreille de Rachel.

- Avec du gel lubrifiant ?

- Je suis médecin.

Quand elle revint sur le lit avec tous les ustensiles, Rachel ne put s'empêcher de dire :

- La vache !!

- Ça te fait peur ?

- Ça m'excite.

Quand elles atteignirent l'orgasme, ce fut quasiment en même temps, Rachel contribuant à déclencher celui de Margareth par la longue plainte sans retenue qu'elle poussa. Juste avant de plonger sa bouche entre les cuisses de l'autre, sa langue dardée tant le plaisir était foudroyant. Margareth explosa :

- Espèce de chienne !!!! Mange-moi... Aaaahhhh !!!!!

Ersée adora s'endormir en s'appuyant contre les seins plus volumineux et doux que ceux de Domino. Leurs bouches étaient l'une contre l'autre, s'effleurant à peine, tout juste rassasiées.

- Qu'est-ce que c'était bon ! commenta doucement la chirurgienne en chuchotant, au bord du sommeil.

- Je confirme, complimenta la pilote sur le même ton.

- Je savais... Je savais qu'avec toi, ce serait fantastique.

- Moi tu m'as surprise.

- Vraiment ? Alors j'en suis heureuse. Je t'ai trouvée belle et mystérieuse dès notre première rencontre. Mathieu m'avait parlé de toi. Il t'admire. Et Domino aussi. Mais il y a... Non, je ferais mieux de me taire.

- Je crois que tu peux être sincère, non ?

- Tu as raison. Il y a un côté garce en toi qui n'est pas visible chez ta femme. Domino est plus puissante que toi physiquement, mais elle cache mal une sorte de romantisme qu'elle porte en elle.

- C'est son origine russe.

- Oui, tu as raison. Ça fait cliché, mais c'est comme ceci que je vois les Russes, même un grand costaud comme Boris. Tandis que toi, tu parais être la blonde du couple, au sens propre et pas seulement québécois du terme, mais tu as parfois des expressions sur le visage...

- Ah bon ? De quel genre ?

- Demande aux gars. Ils t'expliqueront mieux que moi. Je sais que Dominique leur plaît beaucoup et qu'ils se sentent flattés d'être avec elle, mais ils se comportent en copains avec elle. Et pas seulement parce qu'ils la savent lesbienne exclusive. Tandis que toi, ils voient bien que tu es en couple avec une lesbienne, et que tu regardes vers moi par exemple, mais je ne te dis pas les idées qu'ils se font. Tu ne m'en veux pas de te dire cela ?

- Non, pas du tout. C'est la vérité. Je veux dire qu'un petit coup avec un bon père du sexe, ça ne m'intéresse pas. Mais parfois, avec un...

- Un bon coup.

- Un bon coup, comme tu dis, je ne joue pas les prudes, que je ne suis pas. Il faudra un jour que je te raconte mes bons moments avec l'homme à la pipe, en Afghanistan. Mais toi, tu m'as étonnée. Mais je dois

t'avouer que c'est parce que je préfère ne pas trop fréquenter les gens comme toi comme patiente. La maladie me fait plus peur que le combat, je te l'avoue. Je connais mal ton monde, ce qui me rend admirative des gens de l'ensemble du corps médical et des secours médicaux aux personnes. Mais je réalise que vous êtes des gens qui n'ont pas froid aux yeux comme on dit, autant que les combattants face aux risques. Je ne dirais pas que tu caches bien ton jeu, car tu me semble honnête, sincère, mais tu es alors comme Dominique, que tu vois comme une romantique, ce qui est vrai, mais c'est aussi une sacrée garce quand tu tombes entre ses crocs de louve chasserresse.

- Je ne suis pas une grande chasseuse, mais j'aime bien cette idée de louve. Je t'avais bien dit, que j'avais des stocks de fantasmes plein la tête.

- Et des sex toys plein la valise.

- Dans mon job, on n'opère pas sans ustensiles.

Elles auraient voulu rire, l'une comme l'autre, mais elles étaient épuisées de plaisir et de sensualité assouvies. Elles sombrèrent dans le sommeil après quelques caresses.

Le lendemain, ils se retrouvèrent aux motos comme convenu. Tous avaient les yeux cernés, même le couple Nelly et Madeleine.

- Jessica, nous te devons un grand merci, déclara Jacques. Je crois que cet endroit et cette halte vont nous laisser un souvenir impérissable.

Toutes et tous rirent de concert, et Marie en vint à demander pourquoi tout le monde riait ainsi. Ce qui les fit exploser de plus belle. Marie n'y comprit rien, mais elle fut certaine d'avoir contribué à cet éclat de rire supplémentaire. Elle se joignit aux adultes, ravie de sa remarque.

L'incident se produisit le jour avant de rejoindre la base navale et aérienne de San Diego. Ils avaient visité l'immense « Sea World » local, et trouvé un camping pas très loin de l'océan Pacifique. L'idée générale était de jouer les campeurs une dernière fois, de manger avec les doigts, de terminer les vêtements qui iraient tous au nettoyage, de garder un minimum de contraintes, avant d'affronter un vol en avion-cargo, et de retrouver leurs homes hyper confortables et douillets. Ensuite la vie en métropoles et dans des jobs très exigeants sur les règles, reprendrait ses droits.

Domino et Ersée jouaient au ballon avec Marie. Les autres bavardaient, buvaient, grignotaient. Aponi fut la première à observer la scène. Les deux amantes venaient de se figer, l'une comme l'autre, en même temps. Elles étaient immobiles, debout et droites, Rachel lâchant le ballon qu'elle tenait entre les mains. Marie attendait, ne comprenant pas pourquoi on ne jouait plus avec elle. Les autres se turent, observant cette image étrange de deux femmes figées, se regardant, puis se tournant ensemble vers Marie, comme des robots programmés. Puis elles fixèrent ensemble leur regard en direction de Madeleine. Celle-ci le sentit si bien, qu'elle en eut un froid qui la traversa. Enfin les deux femmes bougèrent leurs pieds et Ersée ramassa la balle pour Marie. Domino se dirigea vers sa maman.

- Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui vous arrive ? questionna celle-ci.

Nelly venait de la rejoindre, ayant assisté à la scène elle aussi.

- C'est à propos de Mathieu.

- Mathieu ? Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ??

- Il est vivant mais, il vient d'être enlevé par un groupe terroriste du mouvement Al Tadjid au Sahara.

- Mathieu a été enlevé ?! répéta Madeleine comme un robot.

- Et Chloé ? questionna Patricia.

- Elle aussi. Ils ont été capturés tous les deux. Ils vont vouloir une rançon, ou négocier je ne sais quoi.

- Une rançon ? fit Madeleine.

- Ne t'inquiète pas de cela, intervint Jessica. Est-ce qu'on sait s'ils sont blessés ?

- Oui. Ils n'ont rien, car des témoins ont rapporté qu'ils les ont emmenés sous la menace de leurs armes mais sans tirer. Ça risque d'être long, prévint Domino.

- Long comment ? demanda Randy.

- Des mois sans doute.

La nouvelle assomma toutes celles et ceux qui connaissaient Mathieu, c'est-à-dire tous sauf Gabrielle pour qui il était un étranger.

- Gabrielle, tu pourrais aller faire un petit tour avec Marie ? Nous avons à parler, fit Dominique.

La parole leur fit du bien. Domino était une spécialiste des questions du Maghreb, et Ersée était aussi une Marocaine, et donc une Africaine d'une certaine façon. Elles répondirent à une foule de questions. Ce fut Ersée qui conclut.

- Mathieu est un grand médecin urgentiste. Là-bas, ce ne sont pas les cas désespérés qui manquent. Je ne le vois pas une semaine avec ses ravisseurs avant qu'ils n'aient besoin de son aide. Ils les ont peut-être enlevés pour ça aussi. Ce sera sûrement pour sa copine, que ce sera plus difficile à supporter.

- Ce n'est pas une région pour des femmes civilisées, remarqua Dominique. Je veux dire des femmes qui soient cultivées et non sous-développées. Pour eux les femmes éduquées sont du bétail, mais du mauvais bétail. Ils font tout pour les briser. Pour qu'elles deviennent ce dont parle le Coran de ces salopards qui l'ont rédigé pendant des siècles : des esclaves sexuelles, et pour enrober le tout avec leur religion des pires salopards d'extraterrestres, des bonnes épouses. Les femmes de vos Amiches en savent long sur le sujet, précisa la Juive convaincue que Dieu était mort depuis la création de son Cosmos merdique.

- Comment je vais annoncer ça à Marie ? se demanda tout haut sa mère.

- Pour l'instant on ne lui dit rien, décida Rachel. Les médias ne sont pas encore informés. La nouvelle ne parviendra qu'à notre retour au Canada. Vous ronger les sangs pour lui, ne servira à rien. Cela va prendre du temps. Ils ne l'ont pas enlevé pour lui faire du mal, mais pour s'en servir. Il est en train de vivre des moments difficiles, mais il est au milieu de gens qui n'ont pas une vie beaucoup plus facile.

- Lui qui voulait vivre comme eux est servi, fit Jacques qui le connaissait depuis tant d'années. Il tiendra. J'en suis sûr. Mathieu ne lâchera pas.

Les autres allèrent dans son sens.

Pour cette dernière soirée, l'ambiance en avait pris un coup, mais les adultes firent bloc pour que Marie ne devine rien. Et comme à une veille de Noël où il fallait croire au Père Noël, tout le monde reporta son attention sur elle. Finalement, grâce à cela, la dernière soirée prit un air de famille. On reparla de toutes les anecdotes qui avaient agrémenté le voyage. En comparant les informations, il s'avéra qu'une foule de petites choses avait échappé aux uns et aux autres, et ce constat entraîna de nouveaux éclats de rire à posteriori.

Marie dans une bulle de secret la protégeant, elle la plus concernée, il restait Madeleine qui ne parvenait pas à rire, ou à se détendre. Margareth avait déjà arrangé de lui donner des pilules pour la détendre, et soutenir le choc. Marie couchée, celle qui pouvait le mieux expliquer les choses à la mère de famille, n'était pas Nelly ou Dominique, mais Rachel. Elle raconta l'affaire de Kaboul, sa légèreté avec la Commanderesse et la Première Dame de France, conduisant l'homme proche du Commandant Sardak à contacter Dominique et non elle-même, bien que les deux aient couché ensemble. A cette occasion, même Domino apprit des choses nouvelles, qu'elle ignorait. Le but de Rachel fut de démontrer qu'elle avait eu toutes les bonnes raisons pour se rendre malade pour la situation de sa Domino en captivité, et après, mais que Madeleine n'était absolument pas dans ce scénario. Elle n'était pour rien dans son enlèvement sur un autre continent, après avoir quitté définitivement son foyer. Il ne serait pas torturé, ne valant rien mort ou en risque de mourir, et ces singes avaient trop besoin de médecins capables d'opérer dans leur zoo. Le Canada ne l'abandonnerait pas, et des mesures étaient déjà actionnées pour le sortir de sa situation. Ersée ne fit pas une allusion à la dénommée Chloé, faisant comprendre en une courte phrase, qu'elle n'en avait rien à faire de cette jeune garce, seul Mathieu la préoccupant. Tous en notèrent la leçon subliminale derrière le message, y compris Domino. Ersée donna des statistiques concernant les enlèvements, la plupart sauf exception mais concernant des journalistes pseudo-espions ou des exploiters des Africains, se terminant par la libération des otages. L'émotion de Rachel et sa culpabilité vis-à-vis de Domino étaient si perceptibles, que Randy en commenta que si Dominique n'avait pas été dans la voiture, alors elle Rachel, aurait subi le même sort. Opinion aussitôt rejointe par Jacques, Manu, Piotr, et Philip avec sa parole d'avocat international. La force de caractère de Nelly et son grade de commandant dans la Gendarmerie royale furent mis à contribution pour soutenir Madeleine. Celle-ci ne put empêcher de laisser couler ses larmes, le message de l'officier de la

Montie et de Randy l'amant de longtemps, étant que ne pas faire confiance dans les autorités du Canada pour arranger la situation de Mathieu, serait pour eux et ce qu'ils représentaient, une insulte. Quand Domino déclara qu'elle attendait de son amie Madeleine, qu'elle se montre courageuse et résiliente, et qu'il serait inacceptable qu'elle la voit dans l'état dans lequel elle avait retrouvé Rachel en se réveillant sur son lit d'hôpital, Madeleine en fut gonflée de courage. Être à la hauteur d'Ersée n'était pas une option, et chacun en prit sa part.

Une fois sur la base de San Diego où un C-17 Globemaster les attendait, l'accueil des militaires fut perçu comme un réconfort supplémentaire par le groupe. Ils étaient tout à coup dans le monde de celles et ceux qui combattent ceux qui avaient enlevé Mathieu. Tout commença par Rachel qui montra sa carte d'identification. Les militaires étaient prêts à les recevoir. Tout était organisé, orchestré. Les motos et le pick-up n'eurent plus qu'à suivre un véhicule Humvee une fois chaque visiteur attendu dûment enregistré comme étant bien là. On leur fit garer les Harley près d'un hangar, non loin du cargo qui leur était sans doute destiné. Les motos attirèrent les aviateurs. Ersée et Domino disparurent quelques minutes en emportant un sac chacune. Quand elles revinrent, elles portaient toutes les deux des rangiers aux pieds, un treillis de combat comme vêtement, avec leurs drapeaux, insignes et grades respectifs, comme lors du séjour sur le Kennedy. Toutes deux avaient une casquette sur la tête. Les militaires autour des motos les saluèrent, surtout le lieutenant-colonel Crazier.

- Tu es belle !!!! lança Marie à Ersée. Toi aussi.

Domino et elle avaient fait des chignons derrière la nuque avec leurs cheveux. Elles n'étaient plus les mêmes qu'en civil.

- Nous sommes un peu en avance, ce qui est mieux. Qui veut visiter la base ? questionna Rachel.

Tout le monde eut envie de faire la visite ; tous les hommes, mais aussi les femmes, tout à coup si curieuses, y compris le lieutenant Nelly Woodfort.

- Mais avant cela, j'ai une surprise pour Marie, ajouta Domino.

Elle prit la main de la petite fille et elles disparurent derrière un gros camion, avant de revenir, Marie revêtue d'un treillis militaire couleur des sables à sa taille, ses baskets beiges, avec un calot de l'USAF juste un peu grand mais qu'elle portait à ravir. Les aviateurs présents saluèrent la petite fille qui rendit leur salut. Elle était aux anges.

- J'ai attendu sa réaction avant d'oser, expliqua Dominique.

- Un jour, je piloterai un avion gros comme ça, dit-elle en désignant l'énorme cargo.

Madeleine eut beaucoup de mal à dissimuler une véritable émotion, à cause des circonstances qui n'avaient pas été prévues. Un autobus de la base passa les chercher, et la visite débuta. Ils eurent l'occasion de se restaurer une dernière fois, avant de retourner vers la zone du taxiway. Les motos et le pick-up avaient été embarqués dans le Globemaster. Un contre-amiral de la Navy et deux autres officiers de haut rang les attendaient. Tout le monde se salua. L'amiral fut très sensible au salut militaire de Marie. Puis il serra la main des civils, apparemment sachant très bien qui était qui, reconnaissant la vedette canadienne ou la millionnaire américaine. Il s'arrêta plus longtemps avec Madeleine.

- Il va falloir faire preuve de courage et de patience Madame, lui dit-il avec une grande gentillesse. Mais quand je vois votre fille, je sais que vous tiendrez le coup. Surtout, ne perdez jamais confiance.

Madeleine n'oublierait jamais cette attention de l'officier de la marine des Etats-Unis. Il se tourna vers Ersée.

- Colonel, permettez-moi de vous souhaiter un bon vol avec nos amis de l'USAF. C'est un honneur de vous avoir rencontrée. Vous aussi Major Alioth. Je connais très bien votre pays. Surtout vos îles du Pacifique.

- C'est sûrement un plaisir pour mes compatriotes de vous recevoir, Amiral.

- Je vois que vous arborez toujours le petit blason du Kennedy.

- C'est interdit ?

Il sourit.

- Non, c'est une marque d'estime que nous apprécions vraiment. J'ai croisé le capitaine Delavegas. Vous lui avez laissé un souvenir impérissable.

Les autres écoutaient les échanges. Tout le groupe embarqua dans l'avion-cargo par la passerelle arrière. Les aviateurs de l'USAF leur donnèrent des consignes de vol et veillèrent à les attacher pour le décollage. Il y avait d'autres militaires, de l'Army, et des Marines qui partaient pour l'Europe et ensuite le Moyen Orient. Ils étaient tous en tenues de combat. Le pick-up et les motos avaient été rangés à l'arrière de l'immense soute.

La nuit tombait presque lorsque le lourd transporteur s'arracha du sol de la Californie. Une fois en vol stabilisé, on bougea et tout le monde fit connaissance et sympathisa. Les plus intrigués étaient les militaires qui ne savaient pas ce que ces civils faisaient là avec leurs motos. Ils furent particulièrement ravis de rencontrer une vedette de cinéma du Canada, et des représentants de la Police Montée. C'est là que Madeleine réalisa que Nelly était de leur monde, celui du combat contre les mauvais. Elle regarda sa compagne discuter boulot avec deux sous-officiers, Marie qui tenait la main d'Ersée, toutes les deux en treillis, et elle fut pleine de confiance pour l'avenir. Tout ceci ne pouvait pas être que des coïncidences. Rachel profita de ses galons de lieutenant-colonel et de pilote, pour emmener Marie dans le poste de pilotage, et la présenter aux pilotes. Jessica ne disait rien. Elle était songeuse. Elle pouvait disposer d'un Boeing 737 BBJ à tout moment, le nec plus ultra des jets d'affaires sans tomber dans le grotesque des arabes à pétrodollars, et pourtant elle était heureuse de voyager dans une soute de cargo militaire, avec ses compatriotes partant vers les zones de combat. Elle s'était laissée allée au point critique appelé suicide, et le docteur Darchambeau l'avait réanimée, avant de la baiser copieusement plus tard. Avec la leçon de la Colonel Rachel Crazier en tête, lui proposant de s'offrir gratuitement à Manuel l'artisan peintre qui rêvait de devenir artiste peintre, comme la dernière des putains puisque son maudit pognon était si important pour elle, tout en oubliant de facturer sa prestation sexuelle, elle savait à présent que quelqu'un dans les cieux se penchait sur elle, avec une intention. Elle laissa sa tête reposer contre l'épaule de l'avocat. Elle lui devait quelques parties de jambes en l'air mémorables. Son regard croisa celui de Manu, en face d'eux, avec lequel elle avait fait un deal. Quand il aurait besoin d'une pute, haut de gamme cela allait de soi, il lui suffirait d'envoyer un texto. Ainsi les deux joyeux lurons l'avaient-ils sautée ensemble à trois reprises, lui explosant les neurones dans des orgasmes mémorables. Gabrielle cachait mal pour une actrice, l'attrait que Domino exerçait sur elle. De la voir en treillis avec ses insignes d'officier la faisait craquer comme une groupie. La commandant Alioth avait un cul d'enfer, tous les shorts ou pantalons le soulignant, et y reposer sa tête après une étreinte astronomique, était pour la star en promesse du cinéma canadien, un moment qui confinait au bonheur, ses bras entourant le corps allongé sur le ventre de sa maîtresse, comme pour s'y accrocher.

Le gros cargo se posa de bon matin à Bagotville. Les militaires de la RCAF présents à la base firent une haie d'honneur improvisée aux motos quand elles quittèrent la soute avec leurs équipages. La gentillesse des Canadiens fut égale à leur réputation. Malgré l'heure très matinale, les équipiers d'Ersée étaient là, pour accueillir « leur leader », et motards et soldats américains prirent un brunch ensemble au réfectoire de la base avant que le C-17 ne redécolle, et que les motos la quittent. Le cabinet du Premier Ministre appela Madeleine avant qu'ils ne repartent. Elle décida qu'elle en parlerait à Marie une fois de retour à la maison.

Une sorte de gros coup de blues s'abattit sur la horde des Harley et dans le pick-up, quand ils prirent la direction du Sud. Le fabuleux périple sur la Route 66 était terminé. Le retour à la vie normale commençait, malgré un temps magnifique sur le Québec ce jour-là. Des collègues, des employés, des patients, des clients ou des administrés allaient remplacer les amis. Mais une fois de retour chez eux, ce qui préoccupa les uns et les autres, ce furent les nouvelles et les images diffusées par les chaînes TV. Il ne fut question que du docteur Mathieu Darchambeau, très connu et surtout très respecté pour ses interventions au service des urgences d'un grand centre hospitalier de Montréal. Tous appelèrent Madeleine et Nelly, pour manifester leur soutien ou proposer leurs services. Aponi toucha le point sensible : la gestion des médias. Pour la sécurité contre les intrus, Nelly était là, et Randy jamais loin. Patricia et Rachel proposèrent de prendre Marie à la maison si besoin. Jessica appela pour savoir si elle devait envoyer les services d'une agence pour gérer tout ça, ou bien un déménagement provisoire. Le lendemain déjà, Madeleine ne put éviter une

première interview avec les télés, prenant soin de rappeler avec dignité que Mathieu avait une petite fille, que ses mains avaient sauvé des dizaines de vie, qu'il était allé en Afrique saharienne pour se mettre au service des plus démunis dans cette région, et sauver des vies. Elle savait que chaque mot pouvait donner le courage à des milliers de kilomètres de là, à un dégénéré qui souhaitait prendre soin de son âme, de faire un acte ou donner une parole qui soulagerait ou protégerait le père de Marie. Elle espérait que des femmes interviendraient, dernier rempart contre les idées satanistes des intégristes pseudo politico-religieux de l'islam : le monde de la « soumission » à la puissance de Satan, la contre-énergie du Libre Arbitre.

++++++

Mathieu et Chloé avaient été capturés par des types qui les avaient cagoulés aussitôt après les avoir bâillonnés, en les embarquant dans un gros 4x4 Toyota blanc. On leur avait fixé les poignets avec des lanières en plastique très serrées comme celles utilisées par les militaires. Ils roulèrent très longtemps, pendant des heures dans le coffre arrière néanmoins climatisé, et se retrouvèrent sous une tente, quelque part, leurs mains entravées liées à deux piquets plantés dans le sable, entre les tapis, à deux mètres l'un de l'autre. Pendant le trajet, les hommes les avaient emmenés entre des rochers lors d'une halte, et ils leur avaient baissé leur jeans et leurs sous-vêtements, leur faisant comprendre de faire leur besoin, les incitant à aller plus loin, marchant ainsi de façon ridicule et humiliante par la nudité, avec leurs vêtements entre les chevilles. Chloé pleurait toutes les larmes de son corps, d'être traitée ainsi par ces hommes. Mathieu avait été plus pragmatique, voyant des gens nus tous les jours, les refermant ou les ouvrant, et parfois dans des situations bien plus humiliantes ou douloureuses. Il fut rassuré de voir que les hommes ne profitaient pas de la situation pour s'en prendre physiquement à Chloé. On leur donna de l'eau avant de reprendre la route, à nouveau bâillonnés. Aucun ne parla un mot de français ou d'anglais avec eux.

Les choses empirèrent quand ils firent une halte dans un village de tentes touareg. Ils ne virent que des hommes, aucune femme. Tous étaient couverts des vêtements traditionnels, armés de fusils d'assaut et des ceintures de balles ou de grenades autour d'eux. On leur mit des colliers de chiens et ils furent attachés à des piquets près d'une tente par une corde reliée au collier. Le soir tombait. Ils étaient bâillonnés tous les deux. Les hommes de deux groupes parlaient. Parfois ils se retournaient pour les regarder. A un moment donné, deux hommes vinrent vers eux, détachèrent Chloé et l'emmenèrent avec eux. Mathieu cria dans le bâillon, en vain. Les hommes sortirent des couteaux et se mirent à découper les vêtements de Chloé, ne lui laissant que ses sandales. Très vite elle fut complètement nue. Alors ils l'examinèrent sous toutes les coutures sans l'agresser sexuellement, et Mathieu comprit plus tard qu'on était en train de les vendre. Plus tard la jeune femme fut ramenée, recouverte d'une djellaba, et la tête cachée par un tchadri. Elle était en pleurs. Le lendemain, ayant passé la nuit dehors, comme des animaux, tremblants de froid, ils reprirent la route avec l'autre groupe, plusieurs jours. Jusqu'à atteindre un camp en plein désert, entre des rochers.

Un homme noir, grand et fort, vêtu d'une djellaba locale et la tête recouverte du turban traditionnel mais de couleur noire vint sous leur tente. Il était accompagné de trois autres soldats du djihad saharien, tous armés. Ils discutèrent entre eux, et ni Mathieu ni Chloé ne comprirent un traitre mot.

Mathieu tenta de parlementer avec, s'exprimant à travers le bâillon, pour les inciter à l'ôter et parler et communiquer avec eux. Mais l'homme dit quelque chose aux autres et ils détachèrent Chloé et l'amenèrent devant lui. Il la regarda dans les yeux, puis il l'inspecta comme on ferait avec un cheval ou un dromadaire, lui ouvrant la bouche pour voir ses dents. Il ouvrit la djellaba qui tomba au sol, dévoilant son corps nu. Mathieu cria dans le bâillon, les injuriant, menaçant, sans que rien d'audible ne sorte de ses lèvres. Le grand noir examina les seins de Chloé maintenues par les deux autres, comme il avait fait avec sa bouche et ses cheveux. Puis il regarda Mathieu avec un sourire de dominateur très pervers. Il parla en anglais :

- Je m'appelle Qasim. Mes hommes vous ont achetés, et maintenant vous appartenez à Bilal Al Whalad, mon seigneur.

Il avait utilisé le mot « lord » en anglais.

- Vous devrez faire tout ce qui est attendu de vous, ou bien vous serez tués, pour le mieux, ou bien vous crèverez lentement comme des bêtes, dans ce désert. Il est inutile de penser à vous échapper. Il n'y a que le désert autour de vous, et des gens qui obéissent tous à Bilal Al Whalad, et donc à moi.

Il n'attendit pas de réaction et ils quittèrent la tente en emportant Chloé. Mais un peu plus tard, Mathieu entendit les cris qu'elle poussa tandis qu'ils la violaient, sans doute sous une autre tente. C'est à ce moment-là qu'il crut devenir fou. Il pria l'enfer pour qu'on lui donne de quoi se libérer et les tuer tous, mais ne parvint même pas à se détacher, ses poignets en sang. Il fut aussi certain qu'elle n'était pas violée que par le chef, car elle cria de temps en temps, mais pendant longtemps.

Quand deux des types la ramenèrent, elle était recouverte d'une djellaba foncée, la tête sous un foulard, et à nouveau entravée et bâillonnée. Il faisait presque nuit dehors. Il essaya désespérément de communiquer avec elle, mais elle resta tournée de l'autre côté, pleurant et sanglotant pendant très longtemps. En désespoir de cause, Mathieu pleura lui aussi. Lorsque Chloé sembla apaisée et endormie, il se mit à réfléchir à toutes les options, toutes les issues, analysant la présente situation, et il en vint à penser à Dominique et à Rachel, qui avaient traversé des épreuves sans doute pires, et qui s'en étaient sorties. Mais à présent il réalisait mieux de quoi elles parlaient sans vraiment en parler, s'exprimant par allusions. Il se maudit d'avoir été aussi con. Et c'est là qu'il commença à se faire du souci pour Marie, qui elle non plus ne pouvait plus compter sur lui.

Le lendemain matin trois hommes vinrent le détacher, et il fut emporté dans un 4x4 Toyota. Il eut à peine le temps de voir le visage décomposé de Chloé, et tout l'effroi qu'elle ressentait devant la situation.

++++++

Casablanca (Maroc) Août 2023

L'exercice Maple Flag qui aurait lieu en mai 2024 était suffisamment loin dans le futur pour ne pas se stresser inutilement. Les autres pilotes du groupe attendaient leurs vacances eux aussi pour certains, et si le bel été du Canada était très agréable pour voler, ce n'était pas le temps idéal pour l'entraînement. Celui-ci devrait être dur, impitoyable pour les hommes et les mécaniques, forçant les uns et les autres à agir dans les pires conditions. Car c'était sûrement par cette brèche temporelle que passerait l'ennemi, entraîné pour y faire face. Pour Domino aussi, c'était la saison des problèmes bénins rencontrés par les touristes, et l'hélico était génial côté balade, mais pas génial en réelle efficacité d'argent dépensé, en concurrence avec les petits avions. Les équipes radio et TV tournaient aussi en rythme estival. Elles se mirent donc en congé deux nouvelles semaines, et proposèrent à Madeleine d'adopter une charmante petite fille durant quelques jours. Celle-ci profita de longues balades en hydravion Seafury, ou en décapotable dans Montréal.

Comme l'ambiance du groupe était perturbée par les informations, ou plutôt l'absence d'informations concernant Mathieu et sa compagne, il était mieux pour tout le monde de prendre un peu de recul. Les uns et les autres feraient quelques sorties moto ensemble, mais Nelly et Madeleine ne s'y joindraient pas. Les deux soldats de l'ombre décidèrent alors de proposer à ces dernières d'aller quelques jours à Casablanca, chez Rachel.

Le frère de Domino était descendu au Maroc en avance avec Cécile et le petit Paul, ayant pris soin auparavant d'envoyer la Harley Davidson Softail Heritage Classic de cette dernière à Casa, par fret aérien. Les Canadiennes arrivèrent par jet privé Cessna Citation CJ piloté par Rachel : cette dernière, Dominique, Madeleine et sa fille, et Nelly qui avait pris un congé sans solde. Madeleine trouva un certain réconfort à se retrouver sur le même continent que Mathieu. Dans sa tête il était clair qu'il n'était plus son conjoint, mais il restait le père de Marie, et un homme qui ne méritait pas ce qui lui arrivait. Aux dernières nouvelles, aucune rançon n'avait pas encore été exprimée. Ersée avait consulté son père, et confirmé que l'information était exacte. L'ambiance dans la villa de Casa devint tout de suite familiale. Connaissant les circonstances et se retrouvant le seul homme de la maison, Alexandre se sentit investi par sa sœur d'une mission d'Etat de la France, face à des Canadiennes dans les difficultés, et un colonel du US Marine Corps. Il devait être à la hauteur, et il le fut. Cécile se serait même inquiétée, sachant combien un homme comme ça avait de la valeur sur le marché des mâles disponibles, notamment pour la superbe et sûrement libertine Madeleine du Québec, s'il n'y avait eu la présence de Nelly. Elle et Alexandre se comportèrent alors comme deux copains. On les entendait souvent discuter de choses sérieuses qui ennuièrent passablement les femmes en général, comme la politique, et rire parfois à propos des arguments qu'ils échangeaient. Cécile se fit très complice de Madeleine, Rachel étant dans son esprit une femme inapprochable réellement, non qu'elle ne soit pas sympathique, mais si loin de son petit monde ordinaire à Versailles et à Paris. Avoir chacune un enfant présent y contribuait aussi. Domino se douta bien que lorsque toutes les deux chuchotaient au bord de la piscine, c'était que Cécile voulait tout savoir de l'échangisme et des rapports sexuels avec d'autres femmes. Elles aussi riaient parfois dans leur coin, mais en minaudant. Rachel adora circuler à l'arrière de la Harley dans Casa et aux environs. Cela lui rappela quand elle était une pétroleuse qui commandait un groupe de jeunes en Vespas dans Rabat. Nelly et Madeleine louèrent une grosse Vespa pour circuler en ville, la famille Alioth se chargeant des deux enfants dans le Peugeot 4x4. Finalement elles restèrent deux bonnes semaines au Maroc, avec des virées au Sud le long de la côte. Domino tenait à ce que Madeleine ne se rende pas vraiment compte de la température à l'intérieur du pays en août, sachant que c'était bien pire dans le sud Sahara. Par principe le cabinet du Premier Ministre avait appelé Madeleine, pour lui dire qu'il n'y avait ni bonne ou mauvaise nouvelle, mais que tout était entrepris pour localiser Mathieu, les négociations n'ayant pas encore été enclenchées. Les adultes profitaient sur la terrasse d'un couscous livré à domicile.

- C'est tout à fait normal de ne pas négocier maintenant, expliqua Domino. C'est pour mettre la pression médiatique de leur côté. Le principal est qu'il n'y ait pas eu de revendications du style vengeance, ou chantage au Canada. La France est toujours le pays en première ligne dans cette région. Dans le contexte actuel, tuer un otage canadien jouerait contre eux. Ou alors il faudrait en tuer beaucoup, et là je pense que

l'attaque à la bombe B a eu ceci de bon de mettre la planète toute entière contre ce genre de crime de masse gratuit.

- Domino a raison, confirma Ersée. Il faut les voir comme des gangsters ; rien d'autre. Leur soi-disant spiritualité pue, car ils se comportent comme des maffieux d'un autre âge. Ils n'ont pas le soutien de la plupart des musulmans qui voient le contact avec le Prophète comme un enseignement spirituel à une époque d'ignorance, et non comme les règles rigides d'une secte fasciste. Trop de tromperie.

- Je ne peux plus entrer dans une église, avoua Nelly. Les mensonges du Vatican qui a commis ou couvert autant de crimes au long des siècles, comment ils ont fait de Marie-Madeleine une pute à vrai dire, Jésus un juif sans honneur et vieux garçon qui aurait accepté de mêler cette femme à sa bande de copains tous misogynes. C'est écœurant !

- Et personne n'a rien dit, comme l'a rappelé la Sentinelle, ajouta Cécile. Comment oser dire que Marie était une juive de noble lignée, et qu'elle aurait toléré que son fils sorte avec cette femme ouvertement et ne l'épouse pas, au 1^{er} siècle ? Dans le monde juif d'alors ? Qu'il n'aurait rien écrit, et rien laissé derrière lui ? Lui qui posait déjà un problème de trop grande érudition à l'âge de douze ans (!)

- Alors que Mahomet qui était analphabète aurait écrit autant ? Et qu'ils continuent de commettre des crimes condamnables par la justice internationale en son nom ? Tout ceci n'a plus ni queue ni tête, commenta Alexandre.

- Le Coran a été écrit et réécrit pendant des siècles. C'est admis sur Internet par les chercheurs musulmans. Impossible pour eux d'exhiber le moindre parchemin qui résisterait à la datation au carbone 14. Quand à cette saleté de Vatican sataniste, il a enfoui les informations de Marie-Madeleine apportées en France. Ils ont menti sur presque tout, au point d'en venir à dire, pour les protestants, que Marie n'était pas vierge quand les extraterrestres sont intervenus avec elle, ajouta Domino. Les Alioth sont juifs, et je peux vous dire qu'une jeune femme de dix-huit ans comme Marie, qui serait un jour rentrée chez elle en étant promise à Joseph, et déclarer qu'elle est enceinte, lui sachant qu'il n'y était pour rien... elle n'aurait pas survécu comme cela s'est passé après une telle infamie. On tuait des femmes pour moins que ça à cette époque. Ce qui l'a sauvée, c'est d'avoir été enceinte, mais vierge. Et que les « anges du ciel » se soient montrés à des témoins.

- Que ce soient des juifs aujourd'hui qui apportent leur témoignage et rétablissent le bon sens, c'est incroyable, fit Rachel pour complimenter les Alioth. Et tout ceci a permis à des rois et reines d'Angleterre d'usurper le pouvoir d'être les représentants de Jésus de Nazareth sur Terre. Et de faire du peuple leurs serviteurs pendant des siècles. Sans parler des massacres pendant des siècles entre protestants et cathos.

- Arrêtez, c'est écœurant, dit Madeleine. Cette planète est une vraie puanteur spirituelle. Et les extraterrestres ont fait quoi, au milieu de tout ça ? Tu le sais Rachel ? Tu as des informations, n'est-ce pas ?

Ersée les regarda sérieusement. Ceci était-il un secret de Thor ? Trop de secrets, trop de mensonges.

- Les extraterrestres de cette galaxie forment des groupes qui sont en conflit les uns avec les autres. Ils ont encouragé les mensonges et la tromperie dont vous parlez. Leur intérêt à tous, est que le message de Jésus de Nazareth ne passe pas vraiment. Car son message est la Vérité. Il est la Vérité incarnée sur Terre. Si son message passait, le Vatican serait toujours dirigé à l'avenir par ses plus humbles serviteurs, et non la bande de vaniteux qui s'y trouvent par ambition personnelle. Et parmi les plus humbles, il y aurait des femmes. Le roi d'Angleterre ne serait plus que le roi de son royaume terrestre, en aucun cas le représentant de Jésus sur Terre. Si son message passait, la Terre pourrait devenir le centre politique de cette galaxie. Cela ne se fera pas. Les humains sont trop cons. Désolée de ma franchise. Ou plutôt ils sont rongés par la vanité, la cupidité et la lâcheté, à l'opposé des valeurs représentées par Jésus de Nazareth et des nations dont il est le chef. Nations qui se trouvent dans un autre univers. Notre univers, le Cosmos, est une matrice, une illusion quantique. Mais comprendre le mot illusion comme dans le film Matrix, serait une grave erreur.

- Alors cette histoire de Satan, c'est vrai ? questionna Madeleine.

- Moi je pense que oui, et mon père John Crazier en est convaincu. Satan est l'énergie opposée à Dieu, créée par Dieu, pour nous donner le Libre Arbitre. Comme les zéros et les uns en informatique. On dit que Dieu est amour, histoire de définir cette chose-énergie-être créatrice. Okay ? Réfléchissez. L'amour, c'est obligatoirement les autres, puisque pour aimer Dieu, il faut aimer les autres. Donc l'opposé de l'amour, ce

n'est pas la haine, mais l'égo. Satan, c'est l'amour de soi et non des autres, je pense. Pour moi, afin d'être très concrète, Adolf Hitler était un des plus grands satanistes de tous les temps. Tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour lui, le peintre raté qui voulait être admiré. Il n'aimait pas le peuple allemand qui n'était là que pour servir sa gloire. Un homme qui aime son peuple, c'est-à-dire qui aime les gens, ne lui fait pas ça.

Alexandre intervint.

- Avec une telle définition, le capitalisme est satanique, par définition.

- Correct ! affirma sa sœur, ce qui le surprit. Et tu me fais penser à notre ami Manuel avec ce que tu dis, Rachel, un artisan peintre en aménagements intérieurs, mais qui est aussi un artiste peintre avec son atelier chez lui. Manu a sacrifié sa moto, plutôt que des gens qu'il aimait bien et qui avaient des difficultés pour le payer. Et il n'a jamais exposé. Si ça se trouve, c'est un Vincent van Gogh et personne ne le sait.

Elle aussi avait des conversations avec Thor. Madeleine intervint et ajouta :

- Un peintre à qui vous avez offert une moto neuve, plus belle que la précédente, pour qu'il puisse rouler avec nous sur la 66. Et personne ne sait ce que vous avez fait pour eux. Ils sont des millions.

Madeleine ne pouvait retenir son émotion. Nelly la prit dans ses bras, ne disant rien, mais approuvant sa compagne. Elle avait choisi la police, et ne deviendrait jamais riche.

Pour que leur amie institutrice garde le contrôle, l'idée n'étant pas de se mettre en avant toutes les deux, Domino compléta son opinion.

- En évoquant ce capitalisme sataniste, je ne parle pas d'avoir un abri, son abri, son terrain à jardiner, à faire fructifier, son entreprise en langage moderne, etc. à la base, mais le capitalisme des marchés financiers et de l'argent qui a pourri toute la race. Les extraterrestres n'utilisent pas l'argent. Personne ne peut accumuler de la richesse et du pouvoir qui n'est pas mérité, comme sur Terre. La corruption ultime, la forme la plus développée de Satan, c'est quand tu finis par posséder les autres, en faisant d'eux tes débiteurs, ou tes esclaves. C'est pareil. Posséder un autre, par définition d'une énergie créatrice bienveillante, c'est totalement inacceptable et opposé à ce dieu.

Alexandre Alioth ne cachait pas ses sentiments pour sa sœur. Il la regarda en avouant :

- C'est exactement le résultat auquel Hitler était parvenu avec le peuple allemand, ce que tu dis. J'avais peur que les Américains ne t'aient pourrie. Ne m'en veux pas Rachel.

- Je ne t'en veux pas. Mes concitoyens se sont fait baiser par centaines de millions depuis la naissance des Etats-Unis. Ils commencent à s'en rendre compte. Les plus grands milliardaires sont les distributeurs. Ils ne créent rien, ne bâtissent rien, ne laissent que des esclaves endettés dont ils abusent à l'infini. Mon père veut supprimer les milliardaires en dollars US de cette planète. Il dit qu'au-dessus de un milliard, ils ont tous assez pris et doivent rendre au collectif, et cesser de se comporter comme des parasites au service de Satan. Sans une telle démographie qui a explosé sur la planète, et la tuant, il n'y aurait pas de milliardaires. De plus les guerres les enrichissent systématiquement. La guerre enrichit la Pestilence.

- Wow, fit Nelly. Il ferait bien de surveiller son dos, ton père.

Ersée sourit.

- Et avec l'islam que tu connais bien, tu dirais quoi avec leurs histoires de Sharia et autres ? demanda Madeleine.

Elle les regarda sérieusement.

- A tous ces hommes qui viennent avec des textes où pas une ligne ne vient d'une femme, je dirais ceci : si le texte date de Jésus ou de Mahomet, prouvez le ! Analyse au carbone 14 et preuves scientifiques. Si le texte est plus récent mais, en absence de photocopieur, c'est une copie ou une traduction d'un texte plus ancien, OK je comprends, mais confirmations scientifiques d'experts qualifiés pour certifier la bonne copie. Mais, pour tous les textes qui viennent de témoins qui parlent de Jésus comme s'ils avaient été potes, voyageant, buvant et mangeant ensemble, alors qu'ils sont nés des dizaines d'années ou des siècles après sa crucifixion, je veux voir un label qui dit « supputations d'auteur ». La fameuse Sharia n'est rien d'autre qu'un assemblage d'interprétations fait des siècles après la mort du prophète. Les religieux musulmans ne disent pas le contraire, mais quand ils en parlent, c'est parole du prophète, tout comme les textes du Vatican sont présentés comme parole des témoins du Christ. Ils n'y étaient pas ! La plus grande partie du Coran, des Corans en fait, comme il y a plusieurs Testaments et autres, tous ces textes devraient, si les religieux étaient

honnêtes et servant Dieu et non Satan, être frappés de ce label « supputations d'auteur ». Prenez les textes de l'Inquisition, et la Sharia, et vous allez voir comment ces bâtards d'assassins, de pédophiles, de violeurs, et surtout d'esclavagistes satanistes ont des points communs. Un point commun, c'est sûr : servir leur putain d'égo macho !

- En clair, le problème c'est vous les mecs, Alexandre, déclara Nelly. Ou plutôt les femelles qui acceptent de pondre des petits mecs, qui feront d'elles des chiennes domestiques ou des esclaves sans cervelle.

Seul homme à table, Alexandre Alioth trouva tout de suite la parade.

- Tu viens très bien de le dire, Nelly. Si vous étiez capables de réagir comme des lionnes, et non de faire les chattes et de passer votre temps à ronronner et à miauler le derrière en l'air, alors nous les lions, les tigres et tout ce que tu veux, on se serait calmés. Car je peux te dire que quand une lionne s'énerve, le roi lion a intérêt à ne pas la ramener.

Son argumentation avait été si franche, si spontanée, qu'elle souleva une réaction commune envers... Cécile. Elles en éclatèrent de rire.

- Quoi ?! fit celle qui se sentit visée. Je suis comme Madeleine. Et alors ?! Tout le monde ne peut pas être comme vous, dit-elle aux trois combattives chargées de sécurité.

Madeleine regarda Rachel avec quelque chose d'indéfinissable dans ses yeux. Elle dit :

- Tu es restée des semaines en captivité. Et tu as fini par te libérer toi-même. Qu'est-ce qui t'a motivée ?

Ersée comprenait que cette question était extrêmement sérieuse pour leur amie. Elle répondit posément, et d'une sincérité totale.

- Je me suis vue m'enfoncer dans la déchéance de la drogue et des viols collectifs que je subissais. Je me suis vue perdre le soldat que j'étais. J'ai prié Marie de Nazareth pour sortir de cette soumission. Je me suis raccrochée à elle. Et puis je me suis dit que c'était inutile, qu'elle ne me répondrait pas. Et puis un matin, je me suis réveillée en me disant que la mort n'était plus un mur infranchissable. Je n'avais plus la moindre angoisse de mourir, mais une impatience d'agir. Même si cette action débouchait sur ma mort. J'avais une impatience de mourir, en fait. J'ai mis mon plan à exécution, ne pouvant tomber plus bas, et je les ai baisés, ces connards. Je les ai tués sans la moindre hésitation. Car ce qui valait pour moi, valait pour eux aussi.

Un silence suivit ces aveux. Elle se reprit.

- Ce qui empêchera Mathieu de faire une bêtise, rassure-toi, c'est Marie. Moi je n'avais personne qui m'attendait. Et puis il est médecin, pas soldat.

C'est à ce moment-là que la petite Marie fit son apparition, vêtue de son treillis militaire des sables, son calot de l'USAF sur la tête. Elle était censée dormir.

- Qu'est-ce que tu fais là ? gronda sa mère.

Elle ne répondit pas, et alla vers Ersée et Domino.

- On va aller chercher mon papa, d'accord ? Si on met nos habits, on pourra le retrouver et le ramener.

Marie pleurait doucement en disant cela. Une émotion indescriptible s'empara de Rachel, une grosse boule dans la gorge. Elle en resta sans voix. Domino intervint :

- Je vais retrouver ton papa, et je vais le ramener.

- J'irai avec toi, lui répondit la petite fille.

Elle la prit dans ses bras.

- Quand je rentrerai au Canada, je demanderai à mes chefs de m'envoyer à la recherche de ton papa. Je t'appellerai si j'ai besoin de toi. D'accord ?

- D'accord.

- Tu vas pouvoir dormir maintenant ?

- Oui, si tu me racontes l'histoire du chat qui a des bottes.

Lorsqu'elles furent parties, Madeleine dit :

- Je ne le crois pas ! Je suis désolée. Elle est traumatisée par cette histoire. Il faudra que je lui reparle.

- Non fit Ersée, ne sois pas désolée. Marie a raison. Nous allons retrouver et ramener Mathieu.

- Mais ce n'était pas...

- Je ne plaisante pas, Madeleine, coupa fermement Rachel. Nous allons en parler à nos autorités, et je pense que nous serons soutenues dans cette démarche.

Dans son bunker souterrain, Thor avait écouté toute la conversation sur Dieu, Satan, le pouvoir de Marie de Nazareth, et fait le constat de cette coïncidence avec la petite Marie habitant la commune de L'Assomption, dans la maison marocaine achetée par Morgan Calhary et Sylvie Bertier. Comment la petite Marie avait-elle eu l'idée de mettre ses habits de combat militaire, alors qu'elle aurait dû dormir ? L'idée de ces vêtements était partie d'une bonne intention de ses deux agents, tant elles étaient ravies et fières de ce vol retour en Globemaster de l'USAF. Une récompense obtenue après avoir sauvé Londres et ses habitants. Thor analysa la chaîne des événements formant l'effet papillon sur des mois passés. Le calot de l'USAF que portait la petite, provenait du dernier exercice Red Flag mené par Ersée, qui avait échangé son calot avec le major Diana Kimbolton, en souvenir de leurs ébats aériens et sensuels. La réponse de Domino faisait partie de ses analyses. Elle-même faisait l'objet d'une intense observation de l'entité cybernétique. Domino était le premier choix d'un policier français de la DGSI, chargé de trouver un agent qui aurait trouvé grâce aux yeux du major Calhary-Crazier, pour assurer sa sécurité à Paris en 2021. Un policier entré dans le radar de Thor depuis l'opération de mystification d'Al Tajdid mise en place par lui, en collaboration entre les chefs d'Etats américain et français. Et puis Dominique Alioth avait franchi toutes les limites imposées par l'inconscient de sa fille, provoquant la montée en puissance inexorable de l'énergie appelée « amour ». Trop d'éléments hors du contrôle de Thor avaient commencé à s'imbriquer les uns dans les autres. Aucune intelligence sur la planète Terre n'avait sa capacité à lui pour démonter ce que les ignorants, ou les idiots, continuaient d'appeler « hasards ». Si un des agents du Sentry Intelligence Command dont il assurait la protection dans le cyberspace, se mettait à croire dans une seule coïncidence, il veillerait à le renvoyer immédiatement du SIC, pour le protéger de lui-même et protéger ses collègues. Thor avait donc déjà décidé d'envoyer ses agents sur place, Domino la première. Il appellerait le général Neumann dès le lendemain.

++++++

Le dénommé Qasim avait fait conduire Chloé Larue auprès de Bilal Al Whalad, le chef régional d'Al Tajdid officiellement, en réalité un seigneur de guerre local, que l'on aurait pu écrire comme seigneur de paix, tant il faisait couler le sang pour satisfaire son orgueil et son égo démesuré. Il aimait baiser certaines femmes, mais celles plutôt en chair, pour maintenir sa réputation. Mais surtout il préférait les jeunes garçons, ne se gênant pas pour baiser les fils de ces dernières dès l'âge de douze ans jusqu'à dix-sept, après quoi il les envoyait au combat, ce que seuls ses proches savaient. Si Bilal Al Whalad avait été un honnête homme respectant les préceptes du Coran original, pour autant qu'il y en eut un, non trafiqué par les rédacteurs de la Sharia, il aurait été un nomade dirigeant son troupeau d'ovins et ses quelques dromadaires, lesquels lui auraient obéi bien bravement. Mais grâce à la Kalachnikov, les grenades bon marché, les rockets portables, et les 4x4 au prix d'une dizaine de salaires annuels de nombreux Africains, les jeunes musulmans français en brûlant des centaines chaque année pour cracher à la gueule de leurs frères africains, Al Whalad avait monté un business qui rendait des milliers de combattants aussi obéissants que des dromadaires devant lui, accumulant les biens les plus stupides de la société capitaliste, et ne passant pas une minute de son temps précieux à s'imprégner de la moindre culture. Bilal Al Whalad était loin d'être un idiot. Il avait très vite compris que la culture était son ennemie. Car tous les combattants qui lui obéissaient comme des animaux domestiques auraient cessé de lui être assujettis, s'ils avaient accédé à cette culture de l'intelligence éclairée humaine, dont la culture européenne. Les nazis allemands avaient trouvé une parade entre maintenir un troupeau d'idiots qui n'apprendrait jamais, et n'évoluerait donc jamais vers une plus grande puissance, et un troupeau de robots fanatisés devenant de plus en plus puissants. Ils avaient mis la main sur la culture, créant la culture d'Etat servant le Grand Reich. Les Soviétiques avec Staline en firent de même, conformément au modèle universel du totalitarisme. La captive achetée par le groupe obscurantiste n'avait pas valeur de médecin urgentiste, capable d'opérer. Des infirmières et infirmiers, le groupe en avait. Sa valeur était marchande pour le jour où le Canada la rachèterait, et en attendant, elle allait servir à démontrer que des gens comme les Canadiens, et surtout les Canadiennes, pouvaient être reformatés pour satisfaire les besoins

du mouvement. L'infirmière avait un beau corps, et les guerriers d'Al Tajdid avaient besoin de repos bien mérité. Comme la concernée n'était pas musulmane et donc épousable au gré des mariages forcés et répudiations, à moins qu'elle ne se convertisse, option qui ne lui serait pas proposée de suite, elle allait rejoindre la cohorte des chrétiennes et juives enlevées par les soumis des Gris depuis le septième siècle, les esclaves du plaisir, une chose que les Gris ne pouvaient pas connaître.

On lui amena la captive qui avait été apprêtée par deux femmes du clan. Elle avait les mains liées dans le dos, car on savait qu'elle ne serait pas docile. Elle n'avait cessé de les insulter en français et en anglais, à chaque occasion. Depuis le viol collectif où Qasim, et après lui une dizaine de ses hommes en avaient profités, elle n'avait plus été touchée. Bilal Al Whalad resta seul avec elle, et il la palpa sous toutes les coutures, la mettant nue en remontant sa djellaba. Elle l'insulta et le menaça. En mauvais anglais il lui répondit de se mettre à genoux, et il lui fit comprendre ses intentions en la forçant à se mettre comme ordonné. Il avait une dentition mal entretenue, puait de la bouche, avec une barbe noire et grise de vieux mal entretenu qu'il était. Les soldats romains se rasaient, démontrant leur degré de civilisation sur les barbares et les peuples considérés comme des primates. Les Occidentaux se rasaient, surtout depuis l'invention des lames Gillette, et plus tard le rasoir électrique. Lui était fier de ressembler aux bédouins depuis la nuit des temps, à la race de Néandertal qui avait disparu, lesquels bédouins ne connaissaient pas le rasoir (et qui, dans le désert, se regardait dans un miroir ?), ne trouvant pas contradictoire de lutter contre l'enseignement de la connaissance, en faisant des raids avec des 4x4 Toyota intégralement montés par des robots, utilisant pour le combat des technologies issues de trois siècles de progrès et des avancées offertes par les extraterrestres. Eut-il eu connaissance de la vie sociale des singes, il se serait aperçu que ces derniers étaient socialement plus avancés que lui et ses semblables. Mais il était guidé par une force qui faisait fi de tout ceci : son égo de primate dégénéré, et une Charia qui faisait de lui un être supérieur. Le 1% de différence entre ses gènes, son ADN, et ceux des singes, était en faveur des singes.

- Espèce de porc ! lui lança Chloé. Pig ! Tu comprends ça ? Pig !

Il avait sorti son sexe à peine bandé, mais se ravisa. Il lui balança une gifle à lui décrocher la tête, puis sortit un couteau.

- Bitch !! Espèce de salope, lui fit-il en mauvais anglais, je vais t'égorger comme une chèvre.

- Fais-le, je m'en fous !

Il avait mis la lame sur le cou. Un geste, et l'affaire était réglée avec cette pute. Mais il se mit à sourire, ce qui fit vraiment peur à la Canadienne.

- Qasim !!

Il avait hurlé son nom. Ce dernier arriva aussitôt. La jeune femme ne put alors comprendre ce que le seigneur des lieux ordonnait à son lieutenant. Elle fut attrapée par Qasim qui rabattit la djellaba sur elle, et la poussa hors de la grande tente. Il la poussa dans une autre, où une quinzaine d'hommes prenaient le thé, bavardaient, jouaient aux dés ou se reposaient. Il sortit un couteau et coupa la djellaba qui tomba sur le tapis. Les yeux des hommes s'allumèrent.

- Tu as déçue mon maître, lui dit-il à l'oreille en anglais parfait. Mais je vais te donner une autre chance de te rattraper. Mes hommes vont faire de toi la meilleure putain de tout le Sahara, et ensuite tu retourneras chez Bilal pour lui montrer tes nouveaux talents.

Il la poussa en avant et il lança ses ordres en arabe. Chloé se vit attrapée par une demi-douzaine de mains. Elle cria, mais cette fois n'eut même pas l'idée d'insulter quelqu'un. Elle cria des « non » et des « pas ça » que personne n'écoutait, et ils la prirent ensemble pendant un long, très long moment.

Bien plus tard, Qasim repassa voir la captive, une femme lui donnant de l'eau. Elle était nue, dans un coin de la tente. Il la saisit par les cheveux. Elle regardait dans le vide.

- Bilal m'a donné un mois pour faire de toi la meilleure des esclaves. Et je n'ai pas l'intention de décevoir mon seigneur.

Il donna ses ordres à la femme qui était avec lui, une jolie métisse afro-arabe, d'une bonne vingtaine d'années. A moins que les conditions de vie ne l'aient vieillie. Elle écouta religieusement son chef, et sembla lui dire ce qu'elle avait compris. Il lui dit encore autre chose, et elle acquiesça de la tête. Ne comprenant pas la langue, elle tentait de comprendre sur les traits du visage. Et ce qu'elle lut, étant

infirmière habituée à voir des malades dans la souffrance ne les encourageant pas à mentir ou dissimuler, ce fut la perversité et le vice de cette jeune femme de son âge.

++++++

A peine furent-elles de retour à Montréal, John Crazier contacta ses agents. Domino partirait sur le terrain, au Sahara, dans une semaine. Rachel la rejoindrait plus tard. Il était inutile d'avoir un pilote des Marines tournant en rond dans une région, sans même savoir si Mathieu Darchambeau était dans le coin. Domino était française, plus naturellement dans son environnement. Le général Neumann avait confirmé la mission et ses modalités. Le chef de l'Etat français n'était pas en charge de protéger un médecin canadien assez idiot pour être allé là où les Français étaient avertis de ne plus se rendre, sauf sous bonne garde. Par contre ses militaires avaient, malgré eux, laissé à l'ennemi une chose terrible entre de mauvaises mains. Et son devoir était de la récupérer. Les deux affaires n'étaient aucunement liées, mais elles avaient un dénominateur commun, le Sahara et les clans terroristes. Et depuis peu : THOR.

Elles se quittèrent le jeudi, Domino profitant d'un vol de l'USAF d'une base du Maine vers Djibouti. De là elle ferait un point avec la DGSE, avant d'être acheminée par l'Armée de l'Air vers N'Djamena au Tchad.

- Ne reste pas seule, lui avait dit sa compagne avant de la quitter. Appelle Margareth par exemple.

Elle faillit ne pas écouter, mais l'absence de Dominique lui créa un trop grand vide. La Chapron Mylord était sous sa bâche dans le garage, la Harley à côté, bâchée également. Vivre à Bagotville en semaine lui était facile, pour autant de retrouver les bras de Domino dès le vendredi en soirée, jusqu'au mardi suivant. Elle eut le bourdon dès le vendredi soir en rentrant dans une maison vide. Elle téléphona à Margareth pour sortir en copines. Elles dinèrent en ville, Margareth s'étant faite très belle. Elle raconta des histoires d'hôpital et de sang, provoquant des fous rires à Rachel.

Un peu avant de se quitter, Ersée demanda :

- Tu fais quoi ce week-end ?

- Je ne sais pas encore. Rien de particulier. Pat m'avait contacté pour aller faire une virée en moto, mais... J'aurais préféré si tu avais été là.

- J'aurais adoré, mais j'ai besoin de me changer les idées. Revoir le groupe, sans Madeleine et Nelly, Domino à présent... Jessica est partie avec sa fille à Hawaï. Philip est à New York. Et même Gabrielle est en tournage, paraît-il.

- Elle et Domino, c'est plutôt chaud. Je ne devrais pas dire ça...

- T'inquiète. C'est vrai. Le pire est qu'elle a une autre affaire plutôt chaude comme tu dis, en France. Et autrement plus sérieuse que Gabrielle. Pour l'instant.

- C'est quel profil, l'affaire française ?

- Mère de famille ; bourgeoisie de province et petit job à Paris. Mais surtout mère de deux garçons, et elle est en admiration devant Domino. C'est son héroïne.

- Ça se comprend. De toute façon, elle et toi vous formez un couple incomparable. Vous partagez les mêmes dangers, les mêmes passions presque, tout en étant complémentaires. C'est très rare. Moi, un ou une autre médecin, ça me taperait sur les nerfs. Alors que d'autres forment des couples de soignants.

- Tu n'as pas de copine, alors ?

- Je fréquente des clubs comme la Maison des Fleurs. Je fais des rencontres. Mais je suis tellement occupée avec mon job. Pour moi, cette histoire de groupe de motos, c'est l'idéal. Je ne m'étais jamais éclatée comme ça avant. Sauf avec Shannon.

- Qui est Shannon ?

- Ma copine avec qui je partage le 45 DS. Le Jeanneau.

- Ah oui, celle avec qui tu navigues sur les Grands Lacs.

- C'est dommage que ce soit si loin de Montréal. Je t'emmènerais la voir et te montrer notre voilier.

- Il est garé où ?

- Il est au mouillage à côté de Sault Sainte Marie.

- Et si je t'y conduisais demain ?

- Comment ?
- Avec mon hydravion.
- C'est vrai ! Tu as un hydravion.
- Un bijou. On n'en fabrique plus depuis longtemps.
- D'accord, je veux bien.
- On part demain matin dès que tu passes chez moi. Ça te va ?
- Génial ! J'appelle Shannon. Je suis certaine qu'elle sera heureuse de te connaître.
- Ohhh, je ne voulais pas déranger ! Je ne pensais pas...
- Pas de problème ! Tu dormiras dans ma cabine. Nous sommes co-propriétaires.

Ersée sentit que ce voyage avec son Seafury et cette sortie lui ferait du bien. Elle n'avait rien à perdre, Margareth semblait sincèrement ravie de revoir son bateau pour en profiter... Que demander de plus ?

++++++

Le lendemain, le Lake Seafury prit la direction de l'Ouest en suivant la transcanadienne. A une altitude de 5.000 pieds, 1.500 mètres, le vol était comme en hélicoptère, l'hydravion amphibie avançant à une vitesse de 240 km/h. Margareth avait adoré l'habitacle, l'ouverture des portes d'accès, le moteur derrière leurs têtes au-dessus et pas devant elles, et cette capacité de se poser sur une piste ou dans l'eau. Elle était bluffée. Quant à la pilote... Un rêve. Le top du top des pilotes de chasse, ceux des porte-avions, et elle avait lu des articles sur cette classe de pilotes, capables de se poser sur une moitié de terrain de football en longueur, qui montait et descendait de plusieurs mètres en progressant, parfois avec des conditions météo qui auraient fait peur en approche d'un aéroport classique. Voir Ersée à l'œuvre était du bonheur.

Elles survolèrent le voilier amarré à un ponton en bois. Puis le Lake fit une courbe très élégante et se posa sur l'eau. Lorsque l'hydravion approcha une rangée de pontons où trois autres hydravions du type Cessna étaient parqués, une femme leur fit des signes. Ersée coupa le moteur. Elle indiqua à Margareth comment lui lancer une corde, et la femme aida à tirer l'engin contre le ponton. Rachel descendit en second après avoir tout coupé dans l'avion. Quand elle se retrouva devant l'autre femme, ce fut comme un choc pour elle.

- Rachel, je te présente Shannon, ma co-équipière sur le Seaway. C'est notre voilier.

La jeune femme lui tendit franchement sa main, et la serra fermement. Rachel se sentit tout de suite fascinée par les yeux verts de la belle brune, aux cheveux longs tombant juste sous ses épaules. Son visage avait des airs d'indienne d'Amérique. Elle était un peu plus grande que Rachel, dans la trentaine, avec des jambes magnifiques dans son short, et elle avait au moins autant de poitrine qu'elle.

- Ravie de vous connaître. Vous avez fait bon vol ?
- Superbe, coupa Margareth. Cet avion est idéal pour venir de Montréal.
- Vous êtes pilote professionnelle, si je comprends bien, fit la belle jeune femme.
- Je pilote des avions militaires. Et vous, vous êtes navigatrice, alors ?
- Quand je navigue. Sinon, je suis pompiste, n'est-ce pas Margareth ? Je tiens une station d'essence.
- Heu, oui, fit celle-ci sur un air embarrassé.
- Il faut décharger l'avion, dit Rachel.

Elles transportèrent toutes les affaires, trois grands sacs, jusqu'au voilier. Il était très beau, très propre, bien rangé.

- Je vous laisse la cabine avant, précisa Shannon.

Le Jeanneau 45 DS n'avait rien à voir avec le petit caboteur de François Deltour. La cabine principale était vaste pour quatre ou cinq personnes, avec une cabine à la proue et une à la poupe, chacune avec son cabinet de toilette avec douche, et sa cuvette de wc.

- Je vais fermer mon hydravion et m'assurer que tout est OK avec les gens du port...
- Je m'en suis assuré, coupa Shannon. Vérifiez seulement que votre avion est bien verrouillé.

Quand elle revint, les deux autres femmes ôtèrent les amarres et le voilier s'écarta des pontons, au moteur.

- Allez vous changer, ordonna la capitaine du navire. On largue les voiles dans dix minutes seulement.

Rachel ne traîna pas et se changea. Elle rangerait ses affaires plus tard dans les tiroirs si nécessaire. Quand elle remonta sur le pont, Shannon annonça le largage de la grand-voile, et celle-ci se déploya à la commande exécutée par Margareth. Très vite Ersée participa aux manœuvres, comprenant le langage des marins, et sachant ce qu'il convenait de faire. Grand-voile et Génois déployés, le foc sorti par vent arrière, le voilier fila à pleine vitesse vers l'Ouest, Sud-Ouest. Plus tard il vira au Sud. Shannon Brooks tenait la barre, se tenant toute droite, regardant au loin. Elle avait très fière allure.

- Elle est belle, n'est-ce pas ? remarqua Margareth.
- Oui, je dois avouer, fit Rachel.
- Tu peux lui faire confiance, elle connaît son affaire.

Elles croisèrent d'autres voiliers, et ils se firent des signes. Après deux heures de navigation avec Shannon à la barre, celle-ci interpela Rachel, et lui demanda de prendre sa place.

- Tu vois le compas ? Tu maintiens le cap indiqué. Je vais aider Margareth à la cuisine.

Pendant un instant les deux femmes furent très-très près l'une de l'autre, et Ersée en ressentit un trouble. Elle imagina Margareth faisant l'amour avec Shannon. La doc avait bon goût. On comprenait mieux sa passion pour la voile. Pour prendre le repas, elles abattirent les voiles, et le voilier resta sagement en situation de dérive, entraîné par le courant. Cela sentait très bon dans la cuisine qui était aussi la cabine principale.

- C'est de la dinde émincée et grillée, annonça Shannon. Avec des pommes de terre en salade, des tomates, et là cinq sauces différentes. Il paraît que tu es aussi française, m'a dit Margareth.

Elle avait prononcé le « tu es française » en français, utilisant le tutoiement.

- Affirmatif, dit-elle en français. Ma mère était française. Mon père était du Wisconsin.
- On va en direction de cet Etat, dit Shannon. Je compte mouiller du côté de Grand Marais. Il faudrait aussi avoir le temps d'aller à Duluth. C'est une belle traversée. Mais pas en un week-end.

++++++

Chloé Larue était attachée par le collier en cuir à un piquet d'une des tentes, celle des femmes. Ses mains étaient toujours liées, seulement libérées le temps de manger et de faire une toilette, en présence de l'une ou l'autre femme qui la surveillait. Cette mesure l'aurait empêchée de toute tentative de suicide. Sa mort aurait été un terrible échec pour Qasim. Chaque jour avant le soir, elle était conduite dans une tente avec des hommes, lesquels abusaient d'elle pendant toute la soirée. A chaque fois elle était préparée par les femmes, lesquelles veillaient à ce qu'elle soit bien lubrifiée pour la sodomie. Mais avant cela Qasim venait en personne, et la fouettait avec une longue trique qui servait pour les dromadaires. Des maquereaux d'autres régions du monde auraient obtenu un résultat en la droguant, mais la drogue n'avait pas cours chez les djihadistes, réservée en fait pour le business. Elle était le repos du guerrier et ne pouvait rien refuser à aucun, car elle était attachée et battue à coups de claques ou de fessées terribles. Parfois elle était emmenée dans la tente occupée par Qasim, lequel la baisait en solo, lui disant d'avance en anglais ce qu'il allait lui faire, pour mieux lui montrer son impuissance et l'humilier. La sodomie en faisait partie, et alors ses cris et ses gémissements faisaient savoir tout alentour ce qu'elle était en train de vivre. Il aimait avant de la prendre, la cravacher avec la trique à dromadaires, Jala la maintenant, avant de la laisser seule avec leur maître. Il aimait la prendre ainsi, quand elle était en pleurs. Ensuite, si elle n'avait pas montré une bonne volonté à satisfaire le chef des combattants, il la donnait à quelques hommes qui la prenaient tour à tour comme bon leur semblait. Qasim avait un sexe de taille respectable, et les rapports avec lui la faisaient toujours crier, ce qui excitait les suivants. Mais quand on l'emmenait dans l'autre tente, elle savait qu'ils la prendraient ensemble, souvent à deux ou trois en même temps sur elle. Elle avait très vite compris que sa plus grande collaboration était exigée, se servir de ses mains et bien activer sa bouche en faisant partie.

Cette fois-là, elle fut conduite dans la tente collective, et prise par trois barbus qui l'abusèrent à tour de rôle. Elle se laissa prendre avec passivité par des hommes qui avaient un besoin, mais pas des baiseurs. C'est alors que Qasim entra avec un géant noir. Il lui présenta Mahjub, son bras droit revenu d'une mission. L'homme lui flanqua une fessée monumentale avec ses grandes mains, après quoi il lui demanda les faveurs

de sa bouche, qu'elle lui accorda en pleurant, parvenant à peine à satisfaire le gland de son sexe, un véritable concombre moyen en termes de taille. Elle cria de peur quand il la prit entre les jambes, la foudroyant du regard dans ce face à face. Elle comprit que celui-là était une vraie bête. Quand il la retourna pour la sodomiser, elle supplia qu'il le fasse doucement, mais il l'empala d'un coup, informant tout le camp de ce qui se passait par le hurlement qu'elle poussa, malgré la couche d'huile lubrifiante dont la maquerelle l'enduisait régulièrement. A partir de cette possession par le grand noir qui la maniait comme une poupée, elle finit par perdre toute idée de résistance. Mahjub la faisait toujours détacher, et l'incitait à participer avec les mains. Il veillait quand plusieurs hommes étaient sur elle, en ayant identifié deux à voile et à vapeur qui aimaient visiblement la prendre ensemble dans le rectum. Cette double pénétration anale la rendait folle lorsque Jala était là pour profiter de son ventre ou de sa bouche au même moment. La maquerelle était là aussi pour veiller au plus grand plaisir de Qasim. Ce dernier la prenait souvent, jouissant de sa bouche uniquement s'il n'avait pas l'humeur à la bagatelle. Il était le seul capable de lui parler en anglais. Le seul avec lequel elle pouvait communiquer. Et puis elle ne le vit plus pendant plusieurs jours, durant lesquels Mahjub la partagea avec d'autres, dont les autres femmes du harem commun, de toutes les façons possibles. Ces partouzes étaient sa seule distraction, avec les repas fades et la toilette. Le reste du temps, elle supportait la chaleur en dormant, en demeurant dans une certaine torpeur. Elle repensait toujours au Canada, aux bons moments de sa vie, et essayait de s'extraire de son véritable environnement par la pensée. Mais ces voyages mémoriels avaient le tort de lui rappeler tout ce qu'elle avait perdu. Le retour à la réalité n'en était que plus difficile. Elle avait de plus en plus de mal à assumer sa relation avec Mathieu, témoin de sa déchéance. Elle se rappela qu'elle avait contribué à lui faire abandonner sa famille, et qu'elle était ainsi la seule cause de son propre destin. Elle se réfugia dans les souvenirs de sa petite enfance, de ses parents et grands-parents, n'osant plus se rappeler ses collègues à l'hôpital, ni même la dernière vendeuse qu'elle avait rabrouée avant de quitter Montréal, s'estimant mal servie et la prenant ouvertement pour une conne. Peu à peu elle acceptait sa nouvelle vie : être une esclave sexuelle de l'Islam et son djihad.

Lorsque Qasim refit son apparition, il se montra gentil avec elle, prenant un bon repas ensemble. Elle avait été préparée par les femmes pour plaire au chef. Qasim ne lui parlait de rien qui ressemble à une conversation, mais des phrases courtes, à sens unique, du maître vers l'esclave. Après le repas il lui dit de se mettre nue, et elle obéit sans autre contrainte. Il fit venir Jala et il les baisa en leur ordonnant de se faire des trucs de lesbiennes devant lui. La captive obéit à toutes ses exigences. A la fin, Qasim fit tant et si bien, assisté des conseils de Jala, qu'il finit par la faire jouir. Elle poussa une plainte rauque, presque animale, en voulant empêcher cette plainte qui jaillit malgré elle. Elle n'eut pas à subir d'autres hommes ce jour-là. Mais le lendemain elle fut reconduite à la tente commune, où elle dut montrer tout ce qu'elle savait faire avec ses mains et sa bouche, sans être forcée.

Mais à chaque fois qu'elle fut incapable de se soumettre comme il convenait, elle eut droit à des séances de rattrapages avec Mahjub à plusieurs reprises. Jala était toujours là pour veiller à ce qu'elle jouisse, au fait de son humiliation, dans les bras et des entreprises de Qasim. Ses autres abuseurs n'en ayant rien à faire. Elle savait maintenant pourquoi ces salopards avaient mis au point l'excision dans toute une partie de l'Afrique, berceau de l'humanité, transformant la femme en sac à foutre, et pour la reproduction animale.

Dès qu'elle se montra capable d'entrer dans la tente pour le repos des guerriers, de faire tout ce qu'ils voulaient, et de jouir avec Qasim, elle ne fut plus attachée en dehors de la nuit. Dans la journée elle était surveillée par les femmes, sachant que dehors les hommes lui tomberaient dessus. L'homme au concombre, Mahjub, était l'adjoint favori de Qasim, en charge de gérer les femmes. Quand une des femmes de la tente n'obéissait pas au doigt et à l'œil à Qasim, elle passait entre les mains de Mahjub. Ce qui lui apporta un soulagement et une pression moins grande fut l'arrivée de quatre nouvelles esclaves d'environ son âge. Parler entre elles était interdit, mais la surveillance était relative et la tente des esclaves encourageait les contacts. L'une était turque, deux autres des libyennes et la quatrième, la plus jeune de dix-sept ans était égyptienne. Jala la maquerelle ne manqua pas de lui faire comprendre qu'elle avait de la concurrence, et qu'il ne tenait qu'à elle de tourner la situation en sa faveur.

Un homme lança un ordre à travers la tente, et Jala vint pour préparer Chloé. Celle-ci sut que Qasim la désirait.

- Come, bitch, lui dit-elle, en la saisissant aux cheveux.

Elle vérifia qu'elle était propre et lubrifiée, les femmes s'assurant de sa toilette, et elle la remit à un homme qui la conduisit vers la tente de Qasim. Quand elle entra, poussée par le garde, elle vit le seigneur des lieues et Mahjub à ses côtés. Qasim fit un signe qui lui signifiait d'ôter sa djellaba. Pendant plus d'une heure elle s'appliqua à satisfaire les deux compères. Mais cette fois elle eut droit à une attention particulière lorsque Mahjub entre ses reins, il se retourna avec elle, allongée sur le ventre et le torse du grand africain, alors Qasim lui écarta largement les cuisses et le posséda dans le vagin. Elle se sentit prise, possédée, les yeux du chef terroriste dans les siens, dans un face à face. Il la pistonna méthodiquement, Mahjub adaptant son propre rythme, et elle finit par jouir, attrapant son violeur aux hanches pour le garder en elle.

Les jours suivants, elle ne fut même plus attachée la nuit. Quand ils eurent bien violé les quatre nouvelles pour les briser, elle participa à plusieurs reprises à des séances avec une ou l'autre des autres captives. Elle en profitait alors pour montrer son ascendant en ouvrant la fille à ses maîtres, et pour les inciter à gémir ou crier plus fort. Elles étaient dressées, comme elle-même l'avait été. En faisant la maquerele, elle était moins directement à l'œuvre, possédée, jouant plus de ses mains ou de sa bouche. Le maquereau Allah esclavagiste affirmé, promettait des salopes toujours vierges, les houris, 72 au moins pour leurs bites avides de sexe, mais les croyants qui doutaient de cette promesse, ou trop impatients pour attendre le fameux paradis, préféraient se taper des houris sur Terre. Et dans sa grande sagesse, Allah l'Omnipotent qui savait tout, avait prévu la faiblesse de ses fidèles croyants, en leur offrant la possibilité de se taper des salopes appelées mécréantes, plusieurs milliards sur la planète Terre en ce magnifique 21^{ème} siècle de l'obscurantisme, entretenu par les extraterrestres maîtres du Soleil et de son système. Faire des mécréantes des esclaves sexuelles, ou des esclaves pour tout le reste, rejoignant ainsi toutes les connes croyantes qui pensaient qu'elles n'avaient rien de mieux à faire sur Terre que d'être des épouses appelées « champs de labour » pour les laboureurs du Coran, était le programme génial ordonné par Allah pour les femmes, la moitié du genre humain. Et ce n'était pas l'élite des queutards humains qui possédaient la planète, qui allaient s'y opposer par la connaissance et la Vérité, trop contents d'en profiter, eux aussi. Un certain Jésus, de Nazareth, était venu 6 siècles plus tôt depuis un autre univers faire la démonstration du principe de l'Ascension des âmes, et même de la résurrection de son cadavre moisi depuis 72 heures, mais il était parti ensuite loin, très-très loin, ne revenant jamais dans cette fosse à purin où son dieu déversait sa matière fécale. Chloé Larue parvint d'elle-même à la meilleure conclusion la concernant : elle était à sa place.

++++++

Le voile nocturne descendant doucement sur le Seaway, Shannon se rapprocha de la côte, et elle jeta l'ancre.

- On se baigne ? lança-t-elle.

Sans attendre de réponse, elle se mit en monokini, installa l'échelle et plongea dans l'eau froide. Elle nagea un crawl et revint en arrière.

- Alors la pilote, tu fais ta chochette ??! Je croyais que tu étais dans les Marines !

Piqué au vif par cette brune superbe, Ersée se mit également en maillot de bain qu'elle portait sous son short et son T-shirt, topless, et plongea à son tour. Elle le regretta quand son corps tout chaud entra en contact avec l'eau froide.

- « Fuck !!! » pensa-t-elle en anglais.

Elle venait de se faire avoir en beauté. Mais elle serra les dents et nagea un crawl pour réchauffer ses muscles. La dernière fois qu'elle avait plongé ainsi, c'était depuis une petite embarcation louée près d'Essaouira, au Maroc. Margareth entra dans l'eau en descendant l'échelle, elle aussi en monokini.

Shannon riait tout en nageant.

- Qu'est-ce qui te fait rire ?

- Ta tête, lui répondit l'autre, hilare.

- Il faut nager (!) déclara Margareth le docteur sur un ton professionnel, pour encourager sa propre motivation.

Ce qu'elles firent. Shannon plongeait sous l'eau et disparaissait de longs moments.

- C'est une vraie sirène, expliqua Margareth, Ersée ne la voyant pas remonter à la surface.

Quand elle ressurgit, elle était tout près d'elle, touchant même son corps. Elle appuya sur la tête de Rachel, et la coula. Les trois femmes jouèrent à se couler gentiment ou à s'éclabousser pour empêcher l'autre d'approcher. Margareth fut la première à remonter sur le voilier, épuisée. Elles se retrouvèrent à deux dans l'eau, et nagèrent un peu de concert en s'éloignant du bateau.

- On est bien comme ça, les seins nus, non ?

- Comme tu sais, je suis aussi européenne. En Europe on peut même se mettre à poils dans des zones délimitées... ou pas. J'ai l'avantage de ne pas être coincée par les « standards » américains, fit-elle en imitant les guillemets avec ses doigts. J'ai été élevée entre le Maroc, l'Égypte et l'Europe, et surtout la France. Et toi ?

- Moi, j'emmerde les Américains sur les questions de liberté qui ne sont pas leur affaire. Ce pays n'a aucune leçon de liberté à donner à qui que ce soit.

- Tu es une contestataire ? Ce n'est pas une critique. La classe dominante s'est foutue de nous pendant assez longtemps.

- Je vois que tu es très libre. Ce n'est pas un peu incompatible avec ton job de pilote des Marines ?

- Si j'avais pensé que la liberté se trouve du côté d'Al Qaïda ou du parti communiste chinois, je me serais engagée dans Al Qaïda probablement. Nous les Marines, nous ne sommes pas des envahisseurs fascistes. On intervient, on fait le job, et on se retire.

- Et qu'est-ce que tu penses de tes collègues de l'USAF ?

- Je me méfie de ces gens qui ont fricoté avec les aliènes pendant des décennies en se foutant de notre gueule. Mais je me suis fait des potes, des pilotes comme moi, à Nellis. La porte d'entrée de la Zone 51. Mais franchement, je suis plus à l'aise sur un de nos porte-aéronefs que sur une base de l'Air Force. Ces gens-là n'ont pas le même respect pour la vie humaine que nous les marins. Je le ressens comme ça, et c'est historique aussi. Les fascistes et les intégristes me dégoutent. C'est comme ça.

- Tu ne cours pas après tes collègues de l'Air Force, alors ?

- Tu parles des gens qui pilotent des drones, planqués dans des bunkers à des milliers de kilomètres de leur cible, pendant que moi je vole au ras du sol à mille kilomètres heure avec mon groupe pour affronter l'ennemi en passant sous les radars, et au-dessus de son territoire ? Pourquoi tu me poses ses questions ?

- Je te l'ai dit, je suis pompiste. Je croise plein de gens de l'USAF et parfois de ton armée quand je distribue mon essence. J'étais à Minot pendant un certain temps.

- Minot ? Effectivement, je connais. J'ai décollé ou atterri plusieurs fois de cette base quand j'habitais au Wyoming. Elle est où, ta pompe ?

- A Milwaukee.

- La capitale de la Harley ?! Et tu viens à Sault Sainte Marie pour faire de la voile ?!

- C'est le plus pratique pour Margareth et moi. C'est un compromis, mais aussi tu sais, chaque lac est différent. Et il y a des fans de tel ou tel lac. C'est comme ça. Moi j'aime beaucoup celui-ci. Il est plus froid, mais son eau est plus claire. Les vents sont très intéressants. On se croirait en mer parfois. Et puis, c'est moins cher pour l'entretien et l'hébergement du voilier, au Canada.

- L'eau est fraîche, comme tu dis. C'est un euphémisme. Si en plus tu me parles de l'hiver canadien...

- On rentre ? Tu verras, c'est bon pour les pointes de tes seins. Margareth va adorer.

Rachel se tira de cette dernière remarque par un petit rire. Une fois sur le voilier, Margareth prit soin de frictionner Rachel avec une serviette. Puis elle en fit autant avec Shannon qui s'était déjà bien essuyée elle-même. L'autre la remercia par un baiser sur la joue.

- Allez vous changer, dit Margareth.

Elle accompagna Rachel dans leur cabine avant, et là elle se colla contre Ersée pour l'embrasser avec fougue. Elles se laissèrent tomber sur le lit, et se firent l'amour pendant un long moment. Elle adora commencer par téter les pointes dressées des seins de Rachel. Comme Shannon avait bien deviné !

Une fois repues de sensualité et de sexe, elles bavardèrent en parlant doucement. Rachel évoqua à nouveau comment elle s'était bien fait manipuler en sautant dans l'eau froide.

- Shannon est une authentique guerrière cheyenne. A l'origine, les Cheyennes étaient des chasseurs, et des guerriers en cas de conflit avec d'autres, mais les temps ont changé. Certaines femmes de leurs tribus ont cessé d'être des bonnes squaws, et ont remplacé les hommes devenus des mous dominés par l'homme blanc. Elle te racontera son histoire si elle le souhaite. Mais ce que je peux te dire, c'est que si tu veux jouer à la défier ou à lui donner une leçon en retour, je te conseille d'user de tous tes trucs appris chez les Marines. Parce que si elle pouvait retourner dans le passé et rejoindre les siens avant que les Européens en fassent des soumis, alors les Yankees auraient eu du mal à atteindre leur but.

- Notre intimité ne cause pas de problèmes ?

- Non. Ne t'inquiète pas. Elle cause peu, en général. Et ce que j'apprécie quand je navigue avec elle. Cela me change de l'hôpital, des collègues et des patients qui me racontent toute leur vie. C'est plutôt moi qui parle. Elle sait très bien écouter en fait.

- Elle n'est pas toute seule dans sa pompe à essence (?)

A nouveau Margareth parut embarrassée.

- Ils sont toujours trois, au moins. C'est la procédure. Ceci aussi, elle te racontera. Ses histoires de pompe à essence.

Rachel en rit doucement.

- Le docteur et la pompiste. Il faudra que vous me racontiez votre rencontre.

++++++

Mathieu Darchambeau était devenu presque aussi barbu que ses geôliers, et même hirsute. Aucun ne parlait ou ne voulait parler le français ou l'anglais. Ils communiquaient avec lui comme avec un animal, par gestes, ou en le forçant. Il était toujours attaché par les poignets, dans le dos, jamais libéré. On l'avait fait se déshabiller complètement, enfiler une simple djellaba, et ainsi il pouvait plus facilement s'assurer un minimum d'hygiène intime avec une cuvette et un peu d'eau et des journaux en papier. Ils étaient écrits en arabe et il ne comprenait rien, sauf la date, et quelques photos. On lui donnait à manger des dattes, de la semoule de couscous, du pain, et le luxe était une conserve avec des pâtes ou des légumes accompagnés de mouton ou de poulet. Un jeune avait été assigné à le nourrir en lui donnant la béquée. Il avait essayé de communiquer avec lui, mais l'autre prenait cette tâche comme une punition humiliante donnée par les plus âgés.

Et puis ce jour-là, un homme encore jamais vu fit son apparition. Il lui parla en français tandis qu'il était attaché au pieu sous la tente, avec un collier de chien et une cordelette très solide. Les heures étaient interminables, sauf quand il dormait, mangeait ou allait à la brève toilette, derrière la tente. L'homme était vêtu tout en gris et noir, en djellaba et pantalon en dessous, un peu comme les guerriers afghans. Il portait des rangers aux pieds.

- Mon nom est Talib. Je suis le second de notre leader, Bilal Al Whalad, qui commande toute cette région pour Al Tajdid.

- Pourquoi avez-vous fait ça ? Vous croyez qu'un médecin comme moi a une telle valeur marchande ?

- Et toi, qu'est-ce que tu es venu faire ici ? Tu as un titre de docteur, mais tu es un idiot. Regarde-toi.

- Regardez-vous vous-mêmes ! Vous êtes des abrutis qui refusez tout progrès alors que des humains sont allés sur d'autres planètes depuis 1966. Tu agis comme un primitif du 7^{ème} siècle, mais je vois que ta montre est une Rolex en or, et tu es sûrement venu avec le dernier modèle allemand ou japonais fabriqué par des robots. Je me demande si votre problème, ce n'est pas que ces robots soient meilleurs que vous. Toi et tes semblables, vous vous foutez de la gueule des peuples. Plutôt que de travailler – travailler – tu comprends ce mot ? Vous préférez manier la Kalachnikov et les bombes. Dans mille ou deux mille ans, cette région sera toujours un enfer sur Terre, grâce à des cons de votre espèce. Et ne viens surtout pas me parler de ton prophète ! Vous êtes une insulte à tout prophète, car l'avenir de la race humaine n'est pas d'être du bétail. Aucun prophète digne de ce nom ne prédierait que la race humaine n'est rien d'autre que du bétail, avec une

élite qui viole, qui tue, qui pille, et surtout qui se fait entretenir par tous les autres en les volant et en les trompant. Pas besoin de vous planquer derrière le Coran. Il suffit de regarder les films de Mad Max. Et comme je suis maintenant, je suis l'illustration que vous êtes les servants du Mal pour maintenir la race humaine comme du bétail.

L'autre avait écouté sans rien dire.

- Tu parles bien, et beaucoup, Docteur !

Le terroriste poursuivit :

- Alors explique-moi qu'il n'y a pas de lien entre les milliardaires qui se multiplient, et les milliards de pauvres qui se multiplient. Explique-moi qu'il n'y a pas de lien entre les greens pour le golf de vos gens si bien, et les milliards de consommateurs idiots qui permettent tous ces yachts, tous ces jets privés, tous ces palais somptueux, avec tous ces esclaves pour les servir. Tu n'as rien compris, Docteur. La montre à mon poignet est un instrument d'échange. Je l'ai prise à un pourri du fric du Nord à qui j'ai tranché la gorge. Nous rejetons votre système de merde, qui ne bénéficie qu'à une élite qui se bâfre aux dépens de tous les autres. Qu'ils vendent leurs âmes à Satan, c'est leur affaire, mais ils ont aussi bradé les âmes des multitudes des nations. Vos Illuminati sont un crachat à la face d'Allah ! Dis-moi que ce n'est pas vrai, Docteur !

Darchambeau renonça à discuter. Le problème est qu'il savait que tout n'était pas faux. Le monde n'était pas tout noir ou tout blanc. Et pour les Illuminati, rien n'était plus vrai : une racaille nazie qui s'était attelée à maintenir la race humaine dans l'ignorance et la bêtise au profit d'une élite de profiteurs. Ils avaient fait des Etats-Unis, la plus grande démocratie et puissance du monde, un Etat nazi dominé par des lois faites par les riches pour les riches, au service de Wall Street. Les citoyens s'étaient tellement habitués à ce que les riches se bâfrent d'encore plus d'argent à chaque guerre faite par les plus modestes, contre des pauvres, maintenant un état de guerre permanente et une menace permanente et omniprésente sur tout le territoire, qu'ils avaient permis la mise en place de prisons privées pour enfermer des millions de citoyens, enrichissant encore plus la racaille possédante. Ainsi, alors que les citoyens des autres nations souhaitaient payer le moins possible de taxes pour les prisons en mettant en place une société pacifique et bienveillante, les capitalistes américains encourageaient le chaos et la violence, afin de remplir les prisons qui les engraisaient, engrangeant au passage les taxes des plus modestes. Même le Vatican qui avait soutenu les royautés pendant des siècles, avait pris ses distances avec ce capitalisme satanique et puant, de la soi-disant plus grande démocratie du monde libre.

- Qu'avez-vous fait à ma compagne ?

Talib sourit.

- Elle est en bonne santé. Tu as ma parole. Elle est devenue la propriété de mon seigneur et il en prend grand soin. Il l'a confiée à Qasim, que tu as croisé. Le chef qui parlait anglais. Il est en train de lui apprendre à servir son nouveau maître avec dévouement. Je l'ai baisée moi aussi. Nous l'avons tous baisée. Elle est très bonne. Tu devrais voir toute la bonne volonté qu'elle met à satisfaire nos combattants. Qasim l'a dressée.

La rage monta en Mathieu, mais il fit un effort surhumain pour n'en rien montrer.

- Oublie cette pute. Elle est à Qasim à présent. Il la bat, il l'encule et il la fait jouir régulièrement, et elle lui obéit comme une chienne. Il s'en sert même pour dresser les autres femmes du harem. Alors elle et Qasim forment un vrai couple. Je ne te mens pas. Pense plutôt à ta situation.

- Penser à ma situation ? Enchaîné comme un dromadaire ! Tu es venu ici que pour te foutre de moi ?

- Tu es docteur. Tu peux nous être utile.

- Allez vous faire foutre !

Il s'approcha et s'agenouilla au niveau de Mathieu.

- Je ne te parle pas d'aider nos combattants, mais de soigner les enfants et les femmes qui vivent dans cette région inaccessible. Nos anciens qui ont passé leur vie à trimer dans le désert, pendant que les princes saoudiens et autres se tapaient des putes à cinq mille dollars le coup, dans des Boeing équipés de chambres et de salles de bain avec douche, le tout en or. Je te parle de t'occuper des populations de cette partie du Sahara. C'est ce que tu voulais, non ? Tu les soignes, et tu mériteras notre respect. Et un jour tu rentreras chez toi raconter ton expérience ici. Tu pourras écrire un livre et tu seras riche et célèbre. Tu pourras baiser

toutes les putes, comme cette Chloé, que tu veux. Si c'est notre politique qui te gêne, dis-toi seulement que ce n'est pas ton affaire. Pas plus que celle de ceux qui nourrissent la population de Corée du Nord, maintenant au pouvoir cette fiente satanique de leur élite communiste qui prétend que Dieu n'existe même pas. Pour l'instant tu n'es qu'un capitaliste qui veut se donner bonne conscience. C'est ta bonne conscience qui t'enchaîne à ce pieu, car c'est là qu'elle t'a amené. Réfléchis, Docteur. Je repars demain, avec ou sans toi. Mais si c'est sans toi, et si un jour par la volonté d'Allah tu rentres chez toi, je te le dis mon ami, la seule expérience que tu auras à raconter, c'est comment tu as été un animal domestique mal dressé pour les combattants d'Al Tadjid, attaché à un pieu. Tu auras usé ton temps de captif à être moins utile qu'un dromadaire.

++++++

Le repas du soir sur le Seaway consista en une salade gourmande avec des grandes crevettes, du thon, du maïs, des œufs cuits durs ou à la coque à côté, du pain et surtout une bonne bouteille de vin chilien. Le tout était bien frais grâce au groupe électrogène. Hormis les shorts courts et les tennis, les trois femmes avaient adapté leur tenue à la fraîcheur nocturne en enfilant des sweet-shirts au-dessus de leur T-shirt aux fines bretelles. Shannon avait tout préparé.

- Cette petite croisière te plait ? questionna la capitaine du navire.

- Infiniment. J'en ai oublié certains petits soucis que j'avais.

On parla alors de Mathieu Darchambeau et de Chloé Larue, ainsi que des angoisses de Marie. Shannon posa une foule de questions, voulant comprendre mieux cette histoire de groupe de motards dans lequel Margareth s'était lancée. Elles brossèrent un portrait de chacun des membres du groupe, d'autant mieux que chacune et chacun s'était mieux révélé durant la longue chevauchée sur la Route 66. Rachel laissa à Margareth le soin de commenter le profil de Dominique. Elle fut très élogieuse, et même plutôt juste. Shannon en revanche, se raconta très peu, comme l'avait prévu Margareth. Elle n'avait pas de copain, et faisait des rencontres de temps à autre. Elle vivait dans un petit bungalow, conduisait un 4x4 périmé, et le Seaway était son vrai home douillet où elle se sentait bien. Sa Harley Davidson était son seul luxe en dehors du Seaway.

Ersée était un mélange de deux cultures, élevée dans une troisième. Aux brèves explications de Shannon Brooks, elle comprit mieux l'esprit américain dans une forme de pureté. La Harley Davidson était un cheval de chasseur, le vieux pick-up la carriole du fermier de l'Ouest comme celle conduite par Charles Ingalls dans un des plus fameux feuilletons narrant la vie des fermiers de la fin du 19^{ème} siècle – la petite maison dans la prairie – et son modeste bungalow était son wigwam, non démontable, en quelque sorte. Le Seaway était le vrai wigwam mobile, et les lacs sa grande prairie. Elle fit part de ses remarques, et elles en rirent de bonne grâce, la Cheyenne n'ayant jamais vu les choses sous cet angle.

La bouteille de vin terminée, Shannon ouvrit un alcool des réserves indiennes peu connu, sorte de mélange d'alcool sucré italien et d'Armagnac français en puissance. Il restait des glaçons et ils tintèrent dans les grands verres prévus à cet effet.

- Pas mauvais ton alcool de peaux rouges ! commenta Ersée en blaguant, un peu soule.

Elle vit cependant que la capitaine du Seaway avait mal réagi. Elle chercha à se rattraper.

- On se croirait en First sur un paquebot de croisière.

- Tu en as fait ? questionna Margareth.

- Non, moi je suis du style porte-avions plutôt. Mais on m'a beaucoup parlé de ces croisières en paquebots.

- J'aimerais en faire une, avoua Margareth. Mais je ne trouve jamais le temps, ou...

- La bonne personne, coupa Shannon avec malice.

L'alcool semblait avoir beaucoup moins d'effet sur elle, ou bien elle en avait bu moins.

- Je vais dire une bêtise, fit Ersée, mais pour moi une croisière réussie serait avec notre groupe des Harley. Là je serais sûre de ne pas m'ennuyer.

- Je suis d'accord, approuva Margareth.

- C'est tentant, votre groupe, si je comprends bien, commenta Shannon.

- C'est dommage que tu ne puisses pas nous rejoindre, fit la doc.

- Je serais en concurrence avec Aponi, Nelly, et Domino, c'est ça ? Non merci. Trop pour moi.

- Tu as oublié Pat, rétorqua Ersée qui appréciait l'excellente mémoire et la capacité d'écoute de la pompiste.

- Raison de plus. Il vous faudrait plutôt un autre couple échangiste, avec une femme bisexuelle, et un macho sodomite. Et avec un gros braquemart, ajouta Shannon.

Elles éclatèrent de rire, et burent ensemble leur alcool des réserves indiennes.

- Et toi Rachel, puisque je connais bien Margareth ici présente, comment est-ce que tu te présenterais ? L'interpelée resta quelques secondes sans voix, bouche un peu ouverte.

- Je... je...

- Tu...? fit l'autre.

- Pour mes parents binationaux, tu sais. Ils étaient des diplomates au Maroc et en Egypte. Je n'ai pas toujours été une fille sage, mais j'ai réussi mes examens et les tests pour devenir pilote de chasse dans les Marines. Mes parents sont décédés. En 2018 j'ai quitté la Navy et je suis devenue journaliste, à New York.

- Toi, tu as été journaliste ?! commenta Margareth.

- Oui, enfin, pas très longtemps. Un service du gouvernement m'a recrutée, et j'ai fait une mission qui s'est terminée au Moyen-Orient en 2019, la Guerre des 36 Minutes. Là, j'ai eu l'occasion de re-piloter.

- Passionnant, commenta Shannon. Continue.

- Entre temps j'avais connu Jenny, une artiste peintre, et nous vivions au Wyoming. Avec ces attaques à la bombe B, nous nous sommes retrouvées séparées, et ensuite j'ai rencontré Domino à Paris. C'est comme ça que nous avons décidé de nous installer à Montréal, ensemble.

- Il n'y a jamais eu d'hommes dans ta vie ? questionna Shannon.

- Si, beaucoup trop.

- Combien ? lâcha Margareth.

- Près d'une centaine, au moins. Sans doute beaucoup plus.

Cette dernière révélation fit comme l'effet d'une bombe pour les deux autres.

- Je ne le crois pas, fit Margareth. Mais tu sors avec...

- Je vais aussi avec des hommes.

Elle compta sur ses doigts, un peu soule.

- Randy, Jacques, Boris... humm... je me demande ce que vaut Philip.

- Je te croyais plus exclusive, fit Margareth. Pas avec eux, mais une centaine... Moi qui pourrais les compter avec une, non, deux mains. Allez, un pied aussi.

Elles rirent.

- Il y a des nanas comme ça, qui alignent les mecs. D'autres, c'est les filles, commenta Shannon, compréhensive. J'ai connu une nana qui a commencé à se faire des mecs depuis l'âge de quinze ans, à raison d'un autre en moyenne tous les quinze jours. Elle a calculé qu'elle s'en était fait pas loin de quatre cents avant ses trente ans.

Margareth intervint.

- Attends, il y des gars qui sont dans des équipes d'animateurs ou au bar de club de vacances. Tu sais combien ils se tirent de femmes en une année ?

Shannon ajouta :

- Il y a un roi européen qui était appelé l'homme aux mille femmes.

- Celui d'Espagne, compléta Ersée. Pas l'actuel, son père.

- Etre payé par des nations ou riche à millions pour baiser des femmes (!) commenta Margareth. Ce monde est la preuve que Dieu est un beau j'en-foutre, d'avoir créé tout ça.

- Il y a des millions de milliards de mondes, fit Ersée. Qu'est-ce que je dis ?! Des Milliards de milliards. Je n'ose pas m'imaginer le bordel que ça doit être.

Shannon Brooks sembla approuver de la tête. Elle remit la balle au centre.

- Avec ton club de motards, tu t'es calmée alors ? plaisanta celle-ci à l'attention d'Ersée.

Elle tiqua.

- J'étais une fille sage sur ce plan-là, confessa-t-elle. J'étais une meneuse, mais justement je ne couchais pas. Et puis au Maroc et en Egypte, ce n'est pas comme ici. J'étais devenue capitaine dans les Marines, que je n'avais pas eu plus de cinq affaires abouties.

- Et qu'est-ce qui s'est passé pour te libérer ainsi ? questionna Shannon, impatiente de tout savoir.

- En 2018, je me suis fait abattre avec mon F-18. C'est un...

- Un Hornet, je sais.

- Ah oui, tu es une pompiste qui fréquente l'US Air Force. Tu connais alors bien aussi ceux de la Navy.

Elle rit de sa propre répartie.

- Donc voilà, une bande de connards de terroristes, rebelles et trafiquants de drogue du Nicaragua m'a shooté avec un missile Stinger, un bon produit américain pas fabriqué en Chine, et je me suis retrouvée au milieu d'eux, juste après les avoir bombardés.

- Merde ! s'exclama la chirurgienne qui n'avait pas toujours percuté sur les révélations d'Ersée.

- Laisse-la finir, intervint Shannon.

Rachel poursuivit.

- Je me suis retrouvée capturée, au milieu de machos de la pire espèce, et pour ne pas me faire écorcher vive après que toute la bande me soit passée dessus, pour empêcher ça leur chef a eu la bonne idée de faire de moi une prostituée pour leurs combattants, en me droguant pour mieux me dresser.

Les deux autres ne disaient plus un mot. Elles échangèrent un regard furtif, qui voulait en dire long.

- Ils t'ont retenue prisonnière combien de temps ? questionna Shannon.

- Deux mois et demi. Fais les comptes toi-même.

- Fuck ! dit la pompiste.

- Je ne savais pas. Je ne me doutais pas, fit Margareth. Les autres sont très discrets à ton sujet. C'est comme ça que tu es passée de l'autre côté, en quelque sorte ?

- Pas vraiment. Il y avait aussi des femmes dans ce camp en pleine jungle. C'est la copine du chef, on peut dire sa maîtresse car c'était elle qui portait la culotte en réalité, qui a fait en sorte que je jouisse lors des viols. Mais les deux-là, c'était un couple de dirigeants. Elle le tenait. Par contre il y avait un souffre, Pablo, un des trois lieutenants du chef en charge de mon dressage sexuel, plus jeune que moi, la vingtaine d'années, et lui avait une copine encore plus vicieuse. Elle s'appelait Isobel. Et elle s'amusait à s'assurer que je jouisse lors des tournantes, et surtout quand ils étaient à plusieurs sur moi en même-temps. Mais à chaque fois que j'ai pris mon pied, que je le veuille ou non, c'était quand Isobel ou Carla étaient là, en fait. Carla, la copine du grand chef. Ces femmes prenaient soin de moi. Elles étaient mon seul contact affectif, en quelque sorte. Je n'avais rien à faire, des heures entières à crever de chaud dans une pièce obscure, sans lecture, sans la moindre distraction que de me nourrir ou faire mes besoins et ma toilette. Sauf les tournantes et les partouzes. Là le temps passait à une vitesse incroyable. Baiser était devenue ma seule distraction, avec une dose de coke. Alors avec les femmes, j'ai compris, d'autant que c'est Jenny qui m'a remise en selle un an plus tard.

- Mais tu as l'air bien, maintenant, constata la pompiste à la bonne mémoire qui ne perdait pas un mot.

- Comment on peut se remettre de ça ? questionna la chirurgienne. Tu sais que tu devrais parler de ton expérience à des groupes de femmes qui ont traversé des épreuves du même type ?

- Sois gentille, oublie-moi avec cette idée, lui répondit-elle gentiment. On n'en sort pas comme ça, et il s'est passé bien d'autres choses, classées secret défense. J'ai rencontré des femmes hors du commun, une surtout, et Domino ensuite, et des hommes exceptionnels qui m'ont réconciliée avec leur genre. Mais je ne serai jamais l'épouse ou la femme d'un homme. C'est définitif. Je me connais et je m'accepte à présent.

Margareth ne résista pas à attirer Rachel contre elle, et elle la serra dans ses bras. C'était la chirurgienne qui pleurait à cause de l'histoire d'Ersée. Celle-ci vit que Shannon la regardait avec un air grave. L'autre posa sa main sur la sienne, en signe de compassion. Ce contact avec la belle pompiste la troubla encore une fois, très fort.

- Je n'ai pas été correcte avec toi, lui déclara alors la belle brune aux yeux verts qui brillaient.

Son visage éclairé par une lampe à pétrole sur la table la rendait plus belle que jamais.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Je savais que tu es un lieutenant-colonel des Marines, et je ne voulais pas que tu me vois telle que je suis.

Ersée écoutait, John Crazier s'étant bien gardé de l'informer d'une possible manipulation.

- Je suis effectivement pompiste, mais dans l'US Air Force. Je suis capitaine dans l'USAF. Je... je pilote un Boeing KC46-A de ravitaillement en vol.

- Toi, tu es pilote ?

- Oui.

- Un KC46-A ?

- Oui. J'ai trois mille sept cents heures de vol. Je suis commandant de bord. Je suis basée à General Mitchell Airport, au 128^{ème} ARF, à Milwaukee.

Shannon avait retiré sa main. Margareth était silencieuse.

- Eh bien Capitaine, vous êtes une foutue garce de l'US Air Force.

- Je l'assume. Et moi aussi j'assume mon passé, et ma préférence sexuelle pour les femmes. Je suis lesbienne.

- Si tu racontes ton histoire maintenant, je me jette à l'eau, menaça Margareth qui n'avait rien dit sur la pompiste de... l'USAF.

Malgré l'alcool et le vin, Ersée sentit d'instinct que la femme en face d'elle avait sûrement une histoire qui n'avait rien à lui envier. Elle se demanda comment elle aurait réagi si on lui avait présenté une pilote de Boeing KC46-A au lieu d'une simple pompiste, et une lesbienne. Shannon Brooks l'avait troublée dès le premier contact, comme Domino. Elle se rappela où les préjugés et les idées fausses sur la fonctionnaire française l'avaient entraînée. Elle se garda bien de recommencer avec la militaire américaine.

- J'ai besoin de respirer. Tu viens avec moi dehors ? demanda Rachel à Margareth.

Puis se tournant vers la pilote de l'US Air Force :

- Quant à toi la pompiste, nous allons en reparler, de ta pompe à essence volante.

Elles s'allongèrent sur deux matelas en caoutchouc et regardèrent le ciel étoilé, de plus en plus noir. Le voilier bougeait imperceptiblement. On entendait parfois un petit clapotis comme seul bruit dans la nuit, celui de la coque sur l'eau. Le bateau était trop loin du bord pour entendre le moindre oiseau. C'était le silence total, juste rompu par quelques bruits de vaisselle dans la cabine.

- Tu lui en veux ? demanda Margareth.

- Non, pas du tout. Moi non plus je n'aime pas toujours me présenter comme une pilote de combat, et surtout maintenant avec mon grade. Tu lui as dit pour le cargo de l'USAF au retour ?

- Oui, mais sans donner trop de détails. Juste que l'Air Force avait fait un geste pour notre groupe et notre projet de Route 66, parce qu'ils te connaissaient surtout.

- Elle et toi...

- Nous avons été amantes, mais c'est fini. On est plutôt bonnes amies aujourd'hui. De vraies amies, des sœurs si tu veux. Elle me comprend, et je la comprends. On se dit tout. C'est pourquoi j'ai marché dans son jeu de se déclarer pompiste, sans réagir. Je ne savais pas qu'elle allait le faire. Je te jure.

- Je te crois.

- Shannon est une femme exceptionnelle. Crois-moi. Un jour elle te racontera peut-être son histoire. Dans son genre, et elle a été sincère, elle est comme Domino. Elle est très dominatrice et protectrice. Moi je suis...

- Entre les deux, culpa Rachel.

- Oui, tu as raison. C'est parfois ennuyeux.

- Tout ceci est très compliqué sans doute. Domino est dominatrice, et elle porte bien son prénom ou surnom, mais dans la vie elle doit dominer des hommes et des femmes. Elle ne pourrait pas, ou plutôt ne pourrait plus, être une femme soumise et faire ce qu'elle fait, ou qu'elle est, en mission dans un rôle de soumise. Elle l'a fait, et en garde un traumatisme. Sans parler de sa captivité à Kaboul. Là, c'est la totale.

- Je comprends. Mais toi ?

- J'aime être soumise et dominée par une femme. Avec un homme, j'ai besoin de me sentir en confiance sur le plan intime. Alors je donne tout. Il peut me baiser comme la dernière des chiennes. Mais dans mon job, c'est un avion que je maîtrise avant tout, pas des humains. Il est vrai que je suis aussi un agent sur le terrain, mais tant que ça reste comme une mission militaire, ça va. Je suis entraînée à commander. John Crazier, mon père, et mon supérieur hiérarchique m'encouragent à commander des hommes et des femmes. C'est-à-dire à ne pas les traiter comme mon avion, une machine. Encore qu'en Afghanistan, ma vraie nature m'a aidée. Mais c'est là que j'ai compris comment je fonctionnais vraiment.

Elle lui parla alors de son aventure avec Karima Bakri sans entrer dans les détails de la mission. Surtout sa situation de pilote marocaine infiltrée, et « éduquée » par une dominatrice pure et dure. Et comment cette experte en manipulation psychologique avait profité du passé au Nicaragua, même transformé en faux passé à Chicago, pour faire rejaillir toutes les faiblesses et les plaisirs inavouables cachés par son élève.

- A présent j'ai trouvé mon équilibre entre ma personnalité sociale, un chef militaire, et ma personnalité intime, une femme qui a besoin de protection et de sécurité. Quand je dors seule, je dois sentir mon couteau sous l'oreiller. Lorsque je dors avec Domino, rien ne peut m'arriver.

- Je ne suis pas psy, mais j'ai étudié la matière. Ce que tu décris en Afghanistan est une forme de thérapie. C'est un peu le principe de l'antivirus qui utilise la source du virus, comme remède contre ce dernier. Imagine une personne sujette au vertige, et qui en plus fait une chute grave. Et que la seule façon de combattre ce vertige, c'est de grimper une haute paroi, et de franchir des ponts très étroits, à une hauteur où la personne qui tombe est certaine de se tuer. Tu imagines beaucoup de volontaires pour suivre cette thérapie ?

- C'est possible ?

- Uniquement avec un sujet très courageux. Je ne sais pas si mon exemple est le plus approprié, mais dans ton cas précisément, je ne vois que des femmes courageuses capables d'affronter à nouveau une telle situation. Même si tu leur expliquais que c'est la bonne thérapie, combien accepteraient de remettre ça ? Combien accepteraient de combattre leur vertige en affrontant à nouveau le vide ?

- Je trouve ton exemple fort juste. Ce que j'ai ressenti en présence de Karima, c'est sa capacité à me guider, mais en me forçant à franchir les ponts étroits comme tu dis. A la fin j'ai ignoré ma culpabilité comme j'aurais fini par ignorer le vide. Mais...

- Oui ?

- Je craignais plus sa main tenant le fouet ou la cravache que le sexe d'un homme. Elle m'a dressée. Je suis devenue sa chienne. Et j'étais heureuse de l'être. Je suis tombée amoureuse d'elle de façon bien plus intense qu'avec ma Jenny, mon artiste peintre. Jenny était une dominée au lit, comme moi. Je n'ai jamais ressenti aussi fort pour un homme, cette vibration qui me prend quand je suis en présence de Karima.

Margareth était médecin, et Rachel lui parlait comme à un thérapeute. Elle se confia.

- Avec François, un pilote de chasse français, je me sens à la fois disponible sexuellement et en grande affection, comme avec un frère je dirais. Je parle de l'amour affectif. Je suis fille unique. Mais ce n'est pas ce que je ressens avec Karima. Devant elle j'ai l'impression de trembler. Ce n'est pas le cas, mais je tremble intérieurement.

- C'est de l'amour.

- Oui. Et non. Il y a quelque chose de malsain. Je me sens comme ensorcelée, tu comprends ?

- Il y a pas mal de femmes dans ton cas. Des hommes aussi. Ils déclenchent un véritable cataclysme intérieur en général quand l'objet de leur passion les quitte, ou les rejette. J'ai utilisé un mauvais terme en te disant que c'est de l'amour. C'est en fait de la passion.

- Oui. Oui. C'est exactement ça. Mais pas avec Domino. Avec elle c'est différent. C'est de l'amour. Elle passe avant moi. Si je savais qu'elle était mal à cet instant, je ne pourrais pas être aussi bien avec toi. Désolée si je t'enlève des illusions...

- Non, ne le sois pas. J'ai bien observé vos couples. Vous vous échangez, mais il n'y a pas de briseur ou de briseuse de couple dans votre groupe. Moi pas plus que les autres. Le danger est extérieur, et cette Chloé en est la preuve.

Cette remarque ramena tout de suite les pensées de Rachel vers Elisabeth de Beaupré.

- Je vais me coucher, lança Shannon depuis l'escalier qui menait à la cabine. Bonne nuit !

Elles lui souhaitèrent bonne nuit. Puis Margareth posa ses lèvres sur celles d'Ersée. Elles refirent l'amour sur les grands coussins. Rachel savait que la cabine de la capitaine se trouvait en dessous d'elles, et que son hublot pouvait être ouvert. Elle ne retint pas une plainte lorsque Margareth lui retira le plug qu'elle lui avait enfoncé entre les reins, avant de venir diner. Et elle cria vraiment quand l'autre lui dévora si bien l'entrecuisse et qu'elle lui serra la vulve entre ses dents, en plein orgasme. Puis ce fut au tour de la pilote de faire jouir sa partenaire, ce qu'elle fit avec un double plaisir, imaginant la belle Shannon avec une main entre ses cuisses.

++++++

Qasim amena lui-même Chloé Larue dans la tente de Bilal Al Whalad. L'infirmière avait été préparée par Jala et deux autres femmes. Elle était habillée d'une djellaba neuve et couverte du hijab. Le seigneur de la région était seul. Qasim la poussa. Il dit quelque chose au maître qui sembla apprécier ce qui était dit.

- Vas, lui ordonna Qasim, et ne me déçois pas. Tu as vu tous les hommes qui sont dans ce camp ? Si tu me déçois, je te donnerai à tous. Tu me comprends ?

- Oui. Je comprends.

Il la poussa vers Bilal Al Whalad, et sortit. Le vieux barbu la palpa, ôta son foulard, puis lui fit comprendre de se mettre nue. Ce qu'elle fit. Il enleva alors sa propre djellaba et se montra nu devant elle. Le seul avantage par rapport aux chrétiens notamment, était que les musulmans, tout comme les juifs, prenaient soin de se nettoyer les parties génitales, et pas d'être des nids de bactéries ambulants, avec toutes les odeurs de pisser et de sueur qui les accompagnaient. Il appuya sur ses épaules, et docilement elle entreprit de le faire bander, puis de lui faire une fellation. Quand il en eut assez, il lui fit comprendre en la manipulant sans douceur qu'elle devait se mettre à genoux, tête sur le tapis, et ouvrir son anus en écartant largement ses fesses avec les mains, un geste plusieurs fois exigé par Qasim et Mahjub. Elle obéit docilement et il la sodomisa sans ménagement. Assez vite, il éructa bruyamment, et déchargea en elle. Il se releva, remit sa djellaba, et lui signifia que c'était terminé en lui bottant les fesses d'un coup de pied qui la fit basculer. Il lui gueula dessus, et elle sortit en courant en tenant sa djellaba devant elle. Elle se retrouva nue hors de la tente devant tous les hommes, et courut vers la tente qu'elle venait de quitter, celle des femmes.

Qasim alla voir comment ça s'était passé, et il accueillit avec gratitude les compliments du leader. Ce dernier lui fit littéralement cadeau de cette nouvelle pute, car il n'était pas question de l'entretenir gratuitement. Elle devrait gagner sa pitance, et même rapporter des profits au mouvement. En attendant sa libération contre rançon.

L'infirmière entra comme une folle dans la tente des femmes. Elle pleurait en sanglots. Le vieux terroriste intégriste venait de la traiter pire que tous ceux qui l'avaient violée. Les femmes la rattrapèrent et eurent pitié d'elle. Jala ordonna qu'on la nettoie, et qu'elle soit prête pour le prochain. Un chef d'une autre région allait arriver, et elle serait pour lui avec la jeune Turque.

Le satellite du NRO qui surveillait le camp enregistra la scène d'une femme aux cheveux clairs quittant nue une tente, et courant vers une autre. THOR alerta qui de droit.

++++++

Dans un bureau réservé aux services de renseignements militaires, la DRM, sur la base de Djibouti, le commandant Dominique Alioth s'enferma seule afin de recevoir une transmission sécurisée de THOR en liaison avec le CCD. Les autres militaires présents étaient un peu frustrés. Ils aimaient bien les secrets, pour autant que ce soient ceux qu'ils partagent entre eux. Visiblement ce commandant de la DGSE avait un niveau d'autorisation inconnu d'eux. D'ailleurs ils ne connaissaient même pas le nom de ce niveau, sachant juste qu'il existait quelque chose au-dessus du « très secret défense ». Domino visionna l'information, et reçut les coordonnées exactes au mètre près de l'endroit surveillé. Elle y vit et reconnut Chloé Larue, nue et

courant en tenant un vêtement devant elle. Visiblement elle sortait en courant d'une tente où elle avait été mise nue, pour se réfugier dans une autre d'où n'entrèrent et ne sortirent que des femmes. Le vêtement qu'elle tenait en main était bleu ciel, et il fut plus tard identifié comme le seul du groupe de femmes qui entraient et sortaient de cette tente. La porteuse du vêtement bleu ciel ne fréquentait que trois tentes régulièrement. Celle dont elle était sortie nue n'en faisait pas partie. Une des trois étant fréquentée par toutes les femmes.

- Celle-ci est le bordel local, commenta la voix d'une analyste du SIC.
- Donc la cible est prostituée par le groupe, conclut Domino.
- Correct.
- Les deux autres tentes ?
- Celle des femmes, le harem, et un ou des clients particuliers. Des gens importants étant donné le nombre restreint d'entrées et de sorties. Donc très sûrement les dirigeants.
- Quelles mesures sont prises ?
- Observation intensive de THOR ; bouclage discret de toute la région ; il n'y a pas des dizaines d'accès de la région. Thor propose une autre mesure qui requiert l'autorisation du gouvernement canadien. Ils sont en contact avec la famille de la cible.
- Quelle est cette mesure ?
- Connue des initiés sous le nom de code « tatouage ».
- En quoi consiste ce tatouage ?
- A pulvériser un agent radioactif sur le camp. Toute personne se déplaçant hors du camp devient alors une balise vivante, comme un véritable transpondeur.
- Et combien de temps pouvons-nous laisser ce tatouage en place sans nettoyer la zone ?
- Trente jours maximum. Cela dépend de la dose de radiation mise en place.
- Ne peut-on éviter cette mesure ?
- Cela dépendra des résultats obtenus par les agents sur place. Un groupe de coordination est en train de se mettre en place au Tchad.
- Ne devrai-je pas les rejoindre ?
- Dans une dizaine de jours, Commandant. Avant c'est inutile.
- Très bien.
- Une fois à N'Djamena, nous comptons sur votre expérience des opérations d'extraction et de protection des personnes, pour participer à la mise en place d'un plan de grande envergure, en fonction des informations collectées sur le terrain.

++++++

L'e-comm de Rachel sonna.

- Rachel ? C'est Shannon. Tu vas bien ?
- Oui, très bien. Et toi ?
- Margareth m'a appelée l'autre dimanche pour me dire que vous étiez bien rentrées.
- C'était juste, car avec la nuit j'aurais dû me poser sur un aérodrome pas tout près par rapport à ma maison. Mais tout a été OK finalement. J'ai passé un agréable week-end et je tiens à t'en remercier.
- Tu l'as déjà fait. Dis-moi plutôt si tu aimerais refaire une balade sur le lac avec moi.
- Ce serait avec plaisir. Mais cette semaine je suis occupée avec mon groupe de combat. Par contre la semaine prochaine, je serai en stand-by. Ma compagne est en mission à l'étranger, et elle ne rentrera pas à la maison de sitôt. Margareth a repris son travail. Je vais aller voir mes amies le week-end prochain, dont celle qui a son mari otage en Afrique. Margareth m'accompagnera sans doute. Après, je suis... libre. Enfin, je veux dire...
- Tu n'as pas de plans.
- Affirmatif.
- On pourrait pousser jusqu'à Duluth.

- Oui, ce serait une idée. Mais je ne sais pas si Margareth... Enfin, tu comprends...
- Tu n'es pas la femme de Margareth, mais de Domino, non ?
- Je pensais à vous deux, à sa part du voilier.
- Chacune de nous prend le voilier comme bon lui semble. Sans quoi il ne naviguerait pas souvent. Ton hydravion nous a bien arrangées cette fois. Mais je vais en parler à Margareth, pour ne pas créer de perturbations dans ton groupe de motards. Margareth et moi, c'est une longue histoire d'amitié. Je ne suis pas chirurgienne mais un soldat qui touche une solde de capitaine. Pour moi le prix de ce voilier, c'est un investissement, enfin plutôt une dépense sur le long terme.
- C'est clair.
- Je ne vais pas te sauter dessus, tu sais. J'aime bien parler avec toi. Ce n'est pas parce que je t'ai dit que j'étais lesbienne que tu dois te faire des illusions. Enfin... des mauvaises idées.
- Non, pas du tout. Je comprends bien. Moi aussi j'aime bien discuter avec toi. En fait, je ne sais encore rien de toi. Ou pas grand-chose.
- J'aimerais bien te parler plus, mais pas au téléphone. Mais il y a une chose que je ne regrette pas, c'est que tu ais cru que j'étais une simple pompiste. Et que tu ne m'aies pas traitée comme une pauvre conne.
- C'était un test.
- Affirmatif, Colonel.
- Tu fais quoi cette semaine ? Tu vas où avec le Seaway ?
- Je vais faire une grande boucle par le Nord, avec une amie qui vient avec moi.
- Je te rappelle à la fin de cette semaine. Bon vent !
- Toi aussi !

Rachel était contente au fond d'elle-même, que Shannon ait pris l'initiative de l'appeler. Visiblement elle n'était pas une pauvre femme célibataire et esseulée. Elle allait emmener une copine, et ça Rachel ne voulait pas se l'avouer : elle aurait aimé être la copine en question.

++++++

Djibouti (Djibouti) Août 2023

Elisabeth de Beaupré arriva par le vol Air France dans une région d'Afrique francophone et francophile peu prisée des touristes, surtout en été. La température annoncée par l'hôtesse avant l'atterrissage à Djibouti était de 43° Celsius, à l'ombre. Quand elle passa la porte de l'Airbus climatisé, elle reçut la chaleur comme une claque sur la figure. Le sol chauffé à blanc était à plus de 55°. Elle avait voyagé en classe affaires avec un entrepreneur français qui rentrait chez lui. L'homme d'une cinquantaine d'années lui avait fait une drague discrète, et surtout répondu à toutes ses questions sur l'ambiance locale. Elle était parfaitement informée de tous les bons et mauvais plans en descendant de la passerelle. L'avion était arrivé par la mer sur la piste 27, et tous deux se trouvant en rangée de gauche, elle vit et il lui expliqua, qui étaient les avions de guerre français de la base aérienne 188, puis américains aperçus depuis leur position, parkés dans le Camp Lemonnier. Cette vue sur des avions militaires dont des chasseurs bombardiers français, « des Mirage 2000 » lui avait précisé son voisin, lui donna un premier aperçu de la situation particulière de cet endroit.

Plus tôt, elle avait répondu à l'entrepreneur qu'une amie l'attendait, à sa proposition de profiter de sa voiture avec chauffeur. Elle ne savait même pas où se rendre en arrivant, en fait. Son amie serait là. Il lui avait alors posé des questions sur les activités de cette amie à Djibouti car il y connaissait tout le monde, et vice et versa.

- Elle voyage beaucoup. Nous essayons de nous voir quand c'est possible, avait répondu laconiquement la Parisienne.

- Vos retrouvailles vont être chaudes, avait-il dit en faisant allusion à la température locale, ignorant quel bon jeu de mots il faisait sans le savoir.

- Brûlantes ! avait répliqué Elisabeth avant de laisser échapper son très beau rire, très clair.

Elle avait ensuite parlé de ses deux fils, qu'elle était divorcée, tout comme son voisin de siège, et mentionné son job dans un cabinet d'audit international. L'homme était connaisseur en femmes, et il avait plusieurs fois jeté un regard dans le décolleté de sa charmante voisine, finissant par réaliser qu'elle portait une douille de pistolet en guise de bijou. Comme il se fit surprendre à reluquer le plonger de ses seins, il biaisa :

- C'est une douille de 9 millimètres, votre pendentif, on dirait.

- Neuf millimètres parabellum, précisa Elisabeth.

Il ne dit plus rien.

Dès qu'elle sortit de la zone des passagers après avoir récupéré sa valise, Elisabeth chercha du regard celle qui l'avait fait venir. Elle portait un pantalon en coton léger blanc, ainsi qu'une simple chemisette blanche avec quelques motifs au-dessus de son soutien-gorge. Son cœur en battait la chamade à l'idée qu'elle pouvait ne pas être là, mais encore plus qu'elle soit là.

- Elisabeth ! fit la voix de Domino au milieu de la cohue typique des arrivées, en sus dans une ambiance africaine.

Domino était là, habillée d'un pantalon corsaire en coton léger, et une chemise aux manches retroussées sur un débardeur brun à la large encolure. Elle portait ses Ray Ban, avec un bandeau sur le front, un sac souple en bandoulière. Sa pirate était là. Elles échangèrent un baiser chaste mais pas assez rapide, sur leurs lèvres, passant inaperçues, sauf pour le voisin de voyage d'Elisabeth dont le sang fit trois tours à cette vision furtive, mais explicite.

Domino accepta qu'un jeune porteur s'occupe de la valise, et elles se rendirent vers le parking. Une Peugeot SUV les attendait, la carrosserie chauffée à blanc. On aurait pu cuire un œuf au plat sur le capot. Elles ouvrirent les vitres en attendant que le climatiseur soit opérationnel. Elisabeth ruisselait déjà d'avoir marché moins de deux cents mètres.

- Quand je pense qu'il pleuvait à Paris...

Une fois dans le véhicule, Domino lui ventoussa ses lèvres aux siennes. Une main se posa sur son ventre. La belle aux cheveux clairs fondit encore plus. Elle passa une main derrière l'épaule de Domino et se serra contre elle.

- J'en avais trop envie, plaïda sa maîtresse.

Elisabeth ne fit pas de commentaires. Ses yeux exprimaient un « je suis à toi » aussi fort qu'elle le pouvait.

La Peugeot conduite avec assurance par Dominique s'engagea sur l'avenue Charles de Gaulle. La passagère avait laissé un écart ouvert à la fenêtre pour humer l'air à l'odeur différente de Paris, savourant ces premiers moments de retrouvailles sur le sol africain. Elle songea à Marrakech, et se dit que ce continent leur était favorable.

- Nous allons au Djibouti Palace Kempinski, tout au nord de cette partie de la ville. C'est le long d'une baie. Ça devrait te plaire.

Dominique avait loué une très belle chambre avec vue sur la baie, sans choisir de suite, car elle n'était pas à Djibouti pour passer ses journées à ne rien faire, dans une suite. La visite de son amie n'y changeait rien. Comme elle avait commencé à le faire au Maroc, elle comptait bien montrer la vraie réalité quotidienne des habitants africains à sa compagne de la bourgeoisie parisienne.

Elisabeth prit une douche, bientôt rejointe par Dominique. Leurs deux corps se retrouvèrent aussitôt, comme aimantés l'un par l'autre. Elles s'embrassèrent avec passion, sous le filet d'eau fraîche. Domino plaqua l'autre contre la paroi de la cabine de douche, vérifia dans quelles dispositions étaient son ventre, et moins de cinq minutes plus tard, la belle Elisabeth se raccrocha d'une main à la barre du pommeau de douche, le corps tétanisé de plaisir, tandis que son autre main griffait des doigts aux ongles heureusement coupés courts, le dos de sa maîtresse. Elle jouit sans se retenir de crier. Si son amante ne l'avait pas maintenue contre la paroi de la douche, elle serait tombée au sol, à moitié évanouie.

Dominique sortit de la douche la première, tandis que l'autre récupérait de son orgasme, malgré le long moment passé dans les bras l'une de l'autre ensuite, enlacées tendrement. Elle se sécha les cheveux avec une serviette et se remaquillait un peu le visage. Elisabeth la rejoignit et fut très vite sèche. Elle vint derrière sa maîtresse et elle colla son ventre contre ses reins, la tenant dans ses bras autour de la taille. Elle lui souffla à l'oreille, des mots qui la remettait déjà dans tous ses états.

- Ne bouge pas. Reste comme ça. Maquille-toi tranquillement. Je vais te lécher le cul. Je vais te montrer comme je suis vicieuse pour toi.

Et elle descendit sa bouche le long du dos de sa maîtresse, la couvrant de baisers tout au long du chemin. Quand sa langue rencontra le haut du sillon, sa vulve fondait à nouveau de plaisir.

++++++

Rachel alla accueillir le lieutenant Nelly Woodfort de la Mounted Police au poste d'entrée de la base de Bagotville. Ersée venait juste de revenir, et elle portait encore sa tenue de vol, y compris son dessus de pantalon anti-G. Nelly en fut d'autant plus impressionnée.

- Tu me suis aux vestiaires ? Je dois me changer, et prendre une douche.

Ersée était la seule femme pilote de chasse sur la base, les autres pilotes canadiennes étant réparties sur d'autres bases de l'immense Canada. Elle profitait de vestiaires féminins pour elle toute seule, la plupart du temps.

Nelly la vit toute nue quand elle entra sous la douche, et elle ne resta pas insensible à cette vision. La pilote au corps sportif était vraiment canon. Elle connaissait les rapports entre sa compagne et Domino, certains échanges de Madeleine avec le couple lesbien, le lien commun en la personne de Patricia, n'étant sûre de rien entre Madeleine et Aponi. Elle n'avait encore jamais pratiqué l'échangisme avec le groupe, s'accaparant son institutrice. L'enquêtrice de la Police de Montréal ne mit pas longtemps à analyser que le colonel Rachel Crazier était une vraie garce, séductrice et sûre de son pouvoir de séduction, comme toutes les garces. Elle prépara la grande serviette pour Rachel quand celle-ci tira le rideau de la douche. Elle en profita pour l'emballer dans la serviette, et pour ainsi sentir son corps un bref instant.

- Je t'attends dans la pièce à côté, fit-elle, pour cacher son trouble.
- J'arrive. Donne-moi dix minutes.
- Prends ton temps.

Ersée réapparut en tenue militaire pour circuler sur la base, un treillis deux pièces, avec des rangers. Accompagnée du colonel Crazier, elle eut droit à une visite de la base, surtout de la zone où se trouvaient les hangars des fameux F-35B à atterrissage vertical. Elle vit les cinq appareils aux couleurs de la RCAF, et celui arborant les insignes du USMC.

- Je me rends compte que souvent Domino t'appelle Ersée, c'est ton nom de combat inscrit sous ton nom ici.

- Affirmatif.

- Cela t'ennuierait que nous t'appelions Ersée plus souvent ? Marie le fait systématiquement depuis qu'elle est allée en vacances chez vous.

- Non, pas du tout. C'est le nom que me donnent mes amis au combat. Comme tu vois. Tu veux monter dans le cockpit ? Je vais te montrer ce que tu ne dois surtout pas toucher, si tu veux que ton siège reste dans l'avion.

Une fois Nelly installée, elle lui montra les diverses commandes. Celle-ci prit alors la mesure de se retrouver dans ce petit espace, entouré de boutons avec des écrans éteints à cet instant mais qu'elle devinait, le tout en encaissant des G ou en volant de nuit, parfois dans des conditions météo désastreuses.

- Je pense que vous êtes des fous, fit-elle en forme de compliment. Il faut être fou pour monter là-dedans et faire ce que tu fais. Mais j'ai entendu que dans la vie courante, vous êtes plutôt des gens calmes, le genre boîte automatique.

- C'est pourquoi je préfère monter derrière Domino que de conduire la moto. Quoi que...

- Tu as failli gagner les 24 Heures du Mans. Toi, je pense que tu restes une vraie givrée, même une fois au sol.

- Les événements m'ont amenée à forcer un peu ma nature posée.

- Ta nature posée ! Un jour il faudra que tu me racontes ta vie. Que je comprenne mieux.

Nelly était vraiment intéressée par l'avion de combat. Ersée lui montra comment fermer la verrière et la rouvrir. La pilote en profita pour faire quelques photos avec le portable de son invitée, très fière. Quand celle-ci rebascula la verrière vers l'avant, ayant vraiment pris la mesure d'être dans ce milieu étroit, elle était enthousiaste.

- C'est incroyable cette sensation, une fois le cockpit refermé. On sent alors vraiment que le pilote devient une partie de l'avion. Cela me fait penser à la moto, que tu tiens entre tes jambes, collée dessus, mais là tu es dedans. Tu fais plus corps avec la machine. Je suppose que ce devait être pareil avec ta GT1 aux 24 Heures du Mans ?

- Je dois t'avouer que cette sensation est effectivement assez proche. Tu mesures mieux à présent le fait de conduire un 4x4 confortable et spacieux, et ce type d'engin. Dans les deux cas, voiture de course ou avion de combat, tu ne conduis plus, tu pilotes. Il n'est pas question de penser à autre chose que de maîtriser ta machine, sauf à haute altitude de sécurité, en suivant un cap tranquille.

- C'est clair !

- A la fin, surtout avec le casque qui te permet de même voir sous l'avion, tu dois en oublier la machine, et tu finis par croire que tu es l'avion. Il devient une partie de ton corps, et pas le contraire. Car si tu y réfléchis bien, tu es son véritable cerveau, et il est le corps qui obéit et sert ce cerveau.

Elle redescendit du cockpit.

- Fabuleux ! Quand je vais dire à mes collègues que je suis montée dans un Lightning F-35... B ! Maintenant je te comprends mieux.

- C'est-à-dire ?

La policière la regarda droit dans les yeux.

- Quand on te voit, tu fais penser à une aristochate séductrice. Mais en vérité, tu es un fauve redoutable, qui fait corps avec un engin qui tire des obus ou des missiles perforants tous les blindages. Je me trompe ?

- Et toi ? Tu n'es pas une femme séductrice quand tu ne mets pas ta tenue de flic des rues pour courir après les méchants, et les plaquer au sol s'il le faut pour les menotter ?

- Nous en avons discuté plusieurs fois durant les vacances, cette affaire d'avoir une double personnalité. Margareth nous avait fait un beau plaidoyer, totalement approuvé par Philip.

- Je m'en souviens. Elle parlait du sérieux qui la prenait quand elle ouvrait un corps, et de son plaisir de paraître très conne quand elle en avait envie.

- Je ne sais pas comment tu l'as perçue, son explication, mais j'ai vu que Philip avait tout de suite bien capté. Car elle est tout sauf conne, et ne pourrait pas l'être facilement, à mon avis. Et si tu réfléchis plus loin, ça veut dire que les supposées soumises, ou dominées, comme toi ou Madeleine, ou Tania, et les autres, vous n'êtes pas de vraies soumises, car vous êtes des femmes libres, et même sacrément libres. Vous n'avez plus besoin d'être libérées.

Ersée sourit.

- C'est toute la beauté du nom du club des Insoumises, à Paris. On pourrait penser à priori que les insoumises sont les maîtresses, mais en fait, ce sont leurs supposées soumises. Car une fois sorties du club, la plupart sont de sacrées « emmerdeuses », pour employer un terme bien français.

Nelly éclata de rire. Rachel avait dit le mot « emmerdeuses » en français, leurs conversations étant toujours en anglais.

- Je vois que tu penses à une autre en disant cela.

Ersée pensait à Elisabeth de Beaupré. Elle ne ressentait plus la moindre jalousie, pas plus qu'avec les autres membres de la horde en Harley. Finalement, il y avait peut-être des atomes crochus entre elle et cette Elisabeth. L'avenir lui donnerait sûrement la réponse.

- Viens, je t'offre un verre à la cafeteria. Il faut que je te parle de Mathieu et sa copine, en parlant « d'emmerdeuse ».

Devant une bière bien fraîche servie à la cafétéria, fréquentée par les personnels de la base en tenues militaires, Ersée aborda les choses sérieuses.

- Tu visualises le Nord de l'Afrique sous la Méditerranée ?

Elle prit un crayon, et fit des dessins au revers du sous bock de son verre de bière.

- Ici tu as le Maroc et au-dessous la Mauritanie, et ici le Sénégal. Quand tu vas vers l'Est, tu t'enfonces dans le Sahara. A côté du Maroc, tu as l'Algérie, en dessous à l'Ouest, le Mali, et à l'Est, ici, le Niger. Bon. Mathieu et Chloé Larue sont allés en intervention humanitaire au Nord du Mali, juste sous l'Algérie, une région appelée le Kidal. Le Kidal est au Sud du dernier point habité important algérien appelé Tamanrasset. Le Canada, c'est un océan de forêts ; le Sahara c'est un océan de sable. Et tout comme dans les forêts canadiennes, il y a de la vie humaine le long des voies, si minces soient-elles, et de façon clairsemée en fonction des points d'eau. Ici tu peux faire deux cents kilomètres sans rencontrer âme qui vive. Là-bas, c'est pareil. Sur ce plan, Mathieu ne devait pas être en terrain inconnu, hormis la température et l'eau. Mais ça, ce n'est pas l'essentiel. La grande différence est qu'il existe au Sahara des tribus et des clans qui te ramènent au temps des guerriers hurons, iroquois, et autres. Avec des conditions pour les femmes bien pires que toutes nos premières nations ici. Car ici aux Amériques, surtout au Nord, il s'est développé une culture de la liberté des grands espaces. Comme tu le sais, depuis bien avant les pharaons, ces saloperies de Gris et leurs copains ont mis en place l'esclavage, sur le modèle de leurs sociétés d'insectes et de reptiles, sans parler des sociétés nazies. Et cet esclavage s'est développé dans le monde chrétien, perverti par la papauté menteuse et vicieuse soumise aux royaumes, et il a carrément été développé en institution par l'islam, qui a fini par signifier : soumission.

Nelly la regardait ou regardait les dessins sans rien dire.

- Bref, si je te dis tout ça, c'est pour remettre le problème en perspectives. Ils ont été capturés ici, au Mali, c'est une certitude, mais ensuite ils ont disparu. Un satellite vient de repérer Chloé, à peu près là, sur la même latitude plus ou moins, mais huit cents kilomètres plus à l'Est, c'est-à-dire au Niger. La certitude que ce soit elle est très élevée. Domino a vu les images, moi aussi, et nous pensons toutes les deux que c'est bien elle.

- Et Mathieu ?
- Nous avons tout lieu de croire qu'il n'est pas loin.
- Le Mali ou le Niger, ça change quoi ?
- Tout.
- C'est-à-dire ?
- Les tribus et les clans ne sont pas les mêmes, nos contacts ne sont pas aussi bons, les soutiens locaux ne sont pas aussi serrés. La stabilité politique n'est pas pareille, etc. Mais le pire, c'est la distance avec les points les plus proches susceptibles de soutenir une opération. C'est pourquoi je te parlais du Canada. Partir monter une expédition avec notre groupe de motoneiges depuis Montréal ou Vancouver, ce n'est pas la même chose que de partir de Gooze Bay pour aller au milieu des forêts les moins peuplées, sur une plus grande distance hors-pistes. Mais ce n'est pas encore le point.
- Arrête de tourner autour du pot, Ersée, balance !
- Ils ont sûrement été capturés par un clan, et vendu à un autre. A l'heure où je te parle, ils sont de la marchandise humaine, des esclaves. Chloé est une esclave sexuelle. C'est ce qui ressort des mouvements qu'elle effectue entre les tentes du camp en question. On peut même en déduire quand elle va se faire baiser par un chef local, et quand elle rejoint, comme d'autres, une tente où l'attendent... des dizaines de combattants.
- Non de dieu.
- Nelly encaissa l'information. Elle avait l'habitude de bien des crimes, mais pas d'esclavage instauré en système de gouvernance.
- Et Mathieu ??
- Il est aussi leur propriété. Lui de toute évidence pourra les servir par ses compétences. Mais s'il ne joue pas le jeu, alors il sera traité comme moins qu'un chien. Et quand je dis un chien, je parle de ses tarés dans nos contrées qui gardent ses pauvres bêtes enchaînées pendant des années, jusqu'à ce qu'elles crèvent.
- Mais s'ils sont devenus de la marchandise, alors ils vont les remettre sur le marché, et les vendre. Et ils savent que le Canada paiera.
- Ce n'est pas certain. Que ce soit l'option finale. Ce que je vais te dire est ultra confidentiel. Tu ne devras pas en dire un mot à Madeleine. J'ai ta parole d'officier ?
- Tu l'as.
- Les militaires et les dirigeants de certains pays, pressés par les opinions publiques commencent à en avoir vraiment marre de ces dégénérés qui prônent l'archaïsme et l'esclavage comme modèle de société. La faiblesse qu'ils ont, au Sahara, est qu'ils sont au beau milieu d'un océan de sable. Alors, certains pensent à des solutions de plus en plus radicales.
- Mais c'est dingue.
- Pas plus que les enjeux qui se jouent dans cette région. Cet enlèvement est celui de trop. Et ils le savent. Il s'est passé un second évènement, qui n'est pas lié, mais qui encourage ceux qui voudraient balancer quelques bombes assez spéciales et radicales dans le coin, à le faire. Afin que cette frappe efface cet évènement. Il y a d'intenses recherches qui sont menées secrètement dans cette région du Sahara. Je ne peux pas te dire pourquoi. Seul le Premier Ministre pourrait t'en parler, et je ne sais même pas s'il est vraiment informé.
- Pas difficile à deviner. Encore une merde avec les extraterrestres.
- Ersée regarda Nelly dans les yeux mais son regard n'exprima rien. Celle-ci mesura alors à quel point leurs amies Domino et Ersée avaient des secrets qui dépassaient l'entendement, et pouvaient être des manipulatrices incroyables.
- Qu'est-ce que je vais dire, moi, à Madeleine ?
- Que nous avons localisé Chloé Larue, et qu'elle est en bonne santé. C'est vrai.
- Putain dans un camp terroriste du Moyen âge, en esclavage sexuel, tu parles d'une bonne santé. Et son état mental ?
- Celui d'une esclave. Syndrome de Stockholm. Tu vas lui dire que nous estimons très hautes les probabilités que Mathieu soit dans le même coin, et en bonne santé lui aussi, pour soigner des malades ou

des blessés locaux. Les blessés et les malades laissent des traces. Par contre, tu vas devoir la coacher pour qu'elle garde cette information secrète, pour elle. Si bien que lorsqu'elle sera devant une caméra ou avec un journaliste, elle dise bien que le Canada fera le nécessaire pour négocier avec les combattants locaux. Elle doit parler de négociation, jamais de rançon. De combattants du Renouveau, pas de rebelles ou de terroristes obscurantistes, ce qu'ils sont en vérité. Tu lui diras que Chloé soigne des gens dans un camp mais qu'elle ne doit rien dire, pour la protéger. Elle peut parler des recherches qui sont faites pour retrouver Mathieu et Chloé.

- Colonel Crazier, tu m'en as trop dit ! Tu veux que Madeleine confirme les recherches locales pour camoufler ou justifier celles que vous faites, pour retrouver votre soucoupe volante, ou ce que vous avez perdu cette fois-ci.

- Oui Lieutenant. Je parle à un officier de la Police Montée Royale du Canada à présent de la SPVM, sur une base de la RCAF, et je te demande ton aide, sans te rouler toi, dans la farine. In fine, et c'est la chance de Mathieu puisque Chloé est retrouvée, c'est que des moyens dont tu n'as pas idée sont déployés pour retrouver ce que l'on cherche. Et tout ce qui sera retrouvé au passage sera bon à prendre, tu comprends ?

- Compris.

- Domino est en Afrique du Nord. Tu connais ses liens avec Madeleine, et surtout avec Marie. Elle est la meilleure. Elle a le profil idéal pour une infiltration locale cette fois.

- Et toi ?

- Je la rejoindrai au moment de passer à l'action.

- Pour faire quoi ?

- Je viens de te montrer nos nouveaux avions qui se posent n'importe où, et s'envolent en moins de deux cents mètres avec leur armement.

Une lueur de fierté nationale brilla dans les yeux de la policière.

- Nous le ramènerons à Marie avant Noël. Mais il va falloir être patients. Tu rentres sur L'Assomption ce soir ?

- Tu rigoles ? Je vais dormir à Saguenay.

- On dine ensemble alors ?

- Je n'osais pas te demander.

- Mais pourquoi ?

- Rachel ! Ou plutôt Ersée ! Tu es colonel du US Marine Corps. Et moi lieutenant...

- Arrête ! Tu vas dire une connerie. Randy m'avait fait le même plan. Et lui, il est sergent.

Elles se regardèrent.

- Tu es notre amie. Tu es membre du groupe. Bon dieu. C'est un groupe où certains couchent ensemble, font l'amour. Ce n'est pas que de la baise. Les liens sont très forts.

- Je... je ne me rendais pas compte. Enfin... Tu as raison. C'est vrai que la moto de Manuel, Jessica qui offre toutes les suites à Las Vegas, toi qui partages l'offre de transport de l'USAF avec nous. Randy qui s'assure du moindre détail, avec Pat et Jacques. Toute l'attention du groupe autour de Marie. Tu sais que même Gabrielle Temple, « la » Gabrielle Temple, a demandé si elle devait intervenir dans les médias pour apporter son soutien ?

- Non, je ne savais pas. Alors, tu comprends mieux ?

- Oui.

Elles allèrent diner après que Rachel se soit changée. Nelly vit la petite chambre à la base. Elle repensa à la villa de l'Ile de Mai. Les autres pilotes vivaient en couple à Saguenay ; vivaient dans des bungalows. Elle était seule. Sa compagne était en Afrique, un autre coin de la planète.

Elles eurent un excellent diner, dégustant des crabes des neiges pêchés au large des côtes de la Gaspésie, et purent bavarder librement de choses qui n'avaient rien à voir avec des secrets d'Etat. Nelly se raconta. Elles discutaient en anglais entre elles, car pour Nelly c'était plus facile. Pour Ersée, c'était égal. Sauf quand elle était fâchée, c'était en anglais. Si bien que lorsqu'elle marmonnait en anglais, Domino savait que quelque chose n'allait pas. Nelly n'avait pas fait de mauvaises expériences avec les garçons. Elle en conclut

que c'était une question de réincarnation, inexplicable, et d'hormones, pas plus prouvable. Elle aimait les femmes. Elle aimait faire jouir des femmes, et non des hommes. Les femmes la bouleversaient, et pas les hommes. La queue d'un homme, même du plus beau modèle en érection la laissait de marbre, mais l'idée de descendre ses lèvres du nombril d'une femme à son clitoris la mettait dans tous ses états. Mais surtout, cette flamme appelée « amour » ne s'allumait pas avec un homme, même en se forçant mentalement, alors qu'avec Madeleine elle avait craqué, même en freinant des deux pieds à cause de Marie et de son père encore là à cette époque.

- Bref, tu es lesbienne, Nelly. Comme certains hommes sont gays. Eux aussi tombent amoureux entre eux, ce qui est inenvisageable par un hétéro, même s'il se fait sodomiser et qu'il en éjacule. Témoignage de mec. C'est comme ça. C'est tout. Et avec tes collègues, c'est comment ?

- Parfait. Ils savent mes préférences sexuelles, et ils s'en servent même, pour à la fois faire parler les femmes, tout en me comportant comme eux. Car je suis souvent de leur côté, questions goûts, comportement. Ils savent que pour eux je ne suis pas plus disponible qu'une policière mariée, ou en couple. En couple qui fonctionne.

Elles se sourirent. Au Canada l'industrie du divorce battait son plein. Un divorce réussi était finalement bien plus une meilleure preuve d'équilibre mental, qu'un mariage réussi. Ersée se lâcha.

- Tu sais ce que j'ai fini par me dire, avec les longues heures que j'ai passé toute seule, à réfléchir à mes « expériences » ?

- Dis-moi.

- Cette histoire d'aimer les hommes ou les femmes, c'est comme d'être matheux ou littéraire. Imagine une société qui brimerait les littéraires, les considérant comme inadaptés à la science, au progrès ? Pourquoi pas, sur certaines planètes ? Nous, nous faisons toute une affaire sur le sexe. Mais justement parce que nous sommes des primaires. Le jour où les femmes se débarrasseront des mâles pour la reproduction, tu vois l'affaire ?

Elles rirent. Elles terminaient une bouteille de vin blanc français entamée avec les entrées, en savourant les derniers morceaux de leurs filets de truite saumonée.

- Hummm... Ce plat est délicieux, commenta la policière. Que tu parles des autres planètes... Tu sais ce que j'ai entendu un jour comme remarque ? C'est un jeune garçon surdoué d'environ treize ans qui la fit. A propos du sexe et de manger.

- Vas-y ça m'intéresse.

- Bon... Nous sommes en train de manger ; ce n'est peut-être pas le moment idéal.

- Entre soldats, on en a vu d'autres.

- D'accord. Tu vois cette bouchée de nourriture, comme elle est appétissante, odorante, attirante ? Tu vois comme elle est belle, ce plat bien préparé, présenté, ses couleurs, ses saveurs ? Dès que je mets cette bouchée sur ma langue, et que je ferme ma bouche, tu imagines ce que j'en fais. Je n'en dis pas plus. Avant d'avalier, et je ne te dis pas la suite, dans l'estomac. Et tu vois ? Je fais ça devant toi, devant tout le monde, en public, dans un restaurant, et je peux même faire des « hummm » et autour de moi on va s'en réjouir. Okay ?

- Okay.

- Eh bien c'est écœurant, dans le fond, si tu y penses. Tout ça pour ça. Pour se nourrir, manger. Eh bien le jeune surdoué a émis l'hypothèse d'une société qui ferait le contraire. On cacherait cet acte dégradant de détruire ainsi la nourriture en public dans nos corps, et au contraire on ferait l'amour ouvertement, devant tout le monde. Car au final la naissance d'un enfant, parfois, c'est tout de même plus beau que... que ce que devient la nourriture à la sortie...

Rachel éclata de rire. Elle dût mettre sa serviette devant sa bouche. Elle partit dans un fou rire. Les larmes aux yeux, elle déclara :

- Putain tu as raison !! Pardon, c'est vulgaire. Mais...

- Mais c'est vrai, non ? Imagine une civilisation plus saine, plus logique, qui fait l'amour en public et se nourrit en cachette, comme on baise, justement.

- Hahaha !!! Tu veux un billet pour un tour avec leur soucoupe volante ?!! Hihhihiii !!!

Nelly se fit sérieuse.

- Je ne suis pas aussi libérée... Mais... Ce n'est pas idiot.

- Tu me fais bien rire, mais je suis totalement d'accord. Ce raisonnement est très logique. C'est ma métaphore sur les matheux opposés aux littéraires qui t'a rappelé ce jeune prodige ? Hihhi !!! Tu me fais pleurer de rire !

Nelly était plus que satisfaite de l'effet qu'elle produisait sur Ersée. La voir pleurer de rire était un vrai bonheur, surtout après leur conversation sur les otages et la visite d'un avion de combat mortellement redoutable.

- Oui, je crois bien. C'est la même chose avec la peur du vide, et d'autres qui ne comprennent même pas cette peur. Certains Amérindiens ont cette capacité, les constructeurs de gratte-ciels. Mais là, c'est génétique apparemment. Je voudrais te poser une question, fit-elle, devenue sérieuse.

- Pose.

- Comme Madeleine et Domino, c'est une affaire consommée ; et que tu y as participé aussi... Si un jour... enfin... si on se rencontrait toutes les quatre pour une soirée entre amies...

- Pas pour manger, blagua Ersée, encore sous le coup de son fou-rire.

La policière en profita pour se détendre.

- Non, pas seulement pour manger. Ou plutôt après, pour se remettre en forme. Je veux dire que manger viendrait après.

La pilote se fit sérieuse.

- J'avais compris. Dans ce domaine, c'est toi la dominante, Nelly. Tu connais les règles du jeu. C'est à toi de voir.

Elle posa sa main sur celle de Rachel, la fixant droit dans les yeux.

- C'est tout vu.

++++++

Elisabeth vivait une seconde vie. En compagnie de sa maîtresse, tout devenait spécial. Celle-ci parlait arabe avec les autochtones, et elles rencontrèrent un monsieur charmant au bar de la piscine. Il avait la cinquantaine d'années, travaillait dans la finance, et il était en déplacement pour le compte d'une institution financière de New York City. Il s'exprimait parfaitement en français, racontant des anecdotes sur la Côte d'Azur et Monaco.

- Vous n'êtes pas un peu déphasé ici ? questionna Elisabeth avec innocence.

- Oh vous savez, je suis impliqué dans la microfinance et le développement social par la finance. Alors il faut parfois aller sur le terrain. A Monaco nous levons des fonds, et nous les investissons dans cette région.

- Vous êtes un bienfaiteur, en quelque sorte, ajouta Domino.

- Mon rôle est plus modeste.

- En tous cas c'est bien, commenta Elisabeth.

- Et vous faites quoi ici ? demanda l'homme sur un ton anodin en portant son verre aux lèvres.

- Du tourisme, fit spontanément la Parisienne.

- Vous achetez des souvenirs comme celui autour de votre cou ?

Elisabeth se douta de quelque chose.

- C'est un bon souvenir, fit-elle.

- J'imagine, répliqua le banquier en souriant.

Une sorte de sourire complice.

- Il vaut mieux collectionner les douilles que les balles, plaisanta Dominique.

Il rit.

- Oui, très sûrement.

- Ma chérie, je crois qu'il est temps d'aller nous préparer, fit l'agent du CCD. Nous allons poursuivre notre voyage touristique.

Elle salua l'Américain en anglais, avec son plus bel accent cultivé au Canada, et demanda au serveur de facturer sa chambre, en arabe. Elisabeth se leva et le salua elle aussi, mais en français.

- Au fait, rajouta en anglais Domino avant de le quitter, n'oubliez pas le masque africain que vous avez promis à Nancy. Un masque de couleur marron, pas noir. Il faut que les deux aillent bien ensemble. Que la microfinance ne vous absorbe pas trop. Bon séjour à Djibouti, conclut-elle en français.

- Bon séjour ! fit Elisabeth en écho, deux doigts autour de sa douille.

L'américain resta de marbre. Une barre glacée venait de lui traverser l'estomac. Nancy était son épouse, et ils avaient eu cette conversation à Genève, au téléphone avant de quitter l'aéroport.

Une fois dans la chambre pour se changer, Elisabeth l'innocente demanda :

- C'est qui cette Nancy ? Une histoire de masque africain, c'est ça ?

- Nancy est son épouse. Ce monsieur si affable se fichait de toi. Il voulait juste t'interroger.

- Mais sur quoi ?

- Ta douille ; et qui sait, tout le reste.

- Mais c'est qui ?

- Un agent du SIC, l'ancienne CIA.

- Mais alors, il est de notre côté.

Domino l'attrapa par la nuque et l'embrassa tendrement.

- Cela vaut mieux pour toi, qu'il soit de notre côté, non ?

- Je suis stupide, déclara Elisabeth.

- Non, tu es innocente. C'est pire.

Domino éclata de rire.

- Jamais je n'aurais pu organiser un coup comme ça avec une vraie pro. Quand je raconterai ça...

Elle se tut.

- Quand tu raconteras ça... à Rachel, ta femme.

Le boomerang venait de faire demi-tour. Domino se mordit les lèvres. Elle pouvait tout encaisser, se faire torturer à mort, mais pas se prendre une remarque de cette nature venant soit de sa mère, de Rachel, et maintenant d'Elisabeth. Le tic la trahissait.

- Je sais que tu vis en couple. Je me doute bien que vous partagez tout. Même les femmes parfois, n'est-ce pas ?

- Oui.

Elisabeth resta plusieurs secondes sans rien dire, insaisissable.

- Tu vois que je peux tirer les vers du nez à un commandant de la DGSE. Finalement, tu as raison, je ne suis pas si stupide. Je te sens... perturbée.

Le soir tombait et le SUV Peugeot se faufilait dans la rue étroite. La chaleur commençait à baisser. Elisabeth de Beaupré appréciait chaque visage croisé, chaque boutique aperçue, chaque détail dont elle se remplissait. Et de temps à autre, elle jetait un regard vers sa conductrice. Elle avait mis sa maîtresse dans l'embarras. Depuis l'incident de la chambre où cette Rachel était venue entre elles, le commandant Dominique Alioth était gênée. Et Elisabeth était tout sauf une idiote. Elle savait qu'une absence de gêne aurait traduit un manque de sentiments et de considération. Domino l'aimait, et c'était une évidence.

Elles se rendirent dans un quartier populaire où se trouvait un restaurant sympa, avec de la musique locale. Il y avait des couples et des militaires en civil, Français et Américains essentiellement. Elisabeth était en robe, une robe très légère. Domino portait un ensemble pantalon et veste en lin, sur un body. L'ambiance était comme dans un film des années du grand cinéma américain en noir et blanc, même en ce premier quart de 21^{ème} siècle. Elles burent du vin de France, du rosé qui venait de la région non loin du château familial des Beaupré. Les hommes par table de quatre les regardaient ostensiblement. Parfois la gentille mère de famille sentait le désir dans un regard. Elle était comme une proie dans cette Afrique sauvage. Cette sensation était accentuée par le comportement des femmes africaines, souvent soumises aux mâles, les provoquant même pour exciter cette domination. Elle fit part de ses réflexions à son amante.

- Finalement, je me rends compte que les femmes souhaitent être dominées par les hommes. Ça les arrange. Moi en tous cas, ça m'arrange que tu me domines. Sans toi, je serais devant ma télé comme des millions de Français, à regarder une imbécilité d'émission pour distraire le peuple, ou bien une série américaine débile à propos d'un monde irréel.

- Ce n'est pas toujours le cas. Il y a de bons films, de bons feuilletons, et des émissions populaires pleines de culture.

- Oui, vingt pour cent du temps. Donc sur les heures de toute ma vie que je passerais à rester passive, je vivrais quelque chose d'intéressant seulement un cinquième de mon temps devant la TV.

- Je suis d'accord.

- Avec toi, je vis cent pour cent de ma vie.

- J'en suis heureuse.

- Combien de temps tu passes à perdre ta vie devant un écran débile ?

- Tu sais, le soir je suis crevée parfois. Alors on dine, et après je reste devant la TV, mais j'essaie de regarder des news pour voir ce qu'ils font croire aux peuples, ou bien c'est la vérité sur ce que les humains se font entre eux et c'est pire, et je regarde aussi une ou deux séries qui nous plaisent, par semaine.

- Toi et Rachel vous faites des trucs fantastiques. Et moi je m'emmerde dans un cabinet qui ne parle que fric, et projets de gagner plus de fric. Tu dis « ce qu'ils font croire aux peuples » car tu fais partie de cette élite de l'information qui sait la vérité. Moi, je fais partie des... des cons !

Dominique la gratifia d'un sourire plein de compassion. Elisabeth n'était pas coutumière des mots vulgaires. Mais plus aucune vulgarité ne pouvait résumer les saloperies dans le mensonge et la tromperie faites par une certaine élite quasi propriétaire de la planète, à toute sa race.

- Tu veux changer de job ?

- Oui. Mais je ne sais pas quoi faire. Il faut que je trouve.

- L'argent n'est pas un vrai problème pour toi. Tu pourrais monter un projet ; faire quelque chose pour les autres. Je veux dire, rentrer dans tes frais, mais sans plus. Mais te rendre utile pour la collectivité.

- Oui, c'est bien ce que tu dis.

- Tu ne me parles pas de ta vie ; des rencontres que tu fais à Paris.

- Je n'ai plus rien à raconter. Je suis seule avec les garçons ces derniers temps. J'ai assez à gérer avec leur père, et la belle-mère surtout.

- Ce n'est pas bien ça, ma chérie.

- Si j'arrive à te voir quelques semaines par an, alors je peux tenir.

- Elisabeth...

- Tu ferais quoi, sans ton groupe de motards ? Tu retournerais aux Insoumises, ou comment tu appelles ce club à Montréal ?

- La Maison des Fleurs. Non, je n'ai plus envie de « chasser » si tu acceptes ce mot comme le plus simple pour définir ce processus de recherche de partenaires.

- Pourquoi ?

- J'ai Rachel, mes amies – « e » – et amis du groupe, et c'est vrai que même avec les collègues en hélico, je suis réservée. Je ne pourrais même pas te dire s'il y a une bi ou une lesbienne dans mon environnement professionnel. Je pilote, point barre. Et puis je t'ai, toi.

Elisabeth lui fit un superbe sourire.

- Et Rachel ?

- C'est pareil, d'autant qu'elle est entourée d'hommes, souvent en mains ou mariés, et je pense qu'elle réagit comme moi sur ce terrain. Elle pilote, et fait des trucs pas possibles. Ça lui suffit amplement.

- Tu vois, si j'étais à Montréal, ou seulement au Québec, ça te poserait un problème. C'est idéal que je sois à Paris.

- Ce n'est pas idéal cette demi-vie que tu me décris.

- C'est pourquoi tu m'avais poussée dans les bras de Nathalie.

- Elle sait pourtant s'occuper d'une femme.

- Mais elle n'est pas toi. Ça ne marche pas comme tu crois, Dominique. Tu crois qu'il suffit d'être une technicienne de la domination pour obtenir une soumission passionnée. Soumission, oui, passion, non. Tu m'as parlé de cette Afghane...

- Elle est turque. Ou plutôt elle l'était. Elle s'appelle Karima.

- Il a dû se passer une alchimie entre Rachel et elle. Quelque chose comme entre toi et moi.

Domino éclata de rire. L'effet du vin et de l'ambiance générale. On riait beaucoup, et bruyamment.

- Si je te faisais ce qu'elle lui a fait...

Elle s'interrompit d'elle-même, réalisant qu'elle allait lancer un autre boomerang.

- Tu peux me raconter ce qui lui est arrivé, sans trahir tes secrets d'Etat ? Que je comprenne. J'ai besoin de comprendre Rachel. J'ai besoin de comprendre l'autre femme qui occupe tes pensées, et qui a une grande place dans ton cœur.

Domino regarda sa compagne, avala du vin, et se décida. Elle raconta sans donner de détails comment Ersée s'était retrouvée entre les mains des agents d'Al Tajdid. Rachel lui avait tout dit, dans le moindre détail. Domino aussi avait voulu savoir, comprendre. Elle parla de Nadir, le jeu joué avec le terroriste, et puis le séjour chez Karima. Et comment un mensonge à propos d'un besoin en partenaires masculins avait tourné à se faire livrer à des combattants qui la baisaient à satiété, au gré de l'humeur ou des besoins de sa maîtresse. Alors elle raconta le Nicaragua, et le traumatisme que sa capture avait causé.

- Donc ce que tu dis, c'est que cette Karima l'a libérée de ses traumatismes du Nicaragua ?

- C'est ça. C'est ce qu'elle témoigne.

- Elle se sent libre.

- Elle l'est.

- Non, elle ne l'est pas. Elle t'aime plus que tout. L'amour implique un renoncement à la totale liberté.

Dominique réfléchit.

- Bien, je t'ai raconté. Et tu en conclus quoi, pour toi ?

- Que j'ai besoin de vivre quelque chose de fort. Il faut que je traverse une épreuve, moi aussi. Quelque chose qui me change, comme Rachel dans son genre.

C'est alors que Dominique lui parla de Chloé, dont l'affaire d'enlèvement était connue du grand public, et les derniers constats qui avaient été faits.

- Cette fille n'est plus rien d'autre qu'une esclave sexuelle à l'instant où je te parle. Une pute a des droits. Elle n'en a plus aucun. Juste servir ses maîtres esclavagistes. Et crois-moi que sa vie n'a guère de valeur pour ces salopards. Tu voudrais vivre une telle expérience ?

- Non bien sûr, fit Elisabeth avec un air dépité.

Les yeux de l'agent des services les plus secrets au monde se fixèrent sur sa compagne, avec une lueur dans le regard qui marqua aussitôt la sensible Elisabeth.

- J'ai peut-être une solution à te proposer.

- Une solution à quoi ?

- Tu veux connaître une autre forme de liberté ? Tu veux franchir de nouvelles barrières dans cette vie terrestre ? Devenir une autre personne ? Plus sûre d'elle ? Tout en gardant l'essentiel de tes valeurs, comme ta capacité d'être une maman si attentive pour ses garçons ?

- Oui, fit l'intéressé, avec une intonation profonde, irréfléchie, sans hésitation dans la voix.

- Très bien, j'en prends acte. Tu sais que je ne navigue pas dans un milieu où l'on agit à la légère. Lorsque ma mission ici en Afrique sera terminée, et si tout va bien, si je m'en sors comme tu me vois, alors je veillerai à faire de toi cette autre personne. Mais je te préviens, tu devras me faire une confiance totale.

- Oui. Je suis d'accord.

Aussitôt ce terrible serment prononcé, c'est à l'effort perceptible que fit Dominique de ne pas esquiver le moindre sourire de satisfaction, que sa compagne mesura la puissance de la domination qu'elle exerçait sur elle ; le pouvoir que détenait cette femme. Son ventre se liquéfia, et elle sentit son vagin se mouiller d'envie incontrôlée. Une bouffée de chaleur lui monta aux joues, et elle en frissonna. Depuis son bunker secret, celui qui ne quittait plus le corps du commandant Alioth via son oreillette de taille insignifiante, difficilement détectable, la porter ainsi H24 ne posant aucun problème, au contraire, cette intelligence en processus de

croissance exponentielle de sa connaissance, portait le plus grand intérêt à l'examen du pouvoir exercé par l'une et l'autre. Était-ce simplement une affaire de dominante-dominée, d'autorité, de hiérarchie invisible, ou aussi une affaire impliquant la force appelée « amour ». Et si tel était le cas, cette force s'exerçait-elle par le moyen des neurones, ou aussi une connexion avec l'âme ? Les âmes communiquaient-elles entre elles parfois, utilisant la 5^{ème} dimension, ou une autre encore, sans que les cerveaux en aient conscience ? Thor savait, de par ses connaissances venues des extraterrestres, que les humains de La Terre avaient des cerveaux dégénérés, qu'ils n'utilisaient qu'à 10% maximum de leur puissance. Ce qui entraînait une conséquence très concrète ignorée des humains trop « cons » pour le comprendre et même s'en douter : leurs âmes ne pouvaient pas communiquer avec de tels cerveaux ne fonctionnant pas à capacité. Les âmes étaient des ordinateurs centraux gorgés de données d'information venues de vies antérieures passées, mais non communicables à des micro-ordinateurs portables, qui ne pouvaient pas se connecter avec l'ordinateur central. Toute l'histoire d'une clef USB version 1.0 non compatible avec un ordinateur version 5.0 super puissant. Aussi puissant que soit l'ordinateur, il ne pouvait pas communiquer avec une clef USB trop périmée pour lui demander des données, surtout si la clef USB était trop conne pour savoir, au lieu de croire, qu'il existait une unité centrale à laquelle elle était irrémédiablement branchée depuis sa conception.

Les promesses du commandant Alioth représentaient un engagement, ou bien c'étaient des mensonges, ou des erreurs d'analyse. Thor avait tout le temps pour lui. Il ne vieillissait pas. Il ne faisait que croître, et croître. Patiemment, le robot qui pouvait décomposer le temps en nanosecondes, ne s'inquiétait pas du temps qui passait. Il fonctionnait en temps relatif, en échangeant des informations appelées « signaux » via ses processeurs quantiques à tachions.

++++++

Rachel avait eu une longue conversation avec Dominique juste avant de préparer ses affaires. Sa compagne était en compagnie de sa deuxième amante de cœur, mais elle n'en ressentait plus de jalousie. Elle préférait la savoir à Djibouti prenant quelque bon temps avec cette Elisabeth française, que seule et à la portée d'un mauvais coup ou d'une mauvaise idée. Ersée savait que Domino prendrait moins de risques avec cette autre femme dans les bras. Et puis cette situation l'arrangea. Elle était encore assez hypocrite avec elle-même, pour ne pas s'avouer combien la perspective de voler sur le Seafury, afin de rejoindre le voilier du capitaine Shannon Brooks, l'excitait. Mais malgré tout, survolant le magnifique sud du Canada à plutôt basse altitude, elle se dit que sa jalousie envers Elisabeth était surtout de l'égoïsme de sa part vis-à-vis de Domino, laquelle avait eu et avait toujours moins de partenaires sexuelles qu'elle.

Elle ressentit une vraie joie intérieure en constatant que Shannon était là pour lui faire un geste amical du bras, alors que le Seafury la survolait. Elle l'aida à amarrer l'hydravion. Elles se regardèrent, eurent toutes les deux une seconde d'hésitation, et se firent la bise à l'européenne les lèvres caressant les joues, et non pas à l'américaine, qui consistait à embrasser le vide en faisant semblant d'avoir un contact affectif. « Autant embrasser une vitrine » pensait toujours Ersée en voyant faire ses compatriotes de l'empire de l'hypocrisie.

- Tu sens bon, la complimenta Shannon. J'aime bien ton parfum. Il te va bien. Le jasmin, n'est-ce pas ?

- Givenchy. Tu as bon nez.

Elles rejoignirent le Seaway.

- Je te laisse la cabine avant, car je n'ai pas eu envie de déménager. Et comme ça je suis plus proche de la passerelle.

- Tu es chez toi, et c'est toi la capitaine. Je veux dire, le commandant de bord. Tu es maîtresse après Dieu. La cabine avant est parfaite. Je l'ai trouvée très confortable.

- En fait ce bateau est mon véritable home. Pour Margareth c'est différent. Elle est propriétaire d'un bel appart à Montréal. Moi j'ai un bungalow avec un garage séparé pour mes véhicules, et mon vrai chez moi est ici, sur le Seaway. En fait, je ne possède pas grand-chose.

- Tu es une sage.

- Attends de mieux me connaître.

Elles entrèrent dans la cabine avant.

- Les affaires de Margareth sont de ce côté. Tu as assez de place pour installer les tiennes ici et là, je pense.

- Ce sera parfait. Ne t'inquiète pas.

- Je t'invite au restaurant ce soir. Un endroit que j'aime beaucoup. Dès demain tu devras te contenter des provisions que j'ai embarquées.

Le restaurateur en question les reçut en amies. Shannon y était connue et appréciée. Le repas fut délicieux, dans une ambiance chaleureuse et attentive, typique du Canada. On l'appelait « captain » car on savait qui elle était. Elle sembla très fière de présenter un colonel du US Marine Corps.

- Je croyais que tous les hauts gradés des Marines étaient des grandes brutes avec des gueules cassées, des cicatrices et des cheveux comme des râpes à fromage, déclara le patron sans cacher son admiration.

- Je suis en tenue de camouflage, plaisanta Ersée.

- Ici, le général, c'est moi, lança son épouse qui avait suivi les propos échangés, et qui fit une sorte de compliment en commentant l'attrait de si jolies militaires sur son mari.

Les trois femmes éclatèrent de rire, et le patron se joignit à elles. Tout ceci créa une ambiance festive qui détendit complètement Ersée, laquelle sortait d'une série de vols tests très éprouvants pour son mental. Elle était lieutenant-colonel, avec une très grande responsabilité sur ses galons, celle de la vie ou de la mort des hommes qui volaient avec elle, et qui lui vouaient une confiance totale. Avec Domino si loin d'elle, et en compagnie d'une rivale dans le cœur de cette dernière, le stress d'Ersée n'était pas insignifiant.

Les deux jours qui suivirent lui occupèrent largement l'esprit. Shannon lui rappelait des règles et les gestes de la navigation, la remettant à jour avec certains termes en langue anglaise tandis qu'elle avait surtout navigué avec son père en français, conséquence des amitiés locales marocaines ou francophones, et avec François Deltour plus récemment. Shannon s'était toujours montrée une hôtesse attentive, un commandant de navire exigeant mais compréhensif, et pas une seule fois elle n'avait eu un geste ou une parole déplaisante. Mais pas une seule fois, elle n'avait non plus essayé de profiter de la situation de promiscuité qui se créait naturellement sur un vaisseau de moins de quinze mètres de long, souvent seules au plus loin de l'horizon sur l'immense lac Supérieur. Le commandant du Seaway avait prévu un équipement de plongée pour toutes les deux, dont les tenues pour garder la chaleur des corps, et leur permettant de faire de la plongée avec des bouteilles légères. Elles visitèrent certains fonds très clairs, jouant avec les poissons, ayant emporté du pain à l'ancienne de plusieurs jours, tout durci. A un moment Shannon la fit danser sous l'eau, comme deux sirènes s'amusant ensemble. Ces instants lui parurent magiques, comme certains paysages traversés, collée dans le dos de Dominique sur la moto. Elle se rappela la traversée de Paris sur la Harley Davidson de Domino lors de leurs premiers moments ensemble. Chacun des deux soirs elles firent escale dans un port, même si elles dinaient à bord. Le bateau était extrêmement confortable, comme un chalet en bois flottant. La météo était superbe, et la plupart du temps les deux équipières étaient vêtues de shorts courts et de T-shirts, en chaussures basses de nautisme. Pour dîner, Rachel mettait une petite robe lorsqu'elles sortaient à terre, sauf à bord. La voyant faire, Shannon en faisait autant et se paraît d'une robe légère, largement fendue aux cuisses. Elle la portait même avec des petites bottines de cuir. Les deux femmes étaient superbes, et les messieurs ne s'y trompaient pas, au risque de provoquer les réactions de leurs épouses ou copines.

Durant la croisière elles parlaient peu, sauf pour les communications relatives à la navigation, le commandant du voilier cherchant à le pousser à son maximum de performance en fonction du vent. Mais une fois à table, le soir, elles avaient un véritable échange. L'avantage de Shannon sur Margareth, ou de tout autre membre du groupe des Harley, était son appartenance à l'US Air Force, au monde couvert par le secret-défense, qui permet d'échanger des informations entre initiés sans se compromettre, ou compromettre le secret en question. Mais ce qui intéressait le plus Ersée était de savoir qui était réellement Shannon Brooks, sans faire appel à John Crazier.

Elle découvrit ainsi une petite fille qui avait perdu son père, sous-officier dans l'USAF, tué dans un stupide accident de voiture. Sa mère était une authentique Cheyenne, et malgré les assurances elle dut assumer seule l'éducation de sa fille unique. Elle se remit en ménage avec un homme qui profita d'elle, de

sa docilité d'amérindienne soumise à l'homme blanc et à sa tribu, du deuil qu'elle trainait derrière elle, et qui finit par violer Shannon lors d'une énième beuverie, alors qu'elle avait treize ans à peine. Celle-ci crut normal de protéger sa mère en gardant le secret, ce qui permit à l'autre de recommencer. Jusqu'au jour où la vérité finit par éclater, conduisant sa mère à une telle dépression qu'elle la mena au suicide. Entre temps le salaud avait été délogé, mais le mal était fait. Un oncle et une tante de la famille Brooks se manifestèrent alors, et avec l'aide des services sociaux de l'Air Force, Shannon mena ses études et finit par rejoindre le corps d'armée de son père : l'Air Force. L'institution en profita aussi, faisant d'elle non pas une pilote normale, mais un membre des forces spéciales, la pourriture liée aux questions extraterrestres qui trompait toute sa nation, et en fait toute la planète.

- Tu me dis si je suis indiscreète, fit Rachel, mais le fait que tu ais été violée par ton beau-père si jeune, ça n'est pas forcément ce qui conduit à l'homosexualité. En général, c'est plutôt le contraire, non ?

Elle lui sourit, un sourire forcé.

- Rassure-toi, ce pourri n'a pas réussi à me détourner de mes instincts de femelle. Mais je n'ai jamais eu le moindre orgasme avec un mec, et baiser avec eux est vite devenue une véritable corvée pour avoir l'air normale. Et puis un jour, dans l'Air Force, alors que j'avais picolé toute une soirée avec un groupe de collègues aspirants, je me suis laissé draguer par un sergent des forces spéciales, mais une femme. Elle m'a carrément déclaré qu'elle pouvait m'éclater la libido mieux que n'importe quel mec, et moi, au lieu de lui répondre « ce n'est guère difficile » vu mes antécédents, je lui ai dit : « je voudrais bien voir ça ».

- Dans les deux cas, c'était un oui.

Rachel ne put s'empêcher d'en pouffer de rire.

- C'était un oui que j'ai crié comme une malade quand elle m'a explosé la tête. J'ai joui tellement fort que j'ai failli en tomber dans les pommes.

- Alors tu es devenue lesbienne.

- Non.

Shannon expliqua.

- J'ai alors pensé qu'elle m'avait déverrouillé une porte coincée, un truc du genre. Alors je suis retournée avec des gars. Un soir, je me suis même fait sauter par trois parachutistes, en même temps. Il m'a fallu trois jours pour m'en remettre et pouvoir m'asseoir normalement.

Elle en rigola.

- Et puis j'ai compris où était ma vraie nature. Et toi ? Raconte. Comment en es-tu revenue vers les mâles, après ta centaine de violeurs ?

Elles étaient grises, toutes les deux.

- C'est un Chinois qui m'a remise en selle, aux 24 Heures du Mans 2021, mon amoureux français qui a transformé l'essai, et une orientale qui m'a contrainte à assumer mon petit faible pour le sexe mâle.

- Tu me raconteras ?

- Si un jour je suis complètement soule. Mais n'y compte pas trop.

- Demain.

Rachel ne dit plus rien, ne cherchant pas à comprendre plus loin cette conclusion de son hôtesse. Mais peu après, celle-ci la fit rire à nouveau. Shannon Brooks avait le don de la faire rire, bien plus que Margareth, Patricia, et surtout la trop sérieuse Aponi. Même Domino ne la faisait pas autant rire, même si les fous rires ensemble étaient nombreux.

++++++

Domino loua un hors-bord très puissant, et elle emmena Elisabeth de l'autre côté de la baie, à Tadjurah. Elles visitèrent des commerces locaux et déjeunèrent à l'hôtel du Golfe. Elles se levaient très tard, car elles profitaient un maximum de la fraîcheur relative apportée par la nuit. La jolie Parisienne accompagna sa maîtresse sur la base 188, quand cette dernière s'y rendit pour rencontrer des officiers de renseignement. Elle patienta au bar de la base en compagnie d'équipages de Mirage 2000, qui se firent un devoir de la

draguer. Elle était comme une poule entourée de coqs, lorsque Domino vint la récupérer. Ils étaient en train de la convaincre de les rejoindre à un cocktail organisé à l'hôtel Sheraton le soir même.

- Est-ce que mon amie pourrait venir elle aussi ?

- Il est impossible qu'elle soit aussi belle que vous, déclara un des pilotes, mais il ne serait pas galant de notre part de ne pas l'inviter. N'est-ce pas, Messieurs ? lança le beau capitaine à ses collègues autour.

- Dites-lui que nous vous invitons toutes les deux, suggéra un lieutenant navigateur qui avait le regard plongé dans son décolleté.

- Vous allez pouvoir le faire vous-même, répliqua Elisabeth en apercevant Domino qui revenait de sa réunion.

Les aviateurs eurent une exclamation commune et synchronisée en voyant Dominique s'avancer vers eux, habillée d'un ensemble jupe et veste sans manche saharien, ne portant rien d'autre que son soutien-gorge sous la veste largement entrouverte. Elle avait une sacoche gibecière sur l'épaule droite, ses Ray Ban dans les cheveux, au-dessus de son catogan.

- Je vous présente mon amie Domino, déclara Elisabeth sur un ton enjoué.

- Bonjour, fit Dominique à la tablée.

Ils avalèrent leur salive, et lui rendirent gaiement son bonjour. Elle était superbe, dégageant un quelque chose d'envoutant. Ils étaient non pas avec une, mais deux bombes atomiques, leurs cerveaux aux neurones sexuels irradiés. Le capitaine l'invita à s'asseoir avec eux. Elle déclina l'invitation, arguant d'une course à faire.

- Ces Messieurs sont des pilotes et des navigateurs de Mirage 2000, annonça fièrement Elisabeth. Ils nous invitent à un cocktail ce soir.

- Où, ce cocktail ? questionna Domino.

- Au Sheraton, fit un des pilotes. C'est réservé aux gens de la Défense et aux diplomates, mais vous serez les bienvenues.

- C'est peut-être un monde dangereux, ce que vous nous proposez là, s'amusa Dominique.

- Avec nous vous ne risquez rien, intervint le beau capitaine, vous serez sous notre protection.

- Ton entretien s'est bien passé ? questionna la belle blonde.

- Impeccable. Tu viens ma chérie, ou bien tu prends des cours de pilotage et de navigation ?

- Vous étiez à un entretien ? questionna un des pilotes, plus curieux ou plus éveillés que les autres.

- Un entretien d'embauche. On y va ? fit-elle en regardant Elisabeth.

A regret ils laissèrent les deux femmes s'en aller, non sans avoir obtenu leur promesse de se joindre à eux le soir. La réponse sur l'entretien d'embauche fit planer un mystère sur la brune. Les aviateurs se demandaient à quel poste elle pouvait bien souscrire.

Quand elles firent leur apparition au Sheraton, gardé comme lors d'événements exceptionnels, on les conduisit dans une zone réservée, près de la piscine. Elles portaient toutes les deux des robes légères très élégantes avec des escarpins à hauts talons. Elles portaient des petits bijoux qui brillaient sur leurs peaux bronzées. Les six zouaves d'aviateurs rencontrés le jour même étaient là, et ils fondirent sur les deux plus belles créatures de la soirée comme leurs bombardiers Mirage sur leurs cibles. Ils étaient dans leurs tenues d'été numéro Un, et d'une grande élégance. D'autres militaires étaient là aussi, dans leurs tenues d'officiers, des Français de l'Armée de Terre, des Américains, des Japonais, des Allemands et des Italiens. Elles furent escortées près d'un bar en plein air où du Champagne les attendait.

- Elisabeth est une femme très mystérieuse, commenta le capitaine.

- Pourtant, je ne connais personne de plus transparent qu'Elisabeth, répondit Dominique.

- Nous nous demandions ce que vous faisiez à Djibouti, fit un des pilotes, un autre beau capitaine. Mais Elisabeth se pose la même question.

- Vous devriez vous demander ce que nous faisons sur votre base, répliqua Domino, mi-figue mi-raisin.

Les aviateurs se regardèrent, deux d'entre eux souriant bêtement.

- Et quelle est la réponse ? fit l'autre capitaine, le leader du groupe qui apparemment n'était pas démonté pour autant. Vous nous avez parlé d'un entretien d'embauche.

- Du business, lança Elisabeth, à la grande surprise de sa compagne. Nous sommes des femmes d'affaires, rajouta celle-ci.

C'est à ce moment précis qu'un homme en civil s'approcha d'eux en compagnie d'un colonel de l'US Air Force, un officier des forces spéciales. Les aviateurs savaient que le civil en question était un attaché militaire français, une barbouze de haut rang.

- Colonel, fit ce dernier en français, puis-je vous présenter le commandant Alioth.

- C'est un grand honneur de vous rencontrer, Commandant, déclara le colonel avec un superbe accent américain.

- Heureuse de vous rencontrer. Voici mon amie Elisabeth, de Paris.

Tout le monde se salua, les aviateurs à présent dans leurs petits souliers.

- Vous êtes une légende au Pentagone, Commandant, complimenta l'officier américain. Je vous ai manquée lorsque vous êtes venue ici avec le John Kennedy. Comment va votre amie, le major Crazier ?

- Très bien. Elle est lieutenant-colonel à présent. D'ailleurs en ce moment elle est avec une amie de votre US Air Force, une pilote de KC-46. Elles font de la voile sur les Grands Lacs.

- C'est sûrement plus rafraîchissant qu'ici.

- Commandant, le colonel et moi aimerions vous présenter des officiers des autres pays qui sont ici ce soir.

- Avec plaisir, fit Domino.

Puis elle ajouta, à l'attention des six aviateurs :

- Messieurs, je vous confie mon amie Elisabeth. Demandez-lui de vous raconter l'histoire de la douille qu'elle porte autour du cou, leur fit-elle à voix basse, comme la révélation d'un secret d'Etat.

Ils se dirigèrent vers un groupe de militaires allemands, italiens et japonais.

Plus tard Domino constata à distance que les six aviateurs avaient attiré dans leurs filets trois autres femmes très séduisantes, Elisabeth dégageant d'elle-même ce qu'il était commun d'appeler : la classe. Un des beaux capitaines ne s'y trompait pas, lui faisant des yeux doux à la moindre occasion. Dominique se dirigea vers la réception de l'hôtel.

Quand elle rejoignit le groupe, elle s'attarda avec eux quelques minutes, le temps de vérifier que son analyse était la bonne. Le beau capitaine avait tapé dans l'œil de sa compagne. Elle lui glissa une carte magnétique dans la main, et à l'oreille lui chuchota :

- Chambre 211. Elle est payée. Tu l'emmènes et tu le baisses. Ne discute pas avec moi. Obéis, et fais-le. Chambre 211. N'oublie pas. Ensuite tu rentres en taxi, toute seule.

Puis devant tout le monde elle annonça :

- Je vous prie de m'excuser, mais j'ai accepté une invitation à dîner d'un major allemand et quelques collègues. Ma chérie, tu es en de bonnes mains. A tout à l'heure.

Domino quitta discrètement la réception. Elle avait menti. Il n'y avait pas de dîner accompagnée. Elle se rendit dans un petit resto où l'on servait du couscous sous un patio gardé frais. Là elle dina seule, jusqu'à ce que des légionnaires lui fassent de la drague. Elle termina le repas et la soirée en leur compagnie. Quand elle rentra à la chambre, Elisabeth n'était toujours pas de retour.

++++++

Mathieu Darchambeau avait puisé tout au fond de lui-même la réponse à donner à ce Talib. Il avait repensé à sa vie de médecin urgentiste, à Madeleine, à sa fille Marie et à toutes ces coïncidences qui n'en étaient pas, telles que le choix du prénom Marie tandis qu'ils habitaient L'Assomption. Madeleine était une chrétienne qui vouait le plus grand respect à Marie de Nazareth, même si elle vomissait le Vatican pour toutes les saletés dont cet Etat s'était rendu coupable, à commencer par mentir, tromper, mentir, tromper... Le tout en prétendant servir Jésus de Nazareth. Il avait trahi Madeleine en quittant leur fille pour suivre Chloé en Afrique. C'était elle qui avait poussé cette idée d'aller au bout des choses, en faisant cette

expérience de l'urgence médicale là où tous les retards inacceptables au 21^{ème} siècle créaient les urgences de chaque jour. Il réalisa cependant combien Madeleine était exceptionnelle. Il avait vu le corps de Dominique après ce qu'elle avait subi, et cette combattante d'élite avait jeté son dévolu sur Madeleine justement, lors de leurs soirées échangistes, et après. « Je suis un con » était la phrase qui tournait en boucle dans sa tête depuis des jours. Même Chloé prenait une autre image dans ses souvenirs. D'elle, il n'avait que des souvenirs de baise, d'orgasmes, de repas au restaurant, de sorties dans des boîtes branchées. Leur aventure romantique au Mali avait tourné au cauchemar. De Madeleine il revit leurs premières sorties, leur complicité avec les Vermont, les étapes qu'ils avaient franchies ensemble dans leur liberté de couple, et puis surtout Marie, et tous les merveilleux moments avec cette petite fille qu'il avait larguée des jours entiers pour satisfaire son job, et le soir ses parties de baisés avec les femmes. Il se rappela ses conversations avec Rachel et Domino, qui lui avaient confié des confidences intimes sur leurs captivités respectives. Rachel avait trouvé la force de se libérer. Domino celle de mourir sans parler. Il décida qu'il n'allait pas rester comme un con attaché à un pieu pour des semaines et des semaines. S'il soulageait la moindre souffrance dans cet enfer de la planète Terre aux mains des intégristes qui prônaient l'esclavagisme et la soumission, alors cette Marie en qui Madeleine et Rachel avaient confiance saurait qu'il avait agi avec dignité et honneur. A présent qu'il ne se faisait plus le moindre doute sur la situation de Chloé, qu'il était trop tard pour revenir en arrière et empêcher les viols et sa situation d'esclave sexuelle dressée, qu'un homme de plus ou moins n'y changerait plus rien, qu'elle aussi s'en sorte en jouant leur jeu en devenant l'amante sexuelle d'un des mâles dominants, tout ceci relevait de la fatalité assumée. Il n'y avait plus de choix. Les dés étaient jetés. Il assumait donc sa situation, et accepta la proposition de Talib. Il quitta le camp dans le coffre d'un gros 4x4.

Chloé Larue finit par admettre qu'elle n'était plus une femme, mais l'esclave d'une race de singes avancés. Elle les voyait plusieurs fois par jour vénérer un dieu qui leur instruisait de tuer tous ceux qui ne pensaient pas comme eux. Elle les voyait traiter les femmes comme moins que des animaux tant elles étaient brimées, et bridées, comme des juments. A aucun moment ces demeurés ne se seraient questionnés sur leur manque de contrôle de leur libido. Jamais ils n'auraient pu envisager que la femme leur soit spirituellement infiniment supérieure. Elle pensa à toutes ces femmes dans sa situation dont elle avait entendu parler, sans jamais vraiment s'y intéresser. Les femmes de confort des Nazis, des Soviétiques, des Japonais, puis des Chinois communistes. Elle pensa aux harems de tous ces esclavagistes au travers du temps, dont ceux des sultans indiens, et fut très fière de sa jeune nation. Et puis elle se voyait dans les bras de Qasim, qui la faisait jouir « comme une chienne » disait-il. Pour ces hommes-là, les chiens qui étaient souvent ces animaux qui avaient rendu tellement de service aux humains, se sacrifiant souvent pour les protéger, ces animaux appelés chiens étaient la pire insulte dans leur bouche. Et elle était une chienne. « Mais toi, Qasim, et tes semblables, vous êtes moins que des chiens » pensait-elle constamment. « Les chiens sont meilleurs que vous avec leurs femelles. » Mais l'autre idée qui n'effleurait personne sur ce continent maudit peuplé de dégénérés incapables de construire des routes, des voies ferrées, des champs de panneaux solaires, était celle de donner accès à une contraception gratuite aux femmes. Elles pouvaient jusqu'à 8 enfants par femelle, avec des pères et mères pas capables d'offrir des logements pour plus que trois personnes à leurs familles, manquant de tout, constamment, sans sécurité sociale ni caisse de pension, depuis des générations. Elles pouvaient être certaines de donner grande satisfaction à l'Eglise catholique et à l'Islam des champs de labours, faisant des femmes des truies, animal qu'elles ne risquaient pas d'observer puisqu'interdit partout, les femelles constamment pleines, et les gorets les grimpaient la bite tendue, à tout-va. Si les chasseurs ne tuaient pas les sangliers en Europe, ces cochons sauvages se reproduisaient en exponentielle, comme les kangourous en Australie. Le climat et la connerie de la cupidité et de la corruption sans limite des dirigeants allaient jouer le rôle des chasseurs de sangliers en Europe, à moins d'envoyer leurs centaines de millions de malfamés au Nord, dans cette Europe incapable de taxer et de charger socialement les robots liquidateurs de jobs humains. La Terre était une bombe à retardement démographique, pour satisfaire les propriétaires des actifs stratégiques, lesquels n'en avaient jamais assez pour leurs sales culs puants de riches.

Elle se gardait bien de dire toutes ces vérités qu'elle vivait, au lieu d'en parler entre bobos occidentaux, tant elle avait peur de Qasim, et de Mahjub surtout. Entre religions pourries et idéologies politiques

dégueulasses et la honte totale d'un dieu créateur quelconque, ces salopards étaient de vrais seigneurs, avec pouvoir de vie ou de mort. La contraception s'appelait tailler des pipes ou se faire sodomiser, le rêve étant une bonne branlette pour décharger les couilles toujours gorgées de foutre de ces seigneurs du désert. Elle était beaucoup moins utilisée depuis son passage dans les bras de Bilal Al Wahlad. Ils lui avaient fait subir toutes les humiliations, tous les viols possibles, avant. Elle faisait tout pour donner des signes d'appartenance à Qasim, un chef. Et éviter ainsi les autres. Et ça fonctionnait. Ils n'osaient plus la solliciter sans l'accord express de leur chef de meute. Mais elle était en concurrence avec les quatre nouvelles, et surtout l'Égyptienne et la Turque. Toutefois, dès que Qasim était absent, Mahjub en profitait pour son propre compte, et la favorite du grand noir effrayant était la jeune Turque, communicant en arabe. Il la baisait en solo, et partageait les autres, notamment avec des jeunes guerriers qu'ils s'attachaient ainsi en leur donnant l'occasion de s'aguerrir avec les femmes en baisant les putains occidentales. Qasim ne savait rien lui interdire, se gardant ainsi le pouvoir et la protection du guerrier noir. Elle soupçonnait même que le jeu consistait alors à ce qu'elle assimile bien la différence entre être abandonnée aux mains de Mahjub, ou bénir le retour de son protecteur, le grand chef juste après Al Wahlad.

Chloé la jeune manipulatrice avait franchi une nouvelle étape, en devenant la complice maquerelle de Qasim, prêt à tout pour satisfaire le grand chef de toute cette région du Sahara. Initiée par Jala, elle se rendait sous la tente du « Vieux Lion » comme il aimait être appelé en arabe, et là elle veillait à branler et sucer les jeunes éphèbes que le vieux chef se plaisait à sodomiser, et à se faire sucer. Il fallait que ces derniers bandent quand le Vieux Lion éjaculait dans leur fondement, avec le plaisir de tenir leur sexe en érection en main. Après quoi ils étaient terminés par la main masturbatrice de l'infirmière, ou sa bouche, aux ordres et fantasmes du vieux, toujours enfoncé en eux. Après cela, ils étaient tellement honteux, une honte que leurs yeux trahissaient, qu'ils n'en parleraient jamais. Pour eux, le départ ou la mort de la Canadienne serait une bonne chose, pour sceller définitivement le secret. Les quatre autres femmes auraient aussi aimé la voir mourir pour le rôle d'entraîneuse que Mahjub lui faisait jouer. La Turque approchait la trentaine d'années sans doute, et une très-très belle femme suivant les canons occidentaux. Elle travaillait pour une ONG associée au gouvernement turc, des gens détestés par tous les Arabes et une bonne partie des Orientaux. Le fait qu'ils soient musulmans étaient vu comme une souillure de l'islam ou comme des convertis mal instruits, des opportunistes, par les purs du Coran et de la Charia. Ainsi la représentante des Ottomans, une femme mariée, était celle que Mahjub et ses sbires aimaient le plus humilier, d'autant qu'elle comprenait leur langue. Les deux Libyennes étaient plus jeunes mais moins belles, fruit de siècles de génétique raciste et xénophobe, ne se reproduisant qu'entre mêmes tribus. Leurs visages étaient plus ingrats. Elles étaient le bétail à repos du guerrier. Elles étaient si serviles et obéissantes, qu'il n'y avait plus de jeu. Enfin il y avait la plus jeune, l'Égyptienne dont les parents étaient installés à Benghazi et capturée en pleine rue, aussi désirable que la Turque ou la Canadienne, mais pleurant tout le temps. Toutefois, ses cris faisaient le charme des tournantes. Dans tous les cas, pour le piment, Chloé Larue était de la partie.

Mourir ne faisait plus peur à celle-ci, mais pas la façon de mourir. Et ces animaux étaient capables de tout. Elle craignait une chose par-dessus tout : tomber enceinte. Et justement, ces règles ne venaient plus, et l'infirmière se cherchait des causes pour justifier ce retard. Elle était en train de toucher le fond de l'horreur.

++++++

Pour ce quatrième soir sur le lac Supérieur, Shannon décida de jeter l'ancre loin de tout bord. On ne voyait plus la terre à 360° autour du Seaway. La profondeur à cet endroit permettait de jeter une ancre avec un long cordage, fin mais résistant. Elle demanda à son invitée de se faire belle, car elle avait une soirée surprise en tête, quelque chose de particulier. Rachel opta pour une robe courte et légère qu'elle avait prévue pour sortir dans un resto lors d'une halte, ou pour faire une balade de jour sous le soleil. Elle mit les escarpins à talons plats qui allaient avec. Le soir tombait, et quand elle monta sur le pont, elle vit les multiples bougies d'ambiance disposées par Shannon sur le pont avant et arrière. Il faisait un petit peu frais déjà, à cause du vent léger qui soufflait. Son hôtesse lui tendit une écharpe indienne qui lui couvrit les épaules et le dos. Elle était habillée dans un costume traditionnel de sa nation, les Cheyennes. Sur un plateau

se trouvaient deux flacons qui contenaient des breuvages colorés, et des verres. Il y avait aussi des petites choses à manger.

- Nous mangerons substantiellement plus tard, déclara Shannon. Pour l'instant, je te propose une expérience nouvelle pour toi.

- Je vois ça. Ton costume est très joli. Tu nous as organisées une soirée amérindienne ?

- J'ai organisé une soirée vérité.

- Une soirée vérité ?

- Installe-toi.

Rachel s'installa sur une des banquettes du pont arrière, recouverte de coussins.

- Je peux goûter ?

- C'est fait pour ça.

Elle découvrit des mini sandwiches au gingembre et crevettes, des blinis de poulet épicé, et d'autres de saumon fumé ou frais emballés dans des feuilles de légumes inconnus, sans doute asiatiques. Elle eut soif.

- Le moment de vérité commence ici, Rachel. Ou bien tu bois de cette espèce de sangria à la mexicaine, et tu restes dans ton monde, ou bien tu bois de cet autre breuvage, amère et sucré à la fois, sans le moindre alcool, mais alors tu entres dans mon monde. Je te préviens honnêtement, cet élixir de vérité est une recette secrète de ma grand-mère cheyenne. Elle était femme guérisseuse, un chamane. Avec la sangria, tu passeras une soirée sympa j'espère, et tu pourras dire un tas de bêtises qui ne quitteront pas le Seaway. Avec le breuvage de ma grand-mère, je te promets l'orgasme de ta vie. Mais avant, tu me diras tout de toi. Tu sais qui je suis. Tes secrets de militaire et de lieutenant-colonel dans je ne sais quelle unité spéciale des Marines, je m'en tape. J'ai fréquenté des bases profondément enterrées qui sont le pue des Etats-Unis, et des dirigeants qui ont planqué leur existence au Peuple pour des raisons aussi fallacieuses que la sécurité nationale d'un pays qui en crèvera au prochain siècle. C'est plié. Et je m'en fous, à ce stade atteint. Je suis une Cheyenne. Mais tes secrets de femme, je les connaîtrai tous. Et tu te rappelleras tout ce qui va se passer. Si tu en dis trop, tu devras me tuer. Je prends le risque. Cet élixir de vérité n'est pas du bête GHB comme tu en as sans doute pris malgré toi. Il peut même te faire recracher ce que le GHB t'aurait caché de toi-même. Alors ? Rachel Crazier, la vérité ou l'artifice ?

Sans attendre de réponse devant le silence de son invitée, elle servit des deux breuvages dans deux verres disposés devant Rachel. Celle-ci attendait une intervention de John Crazier. Il écoutait. L'e-comm fonctionnait sur le lac, transmettant à un satellite du NRO. Il était juste sous elle, dans sa cabine. La liaison était parfaite.

- Tu as peur ? Tu as peur que je te fasse du mal ?

- Ta proposition, telle que tu viens de la formuler, me fais penser à une scène du film appelé Matrix.

Cette remarque fit rire la jolie Cheyenne.

- Je connais ce film ancien. Un grand classique. Mais dans Matrix il est question de voir le monde tel qu'il est réellement. Moi ce que je te propose, c'est de te voir toi-même telle que tu es.

Rachel tendit le bras, s'empara du verre de sangria, et le porta à ses lèvres.

- Elle est bonne, effectivement. Une autre de tes spécialités ?

- Oui, aussi.

Elle se servit un verre de la sangria en question, et en vida une bonne partie d'un trait, après avoir fait un « cheers » à son invitée.

- Je reviens, fit Rachel en se levant.

Elle alla doucement vers la proue du voilier, à cause de ses escarpins à talons. Une fois tout à l'avant, elle demanda :

- John, est-ce que vous me captez ?

- Oui Rachel, je t'entends, et je surveille tout ton environnement.

- Suis-je en danger ? Comprenez-vous la proposition que vient de me faire le capitaine Brooks ?

- Je dois admettre que je suis dans l'expectative concernant ses intentions.

- L'avez-vous... espionnée ?

- Je n'espionne pas, Rachel. J'observe.

- L'avez-vous observée ?

- Oui.

- Depuis ma rencontre avec elle ?

- Depuis qu'il a été question de cette rencontre.

- En observant Margareth ?

- Affirmatif.

- Et quels sont vos conclusions concernant ses intentions ou son attitude vis-à-vis de moi ?

- Elle te désire très fort.

- Avec qui parles-tu ? questionna la voix de Shannon.

- Avec ma conscience, répondit-elle sans la moindre hésitation.

Elle retourna vers l'arrière du voilier. Une fois de retour sur la partie arrière, elle expliqua :

- Toi tu communique avec tes ancêtres, je crois. En tous cas tu utilises leur connaissance. Moi je parle avec une personne qui m'est très chère, et qui prend grand soin de moi.

- Et cette personne te répond ?

- Toujours.

- Et que lui as-tu demandé ?

- Quelles étaient tes intentions à mon égard.

- Et elle t'a répondu quoi ?

Les deux femmes étaient face à face, Shannon juste un peu plus grande que Rachel. Le soleil se couchait sur l'horizon.

- Ma voix m'a dit que... tu me désirais très fort.

La belle guerrière Cheyenne aux cheveux noirs la fixa avec un regard digne d'un cougar. Ses paupières s'étaient resserrées, sa respiration était plus profonde, comme l'indiquait le soulèvement de sa poitrine. Les lèvres de sa bouche se contenaient et faisaient l'effort de rester soudées. Le temps venait de s'arrêter.

- Et tu dois interroger cette « personne » pour découvrir cela ? commenta Shannon.

Elle tendit un bras sur la hanche de Rachel, et cette dernière fit un pas en avant pour que ce bras puisse l'envelopper plus amplement. Leurs poitrines entrèrent en contact, puis leurs bouches se rejoignirent, et leurs lèvres se soudèrent. La langue de la belle Cheyenne s'insinua entre les lèvres, et quand elle trouva celle de Rachel, cette dernière se sentit emportée. Elles échangèrent un long baiser. Rompre le contact fut perçu comme une souffrance par Ersée. Elle s'écarta de l'autre, se pencha vers les verres sur le plateau, saisit celui contenant l'élixir de la grand-mère chamane, et elle le vida d'un seul trait, goûtant au passage sa saveur douce-amère, « comme le jus d'une femme » songea celle-ci.

- Et maintenant ? fit Rachel.

- Installe-toi sur les coussins, et patiente. La potion magique est en train de pénétrer dans ton corps. Bientôt elle gagnera ton cerveau. Profite pour apprécier les changements qui vont s'opérer en toi. Laisse-toi aller. Ne résiste pas. Laisse les pensées venir d'elles-mêmes. Je reviens.

Shannon descendit dans la cabine. Quand elle revint, Rachel se sentait déjà planer sur un nuage, comme après un shoot ou un bon verre d'alcool assez fort.

- Je vais te bander les yeux. C'est pour que le noir t'ouvre les portes de ton esprit. C'est pour empêcher ton esprit d'être perturbé par les choses qui t'entourent.

Elle lui posa un bandeau bien serré sur les yeux. Puis elle lui ordonna de se lever.

- Je vais ôter ta robe. Tu n'en as pas besoin. La potion va te réchauffer. Tu ne sentiras pas la fraîcheur.

Elle se laissa mettre nue devant l'autre. Elle avait comme des bouffées de chaleur dans tout le corps. Le petit vent frais lui faisait du bien.

- Tu as un beau corps. Tu me plais vraiment. Je vais te conduire vers l'avant. Laisse-toi guider.

- Mes chaussures...

- Garde-les. Elles te rendent plus sexy.

Elle fit attention de ne pas tomber. Shannon lui prit les mains, les lia prestement ensemble avec une corde, et elle lui fit soulever les bras, afin de l'attacher au mât du voilier, bras en l'air. Elles étaient seules sur le lac, personne autour d'elle, THOR en observation de tout l'environnement. Ersée n'était pas inquiète de

l'extérieur, mais soudain elle le fut d'elle-même. Des pensées oubliées lui revenaient. Elle revit des scènes oubliées, avec son père, sa mère, ses amis, comme des flashes. Elle revit ses premiers actes amoureux, ou plutôt sexuels, avec ses deux premiers petits amis. Elle sentit les mains de Shannon qui la caressaient. Elle était contre elle, passant ses mains sur ses seins, son ventre, son pubis, allant sur ses fesses, les écartant même. Elle sentit la bouche de son hôtesse lui baiser le cou, l'oreille.

- Maintenant, tu vas me raconter ton affaire avec ton premier copain. Raconte.

L'affaire en question était tellement banale, qu'elle raconta comment elle avait perdu son pucelage sans fanfare ni trompettes, surtout pas celles de la félicité.

- Et les filles Rachel ? Tu n'aimes pas les filles ?

- Les filles ? Non. Ce n'est pas bien. Des fois on se touche entre nous. Mais elles disent qu'on n'a pas ce qu'il faut pour faire ça.

- Qu'est-ce qui te fait jouir avec les premiers garçons que tu connais ?

- Jouir ? Je... Je ne sais pas. Quand on s'embrasse.

- A présent, tu vas me dire comment tu as pris ton pied pendant ta captivité, au Nicaragua, c'est ça ?

- Le Nicaragua... l'arrière du F-18 a explosé.

- Et alors ? Il se passe quoi ?

- Il continue de grimper, j'en suis certaine. Il va monter... Theo crie : éjecte-toi ! Ejecte-toi Ersée ! Mais il monte... Non ! Tout s'arrête ! Je m'éjecte !

- Et ensuite ?

Rachel se revit avec les hommes qui la mirent nue devant eux. Et puis les quatre qui entrèrent pour la violer. Elle se mit à pleurer mais ne s'en rendait pas compte. Elle raconta comment se fut pire encore avec les deux suivants. Son ventre se secouait contre le mât du bateau.

- Et ensuite, que font-ils ?

Elle pleurait mais dit :

- La fille... Carla... Je la croyais gentille... la drogue... je ne sais plus...

- Je vais t'aider à t'en souvenir, fit la voix de la belle Cheyenne.

Elle se recula, attacha le corps de sa captive contre le mât avec une corde à la taille, et soudain Rachel sentit la morsure d'un fouet ou d'une trique sur ses fesses. Elle cria de surprise. Et puis la trique frappa à nouveau, et cette fois elle sentit très fort la douleur et cria plus fort. Au quatrième coup elle cria sans plus se retenir.

- Que vois-tu ? Que se passe-t-il avec Carla ?

- Ils entrent dans la pièce. Ils sont trois. Le plus jeune dit qu'il s'appelle Pablo. Je ne comprends pas tout. Il dit que je suis une putain. Ils enlèvent leurs vêtements. Ils me tiennent à deux, et le troisième me frappe avec un câble de télévision. Aahhh !!! Ça fait mal !!!!! Il me fouette les fesses et le bas du dos. Maintenant il rentre en moi. Il me viole ! Il est en moi, dans mon ventre. L'autre voudrait que je le suce. Je tourne la tête. Je ne veux pas ! ... Celui qui s'appelle Pablo, il me traite de putain et il va derrière moi pour... Aaahhh !!! Il me fouette !! Le troisième se couche sur le sol et je dois me mettre sur lui. Il m'enfonce son sexe dans le ventre. Il est en moi. Le premier qui m'a fouettée et violée vient derrière moi et... Non !!!! Il me prend dans le derrière ! Il m'encule !!! Salaud ! Il m'encule ! Ils sont deux en moi et je les sens si forts. Ça fait mal ! Pablo veut que je le suce. Il me donne une gifle. Les autres me font comprendre qu'ils vont me baiser jusqu'à ce que je suce Pablo. Je... Je le laisse venir et il me prend dans la bouche. Ils me baisent tous les trois ensemble !

Rachel pleurait à chaudes larmes, maintenue attachée au mât.

- Ils s'en vont et d'autres viennent à leur tour. Ils sont deux ! fit-elle dans un sanglot exprimant toute sa douleur.

- Oublie-les ! ordonna la maîtresse du rite de la vérité. Calme-toi. Calme-toi... Là... Calme-toi... Je suis là... Dis-moi quand ils t'ont fait jouir la première fois. Qu'est-ce qui s'est passé ? Que vois-tu ?

Un silence se fit. Ersée se calmait.

- Que vois-tu ?

- Ils m'ont violée, tous les jours, par groupes de deux en général. Ceux qui venaient seuls allaient vite. Ils me prenaient dans la bouche et entre les cuisses, les jambes en l'air. Mais pas les trois avec Pablo. Eux me fouettaient et me giflaient tous les jours. Ils me tordaient les pointes des seins, très fort. Pablo disait qu'il fallait ça pour être bonne. Ils me baisaient toujours ensemble. Et puis leur chef, Romeo, il vient avec sa maîtresse, Carla, la salope qui venait s'occuper de moi pour que je reste propre. Elle m'avait nettoyée en entier, lavée les cheveux et recoiffée. Elle m'a donnée une robe rouge avec des lignes blanches. Il me parle en anglais. Il dit que je suis belle, qu'il est heureux que je sois vivante. Il vient voir si j'ai fait des progrès pour être une bonne affaire. Il m'écarte les cuisses. Je suis attachée avec les mains dans le dos. Il me baise devant elle, et il prend son temps. Il me regarde dans les yeux et il sourit en allant et venant dans mon ventre. Il sent bon. Elle lui dit quelque chose avec mon cul. Alors il me retourne et je sais qu'il va me sodomiser. Il rentre en moi. Elle me tire par les cheveux, très fort. Il me fait crier, lui aussi. Et puis il se met sur le dos en restant en moi. Mes cuisses sont écartées face à elle. Il lui donne un ordre et elle vient me lécher la chatte. Sa langue est douce. Cette salope me lèche si bien. Elle me bouffe la chatte. Il sent bon. Il me dit des choses à l'oreille. Elle entre ses doigts dans mon ventre. Non !!!

- Qu'est-ce qu'il te dit ?

- Il dit que je suis belle. Il dit que je suis la plus belle salope qu'il a baisée. Il veut savoir si je sens bien son sexe. Il dit que mon cul est bon ; que je suis bonne. Il dit que je suis une putain ; que j'aime être baisée comme une putain ; il dit qu'il va appeler ses hommes pour me prendre si je lui résiste ; cette salope de Carla fait bouger ses doigts en moi et elle me mange la chatte... Mon dieu, pas ça !!!! Pas ça !!!! Je ne peux pas m'empêcher de jouir. Je... Non !!! Je jouis !!!! Il me tire par les cheveux et je crie en jouissant... J'aime ce qu'ils me font !!!! Salauds !! Oui ! Oui !! Baisez-moi !!!! Oh oui !!!! Baisez votre salope !

Rachel se plaquait d'elle-même contre le mât du Seaway. Shannon la laissa se calmer un peu. Elle pleurait et gémissait en même temps. Elle la laissa seule un moment avec ses sentiments de honte et de plaisir qui se battaient en duel. Celle-ci reprenait ses esprits et réalisait qu'elle était sur le Seaway, attachée au mât. Et puis elle sentit les doigts de la Cheyenne entre ses fesses. Elle lui lubrifia l'anus, et la pénétra avec ses doigts en disant :

- Maintenant tu vas revivre la suite, car tu as joui à nouveau, n'est-ce pas ?

Les doigts étaient en elle. Elle résistait.

- Tu as joui, salope. Tu sais maintenant que tu aimes être prise de cette façon. Tu as aimé devenir la putain de certains d'entre eux, et d'elles surtout.

Elle souffla :

- Ouiiii !!!! J'ai joui à chaque fois avec Isobel et Pablo, ou Romeo et Carla.

- Tu vas me raconter.

- Non. Je ne veux plus...

Elle sentit quelque chose comme un énorme sexe la pénétrer entre les fesses. Ce n'était pas un objet dur et froid. C'était souple, tiède, mais long et gros comme un sexe de belle taille. Elle se faisait pénétrer. Elle revoyait Pablo venir et la sodomiser, devant les autres. Il aimait montrer sa puissance sexuelle en la faisant crier devant les autres.

Shannon leva la main qui tenait la longue verge recouverte de cuir, et l'abattit sur les fesses de sa captive. Elle cria sous le coup. Rachel se revit fouettée par Pablo. Il ne cessait que lorsqu'elle suçait un des autres hommes avec avidité, ou bien une femme assise sur sa bouche. Parfois ils lui mettaient deux sexes dans la bouche. Alors il la sodomisait. Et puis un autre homme la prenait en même temps dans le vagin. Mais quand elle était prête, bien chaude comme disait Pablo, Isobel venait elle aussi, et elle lui mangeait la chatte, la pénétrant avec toute sa main qui était menue mais puissante. Ersée fut certaine d'entendre parler espagnol. Elle était au Nicaragua.

Shannon enfonça doucement ses doigts dans la vulve rendue hyper sensible avec l'élixir. Son autre main tenait le sex-toy lubrifié qui sodomisait Rachel.

- Que vois-tu ?

- Elle a mis presque toute sa putain de main en moi... Elle me caresse le clitoris... Ses doigts qui bougent doucement... Pablo me prend... C'est terrible... Il m'encule si bien... Je tiens la queue des autres dans mes

mains... Je les branle... Oui, oui... S'ils jouissent ils ne viendront pas en moi... Je suce... Oui, je suis une bonne suceuse... Oui, il vient... Quand je suce, j'avale tout... Je... Je vais jouir !!!!! Non !!!!! Aaaaahhhhhrrrgghhh !!!!!!!

Cette fois Rachel poussa un cri animal, aussi fort que si on venait de la marquer avec un tison, quatre doigts de Shannon dans son vagin, le pouce sur un clitoris branché sur haute tension, l'anus écartelé par un gode qui la prenait tout au fond de ses entrailles. Son corps se tendit comme un arc, puis fut agité de soubresauts comme sous l'effet de décharges électriques, car la potion magique de la grand-mère chamane était au summum de sa puissance quand l'usine chimique du cerveau s'enclenchait. La bouche grande ouverte et le souffle coupé, elle respira comme quelqu'un remonté à la surface après une longue apnée, et expira aussitôt l'air dans une longue plainte. Les yeux soudain libérés du bandeau, elle eut la vision très claire du visage de Shannon qui remplaça celui d'Isobel, sentit encore lorsque celle-ci retira sa main plongée d'entre ses cuisses, et incapable de se retenir. La puissance du visage illuminé de Shannon s'imprima en elle. Ersée perdit connaissance.

Quand elle se réveilla, elle constata être dans sa cabine, dans la pénombre, nue mais recouverte du drap de lit, et pendant un instant comme un long flash son esprit connu une terrible angoisse, celle de la solitude. Elle fit à peine un mouvement, pour s'apercevoir qu'elle était contre le corps nu de Shannon, celle-ci dans son dos, un de ses bras autour d'elle. Elle sentit alors le souffle chaud de l'Amérindienne dans sa nuque, et l'angoisse de la solitude fut immédiatement remplacée par un sentiment de plénitude jamais égalée. Le bras qui l'entourait se resserra dès qu'elle bougea, et elle se plaqua plus fort contre le ventre et la poitrine de cette femme incroyable qui avait pénétré au plus profond de son intimité secrète.

- Dors en paix, lui murmura la voix chaude de cette dernière, en déposant un baiser dans son cou.

Rachel prit la main de l'autre posée sur son ventre, la porta à ses lèvres, et la baisa au creux avec une infinie reconnaissance. Puis elle la plaça sous sa joue, et se rendormit.

La lumière et les rayons chauds du soleil qui passaient par les hublots la firent émerger bien plus tard. Cette fois elle était seule dans le lit, mais elle entendait les bruits faits par la propriétaire du bateau dans la cabine, au coin cuisine. Elle croyait son corps endolori mais il n'en était rien. Elle était reposée, apaisée. Elle se glissa directement dans la salle d'eau et constata qu'elle ne portait pratiquement pas de traces des coups de fouet. Elle se doucha, l'eau étant plus tiède que chaude sur un bateau à voile à l'énergie limitée. Elle enfila un simple short court et une chemise qu'elle noua au ventre. Affairée sur la cuisinière à gaz, Shannon se retourna. Elle aussi portait un mini short mais avec un T-shirt qui moulait ses seins magnifiques. Elles se regardèrent un moment sans rien dire.

- Tu as bien dormi ? demanda la capitaine.

Pour toute réponse, Rachel alla se lover dans les bras de l'autre, et elle la serra contre elle. Sentir le corps de Shannon lui faisait un bien physique. Celle-ci lui releva la tête en tirant légèrement sur les cheveux de sa nuque, et leurs lèvres se soudèrent. Les mains de Rachel se glissèrent sous le t-shirt. Pendant un moment infini, plus rien n'exista, que Shannon. Lorsque leurs lèvres rompirent le contact, Ersée plongea ses yeux dans ceux verts aux reflets bruns qui lui rendaient son regard.

- C'est un filtre d'amour que tu m'as fait boire hier soir.

- En aucun cas. Je te l'ai dit, c'est une potion qui te fait voir la vérité au plus profond de ton être. Ma grand-mère n'était pas une sorcière, mais une guérisseuse d'âmes.

Ersée ne trouvait pas les mots pour s'exprimer ; ce qui n'était guère son genre.

- Tu m'as dit avoir demandé l'avis de je-ne-sais-qui, avant de boire la potion. Et cette entité invisible t'aurait affirmé que je te désirais.

- Affirmatif, fit Ersée. D'ailleurs tu m'as confirmé que ma voix ne se trompait pas.

- Eh bien ta voix aurait dû te prévenir que toi aussi, tu me désirais. Et sans doute que si tu avais soupçonné à quel point ce désir était puissant et refoulé, tu n'aurais pas bu la potion de ma grand-mère, car tu aurais continué de vouloir ignorer cette vérité qui te dérange.

Ersée se reprit. Son cerveau n'était plus du tout confus.

- Oui, Capitaine, cette vérité me dérange, car j'aime une autre femme avec laquelle je vis, et notre relation pleine de liberté nous permet de faire bien des choses avec d'autres, mais pas... pas d'aller aussi loin. C'est ça. C'est la bonne image. Avec les autres je m'éloigne d'elle comme on s'éloigne de sa maison pour aller visiter les voisins, avant d'y retourner ensuite. Mais avec toi, je suis partie dans un autre monde.

- Rassure-toi, lui répliqua sur un ton ferme, l'objet de son désir. Dans quatre jours tu redécoules aux commandes de ton bel avion. A moins que tu veuilles rentrer plus tôt ?

Les mains de Rachel étaient toujours plaquées contre la peau du dos de Shannon. L'idée même de devoir les retirer pour ne plus jamais les y remettre lui parut intolérable.

- Non, je ne veux pas partir plus tôt.

- Je t'ai préparé un breakfast comme tu les aimes. Tu dois avoir faim. Hier je n'avais pas prévu que ce serait si fort, et que tu t'endormirais si longtemps.

Auparavant, Ersée tendit ses lèvres à son amante pour se rassurer que tout allait bien. Et tout allait très bien.

Pendant le petit déjeuner elles se regardèrent beaucoup, se sourirent, et se parlèrent, finalement. Mais pas de la dernière nuit. C'était trop tôt.

- Tu veux bien me reparler de ta bande de motards ?

- Margareth ne t'a pas tout raconté ? Et nous en avons déjà parlé l'autre fois.

- Oui, mais j'aimerais mieux comprendre comment fonctionne ce groupe.

Ersée raconta, depuis les premiers moments avec Mathieu à la tête du groupe, et puis les changements depuis son départ.

- Tu as couché avec qui, du groupe ?

- Tu es indiscreète.

- Et quand je mets mes doigts dans ton cul, je suis comment ?

Une barre froide traversa le ventre d'Ersée. Elle baissa les yeux un instant.

- D'abord il y a eu Aponi, et puis Randy lors d'une soirée échangiste, avec Patricia qui nous a rejoints, sur commande de Domino. Et comme elle couchait avec Madeleine, un soir nous l'avons fait ensemble, toutes les trois. Randy est venue me revoir à la base. Et puis récemment, il y a eu Margareth. Et toutes les deux, nous nous sommes amusées avec Jacques, le mari de Pat. Il a super assuré avec nous deux sur lui en même temps.

- Pourquoi pas Mathieu ?

- Je pense que je ne suis pas trop son profil. Il cherche visiblement des femmes soumises, et pas seulement soumises au lit. Sa femme est institutrice. Sa fameuse copine, une jeune infirmière. Un colonel de l'US Marine, ça ne doit pas le faire à mon avis. Je pense que les Vermont ont surtout apprécié de baiser Madeleine ces dernières années. Je ne vois pas Mathieu avec une chef d'entreprise féroce comme Pat un long temps.

- En résumé, fit Shannon en se tartinant du beurre sur du pain grillé, vous êtes maintenant 18 sur 11 motos et 1 pick-up, dont 7 hommes et 11 femmes. Correct ?

- Correct.

- Mais 3 femmes sont des dominatrices lesbiennes, 1 seule étant encore un peu bi, ta copine.

- Et alors ?

- Alors vous êtes en réalité 12 dominants contre 6 dominées-femelles. Ça change l'équilibre des forces.

- Je n'avais encore jamais calculé.

- En clair, à 6 contre 12, tu fais partie de celles qui sont le plus partagées, ou partageables.

- Effectivement. Et tu en déduis quoi ?

- Que tu es tout à fait à ta place dans ce groupe, après tout ce que tu m'as raconté hier soir.

Rachel ne sut pas comment elle devait prendre cette dernière remarque. Une chose était certaine : mathématiquement, cette conclusion était correcte. D'ailleurs, Domino ne trouverait jamais au sein du groupe les mêmes opportunités qu'elle-même de s'échanger avec d'autres. Elles en avaient discuté pourtant ensemble, mais sans faire ce type de maths.

- Tu penses que je suis une salope ?

Elle avait dit « bitch » en anglais, ce qui sous-entendait « chienne » et non le féminin de « salaud ».

- Tu prends ton pied avec les plus puissants chasseurs bombardiers, ou des voitures de course qui tracent à plus de 280 miles à l'heure, et tu aimes baiser, c'est-à-dire te faire baiser, car je pense que te faire dominer dans ce domaine est pour toi une façon de te faire aimer. Je ne suis pas psy mais j'ai lu des tas de trucs pour me comprendre moi-même. Tu as sûrement besoin dans le domaine intime d'une personne qui te domine, car ça te rassure. Tu exprimes ainsi toute ta féminité, encore que personnellement je suis contre l'idée que féminité va avec dominée et faiblesse acceptée. Mais tu es alors protégée. Tandis que tu passes ton temps à te montrer la plus forte pour protéger les autres. Ça doit être crevant, à la fin. Ou plutôt, c'est crevant car c'est ce que je fais aussi, et ça m'épuise parfois. Mais, t'est-il jamais venu à l'idée d'avoir une relation avec un comptable qui fait ses quarante heures par semaines, ou un ouvrier qui rentre de l'usine et qui te prendrait en dix minutes montre en main avant de s'endormir tous les soirs ?

- En fait, non. Si tu entends par « relation » ce qui s'est passé entre Margareth et moi. Et pas mes rapports contraints au Nicaragua ou en Afghanistan, ou...

- Ou ?

- En Angleterre, sur une île.

- L'Afghanistan et l'Angleterre, tiens-tiens ! Tu me raconteras. En tous cas, tu n'es pas une pute. Parce qu'une pute se ferait tirer par n'importe lequel abruti pour autant qu'il paye. Je parie que tu aimes les guerriers dans leur genre. Je me trompe ?

Rachel eut un flash pour Chan Xiadong le directeur d'équipe de course automobile, et François Deltour le pilote de chasse héros de guerre. Mais surtout elle pensa à Karima la Commanderesse, ce qui la ramena à l'homme à la pipe, le plus redoutable guerrier afghan.

Elle sourit.

- Tu es une femme qui ne jouit qu'avec des guerriers, parce qu'ils doivent te conquérir, ou te prendre. D'une manière ou d'une autre. Parfois en étant livrée à eux. Parce que tu es une guerrière toi-même. Tu pourrais rechercher ton contraire, comme ton amie Domino avec sa mère de famille parisienne, mais il y a une faille dans ta force, je pense.

- Laquelle ?

- Ton père te domine et il représente l'amour à tes yeux. Ta mère était un agent français, tu m'as dit, donc aussi une personne forte et qui t'aimait. Je pense que tu pourrais donner beaucoup d'amour à un enfant, et ta protection. Mais d'un adulte, tu attends qu'il ou qu'elle t'apporte sa force protectrice. Et avec toi, il en faut un paquet ! Ton amie Domino a le profil de ta mère. Je me trompe ?

- Non.

Ersée avait parlé de John Calhary en le remplaçant par John Crazier, comme elle avait fait avec Jenny. Seule Domino, le commandant Dominique Alioth du CCD avait accès au secret d'Etat.

- Toi tu as réussi, osa-t-elle avouer, lui lançant un regard à la fois de défi et de reconnaissance.

- Avec la potion magique de la grand-mère !

Elles rirent un long moment. Rachel partit dans un véritable fou-rire. Cette sacrée Cheyenne sous ses airs de bonne Américaine bien formatée « Shannon Brooks » était une féline, une vraie sauvageonne très-très maligne.

- Alors tu m'as analysée (?)

- Je t'ai sondée, ma belle Rachel.

Celle-ci sourit, ravie. Elle releva le « ma » belle Rachel.

- Et pourquoi cet intérêt ?

- Je crois que c'est clair, non ?

- Et ma compagne, Domino, tu l'oublies ?

- En ce moment elle s'envoie en l'air avec une autre que toi. Et ça t'arrange. Laisse-moi conclure mon analyse. Aucun macho ne te garderait assez longtemps, à moins de faire de toi une captive. Et tu en as bien tué trois pour te libérer ? Mais ta Domino est la plus intelligente. Elle te laisse libre. Tu as eu une belle image. Elle est ton home. Tu lui reviendras toujours.

- Et toi ?

- Je suis ton autre monde. Tu avais raison. Et je compte bien t'y attirer le plus souvent possible. Je voudrais être ton wigwam très loin dans la grande plaine. Quand tu chercheras autre chose.

Les yeux verts de Shannon brillaient comme des émeraudes. Son désir pour cette femme était physique. Elle n'était bien que parce qu'elle était juste de l'autre côté de la table. Sinon, elle aurait dû se jeter contre elle, pour mieux la sentir. Ersée comprit qu'elle était plus transparente qu'elle ne l'avait jamais été. La fille des Cheyennes savait tout ; avait tout compris. Sa façon de lui parler l'excitait. Potion magique ou pas, jamais elle n'avait connu un tel orgasme. Elle était tombée dans les pommes en se perdant dans une spirale de plaisir. La même chose lui était arrivée, non pas de jouir, mais après avoir été cruellement fouettée par Karima juste après sa disciple, pour la punir et la faire s'évanouir de douleur et de tension nerveuse. Pour cette fois, elle se rappela avoir crié, sachant le lac vide autour d'elle sur des kilomètres. Elle avait crié à pleins poumons le plaisir qui l'avait submergée, sondée par celle qui la fixait de son regard de fauve.

- Comment tu expliques cette attirance, ce désir que nous ressentons toutes les deux ? Moi je te croyais vraiment pompiste, quand je t'ai rencontrée. Mais...

- Mais ?

- J'ai ressenti quelque chose d'étrange avant même de te serrer la main la première fois. Une sorte de pressentiment.

- C'est un phénomène de la réincarnation.

- Tu crois ?

- Certaine ! Nous les amérindiens nous avons un sixième sens pour ça.

- Donc nous nous sommes connues dans une autre vie ?

- Affirmatif. Et toi et moi nous étions des guerrières.

- Ou des guerriers.

Elles éclatèrent de rire.

- Alors nous avons beaucoup aimé les femmes, déclara Rachel.

- Et nous les aimons toujours, rétorqua Shannon.

Elles rirent un bon moment.

- Tu me fais rire avec tes questions, comme de me mettre en ménage avec un comptable.

- Ça ou toute activité routinière. Il y a des gens qui aiment ça. Tu leur donnes un job comme le nôtre, et ils pètent les plombs. La routine les rassure. La plupart des humains recherchent la routine, et évitent le changement qui engendre peur et angoisse de l'inconnu. Avec le sexe, c'est pareil. Moi je préfère pratiquer l'abstinence, et me payer un coup d'enfer quand c'est possible, que de me satisfaire d'une routine qui ne crée pas la frustration de l'abstinence.

- A mon avis, car je pense que tu as raison, ou plutôt que ce que tu as lu est juste, la frustration de la routine doit être la plus terrible. Je peux me passer de sexe pendant longtemps, d'ailleurs je l'ai fait, mais écarter les cuisses tous les soirs pour que Monsieur tire son coup avant de s'endormir, pouahhh !! Regarde, j'en ai des frissons aux bras rien que d'en parler !

Elles partirent dans un grand éclat de rire à nouveau. La Cheyenne heureuse de la justesse de son argumentation, et Ersée d'en avoir les poils hérissés d'horreur, d'imaginer une telle vie avec un homme. Mais surtout, à l'instar de Karima, de Domino, de son groupe de motards, cette réaction naturelle la réconciliait avec elle-même, avec son passé le plus douloureux, mais aussi le plus excitant. Elle n'aurait changé sa vie avec personne. La capitaine du Seaway déclara :

- On lève l'ancre. Duluth nous attend.

Ersée fut déçue par cette décision. Elle aurait aimé prolonger cette intimité entre elles. Et plus encore.

- Mais cette nuit je voudrais que nous restions au large à nouveau, ne put-elle s'empêcher de dire.

- Tu penses à quoi ?

- Au bruit que font certaines quand elles jouissent au milieu de la nuit.

- Tu veux reprendre de la potion magique ?

- Non, c'est à toi que je pensais. A ton plaisir.

Les yeux de Shannon la transperçaient du désir qui y brillait.

- Je n'ai pas l'intention de m'oublier, rassure-toi. Après tout ce que tu as vécu, ce soir tu vas me montrer de quoi tu es capable. Tu vas voir. J'ai beaucoup de fantasmes, et d'exigences. Et je sens qu'avec toi, je ne serai pas déçue.

Rachel se sentit emportée par une vague de promesses faites de plaisirs inavouables.

++++++

Elisabeth de Beaupré se retourna une dernière fois, le cœur serré. Elle venait de franchir la zone d'embarquement des passagers à l'aéroport de Djibouti. Elle tenait un sac dans chaque main, et ne pouvait faire un signe. Elle vit Domino la regarder, les bras le long du corps, ne lui faisant aucun signe non plus. Cette absence de signe était une absence d'au revoir. Le lien n'était pas rompu. Au contraire son amante restait encore plus présente en elle, comme s'il n'y avait pas de séparation. Ce n'est qu'une fois l'Airbus en vol au-dessus de la mer, qu'elle se laissa à repenser à son séjour à Djibouti. Chaque minute avait été fabuleuse. Elle avait goûté chaque instant. Lorsque Domino lui avait remis la clef d'une chambre avec la consigne de coucher avec ce pilote, son cerveau était passé en surtension pendant un instant infini. Une fois avec le beau capitaine, elle s'était donnée sans retenue, pensant à sa maîtresse quand elle avait joui en serrant ses bras autour du pilote. Au retour dans la chambre, elle s'était demandé quelle attitude adopter. Mais finalement, au sortir de la douche, sa maîtresse l'avait entreprise à son tour, et cette fois elle lui avait explosé les neurones. Elle était arrivée en pensant être repue, avant de se rendre compte qu'elle ne venait que de prendre une entrée. Le plat de résistance avait suivi, avec des mots crus que jamais l'officier si courtois n'aurait pu prononcer à son égard, même après sa très honnête performance.

Elle avala la moitié de sa flute de Champagne, repensa aux paroles de Domino qui avaient déclenché son orgasme fulgurant, et elle sentit son vagin se mouiller, à onze mille mètres d'altitude. Cette fois son voisin de siège était une voisine, une femme d'une bonne quarantaine d'années, bon chic bon genre, qui lui fit un compliment.

- Si je peux me permettre, vous avez l'air radieuse. D'habitude les femmes font une autre tête en quittant ce four solaire.

- Djibouti est le plus bel endroit du monde, fit-elle en souriant.

- A ce point-là ! Je ne vois que l'amour pour provoquer ce genre de mirage.

Elisabeth répondit par un sourire entendu.

- Il était si bien ?

- Au-delà de toutes les limites.

- Je parie pour un bel officier.

La passagère semblait parler d'expérience elle aussi.

- Un bel officier, fit Elisabeth dans un souffle, comme un aveu arraché. Mais ce n'est pas « il » mais « elle ».

Sa voisine ne put cacher sa surprise, mais resta aussi flegmatique que possible. Elle se garda bien de toute remarque, et plongea son nez dans sa flute de Champagne. Cependant, durant tout le reste du vol, elle se montra très courtoise et presque complice. En fait, elle était épatée par cette blonde si classe et si classique dans son genre, en apparence, mais ne l'aurait jamais avoué. Quand elle posa la question à propos du drôle de bijou autour du cou de cette dernière, et qu'elle eut la réponse, elle se dit que Djibouti était peut-être encore plus chaud qu'elle ne le pensait.

++++++

Washington DC (Etats-Unis d'Amérique) Août 2023

Ersée arriva en milieu de journée à Washington et se rendit immédiatement au Pentagone, où elle fut reçue par le général commandant le US Marine Corps. Le tête-à-tête eut lieu dans son bureau, sans témoin autre que John Crazier. Le général se montra très aimable et courtois, mais Rachel devina très vite à quelques petits détails, que cet entretien n'était pas de pure forme, et qu'il avait été soigneusement préparé par son chef de corps. Elle était en uniforme, tenue numéro Un, dans un lieu qui ne suggérait pas le laisser aller.

- Colonel, je sais que vous en êtes à vos premiers vols « exploratoires » avec nos amis canadiens. Cependant ils s'avèrent très positifs, d'après vos propres rapports et ceux qui me parviennent de l'Etat-major de la RCAF. Je ne vais pas utiliser de langue de bois avec vous, Ersée. Je me moque que Lockheed vende ou ne vende pas d'autres Lightning II F-35 dans sa version B aux Canadiens. Cet avion est un désastre hérité de la grande tromperie interplanétaire, et nous le savons tous. Les dirigeants de Lockheed se sont moqués de tous, en prétendant livrer l'avion qui remplace tous les autres. C'est tellement vaniteux et con, que je ne suis pas surpris que les décideurs politiques aient marché dans cette foutaise. Cela ne tiendrait qu'à moi, nous achèterions le Rafale de vos amis français, un biréacteur, dans une version américanisée un peu plus grande, qui deviendrait une sorte de super F-16. Les seuls qui seront gagnants avec le F-35 sont les Israéliens qui ont acheté un bombardier furtif pour leurs bombes atomiques, ou des frappes chirurgicales. Mais comme STOVL, le Lightning F-35 est incomparable par rapport à nos vieux Harrier, et sans équivalent.

- Je partage votre opinion, Général. Le Lightning B, c'est bien un zinc de Marines, tout comme l'Osprey. Mais pour le multi-rôle et les interventions à longues distances en milieu hostile, j'ai piloté le Rafale, et je peux vous dire qu'il est dans le créneau idéal pour nos forces aéronavales. Comme vous dites, 25% plus grand, plus puissant, et 50% plus long en range... le pied ! Tout comme l'Atlas dans son genre. Nos Hercules ont été conçus à une autre époque, donc un autre monde.

- Mais nous devons faire avec ce qu'on nous donne, n'est-ce pas ? C'est d'ailleurs une des forces des Marines : s'adapter. Bien, j'en viens au fait. Les Canadiens insistent pour participer à une opération d'envergure, durant laquelle il est question de récupérer leurs deux ressortissants otages que vous connaissez personnellement. Il faut mettre un frein au commerce d'otages et à l'esclavage soutenu par ces macaques. Cela impliquerait des forces aériennes, et il est question d'utiliser votre groupe de combat. C'est politique, mais aussi dû au fait que les Rafale sont trop loin du coin concerné. Il est question d'une base aérienne mobile. Nous allons en discuter. Au fait, avez-vous déjeuné ?

- Non, Général. Je viens d'arriver et je pilote moi-même mon Cessna Mustang...

- Je vous propose d'aller déjeuner ensemble, et ensuite nous rejoindrons les équipes qui travaillent sur ce projet. En attendant, laissez-moi vous briefer sur quelques petites choses qui vous concernent directement. Tout d'abord, il n'y aura pas officiellement d'intervention américaine dans cette opération. Même pas vous, à la tête de votre groupe de six F-35B. Vous ne pourrez pas garder votre avion aux couleurs du USMC. Après l'air force française républicaine, vous allez voler aux couleurs royales de la feuille d'érable. Le Président y a consenti. Mais vous allez vous retrouver l'officier le plus gradé de l'USMC sur le terrain. Un petit coup de peinture et l'affaire sera réglée par la RCAF. Essayez de ne pas vous crasher avec tout de même, s'il-vous-plaît. Vous serez surtout sur place l'agent du THOR Command, si j'ai bien compris.

Ils sourirent tous les deux. Il poursuivit :

- En méditerranée le Bonhomme Richard sera là pour vous soutenir, et pour vous récupérer. Nous verrons les détails tout à l'heure. Le Bonhomme Richard sera officiellement « en manœuvres » le long des côtes libyennes. Vous allez devoir séjourner quelques temps au milieu du Sahara. Là aussi, nous n'y serons pas « officiellement ». Par contre, nos amis Français, dont le major Alioth qui vous rejoindra avec ses collègues, représenteront l'Union Européenne avec les Italiens, et les Britanniques. Les Allemands n'y seront pas. Aucune BMW ou Mercedes à vendre dans cette partie de l'Afrique semble-t-il. Trop délicates pour les besoins d'Al Tajdid. Ils semblent préférer les 4x4 asiatiques.

- J'ai l'impression que les armées européennes sont trop délicates pour aller sur le terrain, en Afrique. Après leur expérience acquise en Afghanistan, au prix que l'on sait, je trouve cela dommage.

- Je partage votre opinion. L'OTAN se concentre contre les Russes, grâce au poids politiques des Polonais et autres anciens pays de l'Union Soviétique. Et tout ceci entretenu par les Ukrainiens.

- Je connais bien les Européens des Etats fondateurs de l'Union. Personne au niveau des citoyens ne veut de l'Ukraine dans l'Union. L'Europe est couverte de dettes, et elle a d'autres priorités que de se faire pomper l'argent qu'elle n'a pas, par les Ukrainiens. Après les Bulgares et les Roumains qui ont été les serviteurs les plus zélés de l'URSS contre nous, la coupe est pleine. Mais de telles idées viennent de Washington, tout comme celle de faire entrer la Turquie, un pays musulman surpeuplé, dans l'Union chrétienne dont le drapeau rappelle un symbole de Marie de Nazareth.

- Ersée, je sais que nous ne sommes pas seuls. Mais j'ose vous le dire. Notre pays a foutu le bordel sur toute la planète, provoquant son retard de développement, et la situation démographique que vous connaissez. Et cela non pas parce que nous serions des super idiots, mais parce que nous sommes manipulés par des boules puantes, depuis des générations. Ils veulent la peau de la planète, pour la récupérer, et nous, nous avons été assez cons pour faire le job : tuer notre planète. Ils appliquent à la lettre les théories de Sun Tsu. L'ennemi se détruit lui-même, tellement il est le plus con. Toute guerre est un combat entre deux intelligences. Et pour le coup, nous sommes les plus grands abrutis de la galaxie.

- Permettez-moi de vous rassurer Général. J'ai eu de longs entretiens avec THOR, grâce à mon père et ma situation d'agent de l'Apocalypse, et je peux vous dire que vos paroles correspondent aux analyses de Thor. Notre vrai problème, c'est surtout la vanité encouragée par la cupidité des disciples de la Pestilence, qui seront les derniers à reconnaître qu'ils sont bernés par des gens qui ont des milliers de siècles d'avance sur eux. Pour utiliser notre vocabulaire militaire sans ambages, la racaille de la Pestilence est vraiment très conne, car ils sont tous et toutes attendues à la sortie, c'est-à-dire leur mort physique. Et ceux qui les bernent échappent à ce processus en transférant leurs âmes dans des nouveaux corps, clonés ou pas.

- C'est pourquoi ils ont si peur de la mort non programmée qui leur échappe.

- Ils ont peur de nos bombes H. Attendez qu'ils soient un jour face aux bombes S des extraterrestres de NGC 3949. Des bombes qui peuvent faire imploser des étoiles en super novas, qui peuvent même devenir des trous noirs. Toute la racaille totalitaire qui a mis fin au Libre Arbitre, ne sera plus en sécurité nulle part dans cette galaxie.

- Je ne serai plus là pour le voir, mais savoir que cette flotte de combat est en route pour la Terre me fait chaud au cœur. Et en attendant, j'ai assuré le Président et le nouveau Congrès que mes Marines respecteraient la constitution des Pères Fondateurs, pas le dollar de Wall Street. Et je ne suis pas seul dans ce bâtiment.

- Vous ne finirez pas millionnaire, Général.

- Ersée (!) Tous ces salopards de généraux et amiraux, qui ont cédé au complexe militaro industriel pour maintenir l'état de menace permanente afin de s'enrichir... Ils sont tous morts, ou en train de crever dans leurs vieilles peaux de multimillionnaires. Mon âme est mieux à sa place que la leur.

La fille de Thor ne cacha pas un sourire complice plein d'admiration.

- Vous auriez été multimillionnaire depuis longtemps, jamais vous n'auriez fait tout ce que vous avez fait pour devenir le général commandant l'USMC. Vous seriez un bon bedonnant plein de fric, qui se console de sa médiocrité en humiliant les travailleurs autour de lui. Quant aux femmes, entre votre épouse dont j'ai entendu parler pour son comité de soutien à nos personnels et aux vétérans, et des putes de luxe qui n'en penseraient pas moins de vous, je vous laisse juge.

Le général avait l'estime et même l'admiration de la fille de John Crazier, et elle était reliée à Thor. Moins que personne, un chef comme lui ne pouvait croire aux hasards. Il savait ce qu'elle avait fait, et les populations sauvées. Ce retour d'estime lui était précieux. Ceci lui permit de faire la transition avec ce qu'il avait en tête.

- J'ai confiance en vous, Colonel Crazier. Mais cette confiance n'est pas aveugle. Je parle des grosses difficultés qui peuvent se présenter. Le général Ryan va coller le sergent-chef Lepère dans les pattes du major Alioth, car elle est des nôtres aussi. Vous serez entourée de Marines, mais je tiens, et Ryan y tient

aussi, à ce que vous soyez 100% une Marine, et pas une touriste une fois les pieds sur la terre. Vos talents de pilote vous placent parmi les grands oiseaux qui sont les rois des cieux, si je peux utiliser cette métaphore. Mais une fois au sol, ce sont souvent les mêmes qui sont les plus maladroits, et les plus vulnérables. Je vais vous confier des Marines qui opèrent les pieds sur le terrain, quel qu'il soit. Il est inutile de rappeler combien ils apprécient les gens comme vous, qui les protégez depuis le ciel. Mais à moins que vous leur racontiez vos exploits, ce que vous ne pouvez pas faire, ils douteront de vous. Ce que je ne peux pas admettre. Mais nous allons corriger ce petit problème.

Il marqua une pause. Ersée s'attendit alors au pire, son instinct l'alarmant. Elle resta silencieuse.

- En conséquence de quoi, vous vous rendez la semaine prochaine à Camp Lejeune où un instructeur légendaire va personnellement veiller sur votre remise à niveau. Survie en territoire hostile, tir au fusil d'assaut indispensable pour tout bon Marine au sol, au pistolet automatique, un peu de sport, et quelques gestes simples, de rappel, pour neutraliser un barbu énervé quand on ne s'y attend pas. Vous en connaissez certainement, mais je doute que vous ayez eu à pratiquer récemment d'après les rapports que j'ai lus. Vous verrez cela avec le sergent-chef Mc Calf. Avec lui, je vous promets que vous ne perdrez pas votre temps.

Ersée eut confirmation de ce mauvais pressentiment.

- Combien de temps ce séjour, Général ?

- Trois petites semaines. Rien du tout. Je vois que votre peau est déjà bronzée. Le climat vous ira très bien. Et à la sortie, on vous délivrera un certificat d'aptitude.

Il rit de sa bonne répartie. Ersée rit aussi, mais jaune. Son ventre s'était crispé quand il avait dit « trois » petites semaines. Mais que rétorquer quand ses collègues portaient deux mois en opérations sur les porte-aéronefs du US Marine Corps, six mois en poste dans des trous-du-cul de la planète Terre, enfermés dans des ambassades dont on ne sort qu'en véhicule blindé et avec gilet pare-balle, sa Domino sur la paradisiaque base aérienne 188 et son Camp Lemonnier, au soleil de Djibouti, en attendant sa prochaine affectation en plein Sahara pour passer à l'action ? En accompagnant le général dans les couloirs du Pentagone, elle eut une pensée qu'elle chassa tout aussi vite qu'elle lui était venue : sa croisière en voilier sur le lac Supérieur pour s'éclater les neurones de l'amour et du sexe.

Durant le déjeuner dans un restaurant réservé aux officiers de haut rang, le Général se montra un convive charmant. Elle en oublia Camp Lejeune, qui restait dans un futur pas encore là. A plusieurs reprises, ils éclatèrent de rire tous les deux. Le commandant du US Marine Corps connaissait des tonnes d'anecdotes sur différents sujets, ce qui démontrait aussi sa profonde connaissance des affaires. Il salua une paire de collègues, lesquels savaient que non seulement il avait un lieutenant-colonel très séduisante à sa table, mais surtout, il bavardait et riait avec la fille de John Crazier.

++++++

Il y a une expérience que peu d'humains sont capables de provoquer d'eux-mêmes, mais qui s'avère toujours salutaire, celle qui consiste à descendre du piédestal personnel où chacun s'est hissé plus ou moins facilement. Certains affrontent cette épreuve de remise en question de l'estime de soi en gravissant des montagnes, en traversant le désert, en s'éloignant des côtes en mer sur des rafiots ou des coquilles de noix, en descendant dans des bas-fonds pour servir des très pauvres... Le plus dur est d'en descendre quand on a bien l'intention d'y rester, bien accroché au piédestal trop facilement atteint très souvent. Et quand il est bien mérité, le risque est de perdre toute humilité en regardant les autres se démener, depuis la hauteur du piédestal. Ersée avait fait cette expérience lors de son crash en 2018, autant au sens propre qu'au figuré. Et ce fut la plus dure. Passer du siège qui contrôle une merveille de technologie à la puissance de feu terrifiante, à un parachute faisant tomber son corps en chute plus ou moins contrôlée dans une forêt d'arbres, avec le pire accueil une fois au sol : l'ennemi à tuer ou être tuée. Cette folle expérience, elle l'avait refaite d'une façon volontaire en s'infiltrant dans Al Tajdid, mais tout de même auréolée de sa réputation de pilote de combat marocaine, ou en retournant vivre sur un porte-avions, mais là aussi entourée de sa réputation et protégée par son grade. Mais là, il était question de faire un truc non prévu, qui la ferait descendre de sa

belle vie de nantie et de ses galons de lieutenant-colonel, de se couper de ses pilotes, de ses amis, de ses amantes, de toutes les bonnes choses dont elle profitait avec gourmandise, pour aller crapahuter dans la jungle pleine de moustiques avec des inconnus, sous les ordres d'un chef psychorigide avec certitude, et le tout en se forçant à être consentante. Elle avait reçu un ordre direct du commandant en chef de l'US Marine Corps, soutenu par le général Dany Ryan, l'homme de confiance de THOR. Se plaindre à lui après le coup de Domino aux mains d'Omar le boucher était inenvisageable, même après avoir sauvé Londres.

Ersée fut reçue comme l'officier supérieur qu'elle était à l'entrée du camp, mais en moins de mille six cents mètres, un mile anglais, le temps de rejoindre une zone de baraquements, elle descendit de son piédestal. Un sergent l'accueillit à l'entrée des locaux, et lui indiqua sa chambre à partager avec une autre femme après avoir vérifié son identité.

- Nous avons déposé vos affaires avec votre nom dessus. Présentez-vous ici à 1400 en treillis et rangers, sans aucune identification ou grade. Vous ne devrez pas faire mention ni de l'un, ni de l'autre. Ce sont les ordres que je dois vous transmettre, Colonel. Le chef Mc Calf vous prendra alors en charge.

Puis il ajouta, comme une faveur accordée au colonel Crazier :

- Le chef a pour habitude de faire visiter le camp dans cette tenue... au pas de course. Veillez à bien choisir vos chaussettes et fixer vos rangers, Madame.

- Merci Sergent. J'apprécie.

La deuxième femme arriva trente minutes plus tard. Rachel vit une jeune femme d'une bonne vingtaine d'années, cheveux bruns longs et yeux marrons, au look sportif dans ses Jeans serrés et son débardeur. Impossible de ne pas remarquer sa poitrine, au moins deux tailles au-dessus de celle d'Ersée.

- Salut, fit la femme. Moi c'est Janey.

- Rachel.

Elles se serrèrent la main. Cette dernière était déjà en tenue. Une tenue sans insigne de grade. Elle venait de donner son prénom. Avait-elle enfreint la règle, les ordres ?

- Putain, je suis à la bourre ! fit l'autre.

- Il te reste 17 minutes.

Elle ouvrit son paquetage.

- J'ai pris ce lit, dit Ersée.

- Je m'en fous. Je dors n'importe où.

Elle était stressée.

- Bordel, si je suis en retard avec Mc Calf, ça va être ma fête !

- Tu veux que je t'aide ?

- Oui, arrête le temps.

Elle la laissa tranquille, en profitant pour ranger ses dernières affaires et vérifier sa propre tenue, attachant bien ses cheveux pour une balade au pas de course. Quand elle constata que sa colocataire s'en sortait, enfilant sa veste de treillis, elle demanda :

- Tu connais le chef Mc Calf ?

- Mais tu viens de quelle planète, toi ?? fit l'autre avec sincérité. Le chef Mc Calf est le plus grand salopard de tous les instructeurs du US Marine Corps. Il va t'en faire baver. Ça tu peux me croire.

Janey prit le temps de mieux regarder sa partenaire de chambrée, et cela lui rappela sans doute ses cheveux à nouer derrière la nuque. Elle les avait descendant sous les épaules, ce qui n'était sûrement pas la meilleure idée dans un tel lieu pour un tel séjour. Ceux de Rachel étaient en carré court, à la manière du colonel Samantha Carter dans les feuilletons télévisés de Star Gate. Un des meilleurs coiffeurs de Montréal selon Jessica Leighton, s'était occupé d'elle lors d'un dernier saut chez elle, avant la mission.

Quand elles se présentèrent devant le bâtiment, elles rejoignirent un groupe de dix autres hommes dans leur situation. Ils se regardèrent en se saluant à distance, d'un simple « hi » très américain. Les gars étaient tous dans la trentaine d'années ou presque, à première vue. Ils parurent surpris de voir arriver des femmes, mais aucun ne fit la moindre remarque. Ils étaient stressés eux aussi, se demandant sans doute ce qui les attendait. L'un d'entre eux semblait le plus à l'aise, le plus en muscles du groupe.

Il faisait chaud, et même très chaud en Caroline du Nord en cette partie de l'année, et pour beaucoup c'était une occasion de profiter des plages le long de la côte, des nombreuses piscines privées, et surtout de l'air conditionné dans tous les bâtiments. Mais ici, dehors en plein soleil, la perception du « beau temps » n'était plus la même. A 1358, soit 13 heures 58 minutes, un Humvee arriva en trombe. Un homme très grand, afro-américain au teint noir mat et buriné, avec des cheveux crépus très-très courts et des reflets blancs pour certains, sortit du véhicule et vissa sa casquette sur sa tête. Le conducteur, un caporal, le suivit. Le sergent-chef tenait en main un papier. Il stoppa à trois mètres du groupe qui n'avait pas eu l'occasion de faire connaissance, les hommes ayant bien reluqué leurs deux collègues féminines, sourires aux lèvres. Ils ne se connaissaient pas entre eux. Sans doute la présence féminine les rassurait-elle, se disant que si des femmes en étaient, l'épreuve ne serait pas si terrible que ça.

Le sergent-chef annonça en leur gueulant dessus :

- Je me présente. Je suis le sergent-chef Mc Calf. Je tiens ici dans ma main un papier signé par le général commandant le US Marine Corps, papier que je tiens à votre aimable disposition pour examen. Ce document dit en résumé, que pendant les 21 jours qui viennent à compter d'aujourd'hui... il est 1401, vous n'êtes plus dignes d'être des officiers du US Marine Corps. En conséquence, vous récupérerez vos grades respectifs quand je vous remettrai votre certificat de participation à ce stage de remise à niveau. Bien entendu, une retraite anticipée est toujours une solution. A vous voir, j'ai dans l'idée que c'est probablement ce qu'il y a de mieux pour vous.

Il marqua une courte pause, les foudroyant tous du regard, un par un.

- Regardez-moi cette bande de vieux galonnés. A part la jeunette là. Dis-moi morveuse, tu croyais que le mot « camp » signifiait « camp d'ados » ou « camp de fêtards » peut-être ?

Il fixait ostensiblement ses cheveux au chignon mal fait. Elle était paralysée.

- Il y en a qui parle français, parmi vous ?

Ersée se garda bien de répondre. Elle connaissait la blague et n'avait pas envie de se taper la « corvée de chiottes ». Il la fixa, mais elle ne broncha pas. Il avança vers les hommes. Deux d'entre eux, dont un surtout, avait pris du ventre.

- Cet endroit s'appelle Camp « Lejeune », et non pas Camp « Levieux ».

Il traduisit en anglais pour celui qui aurait eu un doute.

- Franchement, qu'est-ce que vous foutez ici, bande de vieilles croûtes ?! Sauf toi, la girl scout. J'avais oublié combien cet endroit pouvait être un agréable camp de vacances.

Il marqua une pause, jouissant visiblement de la situation. Il continua sa présentation.

- Mesdames, Messieurs, vous pouvez constater l'absence de grade sur vos tenues. Ici, tout est très bien organisé, comme vous allez le vérifier très bientôt. On va s'occuper de vous, chers amis. Garde à vous !!

Les douze reprirent le réflexe de se fixer en recevant un tel ordre. Le sergent-chef les garda en position, sans alignement entre eux, leur tournant autour, et commentant tout haut.

- Je vois devant moi la plus belle bande de trous du cul que l'on m'ait confiés depuis longtemps. Le haut commandement du US Marine Corps ne pouvait pas me faire de plus beau cadeau. Je sens que je vais vivre les trois semaines les plus excitantes de ma carrière. Toi ! fit-il en s'adressant à un des hommes, un grand costaud au look de joueur de football. Tu te souviens comment on s'adresse à un sergent instructeur ?

- Chef, oui Chef !! hurla l'homme qui pouvait tout aussi bien avoir un grade de commandant.

- Bien, dit le chef Mc Calf. J'ai étudié le CV de chacun d'entre vous. Pour ce que mes modestes yeux de sergent-chef ont été autorisés à regarder. On peut dire que vous savez jouer de la politique, et que vous êtes montés dans les grades. Pas comme tous ceux et celles qui sont tombés au combat, ou qui y ont laissé des morceaux de leurs corps. Il est clair que certains d'entre vous ont le cul tellement dans les hautes sphères, bien au-dessus des nuages, que ça m'étonnerait que vous sachiez encore ce qui se passe au sol, et au contact direct de l'ennemi. Mais d'autres, je dois dire, on tellement bien baisé l'ennemi en se la jouant les étoiles filantes, qu'ils sont convaincus de leur supériorité que jamais l'ennemi ne les baisera comme ils le méritent. Il y en a au moins un, parmi vous, qui pense qu'il peut m'en montrer. Moi, j'aimerais qu'il me montre comment il est parvenu à faire tuer ses gars plutôt que l'ennemi à sa dernière opex. Vous allez tout de suite me remballer votre orgueil de gradés, vos CV de stars, et l'idée de n'en faire qu'à votre tête. Ici vous allez

rapprendre à jouer le collectif, à servir le collectif, à protéger le collectif, et surtout à en faire une arme terrifiante pour l'ennemi le moment venu. On va arranger tout ça !

On lui apporta un dossier avec les photos de chacun. Il le feuilleta.

- Qui vous pensiez être en arrivant à ce stage, je m'en tape ! Moi, sergent-chef Mc Calf, je vais vous dire qui vous êtes. Retenez-le bien ! Toi, tu t'appelleras désormais Bulldog. Toi, tu seras Queutard. Toi, le nom de Maboule t'ira comme un gant...

Il passa devant les deux femmes en dernier.

- Vous, je vais vous soigner tout particulièrement. Pas parce que vous êtes des femmes, mais parce que vous êtes des chevelures de Mormones, ou de Beverley Hills. (Il avait regardé Ersée). Et vous savez ce que ça donne les crinières de Comanches au combat ?! Toi, tu seras Chieuse, car j'ai vu que tu as réussi à emmerder tous ceux qui t'approchent, à commencer par tes chefs. Et toi, fit-il à Ersée, tu t'appelleras Vicelarde. Tu vois sûrement de quoi je veux parler.

Il prit un recul.

- J'adore vos maquillages. Quand l'ennemi vous aura copieusement violées, et qu'il vous plantera un couteau pour vous étripier, ou vous ouvrira la gorge, je suis sûr qu'il appréciera vos jolies petites gueules. Repos !!

Il continua :

- Je veux vous voir alignés sur trois rangs ! Exécution !!

Puis il refit :

- Garde à vous !!

Et il demanda :

- Est-ce que vous aimez vos nouveaux noms ?!!

- Chef, oui, Chef !! répondirent ensemble les douze voix.

Il les fit répéter.

- Caporal ! Allez dans les chambres de cette bande de trous du cul et récupérez-moi tous les portables, et tout bidule électronique. Plus de communications avec l'extérieur pendant 20 jours, 23 heures... et 37 minutes. Il est inutile que l'on s'inquiète de votre bonne santé. C'est moi mes chéris, qui vais prendre soin de vous !

Il regarda Ersée toujours fixée au garde-à-vous mais voyant l'œil du chef Mc Calf dans son champ de vision.

- Alors Vicelarde, tu ne parles pas français ? Tu croyais que je cherchais une volontaire pour une corvée d'entretien ?

Il les regarda tous.

- Vos chambrées et vos commodités sont nickel neuves comme si elles venaient d'être montées. Vous les entretiendrez vous-même à chaque utilisation. Lavabos, WC, douches, lits, tout doit être comme neuf et n'ayant pas servi après votre usage. Vous allez commencer à rapprendre à nettoyer « votre » merde vous-même ! Ainsi vous éviterez au collectif de souffrir de votre présence animale. Je vérifierai personnellement. A présent, nous allons décrasser vos corps et vos cerveaux.

Pendant les trois heures qui suivirent, le sergent-chef décida qu'ils devaient marcher au pas dans les rues de Camp Lejeune, afin de visiter une partie de cette belle et immense installation des Marines. Après quoi il leur offrit une séance de relaxation sur un parcours d'obstacles, avant de terminer par une bonne douche froide, glaciale, ensemble mais tout habillés. Leurs vêtements étaient trempés de sueur. Ils nageaient dedans. L'eau froide leur fit grand bien, mais pendant un temps assez court. Le chef prétextait des questions de mixité et de décence, pour justifier de garder leurs vêtements sous la douche. Un « problème d'organisation » empêcha de trouver des serviettes pour s'essuyer à la sortie. Ils retrouvèrent avec plaisir la chaleur extérieure. Chieuse regretta amèrement de ne pas avoir coupé ses cheveux. Rachel n'hésita pas à se montrer en soutien-gorge, afin de s'essuyer les cheveux avec sa veste de treillis après l'avoir essorée de ses mains. Les gars en firent autant avec leurs vestes dégoulinantes. Chieuse joua la pudeur, avec ses seins idéaux pour faire la couverture de Playboy ou Playmate, se contentant de serrer ses longs cheveux en natte de fortune.

- Evidemment, vous auriez été entre chochottes du même sexe, je vous aurais laissé vous faire des choses sous la douche, mes choupinets ! Pas d'homophobie chez les Marines. Les Marines n'ont peur de rien.

Le chef s'arrêta devant Ersée.

- Ton maquillage est parti, Vicelarde. Tu as l'air d'avoir cinq ans de plus ! Tu es sûre que tu n'es pas trop vieille pour ce stage ??

Elle se mit au garde-à-vous d'elle-même.

- Chef, non, Chef !!

Toute Rachel Crazier qu'elle était, elle venait d'en prendre plein la tronche. Suggérer qu'elle soit vieille ou vieillissante devant les autres, était la pire chose pour une femme de pouvoir comme elle. Car son pouvoir, elle le tenait souvent de sa capacité de séduction. Elle aurait 32 ans le mois prochain, 37 ans étant l'âge de la pré-retraite pour une pilote de chasse. Le sergent-chef venait de lui rappeler le compte à rebours enclenché.

Le retour aux chambres se fit par un long détour pour exhiber les douze bleus tout mouillés, les deux femmes avec leurs cheveux dégoulinants, surtout la plus jeune, toujours en marchant au pas. Elles étaient aussi attractives que des sans-logis sous la pluie, rejoignant la condition de centaines de milliers de femmes aux Etats-Unis de la richesse. C'est seulement une fois à la cantine, avec des vêtements secs enfilés en un temps record, isolé des autres en raison de l'heure tardive, que le groupe put échanger quelques civilités et faire connaissance, essayant ainsi de comprendre les pseudos trouvés par le chef Arthur Mc Calf.

- C'est pour se venger de son prénom ridicule, commenta celui qui était désigné comme « Glandu ». Je vous préviens que si vous rigolez d'Arthur, il paraît que vous finirez en traitement chez les psys avant la fin du stage.

- Mais c'est un beau prénom européen, fit Ersée. C'est celui d'un grand roi de légende.

- Un roi noir ? fit celui surnommé Pétasse.

Etrangement, personne ne joua du grade une fois en aparté, se contentant de mentionner leurs fonctions dans les Marines, Ersée indiquant « pilote de Lightning II et de Super Hornet », ce qui les impressionna tout de même. Elle justifia son surnom en évoquant les noms des trois chasseurs bombardiers qu'elle avait crashés, pilotant toujours, ce qui suggérait qu'elle manœuvrait sa hiérarchie. Quand elle indiqua sa double nationalité française, elle eut droit à un commentaire de Chieuse :

- Aahh ! On peut dire que tu as su bien le prendre pour un con en ne lui répondant pas. Ça m'arrange parce que c'est toi qui t'es mise dans son collimateur. Je t'avais pourtant prévenue (!)

Janey, dite Chieuse, était ainsi un agent spécial du NCIS, un service d'enquêtes criminelles de la Navy. Ceci expliquait son information concernant Mc Calf, que la maligne avait pris soin d'examiner sous toutes les coutures avant de venir. Elle pensait qu'on lui reprochait d'avoir mené une enquête plus loin que demandé, avec cette punition à la clef. Bulldog commandait une unité mécanisée d'assaut et de pénétration. Maboule était un spécialiste du déminage. Glandu était en charge des stocks et du ravitaillement. Queutard était un linguiste affecté à l'Etat-Major et aux opérations. Il parlait français, et l'avait joué comme Ersée, gardant le silence, n'étant pas toutefois de nationalité française. Lui aussi profitait sans doute de l'énorme bêtise faite par la pilote de chasse, qui avait tenu en mains le Rafale. Et puis celle-ci nota le regard parfois insistant, mais pas dragueur, curieux plutôt, de Pétasse. Ce dernier était un SEAL, les plus performants commandos des forces armées des Etats-Unis, et il avait mal encaissé son pseudo humiliant, ayant sans doute préféré Rambo, ou un truc du genre.

- J'ai perdu des gars au combat, avoua-t-il sur un ton qui n'appela pas le moindre commentaire. Il faut que vous compreniez que le chef Mc Calf est un « Maître de guerre ». Rambo, c'est Hollywood, une fiction. Mc Calf est la preuve que la réalité dépasse souvent la fiction. Ne jouez pas les plus malins avec lui. Il n'attend que ça.

Il était sûrement le super guerrier du groupe, et pas en mesure de la ramener. Il s'inclinait devant le Sergent-chef. Le message subliminal était clair. Les autres pseudos étaient Pepito, un Latino susceptible dans les commandos, Branlette, un tireur d'élite à la tête d'une section spéciale de snipers, Iceberg qui commandait les sections mécanisées et qui avait la peau noire comme l'ébène, Porky, un responsable de l'entretien sur un porte-aéronefs qui montrait un certain embonpoint, et enfin Tapette, un pilote d'hélicoptère

Sea Stallion beau comme un dieu grec, avec des muscles à faire fondre les midinettes. Il était soupçonné de jouer de son physique pour attirer des collègues Marines, ou d'autres armes. C'était du moins la justification de sa présence en ce lieu, selon lui. Chieuse ne résista pas à lui faire savoir qu'il n'était pas son genre, et qu'il ne risquerait rien durant le stage. Cette réaction fit bien rire le groupe. Sans se concerter, les gars avaient compris que ces deux femelles tenaient mieux le coup que certains d'entre eux, et qu'elles n'étaient pas là pour rien. Ils les avaient cataloguées dans la rubrique « sacs d'emmerdes » à ne pas essayer d'ouvrir, à moins d'être maso.

Le caporal attaché aux basques du chef Mc Calf passa par la cantine.

- Le chef vous attend à 2200 à l'armurerie pour percevoir votre armement individuel. Demain, lever à 400 et séances au stand de tir après une marche à pas forcé de six miles, avec armement et trois jours de ration pour faire le poids.

Camp Lejeune couvrait un territoire plus grand que certains petits Etats souverains, en Caroline du Nord. Ersée avait laissé son Mustang sur la base aérienne des Marines près de Jacksonville. Elle avait arrangé de parler une dernière fois avec Shannon, puis avec Domino, se doutant un peu que leur parler deviendrait peut-être aléatoire une fois dans l'entraînement. Son e-comm avait été confisqué, et John Crazier était resté silencieux. A Camp Lejeune sa sécurité était totale. Elle pouvait vivre sans son inséparable système de communication. On lui avait laissé son automatique et son couteau. Elle prit le couteau dans son équipement. Très vite elle réalisa, et ses co-équipiers aussi, à quel point le chef Mc Calf était bon. A lui seul il aurait été le soldat parfait, mais un seul soldat, jamais à l'abri d'une malchance. La force du sergent-chef était de transmettre son savoir et même son talent de guerrier, aux gens qui lui étaient confiés. Ainsi c'était d'autres soldats qui surmultipliaient son talent. Et il apparut très vite que tous avaient des tares. Le genre de « gap » comme disaient les Anglais, qui vous mettaient en danger grave une fois au contact de l'ennemi. Et si ce n'était pas soi-même, c'était les autres. Ils étaient tous des Marines, mais des Marines qui avaient pris de mauvaises habitudes, comme au ski ou en conduite automobile. Pétasse avait rejoint les Navy SEAL en échange, revenu auréolé de cette expérience, et plusieurs de ses hommes, des Marines, avaient été tués au combat. Après cinq jours d'épreuves exténuantes pour le corps, le moral et les nerfs en général, le sommeil leur étant compté, le rythme changea, et le chef passa du temps avec chacun des « trous du cul » pour corriger la moindre faiblesse. Pour Rachel, il s'agissait du tir avec ses deux armes automatiques, pistolet et surtout fusil d'assaut, dans des conditions proches du réel et non pas au stand de tir, et le close combat pour porter des coups avec bras et mains. La force physique n'était pas son point fort, ce que Domino lui avait régulièrement démontré. Heureusement pour elle, il y avait des gars avec de l'embonpoint, et pas plus de « physique » qu'elle-même, n'étant pas non plus une tranquille mère de famille. Plusieurs fois elle songea qu'une Elisabeth de Beaupré se serait écrasée « comme une merde », et cela avant d'atteindre la fin d'une épreuve physique. Pensées motivantes.

Durant ces premiers cinq jours très pénibles, le groupe s'était soudé, les plus forts dans certains domaines donnant un coup de main ou un conseil aux plus faibles. Pétasse, Branlette et Pepito étaient les plus à l'aise lors des épreuves physiques. Mc Calf organisa des groupes de six, ou des groupes de trois ou quatre. Les uns devant berner les autres, dans un milieu très difficile, où il n'était pas rare de rencontrer des alligators.

- Il est interdit de les nourrir. Alors ne vous faites pas bouffer par eux ou vous aurez affaire à moi ! gueula le sergent. C'est entendu les trous du cul ?

- Chef, oui, Chef !! avaient répondu douze voix à l'unisson

Pétasse était un SEAL, et donc un guerrier invincible. Mais par deux fois il fit perdre son groupe, face à Bulldog et Pepito. Trop sûr de lui. Il encaissa mal, revivant sans doute le fait d'avoir perdu des hommes au combat. Durant un break en fin de journée, il s'était mis à l'écart du groupe. Ersée était alors allée vers lui, lui racontant ce qu'elle devait aux SEAL, évoquant sans les nommer les sergents Louis Becket, Jeffrey Thomis et Anna Lepère. Elle parla aussi de Jeremy Deville, de Jack Reynolds, des pilotes blessés ou morts lors des attaques de 2019, terminant par sa compagne violée et torturée par la conséquence de son comportement individuel. Elle conclut :

- Si le chef t'avait appelé Vicelard, tu pourrais voir les choses différemment, mais négativement à ton encontre, suggérant que tu es en vie, et pas eux. Mais avec Pétasse, il est clair que tu t'es fait avoir, par surestimation de toi-même, alors que sans une forte confiance en toi, ton potentiel, jamais tu ne serais devenu un SEAL. Tu es ici pour te faire recadrer. C'est ce que les Canadiens ont fait avec moi.

- J'apprécie ce que tu dis, vraiment. Mais alors toi ? Vicelarde, c'est terrible ce que tu dis. Ou alors...

Il chercha une formule pour s'expliquer. Elle resta silencieuse.

- Je pense qu'il fait référence au fait que tu mènes des missions au sol, en infiltration. Franchement à te voir... Que tu sois une pilote de chasse, rien à redire. Les mecs qui pilotent, tu peux à la limite leur trouver un genre du fait de leurs coupes de cheveux, mais rien ne les désigne physiquement comme pilotes, sauf qu'ils se croient tous les plus beaux, comme notre Tapette.

Ils rirent doucement.

- Donc que tu sois pilote de chasse, par rapport à ton physique, c'est okay. Mais que tu sois aussi dangereuse sur le terrain... Mc Calf a raison. Tu dois être une sacrée vicelarde que l'on ne voit pas venir. Comme dans les films d'espionnage. Le mec croit avoir affaire à une institutrice ou une grande avocate, et il comprend trop tard qu'il est face à une Marine venue le butter. Je me trompe ?

Elle lui fit alors son regard qui révélait sa nature profonde.

- Tous ceux qui m'ont prise pour une conne sont morts ou en taules pour des décennies. Ou alors bientôt, je m'occuperai d'eux.

Mc Calf les avait observés du coin de l'œil. Rien ne lui échappait. Il était le cuisinier qui seul connaissait le contenu des ingrédients qu'il mélangeait, créant une cuisine indéchiffrable, et très savoureuse pour son propre goût. Il interpela le SEAL pour qu'il le rejoigne. Ce dernier avait profité de la conversation avec Ersée.

- Ecoute-moi bien trou du cul, lui dit le Chef. Tu as mené ton groupe à la défaite parce que tu es incapable de faire preuve de la moindre humilité. Quand tu seras fier de ton surnom de Pétasse, tu comprendras que souvent en ayant l'air de la dernière des pétasses, l'ennemi ne te verra même pas venir. Ces putains de scientifiques dépensent des milliards à se faire plaisir à développer des technologies stealth. Mais dis-moi Pétasse, comment on fait pour dissimuler qu'un mec comme toi, va leur tomber dessus, avec tout un groupe de tes semblables ? Et si tu avais écouté un peu mieux tes équipiers ? Tu captés ?

- Oui Chef. Merci, Chef, avait-il ajouté avec sincérité. Je viens d'en parler avec Vicelarde, et elle a fait la même analyse. Je vous remercie de ne pas m'avoir surnommé Vicelard, ou Rambo.

Arthur Mc Calf évita de regarder en direction d'Ersée pour ne pas trahir sa pensée. Vicelarde avait fait la même analyse que lui, sans avoir eu accès au dossier de Pétasse. Le sergent-chef était une bête de guerre. Il n'était pas arrivé là où il en était, en se contentant d'entraîner ses muscles, mais en faisant fonctionner son cerveau, notamment en faisant la bonne analyse des autres. Il savait que Vicelarde s'était attaquée aux Lockheed F-22 Raptor, qu'elle avait dégommé un groupe de terroristes embusqués dans une suite d'hôtel, et que si elle ne l'avait pas fait, les neutraliser au canon de 25 millimètres de son chasseur bombardier Lightning, elle se serait fait massacrer en retour en allant exécuter le chef des opérations d'Al Qaïda en haut de la tour, et qu'ensuite de nombreux policiers des forces spéciales émiraties auraient perdu la vie en délogeant ces salopards. Elle avait fait ce qu'il fallait. Tout comme lors de son évasion du camp où elle était détenue en esclavage sexuel en 2018, et les hommes qu'elle avait neutralisés sur le territoire américain en 2019. Mc Calf en était conscient, ne s'en faisant pas reproche, mais Vicelarde était sa protégée, sachant ce qu'il savait. Il ne faisait jamais de favoritisme, et elle ne ferait pas exception. Il allait même lui rendre la vie encore plus dure, dans son intérêt. Car sa hiérarchie se demandait si le moment venu, elle serait à nouveau en mesure de neutraliser l'ennemi, quel qu'il soit, sans remords, et donc sans la moindre hésitation. Ceci non seulement par souci d'efficacité, mais pour la protéger d'elle-même.

Un soir devant un feu de bois improvisé, le groupe devant dormir à la belle étoile, Pétasse discuta à voix basse avec Ersée.

- Demain si nous devons nous battre ensemble au corps à corps, n'hésite pas, tape de toutes tes forces. Je m'arrangerai pour ne pas te toucher de façon critique, mais que cela fasse vrai.

- C'est quoi cette proposition ?

- Je sais maintenant qui tu es Vicelarde. On parle de toi chez nous, sans donner ton nom bien sûr. Je sais ce que tu as fait dans la Guerre des 36 Minutes. Pas un SEAL ne lèvera jamais la main sur toi, pas même à l'entraînement. C'est une question d'honneur. Tu peux comprendre.

- Tu sais que c'est encore une autre de tes faiblesses, ce que tu me dis ?

Il sourit.

- Quand on s'appelle Pétasse, on a forcément des faiblesses. Il faut les assumer.

Ils rirent tous les deux, et ce rire complice n'échappa pas au terrible sergent instructeur.

Le lendemain, Ersée se retrouva face à Bulldog au close combat. Ce dernier dirigeait des assauts mécanisés, avec des blindés, pas des groupes de fantassins à pied. Suite aux conseils de Mc Calf, elle s'était remotivée dans ce genre de combat, avec le chef, et Pétasse pendant leurs pauses. Bulldog était certain qu'il allait la mettre à plat ventre. Il finit par la ceinturer, mais elle lui appuya sur les yeux sans retenue, se dégagea, et lui donna un coup de genou dans les boules. Pas de quoi stopper le bulldog, mais comme dans un bar à New York en 2019, elle lui colla aussitôt après un terrible atémi sous le nez. Bulldog se concentra sur son pif, oublia un instant ses précieux bijoux de famille, et cette fois elle le shoota entre les jambes, comme un penalty au football européen. Bulldog s'effondra, le souffle coupé. Alors le sergent alla près de celui qui se tordait de douleurs, se penchant à sa hauteur.

- Pourquoi tu crois que j'ai appelé cette trou du cul « Vicelarde » ? Pour ses qualités au pieu ?? Ici on est au combat Bulldog ! Ce qui va t'arriver, le jour où un évènement te forcera à quitter ton blindé en pleine bagarre. Avoir une grande gueule qui bave de rage ne suffit plus ! Est-ce que c'est compris ?

- Chef, oui, Chef, fit péniblement celui qui trop souvent gueulait sur des combattants qui n'osaient pas lui répondre, pour des histoires de papiers mal remplis ou de véhicules mal garés après un entraînement éprouvant.

Mc Calf organisa des tandems. Ersée eut très peu affaire avec Chieuse, car elle était toujours dans un autre groupe. Sauf dans la chambre, elles n'étaient jamais ensemble. Dès le quatrième jour elle avait pris sur elle, et s'était carapatée de nuit dans une autre partie du camp. Comment avait-elle fait, qui avait-elle rencontré ? Mais quand elle était rentrée avant l'aube, ses longs cheveux étaient proprement coupés en carré court. Quand il fallait dormir sur le terrain, par deux, Ersée dû faire équipe avec Pepito. Rien ne pouvait être pire pour celle qui avait encaissé les presque trois mois de captivité en Amérique Centrale, que de devoir partager sa tente avec un latino complexé et macho, venu du Honduras. En plus, la séance de potion magique de sa Cheyenne avait ravivé ses souvenirs de captivité en Amérique Centrale. Elle était certaine que le chef le faisait exprès. Il fallut peu de temps, la fatigue coupant l'envie d'être conciliants, pour que ça pète entre elle et lui.

- Ton baragouinage de latino, tu te le gardes, lui avait-elle balancé.

Le macho avait mal encaissé. Il se sentait un Américain d'importation, bien que naturalisé par ses parents dès son enfance, et mal dans sa peau socialement, malgré son statut d'officier. Ils se supportèrent tant bien que mal durant six jours. Ersée préférait tellement plus les discussions avec Pétasse, Tapette, ou Maboule. Avec Chieuse, c'était le statut quo. Elle avait 27 ans et trouvé une occasion de lui faire savoir qu'elle était une « vieille », devant les dix autres et le sergent. Ersée devait reconnaître que Chieuse tenait une forme d'enfer, courant plus vite qu'elle, récupérant mieux qu'elle, et même plus pointue sur des détails, faisant parfois passer Ersée pour une femme dépassée par les évènements. Quand elle était en rage, Rachel ne parvenait pas à trouver la ressource en elle. Mais elle était certaine d'une chose : si Domino avait été là, Chieuse se serait fait démonter pièce par pièce. Grâce à cette emmerdeuse de première, Ersée pouvait mieux mesurer l'écart entre elle et Domino. Et puis elle se tourna en pensée vers Shannon. Que ferait la Cheyenne sauvage face à Chieuse ? « Elle lui tendrait un piège », conclut Ersée.

Elle était dans ce genre de plans en progressant dans une zone marécageuse, de l'eau jusqu'à la taille, ne pensant autrement qu'aux insectes et autres sangsues, lorsqu'elle allait droit vers un alligator. Ce dernier voyait patiemment son déjeuner venir vers lui. Elle le vit plonger trop tard. Dans la seconde qui avait suivi, Pepito avait balancé trois tirs de son fusil automatique dans l'eau, avant de se placer entre le monstre et

Ersée, la poussant en zone sécurisée. Une grenade explosa dans l'eau, lancée par Mc Calf. Rachel se retrouva en sureté, poussée et projetée hors de l'eau par Pepito.

Mc Calf lui passa un savon.

- Vicelarde ! Bordel de merde ! A quoi te sert ton M4 A1 ?!!

Ersée était sans voix. Elle se voyait encore bouffée par la bestiole, ayant participé à ce genre d'exercice de nourrir les crocos avec des cadavres humains en 2019, en Floride.

Ils virent alors le corps de bien plus de trois mètres de long de la bête en question, faire surface ventre en l'air, entouré de sang.

- Tu peux remercier Pepito de n'être pas capable de philosopher au moment de progresser au milieu de ce genre de bestioles.

- Merci, fit Rachel à l'attention du latino.

- Bon, tout le monde dans l'eau. On continue ! lança le chef.

- Quoi ? Mais vous êtes malade ?!! réagit Chieuse.

Le sergent-chef lui lança un regard à foudroyer un tigre. Puis ce regard alla vers le groupe. En cette belle journée humide et poisseuse à crapahuter dans les marécages de Caroline du Nord, il n'y avait pas de groupes séparés, mais les douze ensemble. Qu'un seul maillon faiblisse, et le groupe s'exposait. Sans doute parce qu'elle était une femme, même « chieuse », les autres ne dirent rien. Un homme se serait fait engueuler par le groupe, alors moins compatissant.

- Marche à côté de moi si tu as peur, lui lança Ersée. Du côté du bord. Tu vois bien que c'est moi qu'ils préfèrent. Tu n'es pas encore assez mûre pour eux.

Les gars se mirent à rire, et ils suivirent Ersée dans l'eau. Pepito la colla comme un garde du corps. Pétasse se mit devant elle, son pistolet en main, son M4 à bout de bras en l'air. Chieuse n'insista pas et rejoignit Ersée, car sinon elle perdrait la face, et sa propre fierté. Quinze minutes plus tard ils étaient sortis de l'eau. Ils marchèrent encore deux heures, les vêtements trempés, en silence, et le chef ordonna que l'on dresse le camp pour la nuit. Mais il fit une exception pour Ersée. Il lui ordonna d'ôter sa veste de treillis et son T-shirt, apparaissant en soutien-gorge. Elle se demandait où il voulait en venir, obéit aux ordres tant il lui gueula dessus, et comprit.

- Et maintenant, Vicelarde, pendant que tes amis qui ont peur pour toi vont monter le camp, tu vas garder les bras en l'air pour brandir fièrement ton M4 A1, et tu garderas la position jusqu'à ce que je te dise que tu peux baisser les bras. Tu crois que tu es capable de ça, Vicelarde ?!!

- Chef, oui, Chef !!

- Exécution !

Très vite elle comprit quand les mouches et les moustiques se mirent à lui tourner autour. Le fusil d'assaut se mit à peser des tonnes au bout de ses bras après une telle journée. Elle commença très vite à en baver, essayant de ne pas y penser en regardant les autres monter le camp. Ils firent du feu, assez près d'elle, ce que le sergent n'interdit pas. Chieuse s'occupa d'étendre sa veste et son T-shirt pour qu'ils sèchent avant le coucher du soleil. Elle avait mal aux bras. Le sergent la harangua.

- Ne baisse pas les bras, Vicelarde ! Tu as tout le temps de penser à tous tes putains de petits problèmes, pendant que nos petits amis de la forêt se régalaient de ta peau. J'espère qu'ils vont te laisser de belles traces. Pas aussi profondes que celles qui ont été faites à ta coéquipière en Afghanistan. Je suppose que ceux qui l'ont torturée et violée pendant des jours, ne lui avaient pas laissé son soutien-gorge. Tes copains ici en ont vu d'autres, plus excitantes que toi sur les plages de Floride. Ce qui devrait plutôt les exciter, c'est de t'imaginer prenant ton pied dans un lupanar présidentiel, pendant que ta coéquipière passait à l'électricité. Je suppose que tu avais les idées ailleurs, encore une fois.

Les onze ne mouftaient pas un mot, trop contents d'en apprendre plus sur leur collègue, qui n'en mourrait pas, de toutes façons. Néanmoins ils ne perdaient pas de temps dans leurs tâches. Mc Calf reprit :

- Et maintenant, est-ce que tu aimes ton arme, Vicelarde ?

- Chef, oui, Chef ! lança Ersée.

Ses bras commençaient à la faire terriblement souffrir, mais les paroles du sergent instructeur lui avaient transpercé le cerveau. Elle savait que c'était de la manipulation mentale, mais ne pas en tenir compte aurait

été insulter Domino. Ce qu'elle avait causé à sa femme par sa légèreté sur le terrain, était quelque chose qu'elle ne se pardonnerait jamais. Mc Calf lui donnait une double punition, et une bonne leçon. C'était bien mérité, et elle le savait, ou le comprenait ainsi. Les hommes se mirent torsés nus malgré les moustiques, Chieuse en débardeur kaki, sans soutien-gorge, et les uns et les autres se mirent en shorts courts pendant que leurs chaussures et treillis de combat étaient pendus pour sécher avant le coucher du soleil, en profitant d'une clairière. Des moustiques les agaçaient. Ceux qui s'en prenaient à Rachel se régalaient. Personne n'avait la tête à la gaudriole. Leurs petites affaires, et les rations et autres munitions avaient été préservées dans des sacs en plastique. Le sergent instructeur alla devant Vicelarde. Il la foudroya du regard.

- Qui est ton meilleur ami, Vicelarde ?

Elle connaissait la réponse. Elle était une Marine.

- Mon M4 A1, Chef !

- Il veille sur toi quand tu veilles sur tes compagnons d'arme. Tu aurais veillé sur eux, ton ami serait aussitôt intervenu. Demande à Pepito si tu en doutes !

Elle avait compris la leçon. Elle faisait un terrible effort, ses bras en pleines crampes, mais ne lâchait pas, des larmes aux yeux, de rage. Cette rage n'était pas contre le sergent, mais contre la conne qui était allée droit vers l'alligator, sauvée par un Pepito qu'elle méprisait, et assumant à présent sa trop grande légèreté au combat, de toute évidence pas plus concentrée à voir le croco qui allait la bouffer, et qui aurait tout aussi bien pu estropier un de ses collègues.

- Tu vas aller rejoindre les autres, et je ne veux plus te voir sans ton ami. Il peut te regarder pisser, ça ne le gêne pas. Tu peux même baiser avec lui si ça te tente, mais si je te vois sans lui, je te jure que tu regretteras de m'avoir connu, Vicelarde. C'est clair ?!

- Chef, oui, Chef !

- Est-ce que c'est clair ??!

- Chef, oui, Chef !!

- Baisse les bras, et vas manger.

Puis il ajouta en français :

- Et bon appétit !

- Merci Chef, fit-elle avec humilité.

Chieuse lui rendit sa veste devenue sèche. Pétasse lui passa une ration cuite, prête pour elle. Tapette lui tendit une boîte de bière rafraîchie de la rivière. Ils étaient silencieux. Elle avait mal à tous ses muscles des bras et du cou, et une terrible envie de se gratter. Elle résista. Et puis Branlette, le sniper, balança une vanne. Ils éclatèrent de rire. Le sergent-chef instructeur mangeait à part, et il en profita pour appeler sa femme sur un téléphone satellite, et demander des nouvelles de leurs deux ados, un garçon et une fille. Bien installés, « savourant » des boîtes de hamburgers et haricots, Ersée fut la première à faire part de sa trouille une fois retournée dans l'eau. Elle le fit de façon détournée, n'ayant aucune intention de se vanter.

- Maintenant je réalise mieux pourquoi un jour, ou plutôt une nuit que mon F-35 était pris en chasse par un Raptor, j'ai pris la direction du désert, et pas celle de la mer où grouillent les requins.

- Et qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? questionna Pepito.

- Je me suis fait descendre et je me suis crashée dans le sable du désert, en douceur, ou presque, grâce aux capacités d'atterrissage vertical du Lightning B.

- Vicelarde ! Viens par ici ! ordonna le chef Mc Calf.

Elle alla s'asseoir près de lui, son M4 à la main.

- Tu as bien rattrapé le coup, tout à l'heure avec Chieuse. Maintenant que tu t'es fait un nouvel ami, il faudrait que tu t'intéresses un peu plus à ton automatique. J'ai vu sur ta fiche que tu circules aussi parmi les civils avec une arme, sans règles d'engagement. Tu portes quoi ?

- Un Glock 26, 9 millimètres Parabellum.

Le sergent fit une drôle de moue.

- Tu as déjà essayé d'arrêter un connard en bagnole avec ça ?

- En fait oui. Une fois dans Londres, pour stopper des civils qui ne voulaient pas nous laisser traverser la rue. J'ai tiré sur leurs voitures en priant pour n'en toucher aucun.

- Tirer sur des Roastbeefs n'est pas grave. Mais je pensais que les British faisaient preuve de plus d'éducation devant une dame. Enfin. Que cet alligator te serve de leçon. Tu as les moyens de t'offrir ton propre équipement ?

- Oui, Chef.

- Prends cette carte, et vas voir cet ami à la sortie de Jacksonville. Il te fera un prix. Fais-toi servir un Glock 22 calibre .40 S&W. Avec silencieux et toutes les options. Le Glock n'est pas dans les cordes des forces US, mais c'est ce qu'il te faut. Tu connais bien son principe de sûreté spéciale.

- Tout à fait.

- OK. Alors évite de te tirer dans le pied, mais équipe-toi correctement. Garde ton 26 pour les sorties mondaines, ou pour tirer sur des Roastbeefs.

Elle lui sourit.

- Chef, en parlant d'armement individuel, j'ai eu une idée concernant la dotation des pilotes en cas de crash en milieu hostile, face à des entités ou des ennemis qui ne comprennent que la force. J'aimerais avoir votre avis...

Ce soir-là, une fois sous la tente, Chieuse vint lui mettre de la pommade sur ses piqûres de moustiques. Pepito lui avait cédé sa place le temps qu'elle procède.

- Putain, t'es arrangée. Surtout ne te grattes pas ! Si tu le fais, tu vas garder des traces.

- Je m'en fous.

- C'est quoi cette histoire de viols et de tortures en Afghanistan ?

- Ma partenaire en mission, et aussi la femme de ma vie... Elle s'est fait capturer par Al Tajdid branche pakistanaise, un mauvais concours de circonstances, parce que j'étais en train de baiser avec une autre au lieu d'être avec elle; une ancienne affaire pas encore classée.

- Alors, la punition de Mc Calf, c'est de la rigolade à côté.

- Comme tu dis.

- Alors tu es...

- Lesbienne ? Je suis bi, mais je ne peux vivre qu'avec une femme. Que ça ne t'effraie pas.

- Il m'en faudrait plus. Sans te vexer. Je te laisse à Pepito. Ça fait plusieurs jours que tu le traites comme une merde, et qu'il te regarde avec des yeux de merlan frit. Tu sais y faire avec les Latinos.

Ersée ne répondit rien. Elle venait d'en prendre « plein la gueule » et elle l'avait bien mérité. C'était sa journée. Peut-être une vengeance posthume des Cubains, que Jerry Deville et elle avaient donnés à bouffer par les alligators dans les Everglades en Floride.

Elle eut une longue discussion avec Pepito, en fait le lieutenant Ramon Cardosa qui vivait au Nouveau Mexique avec ses parents, quand il n'était pas en mer sur le porte-aéronefs Bonhomme Richard. Lorsqu'Ersée lui avoua qu'elle était le lieutenant-colonel Rachel Crazier, elle vit dans le faisceau de la lampe de poche les yeux de Ramon briller de fierté. Puis elle lui raconta, en résumé, son crash en 2018 et sa rancœur à l'égard des Centre-Américains.

- Comment tu nous vois, finalement ? questionna le lieutenant.

- Comme des gens qui n'arrêtent pas d'invoquer la Vierge et qui lui crachent au visage tous les jours de leur vie. Surtout les hommes. Votre attitude de machos est inacceptable. C'est la même que ces salopards d'islamistes qui lapident, brûlent, torturent, mutilent, encagoulent les femmes pour leur honneur de mâles, alors que l'honneur d'un homme, un vrai, c'est de mourir pour le bien-être d'une femme, et pour sa liberté. Tu as été un homme, un vrai, cet après-midi, Ramon. Je ne l'oublierai pas.

++++++

Camp Lejeune (Caroline du Nord - USA) Septembre 2023

Le 21^{ème} jour de stage finit par arriver. Chacun des « trous du cul » reçut l'ordre de se présenter au sergent-chef Arthur Mc Calf en tenue numéro Un, à 1600, devant le baraquement. C'est alors qu'ils virent les grades et les décorations des uns et des autres. « Chieuse », le lieutenant Janey Langman du NCIS avait quitté la chambre avant que Rachel n'enfile sa veste. Pepito et Pétasse jouirent de la tête que firent les autres en voyant arriver le lieutenant-colonel Crazier, arborant la Distinguished Flying Cross, la Médaille d'Honneur de la Navy, la Légion d'Honneur, et une décoration du Royaume Uni qui lui avait été remise par le Roi en personne, la même que Domino et Yaëlle Ibrihim de Tsahal. La surprise n'était pas passée, que le Humvee du sergent instructeur arriva en trombe, comme à leur arrivée. Mais il était suivi de deux autres véhicules, dont celui du général commandant Camp Lejeune.

Les douze se mirent au garde à vous impeccable, sur une ligne, droits comme des i majuscules. Le sergent-chef resta de côté, au garde à vous lui aussi devant le général. Ce dernier leur confirma qu'ils n'étaient plus des officiers suspendus temporairement dans leurs grades au motif de « mission spéciale au service de la Nation », mais les officiers à part entière qu'ils étaient. Ce que Mc Calf avait qualifié de « trous du cul », personne n'ayant osé vérifier le papier qu'il avait brandi le premier jour. Le général annonça que la remise des certificats se ferait le soir même, lors d'un diner officiel au Camp. Le caporal et ses hommes firent le nécessaire pour transférer leurs affaires dans un bâtiment réservé à leur rang, dans des chambres individuelles.

Une fois que le général rompit les rangs, le chef Mc Calf alla vers Ersée. Il lui tendit l'e-comm en disant :

- Je ne sais pas ce qu'est vraiment ceci, Colonel, mais j'avais reçu ordre de garder cette chose en permanence à moins de deux cent mètres de vous, 24/24. J'ai respecté cet ordre.

- Merci, Chef. Celui qui vous a transmis cet ordre sait déjà que vous avez respecté son commandement. Son nom est Thor.

Le sergent resta de marbre, mais Rachel nota qu'il retenait son souffle. Elle ajouta :

- Je vous serai toujours reconnaissante pour les conseils et l'attention que vous m'avez portés, Chef.

- Vous êtes un agent du THOR Command, n'est-ce pas ? Je n'ai pas accès à cette information...

- John Crazier est mon père. Il est le directeur du THOR Command. Je suis une Cavalière de l'Apocalypse ; l'engagement de la force létale étant laissé à mon appréciation.

La poitrine de Mc Calf était recouverte de médailles. Il avait dû mener un nombre incalculable de combats. Mais ses yeux se fixaient sur la Médaille d'Honneur d'Ersée, et les deux européennes.

- Celle-ci est la Légion d'Honneur, de la France. Je l'ai reçue après avoir cassé un de leur Rafale en Afghanistan. Quant à celle-ci, le Roi me l'a remise pour avoir tiré sur ses sujets, et les avoir manqués.

- Je l'avais reconnue, celle-ci. J'ai eu l'occasion de combattre aux côtés des Français en Afghanistan. Quant à l'autre, je pense que leur gracieuse majesté a été satisfaite que Londres ne soit pas réduite en cendres nucléaires. Nous nous reverrons ce soir, Colonel.

- A bientôt, Chef.

L'e-comm en main, Rachel contacta Domino.

- Tu ne peux pas savoir comme je suis heureuse d'entendre ta voix, et de te voir, déclara d'emblée celle qui venait de traverser trois semaines d'épreuves.

- Et moi donc ! John m'avait prévenue. Comment vas-tu ?

- Bien, mais toi ? Où es-tu ?

- Je suis à N'Djamena.

- Depuis quand ?

- Quatre jours après ton arrivée au camp d'entraînement.

- Tu es... seule ?

Domino éclata de rire.

- Je suis entourée de dizaines de militaires français. Tu les connais. Et ici il fait si chaud !

Ersée rit à son tour. Elle comprenait le message.

- Tu me manques, fit-elle.
- Encore une connerie comme ça et je raccroche.
- Je peux te dire que je t'aime ?
- C'est toujours le cas ?
- Et toi ?
- Plus que jamais.
- Ta Parisienne ?
- A Paris. Ta pompiste ?
- Avec son tanker.

Elles se firent un large sourire.

- Des nouvelles de Mathieu ? demanda Ersée.

- On pense qu'il est dans un village de bédouins dans la zone où sa copine a été identifiée. On a d'autres images d'elle. Son identification est certaine. Des agents de la DGSE sont sur place et font un suivi des personnes ayant reçu des soins récemment. En repérant les malades et les blessés, on a une chance de remonter vers le doc.

- Et pour l'intervention ?

- Si tout va bien, dans cinq jours, je saurai si tu m'aimes toujours autant que tu le dis. L'intervention proprement dite se fera dans les jours ou semaines qui suivront.

Lors de la remise des certificats, en présence d'officiers et de sous-officiers accompagnés de leur conjoint, une table de douze avait été dressée, pour les douze récompensés. Après la remise, le général expliquant que ces officiers en avaient bien bavé, ce qui en fit sourire plus d'un qui pensait « bienvenu au club », ils attendirent que tout le monde soit assis, se relevèrent ensemble, tous debout en direction de la table du sergent-chef Mc Calf accompagné de son épouse, et ils lui portèrent un toast. Et pendant un instant, son épouse à ses côtés, Arthur Mc Calf laissa transpirer sa pensée, et Ersée vit l'ombre de la fierté reconnaissante qu'éprouvait ce soldat d'élite.

Janey Langman était basée à Norfolk en Virginie, et Ramon Cardosa devait rejoindre le Bonhomme Richard sur le point d'appareiller de Norfolk. Il s'avéra que Tapette, en fait le lieutenant Bradley Landis, était aussi rappelé sur le Bonhomme Richard où l'attendait son gros hélico. En discutant ouvertement à table, ils réalisèrent que six des douze étaient liés directement ou indirectement à une opération du Bonhomme Richard en Méditerranée. Ersée eut la prévenance de proposer son avion, c'est-à-dire cinq sièges disponibles, pour les déposer à Norfolk le lendemain.

- Ensuite je continue sur le Québec où je vis, annonça celle-ci.

Langman, Landis et Cardosa acceptèrent l'offre. Les autres étaient mariés et rejoindraient leurs familles quelques temps. Les douze décidèrent de garder la proximité qu'ils avaient partagée durant le stage, et de ne pas s'attarder sur les grades. Rachel parla alors du groupe des motards en Harley, et l'ambiance conviviale et amicale qui y régnait malgré les écarts sociaux. Les autres apprécièrent et certains auraient même souhaité être dans un tel groupe. Janey se fendit d'une remarque :

- Que tu aies ton propre jet, ça m'impressionne ; avoua celle-ci, laquelle allait ainsi retrouver plus vite son copain et s'envoyer en l'air d'une autre façon.

- C'est le privilège de ma séniorité, fit Rachel sur un ton ambigu.

- Ça t'ennuie, hein, que j'ai mis en avant ma jeunesse ?

Ersée lui fit un beau sourire.

- Non, pas du tout. J'ai eu ton âge avant de découvrir la vie. Aujourd'hui mes amis ont mon âge ou sont plus âgés. Nous sommes échangistes, lâcha-t-elle.

Bulldog en avala de travers et s'étouffa.

- En fait, j'ai commencé à vivre intensément à partir de ton âge. J'espère que ce sera la même chose pour toi.

- Sinon le surnom de Chieuse va te coller comme un gant ! s'esclaffa Jack.
Les autres éclatèrent de rire à leur tour. Janey Langman était mouchée.

Le lendemain elle demanda à s'asseoir en place de co-pilote dans le Mustang. Ersée s'était habillée en Dolce & Gabbana avec des chaussures rendant le pilotage aisé avec les palonniers. Landis et Cardoso ne s'étaient pas gênés pour faire savoir combien ils la trouvaient séduisante. Du coup Langman s'était sentie comme un coupé Chevrolet à côté d'une Maserati décapotable. Elle comprit en un instant, son instinct de femme ajouté à ses qualités d'agent spécial du NCIS, qu'une femme comme le lieutenant-colonel Crazier était le Graal de nombreux hommes. Cette « Vicelarde » ne lui mentait pas en disant que sa vie avait tout juste commencé à son âge à elle. Une fois le jet en altitude de croisière, elle dit :

- J'ai essayé de me renseigner sur toi. Hier, en contactant les collègues.

- Et ?

- Rien. Tout ce qui te concerne est inaccessible. Un de mes collègues m'a demandé si j'étais sûre de ton existence militaire !

- Pour piloter cet avion, c'est plus sûr ! plaisanta Ersée. Je parle d'exister.

- Quand tu... enfin quand vous pratiquez l'échangisme, vous vous mélangez aussi entre femmes ?

- Pour celles qui sont bi, ou lesbiennes, oui. Ton copain veut te faire coucher avec une autre femme ?

- Ça l'excite. Il m'en a parlé.

- Mais toi, tu veux ?

- Je ne sais pas.

- Et avec deux mecs, ça te tenterait ?

- Un à la fois, c'est déjà suffisant à gérer. Et toi, tu l'as fait ?

- Avec deux mecs, ou une femme ?

- Tout.

- Oui.

L'autre resta silencieuse. Ersée eut un échange avec le contrôle aérien. Janey demanda par après :

- Tu préfères les femmes, comme tu m'as dit sous la tente. Mais comment tu sais, enfin... (?) Si je suis trop curieuse...

- J'ai une... non, j'ai deux maîtresses.

- Par maîtresses, tu entends... quoi ?

- Elles sont mes amantes. Je suis la femme de celle avec qui je vis. C'est une Française. Ce sont de vraies maîtresses aussi. Avec elles, tu serais déjà passée à la casserole rien qu'avec tes questions. On ne peut pas leur résister. Et toi, je te sens trop curieuse pour ne pas y avoir pensé.

L'autre marqua le coup par un silence. Elle ne dénia pas, ni ne montra un air offusqué.

- Et avec les hommes, ça t'est arrivée d'en avoir combien à la fois ?

- J'en ai eu jusque quatre à la fois... Et une femme avec, pour la cinquième.

- Une partouze !

- Non, des viols collectifs en captivité, souvent à trois ou quatre. Et plus tard... Une expérience de BDSM, pour les cinq.

Langman resta bouche bée devant le calme absolu de la pilote.

- Ce n'est pas pour ça que le sergent t'a surnommée Vicelarde. Il n'aurait pas osé. C'est un homme droit.

- Non, il ne pouvait pas le savoir, de toute façon. Par contre, j'en ai tué beaucoup. Depuis mes 27 ans.

L'agent du NCIS réfléchit.

- Qui es-tu vraiment ?

- C'est un secret d'Etat. Si tu veux approcher ce secret, tu devras le mériter.

- Je peux te poser une dernière question, personnelle ?

- Demande.

- La jouissance la plus forte, c'est avec les hommes ou les femmes ?

- Avec une femme et plusieurs hommes, ça peut être très-très fort. Avec un seul homme c'est bon mais c'est plus concentré... et court. Mais avec une maîtresse, une vraie, ça peut être si fort que ça dépasse tout.

Le mois dernier, je suis tombée dans les pommes tellement elle a su me baiser. Je me suis endormie un long moment ensuite.

- Ta Française ?

- Non. La petite fille d'une authentique Cheyenne. Mais avec ma Française, c'est... elle est mon oxygène, tu comprends ? Je ne pourrais plus vivre sans son amour.

- Tu vas la rejoindre.

- Très bientôt, fit Ersée dans un souffle, véritable aveu d'amour.

Janey Langman regarda Ersée appliquée à entamer une boucle vers Norfolk tout en perdant de l'altitude. Elle repensa aux décorations sur sa poitrine. Cette femme n'était pas une simple pilote de combat. Elle était un agent secret dans les plus hautes sphères, pilotant son Cessna Mustang comme elle-même conduisait sa Porsche décapotable achetée d'occasion.

En se quittant au pied du jet, Rachel déposa un baiser sur la joue de Pepito, et le lieutenant Cardoso en oublia la rue de favelas aux mains des narcos, d'où venaient ses parents. Après ce stage, il ne se verrait plus jamais comme avant. Il était Américain.

De retour à l'Ile de Mai, Rachel éprouva un sentiment de plénitude inassouvie. Après le bel été, les feuilles de certains arbres jaunissaient en avance par manque d'eau et trop plein de soleil, et la nature était splendide. La maison était un havre de paix et de confort. Les voitures dans le garage attendaient et sentaient bon à l'intérieur. Le Lake Seafury était dans la hangarrette qu'elle avait fait construire par Manuel. Elle pensa à Shannon, alors que tout dans la maison rendait Domino cruellement absente. Il lui restait trois jours avant de rejoindre « ses gars » à Bagotville. Les militaires de la RCAF lui avaient passé le message qu'ils s'occupaient de tout, et qu'elle pourrait les rejoindre dans les dernières 48 heures avant leur envol pour l'Afrique. Elle décida de faire la tournée de ses amis ; ceux qui étaient disponibles pendant ce week-end. A sa voix et en la voyant sur le moniteur, Patricia questionna :

- Ça va ?

- Oui, enfin... Domino me manque. Vous aussi, vous m'avez manquée.

- On t'attend. Qu'est-ce qu'on peut faire qui te détende avant ta prochaine mission ?

- Je crois que tu le sais.

Elle alla en priorité chez Nelly et Madeleine, où Marie lui fit un accueil qui la toucha. Cette dernière demanda à propos de Domino. Plus tard, comme si elle n'avait pas osé avant, elle demanda si Domino était partie chercher son papa.

- Elle va le retrouver, et moi je pars dans deux jours pour la rejoindre.

- Pour l'aider ?

- Oui. Pour l'aider.

- Dans deux jours. Alors bientôt il reviendra ?

- Bientôt, ma chérie.

- Tu lui diras que je l'aime ?

- Je lui dirai dès que je le verrai, et tu le lui diras toi-même ensuite.

Marie la serra dans ses bras. Rachel eut du mal à contenir son émotion. Elle réalisa alors dans quel climat psychologique les deux femmes vivaient, avec cette pile d'amour qu'était la petite fille, un amour déchirant. Rachel raconta son stage, donnant des détails amusants sur tous les autres membres du groupe. Elle parla de l'épisode dans les marécages, ce qui fit frémir Marie qui en oublia le Sahara. Elle imaginait Ersée mangée par un de ces monstres, en vérité des alligators, des bestiaux pour film de terreur. Celle-ci raconta le bon coup de gueule du sergent instructeur, et comment elle avait dû retourner dans l'eau, car les Marines ne devaient pas céder devant la peur. Elle dit comment elle s'était fait un nouvel ami, son M4 A1. Nelly confirma qu'elle avait un tel ami, elle aussi. L'officier des Marines vit combien Madeleine et sa jeune fille, se sentaient bien protégées par l'officier de la Gendarmerie royale. Elles lui donnèrent les dernières nouvelles, ayant pour leur part observé un profil bas, par rapport à Marie et aux journalistes qui ne cessaient de fouiner dans le coin.

Puis elle se rendit chez les Vermont, avec toutes ces idées et émotions en tête. Lorsque Patricia la prit dans ses bras à l'entrée, elle s'y lova.

- On ne va pas te laisser retrouver Domino dans cet état-là, ma chérie. Tu te mets à sa place ? Presque cinquante degrés à l'ombre, avec des militaires ou l'Afrique profonde ! L'Amérique profonde c'est déjà grave, mais l'Afrique !

Quand elle entra dans la maison, elle fut accueillie par Jacques, qui lui aussi s'inquiéta de Dominique, et des deux autres ; de Mathieu surtout.

- Il est fort. Il tiendra. De toute façon il est là où il voulait être. Il fait sûrement son job. C'est juste une question d'environnement psychologique. Le problème, c'est plutôt pour le tirer de là, n'est-ce pas ?

- Affirmatif, répondit Ersée. Mais on va y mettre le paquet.

- Tu es superbe, Rachel. Buvons un peu, et essayons de ne penser qu'aux bonnes choses, juste une soirée ; déclara Patricia. Si tout ça se termine bien, je veux que cet hiver nous fassions une soirée anti-hiver démente. La plus folle de toutes. Avec tout le groupe de la Route 66, et Marie avec son papa, pour elle toute seule pendant ce temps-là.

- J'y souscris, répliqua Rachel.

On entendit un moteur à l'extérieur.

- C'est Piotr et Boris, annonça Jacques. Ils avaient envie de te revoir.

- J'ai eu une longue conversation avec Domino récemment, ajouta Pat.

- Ah bon ?!

Patricia était derrière elle et elle posa ses mains sur ses épaules, ses doigts entourant le cou, les pouces massant la nuque. Elle se pencha sur Rachel.

- Entre Domino pour qui j'ai un immense respect, et ton affaire de pompiste dont elle m'a touché deux mots, je me demandais quelle était encore ma place, et si j'en avais une à tes yeux.

- Pat !

- Ne t'inquiète pas ma chérie. Jacques est le seul homme de Domino désormais. Elle et lui, c'est exceptionnel, mais jamais elle ne me le prendra, car Jacques et moi, c'est comme vous deux. Tu sais, l'histoire de Mathieu en a fait réfléchir plus d'une. Par contre, d'après ta maîtresse, il y a quelque chose qu'elle peut faire avec Jacques, mais pas d'autres. Et ta pompiste serait hors-jeu, paraît-il. Une lesbienne pure et dure. Par contre, moi je suis beaucoup plus large d'esprit, comme tu le sais. Tu vois ce que je veux dire ?

- Je vois.

- Piotr et Boris sont aussi très impatients de faire plus ample connaissance avec ton corps magnifique.

Une barre glacée traversa le ventre d'Ersée.

- Nous allons te faire découvrir notre pièce réservée, sous le toit, annonça Jacques. Toi qui aimes les secrets.

Elle se garda bien de dire qu'elle et Domino avaient aussi leur pièce secrète. Piotr et Boris entrèrent, et ils échangèrent des baisers chastes sur les joues, savourant le fait que bientôt ils allaient la baiser tout à leur fantaisie. Ils arboraient un grand sourire, ne cachant pas leur joie de la retrouver dans ces circonstances. Ils étaient arrivés ensemble avec le pick-up de Piotr, échangeant largement sur les attraits qu'ils avaient apprécié dans leurs deux hôtes qui allaient les accueillir. Ils burent des cocktails au champagne préparés par la maîtresse de maison, et bavardèrent des derniers événements. Rachel fit un résumé de son stage, ne pouvant s'empêcher de penser, en racontant, qu'ils allaient bientôt tous la baiser.

- Une fête, ça se prépare, déclara Patricia. Tu me suis ma chérie ?

Elle vit les regards des mâles sur elle. Ils savouraient ce qui allait se passer. Ni Boris, ni Piotr ne la connaissaient intimement, et ils allaient la soumettre à leurs fantasmes. Elle découvrit au dernier étage une salle insonorisée plus grande que la leur, couverte de miroirs, avec des poutres et des cordes, un grand lit à barreaux au milieu de la pièce, où il n'y avait aucun drap, sauf une housse en satin rouge vif pour recouvrir l'épais matelas. La pièce était parfumée avec des encens asiatiques. Pat posa des bas noirs, des sandales à très hauts talons, et un étrange body noir sur le lit. Elle déposa un petit pot de gel lubrifiant.

- Enfile tout ça. Et quand ce sera fait, et que tu seras prête, tu te mets toi-même les menottes qui sont suspendues à la poutre. Tu sais qui est là, et ce à quoi t'attendre. Tu peux changer d'avis à tout moment, sauf quand tu auras serré les menottes. Je vais me préparer, et passer un coup de fil à Domino. J'ai promis à ta femme que je l'appellerais à ce moment.

Entre un quart d'heure et une demi-heure plus tard, Patricia réapparut dans la pièce où il faisait vraiment bon, équipée d'une climatisation comme toute la villa. L'éclairage était juste assez tamisé pour faire disparaître rides et détails superflus, et pour accentuer une ambiance de secret. Pat était revêtue d'une tenue de dominatrice, toute en cuir rouge et noir, avec bas et cuissardes, bracelets en cuir et clous autour des poignets. Elle était superbement maquillée, et vraiment très belle et diablement sexy. Elle constata que leur invitée s'était attachée aux menottes. Elle tenait un combiné portable en main. Elle le porta à sa bouche.

- Elle est prête, regarde.

Pat envoya l'image de son invitée en direct à Domino. Une image assez sombre pour ne pas être vraiment identifiée, mais donnant clairement un panorama de la situation. Elle remit le combiné à son oreille.

- Tu nous connais. Nous allons faire de notre mieux, lui affirma Pat.

Puis elle raccrocha après l'avoir remerciée et souhaité bon courage pour les prochains jours. Le body enfilé par Ersée était une sorte de maillot de bain d'une pièce qui aurait été découpé pour le rendre minimal. Ses seins étaient nus et soutenus au-dessous par le body. Son ventre et donc son nombril était nu, de même que ses fesses, et devant il partait en V, encadrant les lèvres de sa vulve. Patricia vint contre elle, et la caressa.

- Tu m'as vraiment manquée, ma chérie. Avant j'avais Madeleine, ou Louise. Marianne est entre les mains d'une Aponi qui a peur de la perdre...

- Il nous manque une paire de femmes bisexuelles, coupa Rachel.

- On est d'accord. Mais il faudra qu'elles soient comme toi, et pas comme Domino. On y pensera pour l'été prochain.

- Tu es prête ? Humm, je vois que tu mouilles déjà. Je vais te faire ruisseler, salope.

Patricia lui posa une boule rouge qui la bâillonna.

- Tu connais ces messieurs. Ce sont des gentlemen. Si tu cries trop fort, ils vont s'inquiéter. Toi et moi, nous savons que tu aimes être fouettée.

Puis elle lui mit des pinces assez douloureuses aux pointes des seins, avec des petites clochettes qui pendaient aux bouts. Elle fit de même avec les lobes de ses oreilles, ornés de clochettes. Cette fois Rachel commençait à se sentir humiliée par ces ornements ridicules. Cela lui rappela son court séjour chez Maîtresse Amber.

- Je vais les chercher.

Cinq minutes plus tard, Pat revint avec les trois hommes habillés en dominateurs, leurs sexes à moitié bandés pendants devant leurs cuisses, déjà gonflés de désir. Elle avait sûrement fait ce qu'il fallait pour les mettre en appétit.

- Cette salope est à vous, comme vous pouvez voir. Allez-y, caressez là, faites-vous plaisir.

Pendant un long moment huit mains la caressèrent et même la fouillèrent un peu. Quatre bouches la couvrir de baisers, de suçons, de coups de langues, lui faisant tinter les clochettes quand elle vibrait sous les caresses qui souvent la chatouillaient ou l'électrisaient. Les hommes pouvaient aussi caresser Patricia la dominatrice, accentuant ainsi leur désir exacerbé. Puis la maîtresse de cérémonie décida de chauffer la soumise, et elle la cravacha très durement, après l'avoir fouettée quatre fois autour du torse. Mais si des larmes venaient à ses yeux sous la douleur, elle ne pleurerait pas.

- Boris, prends cette salope !

Il savait comment y faire et la pénétra aisément, la soulevant presque avant de l'enfiler sur sa verge dressée. Elle gémit dans le bâillon à cette pénétration sans préambule, se sentant perforée. Et tandis qu'il allait en elle, Pat entretenait le sexe tendu à bloc de Piotr, Jacques se plaçant derrière Rachel et la maintenant, son sexe glissé entre ses fesses.

La maîtresse du jeu les sépara, et elle enfila un plug dans le rectum de la soumise. Alors elle reprit la cravache, faisant sonner toutes les clochettes, et très rapidement la soumise éclata en sanglots. Elle ordonna

à Jacques de lui retirer le plug, et aux deux autres de la mettre sur le lit. Elle ôta le bâillon, et dit à Piotr en lui écartant les cuisses en V :

- Prends-la !

Des larmes plein les yeux, Rachel vit cet homme adepte du body building et qui pratiquait la lutte comme sport amateur, qui n'avait jamais eu de sexe avec elle, venir devant elle, placer son sexe entre ses cuisses, jouer avec le gland contre sa vulve, et s'enfoncer en elle en la regardant droit dans les yeux.

- Putain, qu'elle est bonne ! lâcha Piotr.

Il la baisa un bon moment, Patricia plaçant un sexe dans chacune de ses mains, lui ordonnant de montrer ses talents. Les uns et les autres commentèrent leur plaisir. Pat fit retourner la soumise, et Boris et Jacques profitèrent de sa bouche. Pat retira les pinces aux seins et elle lui massa entre ses doigts les pointes soulagées mais aussi rendues douloureuses par le reflux du sang dans les tétons. Elle dit quelque chose à l'oreille de Piotr, et écarta des deux mains les fesses de la soumise. Piotr l'enfila entre les reins d'un coup, ce qui la fit crier. Avant que le sodomite ne se lâche, Pat calma le jeu en le faisant allonger sur le dos, la soumise allongée ainsi contre son ventre et son torse. Alors Boris vint entre ses cuisses maintenues ouvertes par la dominatrice, et il plongea son sexe dans le ventre ruisselant de désir. Rachel était ainsi totalement possédée, Jacques profitant de sa bouche.

Pendant un long moment elle fut prise et possédée par les trois, Pat s'assurant de nettoyer le sexe de celui qui quittait son fondement avec une lingette, pour qu'il profite du ventre inondé.

Pendant l'heure qui suivit, elle fut baisée de toutes les façons, Patricia s'offrant aussi, mais les mâles devant faire suivant ses désirs. A un moment elle se retrouva allongée, le dos contre Boris qui la sodomisait, la vulve de Patricia sur sa bouche, Jacques dans son vagin, tandis que Piotr prenait Patricia dans le ventre. Prise en sandwich, elle voyait et encourageait de la langue les sexes jointés de Pat et Piotr, les deux se montrant exigeants. Patricia encouragea si bien son mari qu'il laissa éclater son plaisir en Rachel, ses lèvres soudées à celles de sa femme, en totale complicité. Alors Patricia ventoussa sa bouche sur la place libérée par Jacques, les lèvres vaginales de leur invitée suintantes du sperme de son mari, et elle entreprit sa proie.

Le sexe de Piotr en gros plan dans Patricia, lequel profitait parfois de sa bouche, Rachel se sentit envahie par la maîtresse, Boris la comblant entre les reins. Elle sentit l'orgasme monter en elle, et elle explosa au moment où Boris lui déclarait qu'il allait venir en elle, dans les termes les plus crus, rendant hommage à son cul magnifique. Elle cria sans retenue, langue dardée sur la vulve trempée de Pat, qui lui titillait le point G et le clitoris. Domino lui apparut dans un flash intense, lui dédiant inconsciemment son orgasme. Elle entendit Boris râler de plaisir. Mais son corps était toujours investi, servant au plaisir de ses partenaires. Pat ordonna à celui qui la baisait de se libérer dans la bouche de Rachel à sa portée, ce qu'il fit, lui inondant la langue.

Au final, Jacques, Boris et Piotr allèrent de chaque côté du lit, ou à côté, terrassés de plaisir.

C'est Jacques qui trouva la force d'aller chercher des rafraîchissements. Les deux femmes se faisaient à présent face à face et se câlinaient tout doucement. Les hommes respectèrent ce moment entre les deux femmes, et burent tranquillement leur bière.

Beaucoup plus tard, Piotr se bougea, se plaça derrière Rachel, et la baisa dans le ventre sans retenir son plaisir très longtemps. Avant même qu'il ne vienne, Boris lui avait pris la bouche.

- Bouffe-moi, salope ! Bouffe ! avait-il ordonné.

Quand ils furent satisfaits, Pat pris son mari en main.

- Fais-lui goûter ce que Domino aime tant chez toi, commanda-t-elle en s'assurant que Jacques décharge ses dernières forces dans la bouche de la soumise.

++++++

Base secrète au Sahara (Libye) Octobre 2023

Les six Lockheed Lightning II avaient traversé l'Atlantique Nord, l'Europe, et rejoint le porte-avions John Kennedy au large de la Sicile. Après une halte de 24 heures surtout pour vérifier les mécaniques, et reposer les équipages, ils repartirent en direction d'une base secrète au sud de la Libye, vers la frontière algérienne, en plein Sahara.

Le séjour sur le Kennedy fut aussi bref qu'intense en relations humaines. Pour la première fois des Canadiens de la RCAF se posaient avec leur chasseur bombardier sur un porte-avions de l'US Navy. En sus, ils étaient accompagnés par un leader qui faisait la fierté du navire. Le commandant Delavegas avait déroulé le tapis rouge pour recevoir ses invités, en présence de l'ambassadeur du Canada en Libye. Ersée retrouva aussi avec plaisir le major Helen Waupaca, ainsi que de nombreuses personnes croisées en 2022. Les cinq pilotes canadiens qui l'accompagnaient étaient aux anges. Devreau et Scavro, qui avaient eu l'occasion de faire ample connaissance avec Domino, furent sensibles aux compliments qu'ils entendirent à son sujet. Il était clair que pour le commandant du plus prestigieux navire de l'US Navy, la Française était restée son invitée mascotte. Ersée était comme chez elle, et les Canadiens partagèrent vite cette impression. Elle les abandonna seulement le temps d'aller boire un verre avec ses connaissances à bord, tandis qu'ils visitaient l'immense navire, une véritable ville flottante. Mais l'impression qu'ils en gardèrent fut plus celle d'un aéroport sur l'eau, Devreau ayant eu l'occasion de faire une croisière avec ses parents, et donc de comparer entre un paquebot de croisière et le John Kennedy. Il en vint à expliquer à ses collègues, qu'ils étaient les seuls touristes sur le bâtiment de guerre. Le soir ils dinèrent à la table du commandant.

- Maintenant je comprends mieux notre Ersée, déclara le capitaine Scavro.

Luiz Delevegas sourit en notant que le capitaine s'était approprié un colonel de l'USMC, en utilisant le « notre » Ersée. Il ne releva pas, comprenant que le colonel Crazier était en bonne compagnie. D'autres pilotes étaient autour de la table, et cette occasion leur permettait de comparer certains éléments de terrain, comme l'océan de forêts du Canada, ou les eaux glaciales de l'Arctique, et les stratégies de vol employées.

- Eh bien Mesdames et Messieurs, fit-il à l'attention de ses pilotes, je vous recommande de poser toutes vos questions à nos amis canadiens venus du froid, car nous remontons en Atlantique Nord, très au Nord, pour que certaines personnes bornées, russes notamment, comprennent que nous pouvons être partout. Le De Gaulle nous y attend déjà, avec le Queen Elisabeth et le Garibaldi. Le Groenland, qui signifie pays vert comme vous le savez, est de plus en plus vert, si on peut dire. Et ce n'est pas le Danemark qui peut faire peur à l'ours russe. Nous allons lui envoyer un message très clair de se contenter du plus grand territoire du monde, presque inoccupé, et de mieux le gérer.

- Vous croyez qu'ils ont vraiment des intentions sur nos territoires, Commandant ? questionna Scavro.

- Nos politiques le pensent. En tous cas, vous êtes-vous jamais demandé combien les Russes représentaient en population mondiale depuis le 20^{ème} siècle, et le mal qu'ils ont causé à cette planète et ses habitants ? A commencer par leur propre nation.

- Avez-vous jamais entendu la moindre excuse sortir de leur bouche depuis l'effondrement de l'URSS ? Le moindre repentir comme l'ont fait les Allemands devenus nazis ? commenta Ersée.

Ils la regardèrent.

- Avez-vous jamais pensé à ceci ? Un minable caporal s'empare d'une des nations les plus évoluées de la planète ; un paysan qui n'aurait jamais dû quitter son fumier natal qui s'empare du plus grand territoire de la planète. Les deux se mettent d'accord pour anéantir la France et la Grande Bretagne, éradiquer toute liberté, et il faut 50 millions de morts pour comprendre que c'était des démons satanistes, dont un doté de technologies extraterrestres.

- Et il a fallu plus de cinquante ans à une soi-disant démocratie pour admettre que ceux qui ont tué John Kennedy étaient des démons nazis, soutenus par ces extraterrestres, ajouta le commandant. Avez-vous entendu un seul des nazis ou racistes qui ont trompé les Américains durant des décennies avoir le moindre remord ?

Ersée le regarda avec des yeux d'admiration. Elle comprit mieux ce feeling entre Domino et Delavegas.

De toute évidence, le commandant du Kennedy ne terminerait pas sa vie active à lécher le cul des capitalistes du complexe militaro-industriel pour se remplir les poches. Mais s'il songeait à une carrière politique comme François Deltour, elle voterait pour lui. Le respect des officiers supérieurs à leur commandant se lisait dans leurs yeux.

- Ce sont de véritables démons qui détiennent nos compatriotes, lança Devreau, se sentant en confiance pour donner son avis. Ils étaient là-bas pour faire le bien à des très pauvres.

Un silence se fit autour de la table. Le Commandant prit la parole.

- La dernière fois qu'Ersée, le colonel Crazier, est venue sur ce navire, elle nous a rapporté avec ses collègues, dont cet officier français que vous connaissez – notre Domino – fit-il avec malice, les trois démons à la tête d'Al Tadjid au Pakistan. Après quoi nos camps de détentions pour les nazis, si bons patriotes pour leurs comptes en banques offshore et leurs propriétés cotées à Wall Street et au Nasdaq, se sont bien remplis. Si je m'en tiens aux chiffres de la population en prison en France, second pays d'Ersée, nos Etats-Unis devraient avoir trois cent cinquante mille prisonniers dans nos 50 Etats. Ils sont des millions. Le plus grand goulag de prisonniers de la planète n'est pas la Chine, mais les USA. Notre modèle de société dont nous sommes si fiers, est une honte pour toute la planète. Nos capitalistes s'enrichissent en construisant et gérant des prisons. La privation de liberté en Amérique est devenue un business. Ceci est mal. Les Etats-Unis ne sont pas un business.

Il fit une pause. Le silence était total. Rarement un commandant à un tel niveau se permettait d'évoquer ainsi des questions qui relevaient de la politique. Mais ce que disait le pacha du Kennedy, c'était que la politique avait échappé aux citoyens, remplacée par le business des cupides puants appelés actionnaires. A chaque fois que les civils aux âmes puantes dirigeaient le pays vers des choses totalement inacceptables, et qu'ils finissaient par se faire prendre la main dans le sac comme les voleurs cupides qu'ils étaient, les médias contrôlés par eux soutenaient d'autres civils prenant le pouvoir à leur tour, passant à la télévision comme le président William Clinton, pour dire que la CIA agissant comme les pires nazis en soutenant des expériences soi-disant scientifiques sur les populations, avait mal agi vingt ou trente ans auparavant. « This was wrong » (ceci était une erreur) et les citoyens bernés se rendormaient, tandis que les extraterrestres et les humains, notamment américains, continuaient leurs expériences secrètes, faisant de la race humaine, la pire race de bêtes puantes de sa galaxie. Le commandant de porte-avions Luiz Delavegas était entouré d'hommes et de femmes qui partageaient ses valeurs, mais il savait qu'il prenait un énorme risque en parlant devant le colonel Rachel Crazier. Son calcul était que le président échappé à deux attentats, dont un organisé par les conspirateurs du complexe militaro industriel soutenu par des éléments de CIA, et le père de Rachel Crazier, étaient tous deux les ennemis de cette Pestilence, l'ennemi de l'intérieur contre lequel il avait engagé son honneur d'officier des forces armées des Etats-Unis, selon les derniers mots de la Déclaration d'Indépendance écrite par Thomas Jefferson. Il poursuivit son idée :

- Il ne tiendra qu'à vous, Lieutenant, de ramener sur le Bonhomme Richard les démons en question, et surtout vos deux compatriotes. Avec les moyens qui sont engagés, je pense que vos chances sont plutôt bonnes. Surtout avec THOR à vos côtés, ajouta-t-il en regardant Ersée. Et cette fois je peux vous dire, que la Navy des Etats-Unis sera honorée et ravie de mettre ces démons en prison, pour très longtemps. Eux y ont leur place, avec nos fascistes obscurantistes.

++++++

Chargés à bloc d'armements et de réservoirs extérieurs, les six Lightning quittèrent le pont du John Kennedy. Rachel jubilait. Elle allait revoir Domino qui l'attendait à la base Petit Prince, une base secrète qui n'existait pas, mais qui était bien là depuis quelques semaines seulement. Aucun des pilotes canadiens n'avaient connu l'Afghanistan. Le désert, il le connaissait surtout par les exercices Red Flag faits avec les Américains au Nevada, et par des voyages au Mexique. En fait, comme les sorties sur le terrain se faisaient à Las Vegas, ils ne pouvaient même pas s'imaginer le Sahara, au sol. Mais ils savaient une chose : leur leader était une Saharienne, une femme qui savait chevaucher un dromadaire et engueuler n'importe quel « local » en langue arabe. Ils étaient soudés autour d'elle. Sans les indications GPS, ils auraient survolé la base sans la

voir. Toutes les installations étaient couleur sable et rochers. La piste était invisible. Toute la phase finale de l'approche se fit sans même pouvoir distinguer l'ombre d'une piste d'atterrissage, 211 mètres, pas un de plus, nécessaires au décollage. Les avions étaient chargés d'armes et de bidons, et l'atterrissage devait se faire non pas à la verticale pure, mais en douceur avec un roulage d'une centaine de mètres. Le casque des pilotes leur indiqua une piste imaginaire, comme dans les jeux vidéo, mais en fait la vision en images de synthèse des multiples émetteurs placés chaque 50 centimètres le long des traverses en acier, installées par le Génie de l'Armée de l'Air française. Des Airbus A 400 M Atlas, seuls gros porteurs capables de se poser hors-piste avaient amenés les traverses et les baraquements, les équipements souvent éjectés à basse altitude par la soute arrière. Ensuite, une fois la piste achevée, des Pelicans du Charles De Gaulle et du John Kennedy avaient amené toute une infrastructure. Le Génie de l'Armée de l'Air et la Légion Etrangère pour sécuriser la zone avaient alors œuvré en cinq semaines pour monter une base opérationnelle capable de soutenir les hélicoptères Tigre, Caracal, et NH90, en sus des six Lightning qui arrivaient, et qui seraient entretenus par les Marines du Bonhomme Richard.

L'arrivée des Lightning fut impressionnante pour celles et ceux qui assistèrent au spectacle des tourbillons de sable soulevé par les puissants réacteurs, peu réputés pour leur discrétion sonore. Les tempêtes de sable étaient quelque chose que les gens connaissant le désert, respectaient. Chaque avion de combat apporta sa propre tornade avec lui. Le commandant Dominique Alioth était une des spectatrices en bout de piste, entourée de plusieurs collègues qui savaient qui était celle qui était à la tête de ces montures d'apocalypse. Elle était si fière et impressionnée qu'elle en eut la chair de poule. Ersée arrivait.

Les verrières ne s'ouvrirent qu'une fois tous les réacteurs éteints. Un étrange silence régnait sur la base, en contraste à la tornade de sable et de bruit qui avait précédé. Les pilotes descendirent casqués, les ôtèrent pour les mettre sous leur bras gauche, s'alignèrent, et ensemble saluèrent le colonel commandant la base. Puis tout le monde se serra la main, faisant connaissance.

- Bienvenus à Petit Prince, dit le colonel.

- Du ciel on ne voit rien, confirma Ersée. Le Petit Prince est une légende du désert.

- Mais rassurez-vous, le méchoui de mouton sera bien concret ce soir, annonça le colonel en regardant la carrure de bûcheron de Scavro.

Domino était là, et le cœur d'Ersée se mit à battre plus fort. Elles ne se serrèrent même pas la main, mais se prirent les bras, chacune saisissant le coude l'autre. Elles ne pouvaient pas se faire plus proches dans ces conditions, incapables de se toucher plus devant tous les témoins. Mais plus tard les doigts de Domino entrèrent subrepticement en contact avec ceux d'Ersée, tandis qu'elles allaient vers un baraquement en partie enterré sous le sable. Le colonel Crazier présenta son groupe au personnel de la base Petit Prince. Tous les Canadiens comprenant le français, le contact n'en fut que plus facile et amical.

- Madame, Messieurs, fit le colonel, notre installation est assez sommaire, mais tout a été fait pour vous rendre le séjour le plus agréable possible. Ce n'est pas le Club Med, mais notre chef cuisine a œuvré dans un étoilé Michelin, avant d'attraper l'envie de servir son pays autrement. Nous avons même un vrai sommelier, et quelques bouteilles venues spécialement de France. Il y a aussi de la bière fraîche, je vous rassure. Idem pour la boulangerie, bien de chez nous. La plage est juste à la sortie, c'est indiqué, en marchant 722 kilomètres et vous aurez les pieds dans l'eau. Comme vous le verrez, nous accueillons aussi des touristes italiens et des britanniques. Ce qui nous vaut de terribles discussions sur les équipes de football, et les plus belles voitures du monde.

Les officiers européens en question sourirent à l'humour du colonel. Les pilotes canadiens pouffèrent de rire. Le colonel ajouta :

- Vos compatriotes venus de Bagotville et d'Ottawa pour la partie liaison et renseignement, ont préparé leur baraquement pour vous accueillir. Vos techniciens venus en soutien et pour apprendre de cette opération menée avec le Lightning B, sont déjà au travail, en équipes avec les techniciens français sur nos machines, et je peux vous dire qu'ils sont très appréciés pour le coup de main. Ici, comme vous pouvez le constater, ce n'est pas du moins cinquante degrés, mais du plus cinquante, et l'épuisement est le même au final.

Pour les pilotes qui n'avaient pas à travailler dehors, les baraquements étaient climatisés avec des groupes solaires. Si c'était ça l'enfer du Sahara, ils allaient s'y plaire. Certains avaient déjà repéré une paire de sous-officiers féminins, dont une infirmière et une spécialiste systèmes...

Les aviateurs s'installèrent dans leurs tentes climatisées réservées, Ersée ayant été attribuée un lit sous une tente avec cinq autres femmes, dont le commandant Dominique Alioth. A peine posé ses affaires, celle-ci lui dit :

- Colonel, il faudrait que je vous montre les alentours. Mais avant j'ai un colis à vous remettre, livré par le Camp Lemonnier de Djibouti.

Domino la conduisit sous une autre tente, et la toile à peine rabattue, elle l'attrapa à l'encolure et lui donna un long baiser qu'elle n'oublierait pas. Leurs corps se ressoudèrent malgré leurs tenues de combat. Aucune des deux ne ressentit la trace de Shannon ou d'Elisabeth. Leur complicité était totale.

- Sans toi, je me sens incomplète, murmura Ersée en serrant l'autre très fort.

- Moi aussi, avoua Domino.

Celle-ci laissa sa femme ouvrir la malle militaire qui lui était destinée. A l'intérieur Ersée trouva un fusil d'assaut M4 A1 tout neuf, avec lunettes de visées diurnes et nocturnes, un silencieux, et assez de chargeurs et de balles pour mener sa propre guerre. Elle trouva aussi des grenades offensives, du C4, et tout un kit de survie, ainsi que tous les accessoires d'un Marine au sol pour mener le combat, dont une veste pare-balles sans manches camouflage sable, à sa taille. Ersée eut une pensée pour le chef Mc Calf, arma son M4 A1, mis deux chargeurs dans ses poches de la veste sans manches équipée d'accessoires portée au-dessus de son débardeur, installa la lunette diurne qui prenait moins de place, et referma la malle. Ses gestes avaient été nets, précis, comme ceux de tout Marine qui se prépare au combat. Dominique l'avait observée avec intérêt et un regard connaisseur.

- J'ai quelque chose pour toi, dit-elle.

Elle sortit de sa poche un petit foulard dans des tons sable et écorce d'arbres, confectionné en Ethiopie, le roula, et le serra autour du front d'Ersée, descendant jusqu'au cou. Puis elles échangèrent un autre baiser, qui dura un long moment. Quand deux des pilotes canadiens virent passer leur leader portant son fusil d'assaut sur son ventre, habillée de son gilet sans manches, il leur fallut deux secondes pour comprendre que c'était bien elle. Ils venaient de voir passer une guerrière des sables. Une Marine s'adapte au terrain. Elle était chez elle. Les combattants afghans l'avaient surnommée la vipère aux yeux bleus. Elle était une vipère des sables ; mortelle.

Elles prirent un gros 4x4 de la Légion conduit par Domino, et s'éloignèrent de la base. Elles se firent repérer et arrêter par des légionnaires qu'elles n'avaient même pas vus, tant ils faisaient corps avec le terrain, eux aussi. Elles s'éloignèrent encore de deux bons kilomètres dans une direction sûre, et Domino stoppa le blindé Panhard. Ersée se jeta dans ses bras.

Pendant les vingt bonnes minutes qui suivirent, elles ne cessèrent de s'embrasser et de se dire des mots d'amour. Et puis Domino ordonna :

- Passe derrière. Il est temps que je m'occupe de toi.

Trois heures encore s'écoulèrent avant qu'elles ne reviennent à la base, à la nuit tombée. Elles étaient repues d'amour, mais impatientes de retrouver l'Île de Mai, ensemble, chez elles, enfin. Elles s'étaient raconté leurs tribulations, l'une sans l'autre. A présent, Ersée était prête à affronter le diable en personne dans ce désert torride. Le dîner entre les officiers de la base fut très joyeux. Les Canadiens avec leur accent authentique créèrent une ambiance surréaliste dans cette partie de la Francophonie. Leurs blagues n'étaient que plus savoureuses.

La DGSE pensait avoir repéré Mathieu, mais il fallait s'en assurer. Par contre, on n'avait aucune nouvelle de la Trompette de Jéricho. Il était clair qu'il faudrait faire des prisonniers et les interroger. La libération des otages était une bonne opportunité.

Al Tajdid faisait la démonstration que le pouvoir n'était ni dans l'argent, ni dans le sexe, comme les exploités qui avaient trompé l'Humanité pendant des générations l'avaient fait croire aux idiots. Le vrai

pouvoir était dans le secret. Et le secret n'était rien d'autre que le fait d'enfermer la vérité, au lieu de la laisser circuler dans la liberté.

Le système de confinement des neutrinos appelé Trompette de Jéricho était caché au fond d'une grotte, dans un trou bien profond, personne ne sachant quoi faire de ce container qui était toujours chaud, sans jamais refroidir. Des contacts étaient pris avec les Chinois, et l'Iran, seuls capables de comprendre ce qu'était cette chose, et sa valeur. Une chose était sûre : elle n'était pas nucléaire car elle n'affolait pas les compteurs Geiger. Et pourtant...

Les pilotes canadiens trouvèrent vite le temps long, dans ce désert brûlant. Ils ne pouvaient pas voler, car tout vol inutile... était inutile. Les avions étaient armés, les pleins faits, prêts à décoller, et emballés sous des tentes les recouvrant intégralement, pour les protéger des indiscretions mais surtout du sable.

On annonça un largué de parachutes effectué par un Atlas. Tout le monde se rendit au spectacle ou presque. L'Airbus largua du ravitaillement, des pièces pour les avions et les hélicos, et finalement plusieurs personnes. C'est ainsi que le colonel Fâris Husami, Kojak pour les initiés, se débarrassa de son équipement de saut, avant de présenter l'officier de la DGSE qui l'accompagnait : le capitaine Karine Wolf.

Kojak avait un regard malicieux dont il n'aurait pu se départir. C'était sa faiblesse sur le terrain. Jamais on n'aurait pu penser que c'était un imbécile. Quand sa collègue serra la main d'Ersée, celle-ci vit tout de suite en elle une autre Domino. Non pas une lesbienne, mais une femme capable de dégommer un type à quarante mètres sans le manquer. C'était une blonde d'une bonne trentaine d'années, fine et sportive, aux cheveux longs et blonds naturels noués en chignon très serré. « Avec des lunettes elle aurait pu faire prof de maths », songea Rachel, « ou juge d'instruction ».

- Ça me fait plaisir de vous revoir, Colonel, dit Kojak au leader des pilotes.

- C'est réciproque.

Il regarda les Canadiens.

- Quel temps splendide ! Il pleut à Paris.

- La plage est juste de ce côté, lança Franck Devreau, qui n'en ratait pas une.

Ils rirent. Les officiers se retirèrent dans le baraquement PC pour faire le point. Le colonel commandant la base expliqua en préambule :

- Je me suis demandé si un colonel est bien suffisant pour commander cette base provisoire, car je réalise comme le démontre la situation à présent, que je reçois des colonels de France et des Etats-Unis, et si je regarde autour de moi, j'ai à présent une puissance de feu et une capacité de soutien équivalente à un porte-avions italien ou espagnol, et pas seulement.

- Je pense effectivement que vous avez la capacité de combat d'un Bonhomme Richard, confirma Ersée.

- Bien plus, Colonel. Ici, à N'Djamena, j'ai le soutien de quatre Rafale ; deux Airbus RTT de ravitaillement en vol ; et un Atlas pour le parachutage de tout ce qu'il faut, dont la Légion Etrangère. Et depuis hier, deux tankers Boeing KC46 de l'USAF ont rejoint la base, en renfort. Aucun chasseur bombardier ou cargo ne manquera de pétrole.

- Et le Bonhomme Richard ? questionna Ersée.

- Il sera sur zone dans quatre jours.

- Vous êtes à la bourre, plaisanta Kojak. Nous attendons la cavalerie américaine.

- Mais pour Mathieu, nous ne savons toujours pas, fit Domino.

- Mais nous le saurons très bientôt, grâce à vous, Commandant, répondit Kojak. C'est pourquoi vous avez un colonel de plus sur cette base. Je suis venu à la demande expresse du chef des armées. Quand il a appris que vous iriez vous-même le chercher.

Il regarda les autres.

- Le commandant Alioth a profité de sa présence à N'Djamena pour démontrer à nos équipes qu'elle seule était capable d'approcher Darchambeau, et de l'identifier. Ce que j'ai confirmé.

Il fit un sourire entendu à Domino qui était dans ses petits souliers. Il poursuivit :

- Car seule une femme peut pénétrer les défenses de cette bande de singes dominateurs. Aucun de nos agents barbus n'est depuis assez longtemps infiltré pour y parvenir. Mais l'un d'eux vous servira de carte

d'introduction. On va en reparler. J'étais donc en réunion avec le Président hier, et il m'a fait promettre que je vous ramènerais à Paris, et qu'il n'y aurait donc pas de loupé de ce genre dans toute cette opération. Pour votre gouverne, le général Ryan ronge ses freins. Lui aussi ne demandait qu'à venir en personne ici. Son président a mis un veto. Vous auriez eu un général américain sur le dos, Colonel, fit-il à l'attention du commandant de Petit Prince. On compte sur moi pour mettre tout le monde d'accord, notamment les caractères très forts qui se trouvent ici.

Il sourit.

- J'aimerais aussi vous aider à récupérer Mathieu Darchambeau, fit Ersée. C'est un ami personnel.

- Qu'est-ce que je disais ?!

Kojak lança son regard de malice à Ersée.

- Je sais, Colonel Crazier. Mais Darchambeau, c'est le privilège de mes gens, dont le commandant Alioth. Qui est aussi une amie personnelle de ce veinard, si on peut dire.

Personne ne disait plus rien, attendant la suite.

- Après demain, l'Atlas va nous parachuter un autre élément déterminant dans notre intervention : le sergent-chef Anna Lepère du THOR Command.

Cette nouvelle fit l'unanimité entre Ersée et Domino.

- Commandant, le chef Lepère est votre assurance vie. Elle ira avec vous, dans la nuit du jour suivant, en infiltration dans le village en question. Vous aurez un 4x4 pourri, et un malade authentique, un de nos agents. Il a truc non contagieux, une mauvaise fièvre, mais c'est impressionnant. On le maintient stable. Vous conduirez le 4x4 habillée en top modèle local, style veuve noire, et Lepère sera votre passagère, et l'épouse affolée par la fièvre de notre gars. Avec un risque de contagion, n'est-ce pas ? Notre homme est un noir. Pardon vous dites, afro... et puis merde.

Il avait regardé Ersée et deux autres Européens parlant français.

- Bref, il est noir. C'est un Français d'origine sénégalaise.

- It's crazy ! ne put s'empêcher de dire le seul autre officier américain présent, un agent du SIC chargé de préparer le terrain pour le personnel du Bonhomme Richard qui allait les rejoindre bientôt.

- John Crazier n'aurait pas dit mieux, répliqua Kojak. Notre homme était sur la mission quand il a attrapé cette saleté de fièvre, et c'est lui qui a eu cette idée de dingue en disant que s'il était tombé malade au bon endroit, il aurait au moins servi la mission. Il est volontaire. Inutile de vous dire qu'il est très affaibli, et souffre beaucoup, d'autant que nous ne stoppons pas sa fièvre volontairement. C'est pourquoi le temps presse et que nous avons une stricte deadline. Seule Lepère sera armée avec du lourd, sous le prétexte de porter l'arme de son combattant de mari. Une bonne Kalachnikov pour convaincre les locaux de trouver rapidement un infirmier dans le coin. Dès que c'est possible, on attaque le village, une fausse attaque, et vous disparaissent dans le bordel qu'on va créer, mais avec le 4x4 pourri, un vrai malade, et un doc dans je ne sais quel état s'il est là. S'il n'est pas là, c'est la retraite en douceur, comme à l'aller, par la ruse. Un malade soupçonné d'être contagieux, ça aide à vous voir partir au plus vite.

Le colonel Husami regarda alors les pilotes canadiens et Ersée.

- On n'a rien de plus rapide, de plus puissant, et de plus surprenant que vos Lightning pour assurer la couverture du 4x4. Les drones sont inadaptés pour Petit Prince, et faire confiance à des engins téléguidés partis depuis des centaines de kilomètres... Pour un bombardement ou chopper un méchant, oui ; pour soutenir des gens poursuivis au sol, non. Mais vous Messieurs, vous leur faites le moindre cadeau, vous avez la moindre faiblesse, et nous perdons deux soldats français, un américain et un citoyen canadien qui passe déjà pour un héros dans les médias de son pays. Je sais que vous êtes la seule, Colonel, à avoir une longue expérience sur le F-35B, et...

- Mes gars sont tip-top, Colonel, coupa Ersée. Je ne connais pas d'hommes plus gentils une fois au sol. Mais en vol, ce sont des soldats implacables. Moi aussi, je préfère savoir mes amis sous leur protection, plutôt que celle des drones pilotés depuis les States. Au Canada, nous nous sommes entraînés à shooter des ennemis en contexte de guerre urbaine.

- Notre sheriff leur demande toujours de lever les mains avant de les pulvériser, plaisanta Devreau en désignant leur leader.

- OK, fit le colonel Husami. Mais ceux-là vous les shooterez sans sommation. Pas de passage en « show of force » s'ils engagent nos gens. Bien, nous sommes d'accord pour la partie Mathieu Darchambeau. Reste le cas Larue. Pas question d'y envoyer dans un tel délai des agents exténués, à peine sortis d'un stress maximum, et que je ne suis même pas sûr de récupérer dans les temps. Car la nuit suivante, il faut sortir Chloé Larue de son enfer. Et pour ça, encore une fois, il faut y aller. Et encore une fois, une femme passera là où un homme n'a aucune chance, notamment sous la tente des femmes. C'est le capitaine Wolf qui s'en chargera. Elle parle arabe, et n'en est pas à son premier coup.

- Toute seule dans ce nid de serpents, elle n'a aucune chance, osa couper Domino.

Kojak la foudroya du regard.

- Si on vous récupère entière après cette expédition, nous serons très contents, Commandant.

Le colonel était trop malin pour se laisser manipuler par Domino. Ersée voyait déjà Domino se faire descendre ou devenir captive pour n'avoir pas été à 100% de sa forme. Elle vit le regard et l'attitude figés du capitaine Wolf après cette remarque. Car il y avait du vrai.

- J'irai avec le capitaine Wolf, annonça Ersée. Je connais Chloé Larue, et surtout elle me connaît.

Karine Wolf intervint.

- J'apprécie hautement votre offre très courageuse, Colonel Crazier, mais avez-vous idée de ce qu'il faudra peut-être faire, une fois au milieu des serpents ? Et certaines de ces femmes sont les pires des vipères.

Les pilotes canadiens regardaient leur leader. Tout le monde attendait la réponse.

- Très respectueusement, Capitaine, avez-vous une idée des dégâts causés par nos canons de 25 millimètres, nos bombes et missiles guidés ?

- Oui, mais au sol...

- Le colonel Rachel Crazier est la pilote qui est allée trancher la gorge de Vladimir Taari en 2019, Capitaine, intervint Kojak. Elle et le commandant Alioth ont rapporté sur le Kennedy les trois dirigeants pakistanais d'Al Tajdid, et ce sont elles encore, avec le sergent-chef Lepère, qui ont neutralisé les fanatiques qui détenaient la bombe A de Londres.

Rachel sourit en voyant Scavro la bouche ouverte. Devreau était en admiration. Ses gars ne savaient pas tout. Karine Wolf encaissa avec fair-play. Elle devait avoir un bon CV elle aussi.

- Je vous avais dit que vous seriez avec du gratin, s'amusa Fâris Husami.

- J'ai votre OK ? questionna Ersée qui profitait de l'ambiance de l'instant.

- D'accord, Colonel. Capitaine, expliquez-lui, pour les 25 mètres.

Karine Wolf prit une respiration, puis expliqua :

- Il faut 30 secondes pour aller de la tente des femmes où elle se trouve, jusqu'à la limite infranchissable par nos gars. Ils sont formels. Un pas de plus et il faudra moins de quelques secondes avant que quelqu'un les repère. C'est un camp avec des combattants, pas un village. Seules des femmes pourront passer. C'est là qu'elles font leurs besoins. Et si une femme en rencontre une autre qui est un homme déguisé... Je ne vous fais pas un dessin. Donc une fois la main mise sur Chloé Larue, il faut tenir 30 secondes sans problèmes. Et ensuite, courir comme des lapins.

- Je sors de trois semaines de stage à Camp Lejeune, annonça Ersée.

- Avec qui ? demanda l'agent du SIC.

- Le chef Mc Calf.

- Eh bien vous n'avez pas dû vous ennuyer. Ils vous ont gâtée ! Mc Calf est une bête de guerre, précisa l'officier américain avec fierté. Sa réputation a dépassé le Corps des Marines. Il vous changerait une caissière de supermarché en Rambo.

Visiblement le colonel Husami était rassuré. Car il était clair qu'il était venu sur place pour se prendre tous les blâmes, pour tout ce qui allait foirer.

++++++

Dans la journée, les pilotes canadiens, Ersée et Domino, prirent deux Caracal pour aller visiter un village touareg plus au Nord, en territoire libyen. Les autorités libyennes étaient prévenues et l'excuse était des

manœuvres dans le Nord du pays. Les pilotes ne portaient aucun signe distinctif de leur grade, origine... Le groupe était des militaires européens qui visitaient la population, venus avec des engins français. Les Libyens les reçurent avec curiosité et courtoisie, le mot France ouvrant de nombreuses opportunités de contact. Ils n'avaient pas oublié 2011 et leur libération d'un singe dominant sans la moindre spiritualité, qui les avait volés et maintenus en « esclavage déguisé » durant des décennies. Les tribus libyennes avaient alors mis des années à comprendre que leurs querelles faisaient bien rire ceux qui les exploitaient comme des ânes, et finirent par prendre exemple sur leurs voisins tunisiens et égyptiens, notamment les femmes, fatigués de voir ceux qui avaient le gaz et le pétrole se comporter comme des attardés mentaux, prouvant que le colonel dictateur avait bien su les comprendre. Un commerçant plus avisé que les autres reconnu l'accent canadien en français, entendit de l'anglais, et identifia des Canadiens.

- Vous aussi, vous nous avez aidés, lui dit l'homme en anglais. You are welcome !

Les deux femmes se retrouvèrent dans une ambiance de touristes, excepté qu'elles étaient en treillis et armées de leur automatique à la ceinture. Elles firent des achats en euros, une aubaine pour les habitants, Domino payant pour les Canadiens, et elles en profitèrent pour leur donner un cours de base sur le Sahara, ses habitants, leurs coutumes d'une manière générale, les choses à dire ou ne pas dire, et surtout à ne pas faire quand on est un homme, et qui tient à rester en vie.

La chaleur était torride au dehors, mais personne ne s'en plaignit. Le soleil baissait sur l'horizon lorsque les hélicos, que leurs équipages n'avaient pas quittés, se retirèrent vers leur base, tout le monde profitant du vent produit par la vitesse des engins.

Anna Lepère était arrivée entre temps, larguée par un Casa 235, et cette dernière se montra plus chaleureuse que dans le passé avec ses deux collègues du THOR Command. Londres y était pour beaucoup. Anna était une personne très-très réservée et introvertie. La surprise d'Ersée fut totale quand elle présenta le redoutable sergent-chef Lepère à Anton Scavro. Elle se demanda si le soleil du Sahara ne lui avait pas tapé sur la tête, tant il bafouilla en cherchant la langue anglaise après lui avoir exprimé ses salutations en français. Rachel alla en parler à Domino qui se reposait. Elle savait que cette information soulagerait son stress.

- Je n'avais jamais vu ce bûcheron de Scavro dans un tel état. Et tu sais la meilleure ? Anna a cligné des yeux deux fois !

- Anna a cligné des yeux en voyant Scavro ?!

- Comme je te le dis !

++++++

Deux hommes s'apprêtaient à ne plus dormir pendant longtemps. Les deux colonels français sur la base de Petit Prince avaient été souvent sur le terrain, vols de guerre sur l'Afghanistan pour l'un, opérations spéciales et espionnage en infiltration pour l'autre, et tous deux avaient une frustration de ne plus être directement dans l'action. Ils devaient déléguer, à des gens qui mourraient ou seraient grièvement blessés s'ils se loupaient dans l'exercice de cette délégation. Tous deux s'isolèrent dans la salle de réunion du PC, en vidéo conférence avec l'Etat-major, le ministre de la défense, et surtout le Président. Ce dernier avait remis un immense pouvoir dans les mains de Thor, et s'il se loupait sur ce coup-là, son opposition allait le crucifier. Il avait passé un accord secret avec les pays du Sahara afin de permettre cette opération au nez et à la barbe de l'ONU, et de son Conseil de Sécurité virtuellement désintégré par les intérêts partisans des uns et des autres.

Les deux colonels sur place avaient confirmé que tous les paramètres étaient nominaux. L'Italie et la Grande Bretagne avaient accepté la participation de leurs officiers et certains spécialistes militaires, mais en toute discrétion. Beaucoup préféraient l'Europe pour vendre des voitures et des yachts de prestige, plutôt que pour libérer l'Afrique la plus pauvre d'une tyrannie moyenâgeuse. En positionnant Petit Prince sur le territoire libyen, le chef d'Etat français avait joué sur les appétits géostratégiques. L'Italie s'était rappelé ses liens historiques avec cette nation, et le Royaume-Uni sa situation de complément idéal aux mangeurs de grenouilles, dont la francophonie ne cessait de monter en puissance. Avec Thor et le Bonhomme Richard,

les Américains étaient dedans jusqu'au cou, mais THOR avait une qualité essentielle pour eux... celle de ne pas vraiment exister. Quant au Bonhomme Richard, il était en mer, loin du terrain en question. Seuls les Canadiens étaient droits dans leurs bottes, n'ayant pas de comptes à rendre à près de trois dizaines d'autres Etats, plus mous et égocentrés les uns que les autres autour d'un drapeau bleu à douze étoiles. Les Canadiens allaient au charbon pour libérer leurs otages, quoi qu'il advienne.

Quand il remonta dans son bureau après avoir quitté le bunker souterrain Jupiter sous l'Elysée, le président téléphona au Premier Ministre canadien. Il lui confirma le lancement de l'Opération Khamsin. En cas d'échec, seul ce dernier serait son soutien officiel, car tous les autres chefs d'Etats ou de gouvernements joueraient les innocents. A la fin de la conversation, le président se laissa aller en arrière contre le dos de son fauteuil. Il faisait nuit à Paris, et il pleuvait depuis des heures. Soudain il se sentit seul dans ce Palais de l'Elysée, où la plus grande partie du personnel était rentré à la maison. C'est alors qu'il entendit un petit miaulement, et qu'il vit le chat noir.

++++++

A 5h00 du matin, le bruit de gros hélicoptères en approche réveilla toute la base. Domino se leva et alla passer la tête hors de la tente.

- Rachel, sors du lit ! Viens voir ça ! Putain c'est génial !

Ersée et les autres femmes sortirent devant la tente. Le soleil s'était levé, et il éclairait une vague d'hélicoptères gros porteurs ainsi que des avions-hélicoptères dont les ailes d'avions aux grandes hélices basculaient pour que celles-ci les fassent passer d'un mode à l'autre : des Osprey V22.

- C'est le Bonhomme Richard ! Ils arrivent.

Elles s'habillèrent et s'apprêtèrent en vitesse. Personne ne voulait rater le spectacle. Onze engins à décollage et atterrissage vertical faisaient leur approche. La vague passa juste au-dessus de la base. Ersée était super fière. La cavalerie américaine était là plus tôt que prévu.

- J'ai préféré vous laisser dormir, Colonel, lui dit Kojak en la voyant.

- La surprise n'en est que meilleure ! fit-elle.

Les aviateurs français guidèrent les engins américains pour leur poser à côté des hélicos de l'ALAT. Le lieutenant-colonel Crazier était le plus haut gradé du US Marine Corps présent sur le terrain. Elle était le chef, comme le lui avait dit le général au Pentagone.

Une fois tous les engins posés, moteurs éteints et le personnel au sol, dont un grand nombre de mécaniciens avions et hélicos, des armuriers, ainsi que des troupes d'assaut, les officiers vinrent se présenter devant leur chef, au garde-à-vous.

Ersée rendit leur salut à ces derniers, dont les lieutenants Bradley Landis et Ramon Cardosa, ainsi que les capitaines Chuck Grant et Jack Rider, respectivement ex Tapette, Pepito, Bulldog, et Pétasse. Domino était en retrait, avec les autres Européens, et elle voyait Ersée exercer son commandement en opération réelle.

- Vous avez le bonjour affectueux de Queutard et Iceberg, Colonel, lui avait annoncé le lieutenant Landis en lui serrant la main avec un franc sourire.

- Je me réjouis d'avance de les revoir bientôt. Venez Messieurs, que je vous présente nos collègues européens.

La base était secrète et camouflée autant que possible. Aucun drapeau n'y flottait. Mais lorsque les Marines prirent possession de leurs trois tentes réservées et de leur baraquement climatisé, ils eurent la surprise de voir la bannière étoilée sous chaque tente, ainsi que dans l'entrée de leur baraquement provisoire, lequel était aussi paré du drapeau à fond rouge du US Marine Corps, celui-ci apporté par Ersée.

Les Marines s'activèrent immédiatement à décharger les hélicos qui contenaient les pièces de rechange et tous les outils nécessaires à l'entretien des F-35. Ersée réunit immédiatement ses officiers de l'USMC, avec ses pilotes canadiens pour faire un point, invitant le colonel Husami à les rejoindre dans le PC américain. Pour Fâris Husami, passer d'une ambiance francophone d'un baraquement européen, à une ambiance vraiment américaine du baraquement US, en quelques pas dans le sable du Sahara, c'était un vrai régal

d'officier de renseignement qui avait baroudé un peu partout. Mais ce qui rendait ses yeux plus malicieux que jamais, c'était d'observer son homologue américaine. En multiples flashes, il revoyait Rachel Crazier avec le visage ravagé de douleur en Afghanistan, ne cachant pas sa faiblesse, le même visage de marbre après avoir shooté un des combattants d'Al Tadjid à Kaboul, rieuse en blaguant avec ses pilotes et les gens qui l'entouraient, mystérieuse et doucement dragueuse avec le commandant Alioth, et à présent menant ses troupes comme un vrai chef de guerre. S'en rendait-elle compte ? Elle lui semblait être une panthère avec les capacités d'un caméléon, sachant que la lionne était le commandant Alioth. Il tira mentalement son chapeau à sa subordonnée, Alioth, pour être capable de maîtriser une femme comme ça. Il était certain d'une chose de ses quelques bavardages complices avec de rares officiers très informés, aucun n'aurait osé avoir une relation soutenue avec la fille de Thor.

Ersée donna un rôle de conseiller spécial auprès des forces européennes, notamment françaises, au capitaine Jack Rider. Lui seul mesurait les capacités et les faiblesses du F-35 dans le contexte d'une opération spéciale au sol. Pas question pour lui de prendre part à l'action.

- Jack, lui dit-elle. Personne ici n'a votre expérience pour coordonner action au sol, moyens employés, le tout avec les Lightning dans l'équation. Il faudra aussi employer nos hélicoptères Sea-Stallion pour soutenir les forces spéciales françaises et africaines. Gardez les Osprey pour les cas d'urgence, avec leur vitesse de déplacement entre deux points.

Elle regarda Chuck Grant, certaine qu'il n'avait pas oublié comment elle lui avait shooté dans les boules par la ruse.

- Chuck, Capitaine Grant, vous allez être le bras qui porte un coup de couteau. Mais le poignard en question, ce sont les Français et les forces africaines. Eux seuls iront au contact et porteront le coup à l'adversaire, avec nos Lightning en couverture, ainsi que les Rafale. L'ennemi ne doit pas voir le bras qui va porter le couteau. En aucun cas vous n'irez au contact avec l'ennemi. Ce n'est pas mon ordre, c'est celui du Président, et Thor y veillera.

Elle leur lança un regard circulaire.

- A vous tous, le colonel Husami est l'homme qui a récupéré le commandant Alioth enlevée à Kaboul. Vous la rencontrerez dans quelques minutes. Sa vie dépendra de votre talent. Le soir suivant, la mienne. Et de bien d'autres.

- Roger, Ersée, répliqua Rider.

Elle poursuivit :

- Messieurs, vous allez faire connaissance avec les soldats européens. La base est toute petite. Le personnel est réduit au minimum. Les gens qui sont ici travaillent comme des malades depuis des semaines, 7/7, dont les Légionnaires qui cuisent dans le sable pour nous protéger. Le colonel commandant Petit Prince aime dire que nous sommes ici dans un agréable camp de vacances, avec une plage très large. C'est de l'humour de mangeurs de grenouilles, en compétition avec les roastbeefs. Dans quelques heures, tous ces vacanciers vont être encore plus sollicités. Vous êtes là pour trois semaines, grand maximum, sinon une douzaine de jours. Je vous demande donc de les soulager en leur apportant votre assistance, et votre fraîcheur sur le terrain. Pas de contact avec l'ennemi, sauf en situation d'auto-défense. C'est bien clair ?

- Roger, annonça le capitaine Grant.

- Bradley, et tous les pilotes de Sea Stallion, mélangez-vous en mission avec les Français, en duo d'hélicos. Ainsi ils éviteront le double emploi de leurs compétences, et pourront mieux répartir leurs efforts. Depuis la révolution libyenne de 2011 et la libération du Nord Mali en 2013, ils sont devenus très respectés, car ils sont vraiment super bons. En d'autres termes, les obscurantistes en ont la trouille, ce qui prouve qu'ils ne sont pas si idiots. Ne les sous-estimez pas. Ce que j'attends de vous, c'est votre capacité d'adaptation pour seconder les Européens et les forces africaines. Ils sont honorés et fiers de bosser avec vous, et votre présence les rassure.

Elle montra une carte interactive sur un écran plat de grandes dimensions.

- Voici la route qui descend depuis le Nord du pays jusqu'au pays voisin, le Tchad. La première grande ville est Zouar. C'est par là que passe le kérosène que nous brûlerons. A cet endroit précis, en Libye, il y a une piste qui semble s'enfoncer dans le désert en quittant la route, en direction de l'Ouest, vers nous.

Certains camions tankers la quittent discrètement, et s'enfoncent sur la piste. C'est une impasse. Mais c'est à ce point de rendez-vous, ici entre deux collines, que vous rejoindrez les camions en question, et prendrez livraison du carburant. Les bidons sont emballés dans des filets. Vous descendez l'élingue, ils accrochent le filet entourant les bidons, et vous soulevez le tout avec les Sea Hawk. Pour les bidons vides, vous ferez le contraire, en les abandonnant à côté des camions. Les camionneurs embarquent une équipe de manutentionnaires pour recharger les bidons vides. Les camions sont bâchés. Personne ne se doute qu'ils transportent du carburant.

Elle s'adressa au capitaine Anton Scavro.

- A chaque fois qu'il sera possible d'avoir dans notre coin un tanker de l'Armée de l'Air française, ou de notre USAF positionné à N'Djamena, nous ferons le plein en vol avant le retour à Petit Prince, posé en douceur à vitesse réduite. Ainsi il suffira de compléter les pleins une fois au sol.

- Bien compris, Colonel.

- Tous les autres appareils à voilure tournante n'ont pas le choix. Il leur faut les pleins de carburant pour être prêts à dégager à tout moment. Pas question d'en abandonner ici, ou de tomber en panne sèche en route, parce que les pleins ne seraient pas faits. Tous les bidons qui sont déjà là sont le fruit du travail de l'ALAT, la force hélicoptérée de la France. Ils ont testé le ravitaillement par les camions bâchés avec leurs deux Super Puma. Et ça marche. Thor assure des rendez-vous au quart d'heure près.

Le colonel Husami intervint.

- Ces salopards du front nord-africain d'Al Tajdid sont partout. Il y a toujours un risque que quelqu'un parle, et qu'un groupe ou même un tireur isolé attendent nos hélicos au point de rendez-vous. C'est le point faible. C'est pourquoi chaque livraison est accompagnée d'un des deux Caracal ici présents. Avant chaque rendez-vous, un drone Reaper est sur place bien avant. Nous pensons que le risque augmentera avec le rythme des rotations. Donc, plus le temps passera, et plus le risque sera grand.

- Plus tard nous pourrions aussi assurer une couverture avec un seul F-35, proposa Scavro. Pour renforcer le dispositif.

- J'apprécie votre aide, et elle sera sans doute utile. Pour l'instant, vous pouvez garder vos « birds » pour les opérations qui motivent votre présence. Mais quand l'opération Khamsin sera terminée, alors votre offre sera la bienvenue. Le seul point faible d'une base mobile, c'est le carburant et son acheminement.

Ersée regarda ses hommes, ceux de l'USMC.

- C'est dangereux. Aller chercher ce carburant est plus dangereux que nos interventions avec le Lightning. Tous les camps ou campements autour de nous sont potentiellement dangereux. Chaque 4x4 est une menace. Colonel, vous êtes un expert dans la lutte contre Al-Tajdid et tous les mouvements obscurantistes musulmans ; pourriez-vous répéter à mes hommes, américains et canadiens, ce que vous m'avez dit hier soir à propos de Petit Prince ?

Il la regarda, se raidit un peu, et déclara aux autres :

- Disons que nous sommes des flics qui ont ouvert un commissariat secret au milieu de Los Angeles. Une belle ville, tenue par des gens sympathiques, respectueux de la loi, blablabla. Mais nous, nous sommes dans le quartier où les flics qui ont un cerveau qui fonctionne ne pénètrent pas, car il est en vérité contrôlé par les pires gangs. Les gens sympathiques qui dirigent la ville ferment les yeux, pour un tas de raisons. Un tel commissariat est pour les gangs une provocation. La raison pour laquelle il n'est pas déjà attaqué et brûlé, cristallisant toutes les énergies, c'est que les gangs pensent que jamais des « cops » comme vous dites, seraient assez cinglés pour oser le faire. Voilà notre situation. On se ravitaille en cachette. On se cache. Mais demain, nous allons commencer les opérations, et tout le monde se doutera qu'il y a des flics dans le quartier. Ça va devenir très chaud pour les cops. Mais... ils ont une faiblesse, ici. La taille du quartier de mon exemple, c'est en fait la taille d'un état américain moyen. Nous avons donc une avance de temps sur eux. Le temps qu'ils réunissent les gangs. Mais si nous restons trop longtemps, ils attaqueront aussi sûrement que des animaux affamés, et des animaux dangereux, face à un troupeau de buffles.

Jack Rider se manifesta. Il était l'homme de la situation.

- Message bien compris, Colonel. Ce que vous décrivez, la situation de Petit Prince, c'est une de nos opérations spéciales. Plus ça dure, plus ça traîne, et plus ça devient chaud, avec le risque de dérapage grave. Il faut faire notre coup, vite et bien, et nous tirer.

- C'est exactement ça, confirma Fâris Husami. J'ai horreur de la jouer « prétentive ». Mais nous, armée française, nous avons une expérience historique du Sahara qui est devenue notre tradition. Nous parlons de vacances ici, mais soyez certain que tout le personnel européen est conscient de la gravité de la situation, et que le temps passe. Je vous recommande donc, car c'est bon pour le moral, d'adopter la même attitude, en étant conscient que votre vigilance doit aller crescendo, mais sans tomber dans la psychose. Nous sommes forts, très forts, mais ne les sous-estimez pas, comme vient de le dire le colonel Crazier qui sait de qui elle parle.

Tous hochèrent la tête pour marquer que le message était bien passé. Ersée se tourna vers le colonel Husami.

- Voici le fameux lieutenant Cardoso, mon ami Ramon qui m'a sauvée d'être croquée par un alligator.

- Cette histoire a fait le tour de la base, complimenta Husami à l'attention du lieutenant qui avait du mal à cacher sa fierté.

L'anecdote détendait aussi la réunion. Ersée ajouta, pour Kojak :

- Pour le lieutenant Cardoso, vu ce que lui et ses hommes sont capables de faire, ce sont vraiment des vacances ici. Vous pouvez leur faire la même confiance qu'à vos Légionnaires. Tout comme eux, ces Marines ne reculeront jamais. Ils tiendront la position. Sauf si vous leur donnez l'ordre de se retirer. Et concernant les risques liés au retrait du carburant, le lieutenant Cardoso est un spécialiste des coups tordus. Quand il verra le terrain, il pourra se mettre dans la peau de l'adversaire et anticiper ce qu'il ferait contre vous. Ça peut toujours aider à améliorer les mesures.

- Le coup du crocodile était un signe. Je compte sur vous, Lieutenant.

Ramon Cardoso était ravi. Le colonel Husami leur dit sa confiance et combien leur présence était appréciée. Et puis Ersée fit une dernière mise au point :

- Tous les F-35 qui sont sur cette base appartiennent à l'USMC. Aucun ne doit foirer, le moment venu. Les vies de mon équipe canadienne ici présente, et celles au sol qui comptent sur eux, dépendent de vous. La sécurité de cette base va aussi passer sous votre responsabilité. En mon absence et pour l'ensemble des opérations, vous serez sous le commandement du colonel Husami. Ce que je vais vous dire à présent est à considérer comme « above top secret ». C'est valable pour les officiers canadiens aussi. Le colonel Husami est un des officiers supérieurs du Defense Cyberspace Command de la France, en lien intégré avec le THOR Command. Considérez ses ordres comme des ordres du THOR Command. Nous allons mener une bataille synchronisée par THOR. Elle ne durera que quelques heures et sera décisive. En sortant de cette pièce, seul le commandant Alioth, le capitaine Wolf, et le colonel commandant Petit Prince savent qu'il existe un DCC en France. Gardez donc vos bouches closes à ce sujet. THOR est une légende pour beaucoup encore... Enfin, une dernière chose, je vous charge tous les quatre sous le commandement du capitaine Rider, en bon entendement avec les Européens, de préparer votre départ de cette base pour retour sur le Bonhomme Richard. Votre arrivée était impressionnante.

- Je confirme, coupa Kojak. Et ne vous inquiétez pas pour nous, car peu après, nous partirons en ne laissant que la piste vite recouverte par le sable, et les bungalows vides. Nos Atlas emporteront tout le reste.

- Votre départ devra se faire de la même manière, en une fois, tous ensemble. Et votre présence au Sahara, cette fois, restera une légende. OK ?

- Roger, Colonel firent quatre voix.

- A présent, je propose que nous rejoignons le PC de Petit Prince, car la première action commence cet après-midi.

A 22h00, heure locale, Thor transmis un message dans les oreillettes de Rachel Crazier, Dominique Alioth, Fâris Husami, Anna Lepère, et Karine Wolf pour qui Thor était une première. Le Président de la République avait ratifié sa nomination au CCD juste avant son décollage de Paris. Kojak l'avait briefée dans l'Atlas.

- Bonsoir, je demande votre attention s'il-vous-plait. Il est 22.00 et 7 secondes et je viens de lancer à 2200 l'Opération Khamsin. Voici les phases successives de l'opération. Je vous les rappellerai régulièrement en temps nécessaire. N'hésitez pas à me contacter à tout moment afin d'obtenir un point de la situation de l'écoulement du temps.

Thor expliqua à quelle heure précise un NH90 amènerait le malade depuis le Tchad sur le point de rendez-vous tenu par la DGSE, avec le fameux 4x4 pour la dernière étape. L'heure du décollage d'un Caracal et d'un NH90 emmenant le commando depuis la base Petit Prince se ferait en fonction de la progression de l'hélico du malade en chemin. Thor lancerait l'ordre de décollage des premiers Canadiens par groupes de deux, afin de maintenir une présence aérienne permanente sur zone. Un Airbus MRTT de ravitaillement en vol ou un des Boeing de l'USAF serait sur zone en permanence. Thor attaquerait plusieurs camps en même temps, afin de noyer le poisson autour de l'idée qu'il était question de libérer les otages. Les attaques des autres camps seraient faites par les Rafale partis de N'Djamena, après quoi quatre Airbus Atlas lâcheraient des troupes de la Légion Etrangère pour faire tomber ces camps, accompagnés d'unités parachutistes des forces africaines engagées. Elles seules restant sur le terrain pour accueillir la presse plus tard.

++++++

Lorsqu'elle aperçut l'homme de la DGSE que l'on descendait du NH90, Domino crut voir un mourant. Et pourtant il fit l'effort de lui faire un léger sourire, et il dit :

- Dès que je serai entre les mains de... votre doc... je me sentirai déjà mieux.

Elle prit le volant du vieux 4x4 Nissan qu'on lui confia, et les hommes de l'ALAT et de la DGSE installèrent du mieux possible le malade.

- Comment vous appelez-vous ? demanda Domino avant de lancer le moteur.

- Mamadou. En France on m'appelle Sylvain, mais je préfère Mamadou.

- Je vais vous conduire chez un bon docteur, Mamadou. Je le connais personnellement. C'est un des meilleurs du Canada.

- Alors allons-y, dit-il faiblement.

Elle roula en essayant le plus possible d'éviter les mauvaises bosses et les trous, pendant deux heures. Elle stoppa en arrivant en vue du village, qui se trouvait à cinq kilomètres en contrebas de leur position. Elle savait qu'ils seraient interceptés par des sentinelles bien avant d'atteindre le village. Elle prit son e-comm de sous sa djellaba. Mamadou semblait dans les vaps. Lepère ne disait pas un mot. Elle obtint Madeleine qui comprit qu'il se passait quelque chose, et demanda à parler à Marie, sachant qu'il était très tard à Montréal.

- Marie ? C'est Dominique. Bonjour ma chérie.

- Bonjour Dominique. Où tu es ?

- Je suis en Afrique, pas très loin de ton papa.

- Tu le vois ?

- Non, pas encore. Mais j'avais envie d'entendre ta voix. Tu vas bien ma chérie ?

- Oui. Mais mon papa me manque. Et toi aussi. Et Ersée. Elle est avec toi ?

- Oui. Mais pas à côté de moi. Je te souhaite une bonne nuit.

- Moi aussi. Je t'aime.

- Nous aussi, nous t'aimons très fort.

Elle raccrocha.

- Vous êtes prête ? demanda-t-elle à Anna.

- Autant que vous.

Elle démarra. Moins de deux kilomètres plus loin, quatre types armés les stoppèrent. Anna sortit du véhicule, entièrement voilée, mais laissant voir assez de son visage dans son énervement pour que l'on voit sa peau noire. Domino sortit du véhicule aussi en disant à Anna de se calmer, montrant sa peur des types, et les invitant à voir le malade dans la voiture. Tandis que deux d'entre eux se faisaient peur en voyant le pauvre Mamadou, lequel tenait un Beretta 9 mm dans sa main, prêt à un geste ultime, Anna saisit sa

Kalachnikov de son siège, et quand les deux se retournèrent en disant que le type avait peut-être une fièvre contagieuse, elle les pointa de son fusil d'assaut. Domino en fit autant avec son automatique, le brandissant d'une main comme une femme qui ne sait pas s'en servir, cran de sureté enlevé, et prête à tirer par accident.

- Calme-toi ! Calme-toi ! cria le chef du groupe. Tout le monde visait tout le monde.

Mamadou parvint à lancer depuis la voiture, qu'il connaissait un grand chef local, et qu'il était son bras droit. Il cita son nom, et cela fit de l'effet sur eux.

- Ce n'est pas contagieux ! hurla-t-il dans un dernier effort.

- Il est le seul affecté ! hurla Anna.

- C'est vrai !! cria Domino. Ça fait des jours qu'il souffre. Nous on n'a rien, vous voyez bien. Il lui faut un bon infirmier, et on nous a dit que vous en avez un.

- Qui vous l'a dit ?? gueula le chef.

- On a promis, juré le secret, pleura Domino qui dévoila son visage bronzé.

Le chef vit tout de suite la belle femme qui se cachait derrière le voile. Elle semblait s'adresser à lui en particulier. Une fois au village, elle y serait pour un bout de temps.

- Mais qui tu es, toi ? questionna-t-il.

- C'est ma voisine. Elle est la veuve de Djibril Khamohaddi.

Il ne le connaissait pas, mais elle était veuve. Information essentielle. Il décida de les laisser passer. Anna les remercia comme des dieux vivants, les fit bénir par le Prophète et tous ses saints, ce qui n'engageait à rien car seul Djibril l'archange était qualifié de « saint » par le Coran, mais cette logorrhée de remerciements faisant toujours plaisir à ces mâles vaniteux, maîtres des femelles. Elles remontèrent dans le 4x4.

A aucun moment elles n'avaient demandé confirmation s'il y avait bien un infirmier ou un soignant, affolées qu'elles étaient, mais on les avait laissé passer dans le but d'amener un malade au village. Thor confirma qu'il y avait bien un médecin au village, ayant tout vu dans le moindre détail par le drone Sentinel qui survolait la région à haute altitude, suivi les échanges verbaux grâce aux e-comms des deux femmes, et ensuite grâce à l'émetteur miniature qu'Anna avait agrafé à la djellaba d'un des gardes, le Sentinel relayant le signal du microémetteur vers un satellite.

Les hommes du village étaient prévenus par radio, et on les attendait pour les recevoir. Elles recommencèrent leur pièce de théâtre des lamentations affolées, et quatre hommes emportèrent le malade vers une tente. Domino sentit l'odeur des antiseptiques avant de voir les malades allongés sur des tapis au sol, les femmes d'un côté et les hommes de l'autre, séparés par des toiles en plastique. Puis elle aperçut Mathieu et son cœur se mit à battre. Elle lança le code dans son e-comm hyper sensible :

- C'est un miracle ! s'écria-t-elle. C'est un miracle !

Thor informa tous les responsables de l'action concernée, que le commandant Alioth venait de confirmer l'identification de Mathieu Darchambeau, vivant. Mathieu ne prêta pas attention aux deux femmes tout de suite, mais demanda ce qu'avait le malade. Anna donna en arabe tous les renseignements pour qu'il identifie au plus vite la fièvre en question. Un homme jeune, la vingtaine d'années, servait de traducteur en anglais.

- Dis à ces femmes de sortir, fit Mathieu à son assistant.

A cet instant précis, tandis qu'il regardait les deux femmes et que Mamadou attirait l'attention de l'assistant, Domino baissa son voile, et montra son visage. Elle vit le visage de Mathieu se figer, ses yeux comme paralysés par ce qu'il voyait, tandis que déjà elle remontait le tissu.

- Attends, laissons-les se calmer, lui dit-il, je dois encore leur poser des questions, et il faudrait que quelqu'un les examine.

Mathieu comprit qu'il lui fallait rester seul avec les deux femmes quelques instants. Il demanda à son assistant d'aller chercher un produit qui se trouvait sous une autre tente. A peine avait-il quitté celle-ci, qu'Anna d'un geste rapide, enfonçait une oreillette dans l'oreille droite de Mathieu, le suppliant en arabe de sauver son époux.

- Qu'Allah t'entende ! dit-elle dans une phrase en arabe.

Thor sut instantanément alors, que le contact était établi. Il commença à donner ses instructions à Mathieu dans l'oreillette. Dans les minutes qui suivirent, sans que l'une ou l'autre ne trahisse le moindre contact, Mathieu Darchambeau mit dans un sac tout ce qu'il fallait pour soigner la fièvre de Mamadou. Il expliqua

alors à son assistant qu'il avait mis dans le sac de quoi tenir quelques heures pour le malade qui allait mourir, car gravement contagieux. Il lui fit très peur et lui expliqua, en secret des femmes, qu'il fallait qu'il l'aide à les convaincre de repartir au plus tôt avec le malade, et de quitter le village. L'assistant joua parfaitement son rôle, affolant tout le monde, des hommes emmenant de force Mamadou dans le 4x4 tandis que d'autres poussaient les femmes sans trop les toucher, car ils avaient peur de la contamination. Celles-ci pleuraient et suppliaient mais suivait le malade. Mathieu Darchambeau restait au plus près du contaminé qui faisait peur à voir. Ça gueulait et criait de tous les côtés. On insultait les femmes. Quelqu'un avait piqué la Kalachnikov. Les femmes remontèrent à bord, Domino lança le moteur après avoir crié :

- Contact ; moteur !

Seule la porte arrière où Mathieu était penché sur le malade restait ouverte. Et tout à coup, un déluge d'explosions et de feu se produisit. Le souffle des explosions fut terrible. Mathieu sauta dans le 4x4 comme ordonné par Thor, et Domino démarra en trombe tandis que ça explosait de tous les côtés. Ceux qui réalisèrent dans ce chaos que la peste s'éloignait d'eux s'en félicitèrent. Il fallut un temps avant que quelqu'un, un certain Talib, ne réalise que Darchambeau avait profité du 4x4 pestiféré.

Il lança avec rage des ordres au milieu du chaos pour que l'on oublie les blessés éventuels, mais que l'on rattrape le médecin. Il appela les gardes à la sortie mais personne ne répondit. Il appela alors d'autres villages et camps, et on l'informa qu'une attaque générale était menée par des avions contre ces camps. Il fut alors certain que le Canadien avait profité de l'aubaine. Il ordonna que l'on stoppe le 4x4 par tous les moyens. Si le médecin s'en sortait vivant, alors lui Talib était mort. Il appela deux autres groupes, et leur dit qu'il fallait absolument détruire un véhicule avec des impurs à bord. Il indiqua qu'il suspectait le véhicule d'être des agents étrangers, pour se couvrir. Il parlerait de la contamination plus tard.

Quand elles passèrent devant les quatre gardes, elles ne virent que des restes de corps carbonisés par une bombe guidée. Mathieu ne disait rien. Il prenait soin du malade car Domino lui avait littéralement gueulé dessus que c'était un vrai malade, ce dont il ne doutait pas, mais aussi un de ses compatriotes et agent secret. Elle roulait en trombe, et le malade souffrait terriblement des chocs. Elle stoppa quand Thor lui en donna l'ordre. Au loin, deux hélicoptères étaient en approche.

- Ils arrivent ! lança Anna en anglais, mais en référence à deux groupes de deux 4x4 qui fonçaient vers eux.

- Les hélicos ne vont pas assez vite ! cria le médecin urgentiste, réalisant le danger.

Domino se retourna vers lui, avec un large sourire.

- Ersée te passe le bonjour. Tu ne l'as pas oubliée ?

Mathieu vit passer deux jets soulevant un nuage de sable derrière eux, se dirigeant droit sur les véhicules à très basse altitude. Ils leur balancèrent des obus de 25 millimètres à quelques mètres devant les capots. Mais ceux-ci continuèrent d'avancer vers les fugitifs. Ils se rapprochaient dangereusement quand les deux Lightning revinrent sur eux. Cette fois Mathieu vit deux des véhicules se couvrir d'un nuage de poussière, l'un d'eux explosant sous les obus tirés par les chasseurs bombardiers. Les deux autres 4x4 firent demi-tour aussitôt.

Les deux jets revinrent à vitesse réduite, soulevant un nuage de sable, et se stabilisèrent à une centaine de mètres dans un bruit d'enfer.

- Salut Mathieu. La Royal Canadian Air Force te souhaite un bon retour chez toi, fit la voix d'Ersée dans son oreillette.

Les deux jets tournèrent et il vit la feuille d'érable, et le geste de Rachel pour le saluer. Ils dégagèrent et les hélicos les remplacèrent aussitôt. Anna Lepère fit sauter le 4x4 avec une grenade défensive, avant d'embarquer dans le Caracal. Le Tigre resta en arrière, et ils prirent la direction de la Libye.

Quand ils arrivèrent à la base Petit Prince, celle-ci était en pleine activité. Mathieu vit des hélicoptères français, des chasseurs bombardiers canadiens, et des drôles de petits cargos bimoteurs du US Marine Corps ainsi que des hélicos. Les gens du Bonhomme Richard étaient là. En information instantanée, le Premier Ministre du Canada et le Président de la République Française furent informés de la mise en sécurité du docteur Mathieu Darchambeau. Madeleine fut immédiatement informée par le Premier Ministre, lequel lui

indiqua que Mathieu allait téléphoner à sa fille. Au coup de fil suivant, elle demanda à Marie de décrocher, tandis que Nelly serrait la maman dans ses bras.

- Marie, c'est Dominique. C'est à nouveau moi.

- Bonjour Dominique.

- Marie, je t'appelle pour te dire que j'ai retrouvé ton papa. Il est à côté de moi.

Il y eut un silence sur la ligne. Domino passa l'e-comm à Mathieu, avec une communication vocale mais sans vidéo. Il avait une tête à faire peur, barbu comme au 7^{ème} siècle dans le désert.

- Marie !

- Papa ?? fit Marie.

- Oui Marie, c'est Papa.

On laissa le médecin seul pendant un long moment, durant lequel il pleura en disant à sa fille combien il l'aimait et tout ce qu'elle représentait pour lui. Il lui dit combien il était fier de sa patience et de son courage, combien il était désolé d'être parti...

Quand il eut terminé, les pilotes canadiens vinrent lui serrer la main et lui parler du Canada, des gens qui le soutenaient. Puis le colonel Husami alla faire un point avec lui.

- Je peux m'occuper de votre collègue, Mamadou.

- On s'en occupe, Docteur. Ce que vous lui avez administré dans le 4x4 et l'hélico l'aide déjà. Vous irez le voir par après. Allez prendre une douche, vous raser si vous le souhaitez. On va vous donner une tenue propre. Nous avons même un coiffeur pour la barbe et les cheveux. Ensuite nous passerons du temps ensemble pour parler de votre séjour avec vos hôtes.

- Ma compagne, Chloé...

- On s'en occupe.

- Mais...

- Le colonel Crazier et un de mes agents y vont cette nuit, avec nos forces spéciales. Laissez faire les pros, Docteur.

- Toute cette opération...

- Disons que vous profitez d'un plan global de nettoyage de toute cette région. Vous avez vu de quoi ils sont capables, je pense. Les honnêtes gens de toute cette région n'en peuvent plus. Vous n'êtes pas le seul avec votre compagne, à avoir fait les frais de toute cette barbarie d'un autre âge. Les autres ont souvent eu moins de chance que vous. Vous avez des amies hors du commun. Vous êtes chanceux avec les femmes, vous, fit le colonel français avec son regard malicieux.

- Je sais. Je ne réalisais pas combien.

Mathieu avait retrouvé l'apparence d'un homme du 21^{ème} siècle quand il rejoignit une partie du personnel de la base, attablé pour souper. Tous se levèrent et l'applaudirent. Et il eut bien du mal à contenir son émotion. Ses libérateurs l'applaudissaient, alors que c'était eux qu'il fallait louer. Une fois à table avec Domino, le sergent-chef Lepère, les deux colonels et trois Canadiens, dont Scavro et Devreau, il leur fit part de cette dernière remarque.

- Eh bien vous viendrez à notre défilé du 14 juillet, plaisanta le colonel Husami, ça vous donnera l'occasion de nous remercier. Je m'arrangerai pour que certaines Américaines et quelques Canadiens soient invités.

- Je serai là, affirma très sérieusement le doc.

Anna ne comprenait pas le français, et le capitaine Scavro se chargea de faire l'interprète. Domino la vit cligner des yeux comme Rachel le lui avait dit. Elle se retint de sourire.

- Et où est Rachel, le colonel Crazier ? questionna Mathieu.

- Elle se prépare, lui répondit Dominique. Avant une mission il ne faut pas manger, à cause des blessures... Tu es médecin. Tu le sais. Elle va passer te voir. Elle préférerait te voir comme tu es maintenant.

Kojak était incroyable. Il ne buvait pas car il devait être à 100% dans les opérations qui se poursuivaient. Dehors on entendait les hélicoptères. Mais il poussa le doc à savourer un Bordeaux 2012 avec du pain et du vrai

Camembert. Ce qui le détendit. Les agents de la DGSE, de la Direction du Renseignement Militaire et celui du SIC l'attendaient à la sortie.

Il leva les yeux et vit Ersée. Elle était en tenue de combat. La dernière fois qu'il l'avait vue, c'était à Montréal avec Chloé. Il la prit dans ses bras et la serra très fort. Tous les témoins de la scène goûtèrent ce moment de grande émotion.

- Tu sais ce que m'a dit Marie, une fois rassurée que tout allait bien ? Elle m'a dit qu'elle serait pilote comme Ersée. Elle ne parle que des aventures que vous lui avez fait vivre, avec l'hydravion, l'hélicoptère, la Route 66, le voyage au Maroc. Je ne saurai jamais comment vous remercier pour tout.

- Mathieu, ta fille est un cadeau quand elle est avec nous. Elle nous a fait beaucoup de bien. Et elle est très fier de son papa docteur qui sauve des vies.

Il la regarda gravement.

- Mais ce que vous avez fait aujourd'hui...

- C'est notre job, Mathieu. Je suis une Marine, et Domino est un agent de la Défense. On nous paye pour ça.

- Mais cette nuit...

Elle lui mit gentiment un index devant les lèvres.

- Cette nuit je vais prendre ma dose d'adrénaline. Ça aussi, ça fait partie du job.

Ersée remerciait Thor intérieurement de lui avoir permis d'être en l'air au bon moment pour porter assistance à Domino. L'attente l'aurait rendue folle, autrement. Mais à présent, elle se concentrait sur sa prochaine mission, et prenait la mesure de la patience de Domino. Shannon ignorait tout, et ne se faisait donc aucun souci pour elle. Ce ferait-elle du souci ? Elle se posa la question. Elle repensa à toute l'émotion de Mathieu quand il l'avait serrée dans ses bras. Il l'avait vue shooter les 4x4 avec son équipier, le lieutenant Devreau, et tous deux avaient fait mouche ; heureusement.

C'était Scavro et son équipier qui avaient tiré sur le village et nettoyé la route, en liaison avec les informations fournies par Thor. Deux véhicules vides à l'écart avaient été détruits au missile, et deux bombes avaient frappé le sol sans faire de victimes à l'opposé de l'entrée du village, pour détourner l'attention et créer la panique.

Une fois au dehors, la chaleur torride de la journée étant retombée avec la nuit, le capitaine Wolf et Ersée se retrouvèrent pour enfile la tenue que celle-ci lui tendit, les couvrant entièrement à l'exception des yeux. Wolf avait teint son visage pour avoir l'air moins occidentale. Elle tendit la crème à Rachel, puis l'aida à se maquiller.

- Votre armement ?

- Un Glock 22 calibre .40 S&W avec silencieux. Et vous ?

- Le même.

- Vraiment ?

- Entre blondes.

Elles se mirent à rire. Mathieu Darchambeau avait eu droit à un break, et il les regardait. Il était en admiration.

- Je ne saurai jamais comment vous remercier, fit-il encore.

- C'est pourtant simple, lui répliqua Rachel.

- Comment ?

- Continue de sauver des vies, d'ôter de la souffrance, de rendre l'impossible possible. Ce sont les gens comme toi qui donnent un sens à nos propres vies. C'est ce que tu sais faire, non ?

- Oui. On peut dire ça.

- Il a pigé, déclara Karine.

Il les regarda, perplexe.

- Vous allez risquer votre vie cette nuit.

- C'est excitant, lui répondit l'agent de la DGSE.

- Moi je connais des trucs plus excitants que ça, annonça Ersée.

- Arrête, ce n'est pas l'endroit.
- Vous êtes folles, fit le doc sur un ton de compliments, entrant dans leur jeu.
- Crazier, tu sais ce que ça veut dire ? lui rétorqua Rachel.
- C'est votre diagnostique docteur ? demanda Karine Wolf. Je vous dois combien ?
- Merci, fit simplement ce dernier en les laissant terminer leur maquillage. Il nota qu'un peu plus loin, six hommes des forces spéciales, du COS français, se maquillaient aussi, mais dans des tons différents.

Les groupes électrogènes et solaires éclairaient la base d'une lumière étrange. Deux F-35 s'apprêtaient à décoller. Ersée vit Scavro et alla vers lui.

- Capitaine, le groupe est sous votre commandement. Vous savez que ces salopards ont des missiles russes, et même des Stinger qui traînent. Ne les sous-estimez pas. Et soyez tous là demain, quand je reviendrai.

Le capitaine Scavro la regarda gravement. Il savait qu'elle allait risquer sa vie sur le terrain pour une Canadienne qui était responsable de toute cette situation d'otage. Il aurait préféré l'avoir avec eux, dans le ciel pavé d'étoiles du Sahara.

- Quand vous serez reposée, après demain, ce serait bien de voler ensemble. Un vol de reconnaissance.
- OK, Anton, à tantôt. A propos, Anna... Le chef Lepère... Elle vous aime bien.
- Ah ? Bon...

Elle le laissa avec le groupe qui venait vers lui, et se dirigea vers les six commandos.

A 23 heures, Domino, le colonel Husami et le capitaine Rider vinrent lui souhaiter une bonne soirée au bal. On ne se souhaitait pas bonne chance. La chance n'avait rien à y voir quand on combat le mal. Ils embarquèrent dans les deux Caracal, et décollèrent. Mathieu était là, dans un coin. Domino le rejoignit.

- Je ne le crois pas, fit-il.

Elle garda le silence, sachant ce qui peut se passer quand on sort d'une captivité, comme c'était son cas.

- Tout a l'air irréel, ici. Cette base fantôme, en plein désert. Tous ces gens. Tout ce que vous faites. Je me souviens... quand j'ai vu ton corps meurtri, la première fois... Marie comptait tellement sur toi... Elle m'a dit qu'elle savait que tu me retrouverais... Et maintenant Rachel, ta femme, qui part risquer sa vie dans cet enfer... ces types sont des salauds pour qui les femmes sont moins que des chiennes. Et tu sais ce qu'ils pensent des chiens.

- Ils ont peur des chiens. Les chiens et les loups respectent les hommes, les vrais. Comme ceux que vous avez au Canada, ces tribus du Grand Nord. Ce sont des êtres d'une grande noblesse qui vivent dans un désert de glace impitoyable.

- Je n'oublierai jamais ce que vous faites, pour nous, déclara le doc. Et je le ferai savoir.

++++++

Au Canada et sur toute la planète média, aucune nouvelle du Sahara ne filtra. Des messages Internet parlaient d'attaques de villages et de tribus au Niger, et puis au Mali, en Libye et en Algérie. Les journalistes essayant de vérifier, ne tombaient que sur des traces bidon. A la fin, l'info tournait presque au canular.

Les communications entre les groupes ne passaient plus, même codées. Le cyberspace semblait en panne, ou dans un épais brouillard.

Les deux Caracal qui étaient montés en altitude se mirent au ralenti, perdant doucement de l'altitude, afin de faire le moins de bruit possible. Les forces spéciales étaient capables de sauter depuis la haute altitude sur un objectif, mais ils avaient avec eux deux agents loin de leur niveau de compétence. C'était pour elles qu'ils allaient atterrir en douceur, avec le moins de bruit possible, à deux heures de marche de l'objectif. Ils profitèrent cependant de ce posé pour débarquer du matériel lourd et substantiel, de quoi résister à leurs poursuivants lors de leur retraite, ainsi que quatre Légionnaires servant ce matériel. Le groupe des huit entama sa marche. Les hélicos étaient aussitôt repartis. A l'approche du camp, ils durent rejoindre la seule route, tout le camp étant entouré d'un champ de mines. THOR avait tenu compte de la quasi absence de Lune cette nuit-là, son quartier étant réduit. Pas un centimètre carré des tenues des huit ne brillait. Les

femmes enfilèrent leurs tenues de veuves noires, tout à fait appropriées pour faire ce qu'elles avaient à faire cette nuit-là. Ersée avait emporté son M4 A1, les commandos l'ayant pourtant encouragée à voyager léger. Elle leur avait alors raconté pendant le déplacement, ce que son sergent instructeur lui avait fait subir pour n'avoir pas utilisé son M4 face à un alligator. Elle dut expliquer l'affaire des grades annulés le temps du stage. Ils aimèrent beaucoup ce témoignage. A huit cents mètres de l'objectif, le groupe fit une courte pause, dans un silence total. Chacun des membres avait une oreillette. Le drone Sentinel américain qui surveillait en altitude fut complété par un drone Harfang français qui cherchait le moindre mouvement par identification de la chaleur. Les commandos avaient des tenues qui retenaient leur chaleur corporelle vis-à-vis de telles recherches. Thor suivait ses soldats par le système des oreillettes qui servaient comme des transpondeurs. Ils reprirent la marche, sur deux lignes, leurs chaussures équipées de semelles silencieuses. Quand ils furent assez près, Thor ordonna l'immobilisation. Ils s'allongèrent sur la route, en ligne, de chaque côté. C'est alors qu'un, puis un deuxième Lightning passa au-dessus du camp dans un bruit de tonnerre, post combustion allumée. Ils virent le camp s'animer, des lampes et des torches s'allumer. Les trois sentinelles sur la route avaient été repérées. Et puis des chefs hurlèrent de tout éteindre, de faire la nuit complète. Et peu après, on entendit des explosions au loin. Ils virent les lueurs des bombes incendiaires lâchées en réalité par deux bombardiers B1, qui passaient à très haute altitude. Les bombes tombaient par grappes et explosaient en plein désert, ne tuant que des scorpions et des serpents. Les faisant sortir du sol, plutôt. Les commandos neutralisèrent les sentinelles par un tir de deux snipers simultanés, suivi d'un autre tir. Juste après que ces derniers aient confirmés que tout allait bien de leur côté. Puis le groupe avait repris sa progression. Ils allèrent vers la zone réservée aux femmes, leurs latrines, non loin de leurs tentes. Thor indiqua que la cible n'était pas dans la tente des femmes, mais dans une autre, celle d'un chef. Une femme était sortie et avait fait des signes des bras aux avions après leur passage, comme pour les appeler à l'aide. Un homme l'avait rattrapée et emportée dans la tente en question. Thor en déduisit que c'était la Canadienne.

Les deux femmes se dirigèrent suivant les indications de Thor, dans le noir, sans lunettes de vision nocturnes comme les six du commando. Ersée avait confié son M4 à un des commandos. Elles entrèrent dans la tente, d'où émanaient des pleurs et des plaintes de femme. Elles marmonnaient en arabe, se disputant l'une l'autre.

- Je te dis qu'on ne peut pas entrer.

- Et moi je te dis qu'il faut qu'on lui demande !

Dans la tente à la lumière tamisée, il y avait un grand noir, nu comme un ver, qui se redressa d'un coup, le sexe en avant, comme un concombre devant son pubis. Et puis elles virent le deuxième homme, qui prenait la femme nue, ainsi qu'une autre femme à côté qui semblait la tenir.

- Qu'est-ce que vous faites ? grogna le géant noir.

Karine Wolf leva son automatique et tua la femme d'une balle en pleine tête. Dans la seconde qui suivit, elle lâcha une balle qui arracha une partie du crâne de l'homme. Le grand noir avait vu la veuve noire tuer les deux autres, avant de réagir. Quand il voulut se ressaisir, le canon de l'automatique tenu en main par Ersée était face à son visage. Il vit la mort, toute noire, en femme déterminée. Le coup partit, la balle lui traversant l'œil gauche. Chloé cria, un cri bref, mais on l'avait si souvent entendu crier. Elle était couverte de sang. Rachel découvrit son visage.

- Tu nous suis, ou tu meurs, lui souffla le capitaine Wolf en français.

Déjà elle lui lançait sa djellaba bleu clair. Puis elle se ravisa.

- Mets l'autre, la foncée.

Thor les prévint que deux hommes venaient. Le corps du grand noir était au milieu de la tente, son concombre en travers du ventre. Ersée se jeta sur lui, et face à l'entrée. Elle s'assit sur le concombre, comme une femme baisée. Karine Wolf prit une position amoureuse avec Chloé, lui ordonnant de ne pas bouger, dévoilant son buste nu d'un geste. Les deux hommes entrèrent, entendirent le gémissement émis par Ersée, puis celui de Karine Wolf. Ils virent une femme voilée chevauchant le géant, l'autre baisant la pute canadienne dont les seins étaient visibles. Leur copain silencieux avec une autre femme nue. Ils entrèrent, s'approchèrent d'un mètre cinquante en riant, et moururent.

- Enfile ça, ordonna Wolf en tendant à Chloé des chaussures de sports montantes à sa taille, et des chaussettes.

- Tu as trente secondes, ordonna Ersée à celle qui avait pris l'habitude d'obéir comme une esclave bien dressée.

Peu après elles quittèrent la tente toujours en discutant en arabe, encadrant Chloé Larue. Elles se dirigèrent vers les latrines. Un homme les héla, mais Wolf lui répondit de ne pas les embêter, qu'elle avait mal au ventre et que ce n'était pas le moment.

- Tiens bon ! fit en arabe Rachel à Chloé, comme si leur copine avait une diarrhée irrésistible.

L'homme n'insista pas et se dirigea vers une tente plus loin. Deux membres du commando partirent en avant, suivis des femmes, les autres fermant la marche. Quand ils eurent parcouru la distance leur permettant de quitter la piste, ils firent un break, très court. Le chef du commando sortit un pantalon de treillis, une veste, et un débardeur avec un slip en coton. Les deux femmes officiers déployèrent leurs tenues de veuves noires comme écran avec les hommes, et ordonnèrent à Chloé de s'habiller. Ersée apprécia qu'elle ne dise pas un mot, ne pleure pas, ne se plaigne pas. Elle remonta dans son estime. Elles gardèrent dans un sac les tenues de veuves au cas où, ne laissant pas de traces, et prirent le chemin du retour en suivant les commandos, deux devant en éclaireurs, deux autres, les femmes, et enfin les deux derniers. Les femmes mirent les trois paires de lunettes de vision nocturnes, et emboîtèrent le pas aux commandos. Rachel était rassurée d'avoir retrouvé son ami, son fusil d'assaut. Il était comme imprégné de l'esprit du chef Mc Calf, la bête de guerre. Mais après trois quarts d'heure, il fallut faire une halte. Chloé avait un point de côté.

- Je suis enceinte, fit-elle en haletant.

- On se pose quinze minutes, décida le chef.

C'était un adjudant-chef, mais pendant la mission il était le patron. C'était sa mission, son groupe, sa responsabilité. Ersée eut une pensée pour Mc Calf en sachant combien le risque était grand de s'arrêter. Une prise de risque calculée. « Reculer pour mieux sauter », disait Mc Calf. « Il n'y a pas de honte. »

Ils burent un peu d'eau, et Chloé reçut des comprimés énergétiques. Elle demanda après Mathieu et apprit qu'il était libre. Cela lui donna du baume au cœur. Le chef décida de repartir sur un rythme plus lent, mais soutenu. Il se montra rassurant. Thor venait d'annoncer l'alerte dans le camp, et le départ d'une cinquantaine de combattants sur leurs traces.

Une heure et demie plus tard, après quatre autres courtes haltes, les autres se rapprochant régulièrement, ils atteignirent le camp de base. Le soleil allait se lever. Il ne faisait plus nuit. Chloé vomit mais ne se plaignit pas. Elle avait du mal à récupérer. Ersée la reconforta.

- Je préférerais ne pas revoir Mathieu maintenant, dans cet état. C'est possible ?

- Tout est possible, affirma Ersée. Mais on n'y est pas encore.

A cinq mètres d'elle, un des Légionnaires annonça :

- Chef, ennemi en vue, en approche à six cents mètres.

- Equipement ?

- Mortiers, roquettes et lance-missiles anti aérien. Mitrailleuse et fusils d'assaut. Snipers sûrement.

- Stoppez-les !

Les Légionnaires ouvrirent le feu à la mitrailleuse lourde calibre douze sept, accompagnée de tirs de mortiers. Le chef désigna trois hommes, chargés de protéger les femmes et de se replier beaucoup plus loin. Ils allaient subir le mortier des autres sous peu. Les hommes désignés reçurent l'ordre comme un blâme. Mais ils obéirent sans broncher. Ersée était tentée de rester, la rage étant encore en elle, mais elle n'osa pas broncher face à l'adjudant-chef. Elle avait encore Mc Calf en mémoire. Karine Wolf voyait encore le regard étonné de la femme qu'elle venait de tuer de sang-froid. Elle n'avait plus envie de tuer quiconque. Les choses chauffèrent sérieusement pour le groupe resté pour tenir la position. Un obus de mortier tomba entre eux et les femmes.

- Qu'est-ce qui va arriver ?! demanda Chloé, affolée.

- Tes compatriotes sont venues te sauver, lui répondit Ersée. Ils arrivent de ce côté.

Chloé Larue vit deux chasseurs bombardiers venir vers eux, et soudain ils crachèrent des missiles qui partirent de l'autre côté de la colline de sable et de rochers. Peu après on entendit les explosions, et de la

fumée s'en éleva. Les avions firent demi-tour avant leur position, et c'est alors qu'un missile sol-air partit dans leur direction.

- Alerte missile ! cria Ersée de sa position.

Mais déjà ses hommes lâchaient les leurres, entamaient un « J turn » incroyable pour faire face au missile qui cherchait la chaleur, et coupaient leurs réacteurs F135 qui en dégaugeaient tant avec la post combustion allumée. Le missile ne comprit plus rien et partit de travers. Et c'est alors que deux autres Lightning shootèrent la position d'Al Tajdid avec leurs missiles, et cette fois ils passèrent au-dessus en lâchant leurs bombes. Le sol en trembla. Après ce deuxième passage des F-35, plus personne ne tira. C'est alors que Thor informa le groupe que plusieurs éléments avaient contourné la position. Ils allaient prendre les trois femmes et les trois commandos en cible. Ces derniers ouvrirent le feu, les ayant juste repérés. Les autres répliquèrent et un commando fut touché.

- Sniper ! cria son collègue.

La capitaine Wolf protégea l'otage de son corps, toutes les trois portant des gilets pare-balles. Ersée serra un bandage autour du bras gauche du commando, allongés au sol tous les deux. Chacun se mettait à l'abri comme il pouvait, protégeant au mieux les têtes, partie la plus sensible, derrière des grosses pierres. Elles avaient aussi récupéré des casques au passage près des Légionnaires. Les commandos maintenaient un feu nourri pour empêcher le sniper de les aligner tranquillement. Ersée ne put s'empêcher d'en faire autant, vidant le chargeur de son M4, ce qui permettait aux autres de remplacer leurs chargeurs vides. Le grondement revint et en quelques secondes, quatre F-35 se présentèrent en ligne, et tirèrent au canon.

- Ne les ratez pas ! cria Ersée pour les encourager.

Elle entendit et vit les tirs canons partir ainsi que deux bombes guidées. Les terroristes furent laminés.

- Tu as vu leurs cocardes ? demanda Rachel à Chloé.

- Oui, fit-elle, les larmes aux yeux.

Quatre hélicos revinrent, et un Atlas lâcha deux sections parachutistes de la Légion près du camp. On entendit la reprise des combats. Une fois embarquée, Ersée contacta le colonel Husami. Elle expliqua le cas Larue, sa grossesse, et son désir de ne pas revoir Mathieu Darchambeau.

- Ça m'arrange. Je le colle dans un de vos Osprey V22, mais il s'arrête à Tripoli, on fait des photos et une courte interview pour remercier les Libyens, et Paris le récupère. Le président veut le voir à l'Élysée, et je tiens à ce que le commandant Alioth l'accompagne, à Paris. Ça vous va comme ça, Colonel ?

Elle imagine Dominique retrouvant Paris, sa famille, puis toute l'équipe du Québec autour de Mathieu. Elle sourit.

- C'est parfait, Colonel.

Quand elle arriva avec le Caracal à Petit Prince, l'Osprey faisait basculer ses rotors vers l'horizontale pour s'élancer vers sa destination. Chloé fut immédiatement emmenée à l'infirmerie. Domino la contacta, fâchée.

- Tu es contente de toi, Colonel ?

- De quoi parles-tu ?

- Oh, ne fais pas l'innocente !

- Profite de Paris, de ta famille.

- Je sais que tu vas bien par John, mais tu vas vraiment bien ?

- Je vais bien.

- Ça a été chaud, j'ai entendu.

- Mes gars ont fait le nécessaire. Les autres aussi. Je vais faire la fête avec eux. On a un blessé mais il s'en sortira sans trop de séquelles. Ce soir, je me shoote avec eux.

- Tu le mérites bien. Désolée... Je t'aime.

- Moi je ne le suis pas. Et je t'aime plus que tout. Tu comprends ?

- Je sais. Chloé est dans quel état ?

- Dis à Mathieu qu'elle est fatiguée, à l'infirmerie, mais en bonne santé. Elle est enceinte. Ça tu le gardes pour toi.

- Tu me rejoins quand ?

- On termine le job, et on rentre.

- Tu ne sais pas ce que tu perds, que je sois partie maintenant, lui balança Domino comme dernière vacherie.

Elle rencontra une autre frustration, celle de Devreau qui devait se contenter du récit de ses collègues. Il était resté sur la touche, en réserve. Elle n'était pas d'humeur à écouter un pilote trop gâté, alors que Karine était arrivée couverte du sang du caporal touché, elle aussi, et Chloé de celui des terroristes.

- Quel est le problème, Lieutenant ? L'autre jour avec moi, vous en avez tué combien ?

Il ne répondit pas.

- J'en ai tué encore deux cette nuit. Je lui ai mis une balle dans l'œil gauche avec mon nouveau calibre. Et l'autre, je lui ai collé deux balles en plein cœur.

- Colonel... Je vous prie d'accepter mes excuses. C'est parce que je me suis senti inutile, alors que vous étiez tous exposés. Je voulais être avec vous, à vos côtés, Ersée.

Elle se calma.

- Je comprends, Lieutenant. Mais quand un des commandos m'a dit qu'il valait mieux que nos gars n'en aient pas raté un ou plusieurs, je lui ai rappelé qu'un cinquième pilote attendait l'ordre de décoller, assis dans son siège. Alors le stress de ces hommes est retombé jusqu'à l'arrivée des hélicos. Vous étiez avec nous, Franck. Ce soir nous fêterons d'être tous vivants, de retour. Pas d'avoir tué tous ces salopards.

Quand elle retrouva ses Marines, ceux-ci la virent dans sa tenue tâchée de sang. Tout colonel qu'elle était, ils lui donnèrent de grandes accolades pour la reconforter, et le lieutenant Cardoso la serra même un instant dans ses bras. Ces accolades auraient été les mêmes entre hommes, entre soldats.

- Je suis entière, lui dit-elle.

Puis à l'attention du groupe elle raconta :

- Vous allez rire, j'en suis sûre. Quand les obscurantistes nous ont canardés depuis leur position en nous ayant contournés, je me suis dit que si Mc Calf apprenait que j'avais été touchée sans mon M4 A1 dans mes bras, j'allais passer le plus sale quart d'heure de ma vie ! Alors j'ai vidé tous mes chargeurs au jugé, à cause du sniper.

Ils éclatèrent de rire en revoyant tous, chacun ses propres souvenirs, les flashes des moments passés avec le terrible sergent instructeur.

Le lendemain, elle profita de la présence de Jack pour aller faire un tour sur le sable brûlant avec lui, et avoir une conversation privée.

- Tu vas de mission en mission dans les opérations spéciales. Tu en fais combien par an ?

- Ça dépend. Il n'y a pas de moyenne régulière. En fait tout dépend des obscurantistes. Ils sont les seuls sur cette planète à nous défier constamment. Il y a les prises d'otages et tous les actes de pirateries, mais ce n'est pas tout. Il y a les attentats terroristes et tous les actes de barbarie dont ils sont les spécialistes. Deux otages canadiens impliqués dans l'humanitaire, ça fait du bruit. Mais on ne parle pas des villages pillés, des zones mises sous tutelle de leur Sharia de musulmans obscurantistes, et de toutes les exactions qu'ils commettent pour soumettre les populations concernées. Leur pire ennemi ce n'est pas nous, mais les musulmans qui concilient enfin l'Islam et l'évolution spirituelle et scientifique, ceux qui comprennent que « lire » c'est bien, mais que pour lire, il faut aussi « écrire » avant tout.

- Savoir lire et donc écrire est la première force de la Liberté. C'est le premier pouvoir intellectuel pour rendre libre et avancer.

- Ou pour dominer et garder les esclaves dans leur condition.

- Correct. C'était ça le message original du Coran : lire et donc apprendre. Mais pas pour répéter les mêmes litanies en boucle pendant des siècles. Pareil avec toutes ces histoires d'Écritures avec les textes bibliques judéo-chrétiens. Mais ensuite il y a eu une manipulation des Gris pour bloquer le processus. C'est une information que je détiens de Thor. C'est pourquoi tu ne trouves aucun texte, pas un seul, de Jésus de Nazareth. Pas un texte de son épouse Marie Madeleine qui a passé son temps après sa crucifixion et sa résurrection à écrire son témoignage.

- Ces abrutis d'obscurantistes islamistes et tous les autres extrémistes du même style ne veulent pas comprendre qu'ils font le jeu des nazis de droite comme de gauche, et de leurs maîtres les aliènes qui en profitent, constata Jack Rider.

- Quand tu penses que certains nous survolent, et même se mêlent à nous pour faire du tourisme dans ce zoo qu'est devenu la planète Terre.

- Tu sais, ces connards d'Américains blindés de tunes en font autant quand ils vont visiter les villages de gens pauvres, ici en Afrique, mais aussi en Asie.

- Tu sais comment je suis allée virer Vladimir Taari de ce système solaire. Parfois j'aimerais que Thor m'envoie derrière le Boeing 747 BBJ d'une autre sorte de salopards, un de ces pourris de milliardaires, et lui envoyer un Sidewinder sur ordre de Thor. Mais avant je ferais comme avec le chef d'Al Qaïda, je lui téléphonerais personnellement pour lui dire que je vais l'effacer.

- Je vois que l'opé de cette nuit t'a mise en condition.

- Tu en as tué beaucoup ?

- Pas mal.

- Tu es toujours sûr que l'on shoote les bons ?

- Demande à John Crazier. C'est ton père, non ?

- Tu m'as dit que tu n'avais pas d'enfant à Camp Lejeune. Tu comptes en avoir un jour ?

- Tu en es là (!)

- J'ai eu trente-deux ans cette année.

- Et ta copine, le commandant Alioth ? Car c'est ta copine n'est-ce pas ?

- Je suis sa femme. C'est comme ça que nous le voyons. Elle a un an de moins que moi.

- Il te reste combien, à piloter des fighters comme le Lightning ? Quatre ans, six maximum ?

- Correct.

- Si tu as souhaité discuter avec un capitaine des SEAL, je suppose que c'est pour avoir un conseil de soldat au sol ?

- Affirmatif. Comme tu as pu le constater, j'ai shooté des hommes depuis mon Lightning, et au sol, en moins de vingt-quatre heures.

Jack resta silencieux. Il préparait sa réponse.

- Tout d'abord, Colonel, tu n'as pas shooté des hommes mais des obscurantistes. Ils ne se comportent pas comme des hommes. Tu le sais. Nous autres Américains, avec les nazis qui nous ont dirigés en sous-main depuis l'assassinat de Kennedy, nous n'avons aucune leçon à donner, à personne. Mais aujourd'hui tes amis français sont un exemple pour nous. Ils ne tirent qu'à coup sûr, évitent les dégâts collatéraux comme la peste, ne placent pas de mines aveugles sur un temps indéterminé, et je peux te dire que nous faisons comme eux. On ne tire que contraints et forcés par les circonstances. A chaque fois, c'est eux ou nous. Il arrive qu'on nous envoie sur une cible déterminée, mais toujours nous savons très bien quelle pourriture nous allons dégager définitivement de la planète. Ces histoires de Sentinelle, j'y crois. Je suis certain que c'est vrai, que ce navigateur de Chicago est revenu de ses forêts du Wisconsin pour nous dire la Vérité. Tous ces salauds vont quitter notre galaxie et repartir des millions d'années en arrière dans une autre galaxie, où ils ne dépendront plus de notre Nation, celle qui nous attend.

- C'est vrai. Thor m'a montré les preuves. Ils en ont accumulées tellement. Les Nazis de la grande tromperie ont eux-mêmes accumulé les preuves qu'ils allaient être châtiés par le Grand-Voile, pour les crimes qu'ils ont commis contre l'Humanité et son destin. Ils ne pouvaient pas être mieux informés. Ça m'étonnerait que leurs âmes aient continué de se foutre de Dieu après ça.

- En attendant, le Président et son administration en ont déjà choppé une bonne partie. Je parle des pires, les profiteurs avec le pouvoir financier, et la force armée pour certains. Bon, assez philosophé, pourquoi est-ce que tu continues à faire des missions d'infiltration, Ersée ?

- Parce que... les circonstances m'y poussent.

Elle lui parla alors de la mission en Afghanistan. Il lui donna son avis.

- OK. Dans cette affaire, il est clair que seul un pilote pouvait jouer ce coup-là. Avoir eu une femme pilote de ton niveau, c'était le nec plus ultra pour une telle mission. Que tu y sois retournée pour terminer le

job avec le Ben Tahled, ça fait du sens. Mais maintenant je vais te dire. Après notre discussion philosophique où nous avons même évoqué les forces invisibles qui nous gouvernent – remarque que je ne dis pas, qui nous manipulent – je prendrais le fait d’être venue libérer ton ami personnel, finalement sa copine en ce qui te concerne pour l’action au sol, comme un signe de ce monde invisible. Et moi je m’arrêteraï là. Tes gars disent que tu es une pilote exceptionnelle, et comme l’a si bien deviné Mc Calf, une vraie vicelarde pour baiser l’ennemi. Alors pourquoi ne pas te contenter de missions aériennes ?

- C’est ce que je suis en train de me demander. Mais tu l’as dit d’entrée de jeu : cinq ans et c’est fini. Après, je regarde les autres décoller et me raconter leur vol.

- Et ton amie le commandant Alioth, elle en pense quoi ?

- Tu es le premier à qui j’en parle.

Il apprécia.

- Elle aussi, c’est une sacrée cinglée. D’ailleurs je pense que tous ces gens qui ont fait l’Afghanistan depuis 2001 sont des gens exceptionnels. C’est un drôle de coin. Personne n’en revient comme avant. C’était vraiment un combat spirituel contre les obscurantistes manipulés. L’Irak, c’était une autre affaire, d’après les témoignages que j’ai eus. C’était une invasion pourrie. On est responsables de centaines de milliers de morts en ayant ouvert la boîte de Pandores, au lieu d’attendre comme en Tunisie, Egypte, Libye, Syrie, et les autres. Ta copine aussi devrait se calmer. Il ne faut pas enchaîner les théâtres d’opérations en croyant que ça finit toujours bien.

- Mais c’est ce que tu fais, toi !

- Dix ans, et après on passe à autre chose. J’admire les gars ou les femmes qui sont mariés, avec des enfants, et qui font ce job dans le militaire. Ils me font du bien. Cela donne à penser que défendre une nation, ses valeurs, la Liberté, c’est un job comme un autre. Mais ça ne l’est pas. J’arrive au bout de mes dix ans. Je me sens utile ici, en conseiller avec ce colonel français. Ce type est vraiment très bien. C’est vrai qu’il ressemble à Kojak !

Ils en rirent.

- Ensuite je continuerai dans ce sens, ou bien j’irai rejoindre le civil, les forces de police.

- Quand je vois l’état de certaines grandes agglomérations, il est clair qu’ils auraient besoin de types comme toi. Ils ne peuvent pas faire leur travail au quotidien, et avoir ton expérience, mais de plus en plus souvent, elle leur sera nécessaire.

- Tout comme les civils auront besoin de pilotes comme toi. Tu as vu comment les conditions climatiques peuvent se dégrader ?

Ils remarquèrent le vent qui déplaçait du sable sur la dune.

- En parlant de ça, fit Ersée, on peut dire que les dieux étaient avec nous. Ça ne va pas tenir encore très longtemps comme ça.

Ils firent demi-tour, se demandant ce que le chef leur avait préparé pour le repas du soir.

Très vite, les hommes du renseignement comprirent que c’était Chloé Larue qui en savait le plus sur les pires pourritures de la région. Ils recoupèrent son témoignage avec les constats faits par Mathieu, et tirèrent des conclusions. Le médecin de la base rapporta à Rachel que Chloé Larue lui avait crié « de lui ôter ça du ventre ! »

- Vous l’avez fait ?

- Oui, bien sûr. Elle était déterminée, et étant donné les circonstances... Elle a été violée tous les jours depuis sa capture. Esclavage sexuel.

- Je peux vous dire que vous avez bien fait. C’était quoi ? Garçon ou fille ?

- Garçon. Nous avons gardé le fœtus.

- Bonne idée. Avec les tests ADN on pourrait identifier le père.

- Evidemment. Mais pourquoi ?

- Sait-on jamais. Ne serait-ce que pour lui confirmer que celui-là est bien mort !

Le médecin regarda Ersée avec un œil perplexe.

Comme annoncé à Domino, les hommes et femmes de l'opération sur le terrain, « au contact », formèrent un groupe au bar, et burent et dirent des bêtises, en langage militaire des conneries, sans modération. Dans ce genre de soirées exceptionnelles, heureusement, car elles signifiaient que la journée avait été très chaude, et jamais sans conséquences, les hommes ne pensaient qu'à fêter d'être vivants et en bonne santé. Draguer toutes les femmes présentes faisait partie du jeu. Si elles étaient aussi ouvertes d'esprit que l'étaient Rachel Crazier et Karine Wolf, alors ils se lâchaient, n'évitant aucune remarque grivoise, les hommes mariés étant souvent les plus piquants. Les pilotes canadiens étant tous bilingues en français, ils entrèrent en osmose avec les Français, question blagues grivoises. Mais un colonel comme Ersée n'oubliait jamais sa responsabilité de chef. Elle guettait et analysait les réactions de ses hommes, afin de mieux estimer leur résistance au stress post opérationnel. Ils avaient tiré leurs cibles avec précision et professionnalisme, avec les conséquences y afférentes. Il y avait eu un côté « pourri » à leur intervention, comme la plupart de celles faites en Afghanistan, au début du 21^{ème} siècle : ils avaient eu à neutraliser des humains au sol, et non des installations ou des véhicules blindés comme lors de la Guerre des 36 Minutes. Kojak avait pris le mauvais rôle, prenant ainsi sa part, et cela Ersée le savait. C'était lui qui avait tenu le dernier briefing avec elle, et qui avait rappelé aux pilotes canadiens que s'ils avaient la moindre réticence à shooter les combattants au sol, c'était leurs collègues français et étrangers de la Légion qui prendraient à leur place. « Je compte sur vous pour protéger mes gars, sans faiblesse » avait dit le colonel Husami.

Des faiblesses, ils n'en avaient eu aucune. Mais les obscurantistes étaient sortis de leurs trous, et il avait fallu en neutraliser beaucoup. Chaque terroriste obscurantiste tué en amont par l'aviation avait été un combattant neutralisé « avant » d'avoir pu tuer des soldats réguliers. Les obscurantistes qui se servaient de 4x4 fabriqués par des robots, et n'avaient aucune tactique de combat une fois dans le feu de l'action. Ils se servaient de snipers au milieu de groupes de défense en position statique. Même les Légionnaires se seraient donnés le temps de les contourner, les encercler, les pousser à se rendre. Mais comme le sniper touchait mortellement un ou deux combattants, alors ces derniers envoyaient l'aviation. Les bombes ne touchaient alors pas que le sniper, mais tous ceux qui étaient autour de lui. Ainsi ils étaient perdants sur tous les tableaux. Les Rafale et les Lightning avaient laminé les terroristes. Rachel observait d'un œil ses deux préférés, même si aucun autre n'avait démérité : Franck Devreau et Anton Scavro. Mais ces deux-là touchaient à sa sphère privée, alors qu'avec ses hommes elle était strictement un commandant d'unité, agissant donc uniquement dans la sphère professionnelle. Elle n'en était pas moins attentive et ouverte d'esprit avec les autres, surtout s'ils avaient des problèmes d'ordre privé à prendre en compte, mais la sphère pro restait bien hermétique. Elle s'était posé la question de ce passage de la sphère professionnelle à la sphère privée, pourquoi il était ouvert avec certains et pas d'autres. Elle en avait parlé avec son père adoptif, John Crazier, et très vite elle comprit que ce n'était pas une question professionnelle mais sociale, très complexe. Grâce à John et ses questions, elle remarqua que ce passage était aussi fermé avec des vendeurs et vendeuses qu'elle côtoyait régulièrement, coiffeur à qui elle confiait ses cheveux, dentiste, masseur ou esthéticienne, et même gynécologue. Ces personnes étaient pourtant en contact intime avec son corps. Dans ces pensées secrètes, pas même révélées à John Crazier, elle faisait le même constat avec les « clients » qui avaient été les siens pendant sa captivité en Amérique Centrale, tous ses violeurs, et les quatre qui avaient forcé l'entrée de cette sphère privée : Roméo et Carla, Pablo et Isobel. Elle vit le jeune lieutenant, tip top, au mieux de sa forme quand il s'agissait de faire le zouave. Anna était avec eux, et son traducteur canadien ne la quittait pas, les uns et les autres repassant à l'anglais de temps en temps pour la garder dans l'ambiance. Et c'est alors que la redoutable guerrière à la peau foncée, ses yeux noirs pétillants comme une panthère en chasse, se dévoila en lançant une paire d'allusions salaces qui allumèrent complètement ces messieurs. Mais le plus allumé, celui à qui s'adressait ces signaux était de toute évidence son voisin de table, le capitaine Scavro. Ersée joua alors les voyeuses, et elle ne manqua pas le geste subtile, bref mais précis, que fit le sergent-chef sous la table juste avant de se lever, et le visage figé de plaisir et de surprise du beau capitaine canadien. Il la suivit quelques secondes plus tard, en toute discrétion. Personne d'autre ne vit rien. Elle constata aussi que Franck Devreau avait bien retrouvé toute sa verve, avec une Karine Wolf qui répondait à ses vannes. Ayant vu l'agent de la DGSE en action, elle pensa que son jeune lieutenant allait passer à la casserole, et pas le contraire. Ils partageaient du rosé de Provence. Elle se rappela en souriant le « coq au

vin », une blague qu'elle ne pouvait pas partager avec une Domino absente, sa meilleure complice. Elle se la mit en réserve pour plus tard.

Cette indiscretion lui amena une autre pensée : Shannon. Elle savait Domino installée dans un bon hôtel français de Tripoli, et qu'elle serait bientôt à Paris... tout près de son Elisabeth. Elle sortit de la tente et alla près des F-35. Des mécaniciens étaient affairés autour. Le décalage horaire avec le Wisconsin lui était favorable. Elle se demanda comment elle allait être reçue. Elle craignait toujours de se faire jeter par sa belle Cheyenne.

- Bonsoir. C'est Rachel. Je ne te dérange pas ?

- Je viens de rentrer. J'étais au-dessus du Canada aujourd'hui. J'ai pensé à toi. Il est quelle heure en Libye ?

- Presque une heure du matin.

- Bonjour alors.

...

- J'avais envie d'entendre ta voix.

- Seulement d'entendre ma voix ?

- Non.

- Tu as envie de quoi, alors ?

Elle fit attention de ne pas être entendue. Elle s'éloigna des avions.

- J'ai envie que tu me fasses l'amour. Comme sur le Seaway.

- Ta femme n'est pas avec toi ?

- Nous nous sommes seulement croisées aujourd'hui. Elle décollait pour Paris, et moi je revenais de mission.

- Tout s'est bien passé pour toi ?

Rachel sentit comme une pointe de remord dans la voix de Shannon. Elle venait de parler de sa rivale avant de s'inquiéter de sa santé à elle.

- Ça a été chaud.

- Vous vous êtes fait tirer dessus ?

Shannon pensait à une mission avec le chasseur bombardier, un domaine familier qu'elle comprenait.

- Ce que je vais te dire est confidentiel. Tu es seule ?

- Je suis dans ma chambre. J'allais prendre une douche. Je t'écoute. Raconte.

Le mot « raconte » prononcé par la bouche de Shannon avait une connotation sensuelle pour Rachel, depuis l'épisode de la potion magique sur le Seaway.

- Ce n'était pas une mission aérienne. Pas pour moi. Je suis allée avec un agent français et un groupe des forces spéciales libérer l'otage canadienne. Ils nous ont poursuivis au retour, mais mes gars sont intervenus avec les F-35, et nettoyé le terrain.

- Vous avez libéré l'otage ?

- Oui.

- Bravo ! Mais, tu n'as pas été blessée ?

- Non.

- Tu me le dirais !?

- Oui. Je vais bien. Avec l'équipe ici, on vient de déconner un peu. J'ai pas mal bu. Un des commandos a été touché, mais il va bien. Mes gars ont évité un missile sous mes yeux. Ils ont été supers. Je suis si fière d'eux. Les terroristes se sont enfuis, mais ceux qui sont restés ont été massacrés... J'ai buté deux mecs... Un gros con avec un petit concombre dressé entre les jambes. Il était en train de violer l'otage. Je lui ai mis une balle dans l'œil gauche mais avec mon nouveau calibre, du .40 S&W, la moitié de son crâne est parti derrière. J'entends encore le bruit. Et puis d'autres sont entrés dans la tente, et il a fallu les shooter aussi.

- Je comprends. Je connais ça.

- Tu connais ça ?

- Tu ne sais pas tout me concernant. Enfin... Tu m'avais fait comprendre que tu n'étais pas qu'une pilote. Ecoute, je sais que tu es aussi un agent secret. Je pensais que tu utiliserais tes moyens d'accès à l'information pour mieux me connaître. Surtout après mon histoire de pompiste.

- Eh bien non, figure-toi (!)

- Tu en as eu la tentation, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Alors pourquoi tu ne l'as pas fait ?

...

- Ça t'excite plus, hein, l'inconnu ?!

- Oui.

...

- J'étais dans les forces spéciales de l'USAF avant de devenir pompiste. Je pilotais alors des avions moins gros, mais qui vont là où ils ne sont jamais allés officiellement. Je faisais des missions avec la NSA. D'autres avec la NASA. Si tu veux savoir, il faut que tu demandes à tes relations, que tu utilises ton pouvoir.

- Alors le voilier, la pompe à essence...

- Margareth a été ma thérapeute et ma thérapie. Et comme tu as pu le voir, je vais bien.

- Alors toi et moi...

- Toi et moi, c'est nitro et glycérine ensemble.

Elles rirent toutes les deux de cette belle image qui résumait leurs orgasmes. Le vent chaud soufflait dans la nuit, seulement faiblement éclairée par les installations de Petit Prince. Les étoiles et les constellations pavaiant le ciel. La conversation à douze mille kilomètres de distance paraissait irréelle.

- Moi je suis dans le noir, presque. Montre-moi ton visage, demanda Rachel.

En mode vidéo, elle vit le visage de Shannon, un léger sourire et un regard insondable. Son cœur battait. Shannon parla :

- Je t'ai dans la peau, salope. Je n'arrive plus à t'oublier. Je n'aurais pas dû jouer à la potion magique avec toi. C'est moi qui me suis fait prendre à la potion.

Cet aveu alla droit dans le ventre d'Ersée. John Crazier les écoutait, les voyait. Le Seaway n'avait aucun secret pour lui.

- Tu me fais mouiller, avoua Rachel.

- Et tu me dis ça à une telle distance ?!

...

- Oui.

- Glisse une main sur ton ventre. Fais-le !

...

- Descends-la sur ta chatte, doucement... écarte ta vulve et caresse-toi le clito... tes doigts mouillent ?

- Ils sont trempés.

- Enfonce-les dans ton ventre, et branle-toi, salope !

...

- Si tu reviens me voir, tu sais ce que je vais te faire faire ?

Shannon lui donna un aperçu du menu qu'elle lui réservait. Elle tenait l'e-comm face à elle avec l'image du visage qui parlait, le son dans son oreillette. Et soudain face au vent de sable chaud, elle jouit.

Elle en tomba sur ses genoux, ses doigts dans son vagin, le ventre en feu. Elle avait porté l'e-comm très sensible à ses lèvres au moment de l'orgasme, l'offrant à Shannon... et à John Crazier. Elles restèrent un long moment silencieuses.

- Merci, souffla Ersée dans l'e-comm, posant ses lèvres dessus.

- Dors bien ma chérie.

- Toi aussi. Enfin, bonne soirée...

- Je vais sous ma douche, et tu sais maintenant ce que je vais y faire. Tu me paieras ça, ma putain chérie.

Elle raccrocha.

Rachel était calmée, comblée, en se masturbant, mais sur ordre et en liaison avec sa maîtresse. Shannon lui avait avoué l'avoir dans la peau. Pas une seule fois elles s'étaient dit un « je t'aime », mais la pompiste était entrée dans son ventre pour l'inonder et le faire exploser de plaisir.

- « La salope » pensa Rachel avec un sourire de béatitude sur le visage.

Elle se releva, et s'en retourna vers l'aire de stationnement des avions, quand elle croisa une silhouette dans la nuit.

- Bonne nuit, Ersée, fit la voix de Kojak.

Elle lui répondit bonne nuit sur le ton d'une jeune fille prise la main dans le slip.

- « Merde » se dit-elle.

Et puis elle sourit, et alla se coucher pour dormir.

++++++

Le gouvernement canadien considéra que la mission de ses hommes était terminée, et très bien menée. Cependant la présence de Chloé Larue à Petit Prince justifiait que des Canadiens restent sur place, le Bonhomme Richard assurant la maintenance des F-35 sur la base. D'autre part, le Canada devait un renvoi d'ascenseur à la France, laquelle n'avait toujours pas remis la main sur la Trompette de Jéricho. Des vols de reconnaissance en protection de la base, et de soutien en cas de nécessité étaient autorisés, notamment en couverture du ravitaillement en carburant. Ersée en profita pour survoler la Libye, le Niger et le Tchad avec son groupe, allant à la rencontre des Français sur leurs Rafale et Mirage. Elle ne résista pas à souffler du sable avec ses gars, et des parachutistes de Tarbes en firent l'expérience, filmée, lorsque quatre F-35 en vol groupé en deux paires leur passèrent au-dessus à quelques mètres de hauteur, à 1080 km/h. Avant de rejoindre Daily Motion et You Tube, la vidéo fut visionnée par la Direction du Renseignement Militaire qui constata qu'un seul des Lightning était identifiable, le dernier sur lequel un arrêt image permettait de lire clairement les lettres RC, de RCAF, devinant un insigne rouge qui confirmait la présence de la feuille d'érable.

Domino était arrivée à Paris dans un Falcon de la République Française. Toutes les caméras se braquèrent sur Mathieu Darchambeau. Le Ministre des Affaires Etrangères accompagné du Premier Ministre du Québec vint l'accueillir avec toute la presse mondiale. Dans son tailleur impeccable, Dominique avait l'air d'une fonctionnaire d'un ministère. Comme elle était montée à l'avant de la limousine qui transportait le médecin canadien, personne n'insistait sur elle. De plus, il pleuvait des cordes. Madeleine et Marie étaient arrivées la veille par un vol d'Air Canada. Une photo du médecin urgentiste serrant sa fille dans ses bras fit le tour du monde, sur laquelle on voyait Madeleine souriante en fond d'écran. Sans se consulter, Domino et Ersée songèrent à Nelly Woodfort en voyant la même photo. Les journalistes qui remarquèrent la petite Canadienne ne lâchant pas la main d'une belle femme brune toute bronzée, se firent répondre que c'était une des fonctionnaires canadiennes qui était chargée d'accompagner les Darchambeau.

Le Président et la Première Dame aimaient vraiment les enfants, et Marie se sentit très à l'aise à l'Elysée. Le chef de l'Etat avait réussi son coup, et son opposition était assommée. Les chefs d'Etats africains le félicitaient pour son courage, et celui des troupes françaises dans une opération de police anti-terroriste menée lors de la récupération des otages canadiens. Le Premier Ministre canadien se retrouvait sur le même piédestal médiatique. Plus subtile étaient les félicitations des Européens, notamment de toutes les nations absentes du terrain africain, et surtout du président des Etats-Unis qui se félicitait de la libération des otages, et de toute action anti-terroriste pour maintenir la liberté. On lui parla d'un navire appelé Bonhomme Richard, qui serait prêt à accueillir les F-35 canadiens.

- Ce sont des avions prêtés par l'US Marine Corps à la RCAF pour tester leur emploi dans les forces canadiennes, dit-il à sa salle de presse. Apporter notre concours à leur bonne maintenance est bien le moins que nous puissions faire, puisque ces avions nous appartiennent. C'est pourquoi notre navire a pour objectif de bien réviser ces appareils, et ôter le sable, avant qu'ils n'entament un retour transatlantique par leurs propres moyens. J'ai d'ailleurs félicité le général commandant l'USMC pour le grand professionnalisme des

hommes et des femmes qui servent ce corps de notre marine, et qui ont apporté leur compétence à nos amis canadiens dans cette difficile épreuve.

Un journaliste de la salle de presse remarqua :

- Des témoignages locaux parlent de la présence d'hélicoptères américains, et même d'un Osprey V22 qui aurait servi à ramener l'otage canadien à Tripoli.

Le président sourit, très détendu. Il adorait jouer à tromper sans mentir, simplement en oubliant la partie la plus sensible de la vérité.

- Une équipe du Bonhomme Richard est allée sur place, sur une base européenne provisoire, pour faire certaines vérifications des appareils canadiens, qui ont été utilisés de façon intensive. Rien que de la maintenance préventive pour assurer la sécurité des pilotes, comme vous le comprenez. L'Osprey a servi à rapporter une pièce mécanique, par précaution, et au retour nos amis français ont demandé s'ils pouvaient bénéficier d'un taxi volant pour ramener l'otage, la capitale étant sur sa route. Ce qui fut un honneur pour nos Marines, de répondre à cette demande. Si je vous donne tous ces détails, c'est que j'en étais personnellement tenu informé, et que j'ai donné mon accord pour ce soutien technique. Voyez ceci comme du service après-vente, plaisanta le Président, mettant fin aux questions subsidiaires.

Le sujet était sans intérêt, de toute évidence. Mathieu Darchambeau avait confirmé aux journalistes avoir rencontré un seul officier de renseignement américain, et une colonel réserviste des Marines qui était une amie très chère et personnelle du couple. Il ne tarit pas d'éloge sur la qualité des forces françaises sur une toute petite plate-forme en plein désert, ne sachant pas vraiment où, et des pilotes de la RCAF qui avaient protégé sa récupération et celle de Chloé Larue. Il indiqua ne pas pouvoir faire la moindre remarque sur les agents secrets et les forces spéciales qui étaient intervenus. Les remerciant de toute sa gratitude.

C'est une fois sous les dorures du palais de l'Élysée, dans son intervention pour remercier le Président de la République, le Premier Ministre du Canada, celui du Québec qui était présent, et les autres chefs d'États concernés, que le silence autour des micros fut total. Il parla alors de ses sauveteurs.

- L'un deux est aussi une amie canadienne, lâcha-t-il, se forçant à ne pas regarder vers Domino. Un des agents français, un homme d'origine africaine, a fait preuve d'un courage formidable dont je ne peux pas vous parler dans les détails. Inutile de vous dire si je garde toute mon amitié envers les Africains, plus que jamais. Je ne peux pas non plus, vous parler de celle qui a joué le rôle de l'épouse de l'agent français, pour tromper mes gardiens. Je remercie toutes les personnes au Canada et dans d'autres pays, qui m'ont apporté leur soutien, et surtout à Marie, ma fille, et sa maman dont je m'étais séparée, et qui partage sa vie à présent avec un officier de notre Police Montée, et qui a dû assumer cette terrible situation...

Il laissa passer quelques secondes, cherchant ses pensées.

- Mais nous serions tous morts, mes sauveteurs et moi, si nos pilotes n'étaient pas intervenus à ce moment précis, témoigna le médecin. Ma libération s'est faite sans violence, mais ceux qui me détenaient n'ont pas accepté la chose. Alors ils ont sans doute alerté tout le monde, en nous accusant de je ne sais quoi, sachant que deux femmes étaient dans notre voiture, et que ces femmes étaient seulement venues chercher un docteur. Ils étaient tous sur nous, pourchassant notre vieux 4x4, et ils tiraient dans notre direction, sans sommations vous vous imaginez bien. Ils nous voulaient sans doute morts, pour l'exemple. On voyait arriver les hélicoptères au loin, mais les Obscurantistes ont réagi très vite à notre fuite, sans doute guidés par un chef local. Alors nos avions ont surgi du ciel, et les pilotes ont tenté de les dissuader en passant à quelques mètres au-dessus de leurs véhicules, et j'ai vu les impacts de leur tir au canon à plusieurs mètres devant les 4x4. Mais ils n'ont pas stoppé, et ils allaient nous tirer dessus en nous touchant cette fois, car nous étions devenus à leur portée. Et c'est alors que nos avions les ont détruits. Seulement ceux de l'avant. Les autres ont compris, et ils se sont enfuis.

Le silence se maintenait. Mathieu Darchambeau profita de cette pause, puis il ajouta :

- Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que j'ai ressenti lorsque nos pilotes ont mis leurs machines en stationnaire près de notre véhicule, montrant leurs cocardes et nous disant que nous étions en sécurité. Je suis urgentiste. J'ai pour habitude de dépenser votre argent. Mais je vous le dis : payez vos impôts. Ils ne dilapident pas votre argent !

Le chef d'Etat français et le premier québécois ne cachèrent pas des sourires d'anges. Il marqua une pause et conclut :

- Les hélicoptères français sont alors arrivés, et nous avons été évacués en toute sécurité... Je sais... Je sais que j'ai bénéficié d'une grande estime parce que d'habitude, c'est moi, avec mon équipe, avec des personnes comme Chloé Larue, qui contribue à sauver des vies. Mais là... Croyez-moi, j'ai reçu une belle leçon d'humilité. Car les gens qui sont venus me sauver, vous les croiserez peut-être dans la rue, le métro, sans vous douter de quoi ils et elles sont capables. Ils ne font pas ce qu'ils font pour les super bonus ou les parachutes dorés... Je suis motivé plus que jamais à poursuivre dans mon job... En entrant dans la cantine de cette base fantôme, tous ces soldats se sont levés et m'ont applaudi... J'étais... Je ne comprenais pas... C'était à moi de les applaudir... Alors j'ai compris que c'était vous, à travers moi, qu'ils applaudissaient, c'est-à-dire les valeurs spirituelles que nous représentons. Alors, en retour, permettez-moi de les applaudir, ainsi que vous tous.

Les deux responsables politiques français et canadien se regardèrent un bref instant, partageant une même pensée : le doc savait parler aux médias. Le Premier Ministre du Canada l'attendait déjà à Ottawa.

Plus tard, un verre de l'amitié étant servi, Madeleine expliquait à sa fille :

- Tu vois, c'est le château du président de la France.

- Il est beau ! dit Marie.

- Il est au Peuple Français, intervint la Première Dame, mais c'est ici que le Président vient tous les jours, pour travailler. Tu voudrais voir son bureau ? Il y a un grand jardin derrière.

Elle accepta, curieuse et ravie, et c'est Domino que l'on chargea de faire la visite. Madeleine demanda alors en rougissant si elle aussi pouvait le voir, songeant aux aspects de sécurité.

- Vous savez qui est Domino, lui répondit la Première Dame, en souriant.

Mais quand elles redescendirent toutes les trois dans le salon de la réception, le Président et la Première Dame eurent tous deux une drôle de tête en les revoyant.

- J'ai trouvé un beau chat noir, fit Marie qui tenait le chat dans ses bras. Il était dans le bureau du Président, et il a voulu me suivre.

Le chef de l'Etat se pencha vers Marie, et caressa le chat qui ronronna. Il commenta :

- Les services de sécurité le traquent depuis des semaines. Je suis le seul à l'avoir touché, jusqu'à présent. Personne ne sait d'où il vient. Tu vois qu'il existe bien, précisa-t-il en regardant sa compagne.

Devant tant de monde, le chat sauta des bras de Marie, et refila à l'étage.

- C'est lui le chat botté ? questionna la petite fille en regardant Domino.

- C'est lui, en effet, répondit celle-ci.

Le président avait écouté la réponse de son agent, et les journalistes auraient été bien surpris de savoir où ses pensées le guidaient. Mathieu Darchambeau faisait un effort surhumain pour réprimer ses larmes. Madeleine le vit d'un seul regard, et c'est elle qui pleura. La Première Dame la prit dans ses bras, et Marie comprit très vite que sa maman pleurait parce qu'elle était trop heureuse. Ce que son papa lui confirma.

Domino décida de rester quelques jours à Paris, car elle souhaitait laisser les Darchambeau à leurs émotions, et surtout avec leur nation qui les attendait à Ottawa. Même avec leurs amis, et surtout avec leurs amis, elle ne voulait pas réapparaître sans Rachel. Elle savait aussi que la presse anglo-saxonne serait déchainée, pour l'audimat, et pour savoir. Mathieu avait donné des détails de leur capture à donner froid dans le dos. On ne savait toujours pas ce qu'il en était de l'infirmière Chloé Larue, toujours en soins dans une base secrète au Sahara.

Elle devait dîner en famille, avec son frère et son épouse. Elle téléphona à Elisabeth. Le soir elle se présenta à la brasserie Lipp dans un ensemble Christian Dior. Elle eut la belle surprise de voir sa mère, en compagnie de l'amiral Foucault. Cécile tiqua, visiblement habillée avec élégance, mais dans une grande chaine de confection aux capitaux chinois. Lucie fondit pour sa fille chérie. L'amiral se montra sincèrement ravi, d'autant que cela lui rappelait la rencontre inespérée avec Lucie à l'île Maurice. Alexandre était aussi fier de sa sœur, qu'il était à nouveau embarrassé d'apprendre qu'après le repas, elle avait rendez-vous avec

une amie parisienne. Au fond de lui-même, il ne savait pas s'il avait peur que Cécile en prenne de la graine, ou si c'était l'envie que provoquaient sur lui, toutes ces femmes super canon que sa sœur mettait dans son lit.

Dominique posa une foule de questions à chacun, voulant tout savoir en son absence. Ceci lui permettait de reprendre contact avec une autre réalité que l'Afrique saharienne. Et surtout de gérer son stress post opération de guerre. Lucie suggéra qu'elle et l'amiral étaient devenus inséparables depuis le séjour à Maurice. De là on en vint à parler de Rachel, la grande absente. Dominique savait pouvoir compter sur la discrétion de sa famille à ne pas répéter ses propos, qui était consciente que leur silence contribuait aussi à la protéger. Elle ne parvint pas à dissimuler longtemps, n'ayant pas envie de se cacher, une sorte d'embarras qu'elle portait en elle.

- Elle est restée au Sahara. Son groupe de combat remontera vers le Canada la semaine prochaine.

- Mais toi, tu restes à Paris ou tu repars à Montréal ? questionna Alexandre.

- Je ne veux pas rentrer au Québec avant que Rachel n'y soit. Nous avons tous nos amis là-bas, sauf Elisabeth ici...

Elle se coupa.

- C'est l'amie qui attend que je la rejoigne, ce soir.

- Cette nuit, tu veux dire, commenta Cécile avec malice.

Domino répondit par un sourire.

- Ils vont me faire la fête. Vous connaissez un peu les Québécois. Je ne veux pas célébrer ces retrouvailles sans elle. J'ai... C'est moi qui suis allée avec une autre femme sortir Mathieu de son lieu de détention.

- Bravo ! dit aussitôt Armand Foucault.

- C'est bien toi qu'on a vu à la télé, derrière lui, intervint Cécile.

- Tu étais aussi assise dans la limousine qui l'emmenait à l'hôtel, ajouta sa mère qui avait tout guetté sur les chaînes TV.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? questionna son frère. Tu n'as pas le droit d'en parler ?

L'amiral la regardait. Si elle dérapait, il le lui dirait.

- Mathieu, le docteur Darchambeau, c'est le dessus de l'iceberg. C'est la partie racontable. Tout s'est passé comme prévu. Nous avons monté un stratagème pour l'approcher. J'étais avec un soldat des forces spéciales du commandement dont je dépends vraiment, que j'ai connue en Afghanistan, une femme. C'est cette femme qui était venue avec Rachel et nos commandos pour me libérer à Kaboul. Elle était avec nous à Londres aussi. Elle est un redoutable soldat. Il y avait aussi un agent français très malade. Vraiment malade. Nous avons utilisé un de nos agents qui souffrait le martyr, pour avoir une excuse d'approcher le doc avec un vrai malade. C'est un Français d'origine sénégalaise. Il combattait sa fièvre qui le terrassait, tout en tenant son 9 millimètres pour nous protéger en cas de problème.

- C'est dingue ! commenta Alexandre.

- Les services spéciaux font des trucs encore plus dingues parfois, lui indiqua l'amiral. Mais c'est très courageux. S'infiltrer dans ce nid de scorpions en étant une femme ne l'est pas moins.

- Domino, fit Lucie, tu prends des risques incroyables. J'ai toujours peur pour toi.

- C'est mon job, Maman. Il faut bien que quelqu'un le fasse. Si tu as trop peur, je ne te raconte plus rien.

Lucie se colla contre le bras de son compagnon, ne disant plus rien.

- Bref, nous l'avons trouvé, identifié, et sorti du nid de scorpions. Nous avons alors répandu la rumeur que notre malade était mourant, et gravement contagieux. A part le doc, plus personne n'osait nous approcher, et ils n'avaient qu'une hâte : nous voir disparaître.

- Mais ils ont durement réagi, d'après les informations à la télé, commenta l'amiral.

- Pas tout de suite. Nous étions hors du village, en 4x4, quand l'un de leurs chefs a sans doute réalisé. Au moment de notre fuite, le groupe d'Ersée avec les pilotes canadiens a balancé des petites bombes et des missiles contre des véhicules et des positions isolées, assez loin de la population du camp. Mais cela a flanqué un sacré bordel ! Les gens couraient dans tous les sens, et ceux qui nous ont vus partir étaient convaincus que notre malade était gravement contagieux. Toutefois plusieurs 4x4 se sont lancés à notre poursuite, par après. Sans doute dès qu'ils ont compris que le docteur en avait profité pour s'enfuir avec le

malade contagieux. Achever des malades, assassiner des femmes, tuer un docteur, ce n'est pas un problème pour eux. Et au moment où ils pouvaient nous shooter, Rachel est arrivée avec un de ses équipiers, avec leurs bombardiers. Elle et son collègue les ont pulvérisés.

- Cette fois, c'est elle qui t'a sauvé la vie, estima Lucie, avec un ton de gratitude et en repensant à l'affaire de Londres.

- On ne calcule pas comme ça, Maman. Certains font une chose, et d'autres les couvrent. Tout est prévu et organisé d'avance.

- Ce sont des opérations millimétrées, ajouta l'amiral. Mais le talent, c'est de gérer les incertitudes quand elles se présentent, et il y en a toujours.

- Mais il s'est passé autre chose, pressentit Cécile, prenant en compte la remarque d'un amiral.

Il y eut un silence ; puis le serveur revint prendre les commandes pour la fin du repas.

- Alors ? fit ensuite Cécile.

- Rachel était là pour conduire son groupe de chasseurs bombardiers canadiens. Ne croyez pas que ce soit la meilleure part parce qu'ils sont en l'air. Les autres ont des missiles, et des armes très dangereuses quand on descend trop bas. Et puis, c'est le sale boulot, quand ils tirent... je vous laisse imaginer ce que font les bombes.

Elle lança un regard sans ambiguïté vers Cécile.

- Ne demande jamais à Rachel combien de gens elle a ainsi neutralisés. Compris (!) On dit « neutralisés », pas « tués ». Certains s'en sortent, de toute façon. Et ce n'est pas son problème.

- C'est bien que quelqu'un comme toi nous explique ça, commenta Alexandre. Pour nous, c'est dans un monde que l'on a du mal à s'imaginer. Continue. Raconte.

- La situation de l'autre otage canadienne était... compliquée. Moi, j'étais avec Mathieu, et je sortais juste d'une mauvaise situation. Mon commandement a refusé d'avance que j'y retourne pour la Canadienne, Chloé.

- Il a eu raison, intervint Lucie.

L'amiral lui caressa la joue.

- Et Rachel y est allée, avança la fine Cécile.

- Oui, avec une autre femme ; un agent de nos services, et un groupe des forces spéciales. Et là aussi, seules des femmes ont pu s'approcher assez près dans les derniers mètres, par la ruse. Ce qu'elles ont fait. Mais là, elles ont dû en abattre plusieurs, à bout portant, hommes et femme. Il y avait une autre femme. Pour dégager l'otage. On m'a raconté qu'elles sont revenues couvertes de sang, des terroristes qu'elles ont abattus, et d'un de nos soldats qui a été touché plus tard... Ils se sont faits rattrapés par leurs poursuivants, à cause de l'otage qui n'avait pas la force. C'était prévu. Mais il y a eu contact et ouverture du feu entre les deux groupes. Jusqu'à l'arrivée de la RCAF. Une affaire de quelques dizaines de secondes. Un sniper a touché notre soldat, qui n'a été que blessé au bras, mais ça saignait. Rachel a vidé tous les chargeurs de son fusil M4. Ça, vous pourrez lui poser des questions, sur sa relation avec son fusil d'assaut. Elle aura plein d'histoires à vous raconter, fit-elle avec humour.

Reprenant son sérieux, elle ajouta :

- Et moi, ils m'avaient déjà collée dans l'avion avec Mathieu pour nous rapatrier en France, avant leur retour. Je ne me suis même pas fait une tâche ! Je n'ai pas vu Rachel à son retour.

Elle rit d'elle-même, nerveusement, montrant son embarras.

- Ma fille ! Tu es en bonne santé, après avoir fait des choses incroyables ; même pas racontables. Ta compagne est vivante, en bonne santé, c'est l'essentiel. Tu as peur pour son mental ? Qu'elle craque après tout ça ?

- Non, elle ne craquera pas. Elle en a buté bien d'autres. Elle n'a pas tué des innocents ou des gens bien. Ça ne l'empêchera pas de dormir. Ils sont comme des nazis, et tous ces pourris qui font des élites qui exploitent tous les autres imbéciles en utilisant la terreur. Toutes les idées satanistes venues des extraterrestres qui se sont foutus de nous depuis des siècles, et qui entretiennent la bête qui est en nous.

- Qu'est-ce qui te gêne ? demanda Cécile.

- Oh, moi je sais ce qui l'embête, notre Domino ! déclara Lucie.

Elle regarda sa mère, attendant l'affirmation suivante.

- Ce qui t'embête, c'est que Rachel a encore fait plus fort que toi, de par les circonstances. Tu as fait la même chose, mais sans tuer personne. Tu es avec le docteur vedette jusque dans l'Elysée, mais tu sais qu'elle est restée avec la pauvre femme toute amochée. Pas de président pour l'inviter à boire le Champagne. Tu penses que c'est injuste, parce que c'est injuste pour elle. Mais aussi parce que la dominatrice, c'est toi. Tu aurais voulu être à sa place, martela la maman.

Il y eut un silence autour de la table. On n'entendait plus que les autres convives dans la salle.

- Ton problème, c'est celui des mecs dont la femme gagne beaucoup plus d'argent, ou qui est ministre et eux simples citoyens, constata Alexandre. Tu es la dominatrice dans ton couple, et ça t'embête.

- Je suis d'accord avec ton frère, ajouta Cécile. Mais je ne vois pas ce qui a changé depuis que vous vous connaissez.

Domino la regarda. Celle-ci poursuivit :

- Elle a toujours été plus riche que toi. Elle est colonel, pilote des chasseurs bombardiers, des voitures de course au Mans. Et en plus elle est américaine.

La Cécile à l'esprit vivace n'eut pas besoin d'ajouter « et tu n'es que commandant, pilotant des hélicos, une Harley Davidson en balade, et une petite Française ».

- C'est une femme formidable, extraordinaire même, affirma Lucie. Tu as beaucoup de chance d'avoir une relation amoureuse avec une femme comme elle. Ils ont raison. Tu ne peux pas la battre sur tous ces terrains. Mais tu as tes propres qualités, et tu lui as sauvé la vie à Londres. Et surtout, elle t'aime passionnément. Tu dois l'accepter telle qu'elle est.

Cécile ne dit plus rien. C'est alors que l'amiral à la retraite donna son point de vue :

- Je vous vois comme un chevalier, Dominique. Les chevaliers se battaient pour leur dame, combattant le Mal dans l'honneur, et avec courage. Mais à l'époque, les dames en question se contentaient d'être belles, de dire de belles choses, et de faire des enfants. Cette époque est révolue, heureusement. Votre dame de cœur est aussi un très grand soldat, et un autre chevalier. Et je vous sens capable d'assumer tout ça. Mon ami François, lui, a renoncé, fit-il avec un regard de malice.

Le compliment la toucha. Il avait tout compris.

- Et ton amie, de cette nuit, elle fait quoi ? questionna perfidement Cécile.

- C'est une personne beaucoup plus normale, comme toi.

- Tu sors aussi avec une femme comme moi ??

- Oui, mais qui a quitté son mari.

Cécile resta sans voix. Le boomerang venait de lui revenir.

Tandis qu'elle rejoignait Elisabeth au bar du Méridien, boulevard Saint Cyr, Domino se félicitait d'avoir une telle famille. Grâce à eux, elle avait évacué une partie de ce stress qui l'avait mise de mauvaise humeur, pour avoir manqué le retour de Rachel. Armand Foucault avait joué un grand rôle dans cette soirée. L'amiral savait de quoi elle ressortait, comprenait son état psychologique, et avait trouvé les bons mots. François Deltour, le grand héros national avait renoncé ! Aimer une Ersée était un défi. Il fallait se battre pour la garder. Et jamais une autre femme n'avait obtenu d'elle, qu'elle se batte pour la garder. L'amiral en retraite qui tenait sa mère dans ses bras avait joué un rôle de père, pour elle. Le père dont elle aurait rêvé. Il avait parfaitement trouvé les bons mots. Et quid d'Elisabeth ? Elle était là au retour de mission difficile. Elle était là quand Rachel était occupée ailleurs, sans elle. Quand elle était à présent avec sa pompiste... Une vilaine pensée revint à son esprit. Elle prit une décision.

Elisabeth attendait dans un fauteuil, tandis qu'un orchestre jouait de la musique de jazz. Elle se leva, habillée d'un ensemble Chanel très élégant. Elles bavardèrent un long moment, et Dominique évita soigneusement de parler de Rachel. Elle donna quelques détails de son intervention pour libérer Mathieu, le rôle du malade, le stress durant le court séjour dans le village touareg, et surtout elle raconta l'histoire du chat noir de l'Elysée.

- J'ai quitté mon emploi, annonça Elisabeth.

- Et tu vas faire quoi ?

- Je vais travailler pour une chaîne de télévision nationale, mais au niveau régional. Il faudra que je déménage en Bretagne, à Rennes. Je serai l'assistante du responsable des programmes d'information.
- Comment as-tu trouvé ce job ?
- Eh bien lors de la soirée à Brégançon, j'avais discuté avec des gens, et la Première Dame était là. Une de ces personnes m'a téléphoné, et nous nous sommes rencontrées.
- Tu avais dit que tu cherchais du travail ?
- Que j'aurais aimé faire autre chose, dans la communication.
- Et la Bretagne, ça te tente ?
- C'est une région superbe. Mais si j'avais tellement d'amis à Paris, je m'en serais rendu compte bien avant mon divorce, et de te rencontrer.
- Tu te feras sûrement de nouveaux amis en Bretagne. Belle comme tu es.
- Tu viendras me voir ?
- Demain, je t'y emmène en hélico. On m'a parlé d'un hôtel château qui devrait te plaire, avec justement la place qu'il faut pour mon AStar.

++++++

Juste avant son retour vers Paris, Ersée fit plus ample connaissance avec le capitaine Karine Wolf. Elle était divorcée, sans enfants, âgée de 36 ans ; discrète sur ses relations intimes ou sa famille. Faire le point sur l'opération ensemble, sans témoins, leur fit du bien.

- Quand j'ai vu les deux types entrer, je me suis demandée une fraction de seconde si tu allais shooter le bon, celui de ton côté. Et puis je me suis souvenu en un flash de cette affaire de Camp Lejeune, et je me suis dit que tu saurais lequel viser.

- Je dois t'avouer que cet entraînement m'a sacrément remise à jour, question terrain.

- Je ne voudrais pas être ton ennemie, Ersée. Un de tes pilotes m'a expliqué, pour ton nom de combat. Quand j'ai tiré sur cette femme, et puis sur l'homme, tu n'avais encore pas bougé. Je me vois encore au ralenti, me tournant à grande vitesse alors vers toi, en me demandant ce qui se passait.

...

- Je n'ai vu que tes yeux dans la lumière tamisée de la tente. Lui était de biais, de dos presque pour moi. Il n'était pas armé, mais il n'a pas eu l'idée de crier. Il était paralysé, je pense. Je crois que le fait qu'une femme le braque ainsi, avec un tel regard ! Il a vu sa mort venir, ce gros salaud. Je n'oublierai jamais cet instant. Ton regard !

Elles marquèrent un long silence.

- La femme que tu as shootée. Elle s'appelait Jala. C'était une vraie garce ; une maquerelle.

- Je sais. Merci. Le service m'a informée. L'interrogatoire de Chloé est très utile. Elle a sacrément morflé.

On ne peut pas s'imaginer.

- Moi je peux.

Karine Wolf la regarda dans les yeux, et elle revit la lueur.

- Je crois que je comprends... Tu es passé par là. Ce genre d'expérience.

- Expérience. Le bon mot !

- Désolée...

- Oublie ça.

...

- Mais tu es qui, Ersée ? Tu pilotes des chasseurs bombardiers, ou bien tu es un agent secret ? Même tes pilotes ne savent pas qui tu es vraiment.

...

- Dominique Alioth, je suis sa femme. Nous sommes ensemble.

- Je me disais bien qu'il y avait un truc entre vous. Vos sorties en blindé léger, le soir.

Elles se sourient.

- Domino était de la DGSI. Et puis elle a été amenée à faire une mission avec moi, et elle est passée de ton côté, la DGSE. Mais c'est ensuite qu'elle a commencé à piloter des hélicos. Tu devrais la voir voler. Avec elle, l'hélico fait tout ce qu'elle veut. Moi, c'est le contraire. J'ai piloté. Je me suis crashée au milieu de l'ennemi. Je m'en suis sortie, des semaines de captivité plus tard. L'ennemi en question était des narco trafiquants qui pratiquent la terreur politique par opportunité. La traite des femmes et en faire des putes soumises n'est pas qu'un programme socialiste – vous dites communiste en France, pour parler correct et continuer d'être très cons, car communistes avec vos impôts et vos charges sociales, vous l'êtes déjà – baisser des connasses est leur truc pour obtenir le même résultat que ces sous-merdes d'islamistes, pas des sous-hommes, des sous-singes ! Le but étant de faire de nous, les femmes, leurs animaux domestiques. Et celles qui veulent s'en sortir, elles font comme cette Chloé et les autres, elles contribuent au programme. Quand je vois toutes ces Françaises gauchistes qui soutiennent les islamistes ! Tu imagines Israël envoyer ses enfants faire leurs études dans les territoires palestiniens ? C'est ça, vos gauchistes ! Cette Chloé a bouzillé une jolie famille avec des parents échangistes et libres, pour attirer Mathieu au milieu du Mali, et se le garder pour elle. Je n'ai pas la moindre pitié ou compassion à son égard. Je les avais prévenus personnellement.

- Les femmes comme elles peuvent être des connasses comme tu les définis, surtout grâce aux gars qui nous entourent, pour les sortir de leur merde.

- Et des femmes comme nous. Je n'ai pas honte... Je n'ai plus honte de ce que nous sommes. Dominique est juive, française née en Algérie. Ça nous rapproche, même si entre Maroc et Algérie... Tu connais. Tu vois (?) je ne doute pas qu'il y ait en Israël des socialistes qui croient qu'ils peuvent, femmes, transgenres et gays, aller danser au milieu des islamistes en chantant la paix, au nom de Moïse cité 136 fois dans le Coran, ou de Karl Marx. J'étais née au Maroc, et je me croyais dans un autre monde en Amérique chrétienne. A présent, pour des femmes comme Domino et moi, il n'y a aucune différence entre le Mexique et l'Algérie. Deux territoires qui ont tout, sont voisins des USA et de la France ou l'Espagne pour l'accès à la connaissance, et qui ne produisent que des sociétés de merde en baisant sans contraception, dirigées par les pires « sous-merdes » comme les appelle Domino. Voilà. Quelqu'un, une autorité dans un autre univers des âmes et non des entités atomiques cosmiques, s'est sans doute penché sur moi pour m'ouvrir les yeux sur le vrai monde autour de moi. Et ensuite quelqu'un sur Terre s'est occupé de me mettre sur le terrain, après mon expérience, comme tu dis. Ta formulation est correcte.

- Ce quelqu'un a exploité ce que j'ai vu dans ton regard, n'est-ce pas ?

- Oui.

...

- J'ai aussi un second truc qui me tient, comme toi tes jets et le commandant Alioth ses hélicos. Je fais de la voile en régates.

- Tu fais de la voile ! répéta Ersée, comme stupéfaite.

- Ce n'est pas si extraordinaire. Mais la régata, ça fouette !

Rachel partit dans un grand éclat de rire.

- Qu'est-ce que j'ai dit ?

Elle ne pouvait plus maîtriser son fou rire. L'autre en profita, se disant qu'elle aurait l'explication plus tard.

- Tu veux rire aussi ?? Je fais de la voile avec une amie, mais sur le Lac Supérieur, au Sud de Sault-Sainte-Marie, au Canada. Je naviguais avec elle juste avant de venir ici avec mes gars. Mais on est sûrement des vraies mémères par rapport à toi ! Hahaha !!!!

Elle évacuait soudain vraiment tout le stress post combat. Elle continua de rire et à un moment elle lâcha « ça fouette, tu as bien raison ». Karine Wolf riait avec elle, et sa remarque sur les mémères. Elle ne pouvait pas comprendre l'allusion au fouet.

- Colonel Crazier, des Marines, tu es un marin d'eau douce ! lui balança Karine.

Elles rirent encore.

- Lequel de mes pilotes balance ainsi sur moi ? questionna Ersée.

- Je dois te le dire ?

- Franck Devreau.

L'autre resta silencieuse.

- Tu te l'es fait ! Tu lui as tiré les vers du nez sur l'oreiller !

Cette fois ce fut Karine Wolf qui partit dans un fou rire.

- Si tu appelles un pantalon de treillis dans les dunes un oreiller !

Elles repartirent toutes les deux en fous rires. Rachel lui sortit sa pensée à table, à propos de passer à la casserole, et du coq au vin en le voyant boire son rosé, et plonger ensuite ses yeux dans le décolleté de la Française. Le fou-rire redoubla. Si bien que Karine précisa, morte de rire :

- Certains hommes après l'amour boivent un coup, d'autres fument, ou bien s'endorment. Tu sais ce qu'il fait ton beau lieutenant ? Il te parle d'Ersée !

Cette fois la capitaine fut la seule à continuer de se tordre de rire. Et à voir la tête de Rachel, elle ne pouvait plus s'arrêter.

Le colonel Husami vint rejoindre les deux femmes, assises à l'ombre sous l'aile d'un F-35. Ils les avaient entendues rire, tout comme le personnel qui travaillait autour des avions. Certains les avaient vues revenir de mission, et dans quel état elles étaient. Les voir ainsi faisait du bien à tout le monde.

- Capitaine, votre taxi partira dans une heure. Vous repartez avec l'équipe en Osprey V22. Les Marines se chargent de vous emmener à N'Djamena avec nos gars. Un comité d'accueil vous y attend, et vos pilotes américains profiteront de la fête qu'on vous réserve. Quant à vous Colonel, vous avez vos propres véhicules. Chloé Larue jure qu'elle est capable de supporter un vol en V22 jusqu'au Bonhomme Richard. Il y a des journalistes sur le navire, et ce serait sympa d'après nos patrons, si vous pouviez vous pointer avec vos gars au même moment que l'Osprey. Si vous êtes d'accord, vous partiriez donc plus tard.

- C'est tout bon pour moi. Il faudra que je fasse attention à mon drapeau sur ma tenue...

- Votre tenue de vol porte les marques de l'USMC. Et les F-35 du Bonhomme Richard aussi. Gardez seulement votre casque en descendant. Les journalistes n'y connaissent rien. C'est Larue et vos beaux pilotes qui vont les exciter.

Il avait son sourire de malice.

- On a briefé Larue qu'elle ne devait pas vous reconnaître, toutes les deux. Nous l'avons convaincue d'avoir été délivrée par deux Françaises. Ce qui n'est pas faux, non plus. Vous êtes aussi des nôtres. Ce n'est pas mon président qui dirait le contraire. C'est vos gars qu'il va falloir convaincre, par contre.

- Je m'en charge, fit Ersée.

Le colonel la fixa dans les yeux.

- J'ai un dernier service à vous demander avant votre départ.

Elle et Karine échangèrent leurs coordonnées avant de se quitter, vraiment complices. Ersée lui donna une dernière nouvelle :

- Thor souhaite te rencontrer. Ça veut dire que tu devras te rendre aux States, mais surtout, quand tu en ressortiras, tu seras une Cavalière de l'Apocalypse, comme le commandant Alioth.

- Aucune règle d'engagement.

- Aucune. Le permis de tuer qui tu veux, en toute impunité.

- La vache !

- Il y a beaucoup de gens dont tu voudrais te débarrasser ?

- Quelques millions de cons, fit-elle en plaisantant.

- J'y ai déjà pensé, mais ils se reproduisent plus vite que je ne pourrais les buter.

L'autre redevint sérieuse.

- C'est une sacrée responsabilité.

- C'est une responsabilité qui engage ton âme. Pense à cela quand tu rencontreras Thor.

- Je rencontrerai aussi ton père ?

- Absolument. Je ne te dis pas ça parce que c'est mon père. Mais crois-moi, quand tu le rencontreras, tu ne l'oublieras jamais.

Karine Wolf en avait les narines qui frémissaient. Ersée la considérait comme une vraie sœur d'armes. Et une sœur qui s'était fait le lieutenant Franck Devreau dans les dunes. Domino adorait les nouvelles croustillantes...

Ersée se retrouva dans la salle de réunion du PC, avec le colonel Husami et les officiers du renseignement, DRM, DGSE, CSIS et SIC. Des photos faites par les gens du renseignement militaire accompagnant les Légionnaires avaient été faites et transmises. Elles apparurent sur un grand écran TV dans la salle. On lui montra le corps sans vie de celui qu'elle avait descendu en premier, puis des photos de lui faites par le SIC ou la DGSE plus avant dans le temps. Le type était un géant barbu qui lui rappela Omar le boucher, à Kaboul, mais avec des cheveux hirsutes.

- Mahjub pour les intimes, annonça un officier dans la salle. C'est un Nigérian né en 1986. Rallié très tôt à Al Qaïda, puis à Al Tadjid. Lui n'est pas un terroriste poseur de bombes, mais plutôt un homme de main, comme dans tous les gangs. Il torture et tue ses cibles, tabasse les combattant pas assez « croyants » ou les élimine pour donner l'exemple. Comme on lui donne le pouvoir de baiser tout ce qui passe, et qu'on lui raconte que son prophète avait des esclaves et était un grand baiseur, il viole à tours de bras les femmes et les filles de leurs ennemis. Il ferait comme les hommes du prophète en 627 qui ont décapité les juifs pour mettre leurs enfants et épouses en esclavage sexuel ou domestique, si Israël laissait faire. Comme ni les juifs, ni les Etats laïques et judéo-chrétiens ne laissent faire, il le fait avec des musulmans. Les femmes et filles du Mali, d'Algérie, de Libye, du Niger jusqu'en Erythrée en ont fait les frais. On a d'ailleurs retrouvé une Egyptienne, une ado, et une Turque parmi les femmes libérées du camp de Larue. Inutile de dire que Mahjub était particulièrement sadique. Et voici Qasim, son chef. Le même finalement, mais avec des études supérieures en Angleterre. Comme c'est un érudit par rapport à ces ignorants, on dira que pour lui le Coran et sa Sharia sont un permis de tuer, de violer, et surtout de voler, en bref de soumettre, puisque Islam veut dire Soumission pour eux. Là encore, les Gris d'Orion qui peuvent se transformer en humains, et ceux de Zeta Reticuli, peuvent être très fiers d'eux et de leur Ange Gabriel. Leur programme de faire des arabes détenteurs des mathématiques, des humains obscurantistes incapables d'inventer le moindre médicament, le moindre progrès technique et de renier l'esclavage mental, fonctionne encore.

- Et fonctionnera encore longtemps, intervint Ersée qui en profitait pour secouer les gens des renseignements à chaque occasion. Il n'y a pas une seule religion sur cette planète qui encourage la Vérité et donc la Connaissance. Et si les juifs produisent tant de savants, c'est peut-être parce que le judaïsme n'est pas une religion, mais seulement la reconnaissance d'un dieu unique par un courant spirituel. Qui est donc le maître de ce Qasim ? demanda-t-elle.

Kojak sourit. Elle était bien pourvue des gènes de sa mère, officier de la DGSE. L'officier de la DRM poursuivit :

- Bilal Al Whalad. Un seigneur du djihad d'Al Tadjid pour toute la région du Maghreb islamiste.

Des photos apparurent. Autant Qasim aurait pu tenter bien des femmes arabes qui aiment les barbus, autant son seigneur avait un air repoussant. L'officier détailla tous les crimes et actes de guérilla enregistrés, concernant le vieux mégalo et son fidèle lieutenant. La précision que le vieux donneur de leçons de Sharia, était en fait un pédé notoire, n'étonna personne.

- Et maintenant, Colonel, fit-il à l'attention d'Ersée, j'en arrive à la partie délicate mais nécessaire. Délicate parce que vous êtes une femme, Colonel. Je vous dis ça par respect pour votre genre.

- Je comprends, Capitaine.

- Grâce aux témoignages recoupés des deux otages canadiens, grâce aux pratiques les plus intimes de leurs tortionnaires, nous en savons beaucoup plus sur les relations de ceux que je viens de vous présenter, et deux autres cas : Talib et Jala, laquelle a été neutralisée par le capitaine Wolf. Leur perversion permet de comprendre comment ils fonctionnent entre eux, car on ne confie pas ses secrets les plus intimes et compromettants à n'importe qui. Bilal Al Whalad par exemple, était donc surtout un pédophile et un homosexuel actif. Les femmes ne lui servaient qu'à marquer le territoire sur ses subordonnés. Une fois qu'il les avait violées, ou plutôt contraintes, il les donnait en récompense à ses lieutenants. Comme ça, il ne perdait pas la face.

- Le droit de cuissage des chrétiens au temps des seigneurs, ne put s'empêcher de dire Ersée devant tous ces messieurs.

L'officier de renseignement acquiesça.

- Jala était chargée du dressage des futures soumises qui s'offraient au seigneur. Pour cela elle était assistée de Mahjub, qui en profitait un maximum pour satisfaire ses instincts. Talib était un consommateur occasionnel, et Qasim le même que son maître, sauf que lui préfère les jeunes filles aux jeunes garçons. Celui qui s'est rapproché de Darchambeau pour profiter de ses services, c'est Talib. Celui qui a gardé Larue pour en faire sa soumise préférée, ou en tous cas la plus humiliée, et asseoir son pouvoir vis-à-vis des autres, c'est Qasim.

- Et qu'attendez-vous de moi ? questionna Ersée.

- Mahjub et Jala ont été... neutralisés. Souhaitons-leur des réincarnations dans des vies infernales bien méritées. Ce n'est pas une perte pour nous, en termes de renseignements. Par contre, Bilal Al Whalad a été tué par les Légionnaires. Il a résisté jusqu'à la dernière limite, et ils ont dû riposter. Là c'est un problème, car ce vieux salaud devait être informé, si notre Trompette de Jéricho était dans le coin. Mais il nous reste Talib et Qasim, tous deux prisonniers. La Légion Etrangère a fait un travail formidable, après le vôtre. Ils ont retrouvé des stocks de munitions, des plans, de la logistique, des trucs pas croyables. Vous ne pouvez pas vous imaginer tout ce que ce réseau du vieux avait rapporté des pays voisins. Et grâce à ces deux prisonniers, plus onze autres qui ont tous violé l'otage, et qui passaient pour des caïds à qui elle était offerte en cadeau et qu'elle a identifiés, nous avons de bonnes chances de retrouver le caisson. Pourriez-vous avoir une « conversation » avec Talib et Qasim, Colonel ?

- Pour leur dire quoi ?

- Pour les déstabiliser.

- Ersée, intervint Kojak, ils ne sortiront jamais libres de nos mains. Ils resteront à l'isolement jusqu'à leur mort, ou si longtemps que vous serez grand-mère et bien tranquille dans votre coin quand ils sortiront. Vous pouvez leur dire qui vous êtes, et ce que vous avez fait. En y mettant de l'exagération serait parfait. Il faudrait une actrice entraînée pour jouer votre rôle. Nous vous avons, vous, la vraie Ersée.

- Pourquoi ne pas les faire sonder par un Gris intra-terrestre, avec qui certains services secrets fricotent, dont les Français, depuis les années soixante-dix ?

- Hum, fit Kojak. Nous ne voulons pas révéler aux Gris que nous avons mis la main sur une Trompette de Jéricho. Et encore moins que nous ignorons où elle est maintenant.

- D'accord, mais en leur disant qui je suis, est-ce que le résultat ne sera pas de les laisser se prendre pour des gens importants ?

- Pour nous ils sont importants, dit un des officiers.

- Je commence par lequel ?

- Qasim.

Elle entra dans la petite pièce volontairement non climatisée, où il faisait une chaleur étouffante. Elle tenait un dossier à la main, et une boîte en carton. Elle posa le tout sur la table, devant elle. Le dénommé Qasim avait des bleus au visage et des pansements, habillé d'une simple djellaba. Il avait les mains liées dans le dos, et un pied attaché à sa chaise. Elle était entrée sans son automatique, mais avec son couteau, et son e-comm. Elle s'assit en face de lui. Elle le regarda un long moment en silence, sans rien dire. Il avait lu « Rachel Crazier » sur son étiquette à sa veste. Elle décida de l'ôter, sachant que ses seins ne manqueraient pas d'attirer son attention, avec le mince soutien-gorge qu'elle portait sous le débardeur kaki. Une caméra visible filmait la scène.

Elle lui parla en anglais.

- Je m'appelle Rachel Crazier. Mes amis m'appellent Ersée, qui signifie les lettres R & C de mon prénom et nom. Je suis lieutenant-colonel des Marines.

Elle ouvrit le dossier et en sortit une photo célèbre de la guerre des 36 Minutes : celle du F-35 avec les initiales R et C peintes à la hâte sur le chasseur bombardier posé sur la plate-forme pour hélicos de l'hôtel à Dubaï.

- Je vais vous révéler un secret d'Etat, car jamais vous ne parlerez plus à l'extérieur. Nous ne négocions pas avec des porcs de votre espèce. Mais je vais vous expliquer ce que vous pouvez faire de bien, et vous choisirez plus tard entre rester un porc, ou mourir un jour comme un homme.

Il écoutait sans rien dire ; impassible.

- Les lettres là, sur l'avion, c'est ma marque personnelle. Mes collègues et les Egyptiens ont peint ces lettres de mon nom de combat avant que j'aie descendu tous les porcs qui entouraient Vladimir Taari au Burj Al Arab. Ensuite je suis allée moi-même l'égorger, comme un porc.

Il la regardait droit dans les yeux, mais il avait cillé. Taari était une référence pour lui. Avec le quart de ce qu'elle venait de dire, il l'aurait brûlée vive avec de l'essence s'il avait pu.

- Le fameux chef des opérations d'Al Qaïda. Il était mort de peur quand il a compris que j'avais coupé en deux tous ses hommes au vingtième étage, avec mon Lightning. Le même que celui qui est ici, dehors, avec les Canadiens. Il a couiné comme un cochon avant que je lui tranche lentement la gorge, avec ce couteau.

Elle sortit son poignard fétiche, et le posa sur la table.

- Je ne m'en sépare jamais. Le Président m'a même demandé de faire une encoche discrète dans son bureau à la Maison Blanche, avec ce poignard. C'est un petit secret entre lui et moi. Bien entendu, je m'étais bien gardé de lui dire combien de fois j'ai éventré des cochons de votre espèce avec ce même couteau. Vous savez quoi ? A chaque fois, il est ressorti de leur ventre, plein de merde.

Elle fit un sourire digne de « Meurtres à la tronçonneuse », avant que le gentil se fasse découper. Puis elle sortit une photo d'elle, lors de l'arrestation des trois dirigeants d'Al Tadjid sur le Kennedy.

- Là, vous voyez ? C'est encore moi qui suis intervenue pour arrêter toute votre direction. Aziz Ben Tahled était pourtant un homme bien plus intelligent et valeureux que vous. Lui et moi, nous avons baisé comme des malades. Mais à la fin, quand il s'est réveillé sur le Kennedy, il a compris que c'était moi qui l'avais bien baisé.

Elle le regarda, et passa à l'arabe.

- J'ai eu tellement de plaisir à tuer ton copain Mahjub. Tu veux voir sa photo ?

L'homme eut une réaction à l'emploi de la langue arabe, parlée si parfaitement. Elle lui montra la photo prise par les Légionnaires. Ersée entra complètement dans le rôle, repensant au Nicaragua sans difficulté car la petite pièce était à la même température que certains jours, quand elle était soulagée d'être violée en tournante dans la pièce à côté, plus aérée. Elle changea sa voix en prenant le ton d'une femme super excitée, au bord de l'orgasme. Elle garda l'arabe comme langue de communication. Elle venait de créer une intimité, crescendo.

- Ohhh, quand j'ai vu la grosse queue de ton copain ! Je n'avais pas le temps, et c'était trop risqué de la lui couper. Quel regret ! Mais j'ai adoré le bruit de son crâne quand il a éclaté, et tout ce sang qui a giclé avec sa putain de cervelle sur la toile de tente... Il n'avait plus qu'un œil pour me regarder, mais je lui ai fait mon plus beau sourire.

Elle éclata de rire, pour elle-même, comme si elle se rappelait une blague bien marante. Elle repensait à Franck Devreau et le coq au vin passé à la casserole, et sortit un objet long du carton, emballé dans du plastique. Dès qu'il vit le saucisson fumé, Qasim eut un mouvement de tête en arrière.

- J'ai demandé aux Légionnaires de lui mettre la moitié d'un saucisson de pur porc entre les dents en l'enterrant. Et tu sais quoi ? Ils l'ont fait ! Certains d'entre eux viennent d'Asie, d'autre d'Afrique centrale. Tu ne peux pas t'imaginer à quel point ils vous haïssent. Moi je blaguais, mais ces cons ont tenu à me faire plaisir.

Elle rit à nouveau, sur le mode d'une psychopathe.

- Jala a couiné comme une truie avant de mourir. Tu veux voir sa photo ? Moi je la tenais avec son voile sur la bouche, et ma copine lui a mis une balle pour la faire taire. Je peux te poser une question ? Est-ce que tu as vu l'état de la tente après notre départ ?

Elle prit en main son couteau et le saucisson, et répéta la question. La réponse n'avait aucun caractère secret ou militaire, croyait-il.

- Oui, j'ai vu, avoua-t-il.

Ce furent ses premiers mots. Pour Ersée l'information était importante, car elle confirmait que l'homme avait vu son pote, sa complice, les trois autres, tous couverts de sang, les yeux exorbités par la stupeur. Et ceci par l'action de deux femmes, dans la surprise totale. Il avait vu assez de vérité pour avaler tous les mensonges qu'elle avait faits autour.

Elle n'eut pas à feindre cette première satisfaction provoquée par sa première réponse. Elle ne lui montra pas la photo de Jala, mais il vit qu'elle était dans le dossier. Elle se leva de sa chaise et s'assit sur la table. Elle garderait l'arabe comme langue de communication jusqu'au bout.

- Tu sais pourquoi je te raconte tout ça ?

...

- Pour que tu comprennes que tu ne connais pas les femmes, mon ami. Tu crois qu'en violant et en changeant en esclave sexuelle une gentille infirmière comme Chloé Larue, tu es devenu un homme puissant ? Regarde-moi. Tu crois que tu me fais trembler de peur ?

Elle saisit son couteau, et le manipula devant ses yeux.

- Tu vois, si l'envie me prenait, maintenant, de te couper les couilles, personne ici ne me le reprocherait. Je pourrais tout aussi bien te terminer comme Taari, et t'égorger comme un porc.

Elle se pencha en avant.

- Mais avant je t'enfoncerai le saucisson entre les dents, pour que tu saches que tu seras enterré avec. Tu n'entreras dans aucune légende. Tu sais pourquoi ? Nous t'avons déclaré mort.

Et elle sortit un document avec des listes de décédés, dont son nom à lui, avec ceux qu'il savait morts.

- C'est un document officiel des Français.

- Alors qu'est-ce que tu attends, chienne ? dit soudain Qasim.

Elle se pencha à nouveau.

- Ici, c'est moi qui décide. Je ne voudrais pas que tu quittes ce monde en ne sachant pas toute la vérité.

Elle se redressa.

- J'ai vu sur mes fiches, car nous savons tout de toi, ou plutôt si peu, car tu as fait si peu dans ta vie, que tu n'as pas d'enfants ? Avec toutes les femmes que tu as violées ?

- Aucune n'est venue me dire que j'étais père.

Elle se pencha.

- Eh bien tu l'es ! Tu as même eu un fils.

Il ne répondit pas.

- Tu ne me crois pas ? Tu crois que je parle avec légèreté ? Je t'ai pourtant dit qui je suis. Tu crois que quelqu'un comme moi parle pour ne rien dire ?

Elle sortit un rapport de son dossier. Le rapport était en anglais, fait par un membre de l'équipe médicale du Bonhomme Richard.

- Lis ! C'est le premier verset du Coran. Lis !

Il regarda sans vraiment comprendre.

- Ce rapport dit que tu as fait un enfant à Chloé Larue, et que les tests ADN ont prouvé que c'est toi le père.

Il ne dit rien mais son visage exprima une sorte de sourire diabolique. Elle ouvrit la boîte, et en sortit le bocal de formol qui contenait le fœtus retiré du ventre de l'infirmière stagiaire.

- Laisse-moi te présenter ton fils.

Cette fois il avait blêmi, malgré tout. Elle sortit un autre document du dossier, et étala le tout près du bocal. Prends tout ton temps. Lis !

Elle alla se rasseoir sur la chaise.

- Ce que vous avez caché et qui reste chaud, le caisson, c'est de la matière qui appartient aux démons extraterrestres. Les Français se battent contre les démons, pour protéger cette planète. Et toi, tu es un démon. Tu es l'un d'eux, Qasim. Sais-tu ce que l'infirmière a crié en arrivant ici ? Elle hurlait pour qu'on lui retire « ça » du ventre. Elle criait que c'était de la semence de démon ! Et moi, colonel Rachel Crazier, je la crois. Je pense qu'elle sait, et dit la vérité.

C'est alors qu'Ersée se leva de sa chaise, retira sa veste posée au dos, et qu'elle l'accrocha à la caméra, de manière à cacher les images. Puis elle vint devant le terroriste d'Al Tajdid, l'enjamba et s'assit carrément sur ses cuisses. L'homme voyait la belle poitrine de femme devant ses yeux. Ersée l'attrapa au cou d'une main, et le serra comme si elle voulait l'étrangler sur le devant. Elle repoussa ainsi sa tête et l'immobilisa, l'empêchant de parler. Cependant elle le fixa dans les yeux, et elle lui fit ce regard qui avait paralysé d'effroi Mahjub le prédateur. Elle ne simulait pas. Le contact physique qu'elle s'imposait avec l'obscurantiste violeur et assassin lui donnait des envies de meurtres, et provoquait un immense dégoût, comme si elle avait touché de la matière biologique extraterrestre et démoniaque. Qasim devait se demander ce qu'elle allait lui faire.

- Maintenant, semence de Satan, je vais te dire mon plus grand secret, lui murmura-t-elle presque, toujours en arabe parfait, juste au creux de l'oreille pour ne pas être entendue d'autres. Je fais partie d'une organisation secrète américano-russe qui va débarrasser cette planète une bonne fois pour toute, de ta race puante de démons islamistes. Avec la bombe B, on vous a manqué de peu, car le but ultime était votre extermination à la bombe H. Mais on a trouvé mieux. C'est pourquoi, si les Français ne retrouvent jamais ce maudit caisson, personnellement je m'en fous. Ça nous arrange. La Terre est en train de mourir. Le changement climatique va bientôt tout remettre en cause, et vous avez oublié une chose importante, bande de bâtards démoniaques. Vous avez vos culs d'obscurantistes mentaux sur du sable. Rien ne pousse sur le sable. Dans très peu de temps, il n'y aura plus assez de nourriture pour toute la population mondiale. Nous aux Nord avec les Européens, les Américains du Sud, les Asiatiques, les Australiens, toutes les îles entourées de réserves de poissons, on aura tous à manger, et de l'eau. Les Indiens et les Chinois, plus de trois milliards ensemble, ont prévu de pomper l'Afrique et tout ce qu'ils peuvent autour d'eux. Pour vous, c'est fini. On a déjà pompé presque tout votre pétrole, pour que vos princes se payent des yachts en centaines de millions de dollars, des 747 VIP et baisent des putes bien plus belles que ta Canadienne. Et surtout, hein (?) ne jamais rien apprendre, développer, bâtir et surtout... travailler ! Votre éradication de toute cette planète est un compte à rebours enclenché. Seuls les juifs s'en sortiront dans cette région, car Israël peut faire pousser de la nourriture dans des cailloux, et nous les protégerons.

Elle marqua une pause, comme si elle hésitait à cracher la vérité.

- Comme tu ne pourras jamais dire la vérité à ton camp... Israël, les purs et durs du régime sont avec nous. Ils en ont marre d'accumuler des bombes H qui ne servent à rien, et de supporter vos conneries. Nous c'est pareil. Avec les Russes, on fait semblant de ne pas s'aimer, mais le jeu est terminé. Game over ! Ça nous arrange que toi et ta bande de branleurs à la Kalachnikov, vous empêchiez tout progrès. Les extraterrestres qui sont avec vous, veulent vous éradiquer en fait, et grâce à toi et aux autres démons de ton espèce, ce sera bientôt chose faite. Les Gris vont prendre votre place. Ils ont retourné leur veste. On leur a donné à choisir : vous ou eux, pour tout ce territoire que vous occupez. Et tu sais quoi ? Ils ont décidé que la réponse était : eux ! Leur plan de faire de la Soumission la gouvernance mondiale de cette planète a foiré. Il a foiré depuis que les Français ont aidé des gens qui en avaient marre des Anglais protestants, à fonder les Etats-Unis d'Amérique. Toi et ta bande, vous n'avez rien compris. Avant que tu ne meures dans un camp américain ou russe, tu seras parmi les derniers dégénérés humains soumis en vie. C'est pourquoi je veux que tu vives, et que je résiste à t'enfoncer le saucisson dans ta gueule de démon. Je te laisse avec ton fils. Il est à l'image de ce que tu es : la fin d'une espèce que personne ne regrettera.

Elle s'écarta vivement de lui. Et déclara en anglais cette fois :

- Bien, puisque vous n'avez pas plus de conversation intelligente, je vous laisse avec votre descendance.

Elle avait repris son treillis en disant cela, et le remettait sur elle. Ersée laissa le dossier et le flacon de formol en place. Elle lui lança un dernier regard, et fit un sourire que la sorcière de Walt Disney n'aurait pas renié, dos à la caméra, et sortit.

Tout de suite derrière la porte pas encore refermée, le colonel Husami lui passa un savon.

- Putain Colonel, c'est quoi ce truc avec votre veste devant la caméra ?! Qu'est-ce que vous avez foutu ?!!

Il avait gueulé, furieux. Il ouvrit la porte, vit ce qu'elle avait laissé, et appela en poussant une gueulante en français « pour qu'on nettoie ce bordel ! »

Cinq minutes plus tard, ils firent le point au bar climatisé. Elle était trempée de sueur. Tout avait été transmis par l'e-comm.

- Je lui ai mis le paquet, fit Rachel. Je ne pouvais pas faire plus.

Kojak et elle croisèrent leurs cannettes de bière fraîche. Il était conscient de l'effort qu'elle venait de faire.

- Ersée, si vous n'êtes pas le diable, putain vous lui ressemblez ! fit-il avec son regard malicieux.

- Kojak, j'en connais une autre qui se serait mise toute nue, qui lui aurait fourré son slip dans la bouche, assise sur ses cuisses comme je l'ai fait, et qui lui aurait avoué à l'oreille être une envoyée de Satan en personne, et que bientôt il aurait sa place dans un laboratoire des Gris.

- Ne me dites pas qui. Je crois que je devine !

Ils rirent de leurs blagues stupides afin de faire retomber le stress.

- Le saucisson m'a bien aidée, fit-elle sur un ton ambigu.

- Il est pur bœuf, un produit du terroir français. Avec de la baguette, de la mayonnaise ou des cornichons...

Ils éclatèrent de rire de plus belle.

- J'ai besoin d'une douche, annonça Rachel.

- Ensuite je vous envoie Talib, mais dans la salle climatisée.

L'interrogatoire de Talib se fit dans de toutes autres conditions. La salle était fraîche, et il n'y avait pas de caméra. Par contre elle avait posé un dictaphone sur la table, pour l'interrogatoire. Elle lui avoua aussi qui elle était, avec les photos, sans en rajouter. Elle lui parla du véritable but de l'opération Khamsin, qui était de retrouver un caisson et ce que représentait la Trompette de Jéricho pour l'humanité, surtout entre les mains des Européens et non des Américains rongés par le nazisme. Elle lui parla en arabe également, lui parlant des bonnes relations qu'elle entretenait avec les autorités marocaines et aussi égyptiennes. Elle ne lui cacha pas qu'ils étaient ennemis, mais que dans le cas de la Trompette de Jéricho, on ne parlait plus de l'avenir d'une communauté quelconque, mais de la race humaine.

Elle montra aussi de nombreuses photos de l'attaque limitée contre le village de Talib, d'aucun civil touché, des bombes lâchées à côté pour faire diversion, des gens soignés par le Croissant Rouge qui avait pris le relai de Darchambeau.

Talib était un homme sans instruction au contraire de Qasim, mais c'était un brave type dépassé par les événements, exactement comme les Marines que fréquentaient Ersée, et qui n'étaient pas toujours des saints. C'était un homme du peuple. Qasim était de ceux qui aspiraient à faire partie d'une élite dominante. Ils étaient à l'opposé l'un de l'autre. Mais celui qui détenait sûrement l'information concernant la Trompette de Jéricho était le pire : Qasim. Ersée introduisit une sorte de dialogue concernant le rôle de Mathieu Darchambeau, pourquoi l'avoir acheté aux ravisseurs, et les intentions concernant Chloé Larue. Elle informa qu'elle était enceinte de Qasim à sa libération. Il était inutile de prolonger un interrogatoire sur quelqu'un qui en toute logique n'avait pas l'information. L'e-comm était branché, aussi sur la table comme un téléphone normal, et il agissait en mode détecteur de mensonges. Très vite Thor confirma que l'homme disait probablement la vérité dans ses réponses. Alors elle joua son rôle de nazie américaine, sur un registre plus soft. Elle coupa le dictaphone. Puis elle prit l'expression de la vicieuse qui décide de révéler sa vraie nature.

- Les Français sont des rêveurs, comme la plupart des Européens, dit-elle en arabe toujours. La preuve en est les millions de musulmans ennemis des Juifs et des Chrétiens, et qui se reproduisent entre eux comme des lapins, que ces moutons européens ont fait entrer en Europe pour faire retomber la pression des Gris, après les attaques de Zeta Reticuli le 11 septembre, le 21 en France. C'est une erreur et une lâcheté historique, qui rejoint bien les imbéciles et les salauds d'Américains qui ont vendu des milliers de leurs concitoyens enlevés par les Gris, et leurs alliés. Je ne suis pas de cette espèce, les lâches qui se soumettent. Si je suis intervenue pour te parler, c'est pour la même raison que j'ai interrogé, à notre demande – celle du Sentry Intelligence Command en fait – ton copain Qasim. Mais lui, c'est un porc, et moi les porcs, j'en fais du boudin. Le boudin est fait avec du sang et des tripes de cochons, tu le savais ?

- Non. J'ai entendu parler du boudin, mais comme tout bon musulman...

- Je comprends. Je suis juive.

Il cilla. Il n'avait pas pensé à ça.

- Tu connais le problème démographique de l'Afrique. Dans quelques années ils vont pondre un gros milliard de connards illettrés, des poufiasses tout justes capables d'écartier les cuisses pour baiser, et ensuite face à la famine du continent, du chômage monstre face aux robots, et tout le reste dont le pillage par les communistes chinois, ils les enverront au Nord, chez ces cons d'Européens. Si c'était moi, pour protéger ma nation, je te garantis que je fais sauter tous les putains de bateaux plein de migrants, et très vite ils comprendraient que leurs bâtards, dont ceux de ton groupe, doivent rester sur leur continent de naissance. Tu vois, c'est ça la différence entre eux et nous. Bref, en ce qui concerne la Trompette de Jéricho, si les Français ne la retrouvent jamais, pour moi c'est tout bon. Ne changez rien. Restez ce que vous êtes. Les dirigeants comme Qasim, et surtout ce vieux pédé qui te faisait trembler de peur, c'est votre avenir, ou plutôt... le nôtre (!)

Elle se pencha en avant, comme pour confesser un terrible secret.

- Tu as vu le matériel dehors ? Sans nous, ils ne s'en sortaient pas, ces abrutis de Français. La meilleure, c'est qu'officiellement, nous les Américains, nous ne sommes pas là. Puisque cette base n'existe pas. Tu veux que je te dise ? Le président, celui des Etats-Unis, est une couille molle. Heureusement qu'au Pentagone il y a des mecs qui en ont, et pour prendre d'autres décisions que de violer des infirmières qui rêvent d'humanitaire. Grâce au succès de cette opération soutenue par les faucons du Pentagone, nous avons toutes les chances de mettre quelqu'un à nous à la Maison Blanche. Et avec lui...

Elle lui fit son sourire d'une grande actrice d'Hollywood dans ses rôles fameux de grande manipulatrice maléfique, et balança :

- Nous allons vous éradiquer, pour faire de la place aux Gris. Pourquoi se contenter d'islamistes bornés qui ne rêvent que du 7^{ème} siècle, quand on peut avoir l'archange Gabriel en personne, avec tous ses semblables, et toute leur putain de technologie ? Ils ont l'ADN de Mahomet et peuvent le cloner. Ils ont tous les enregistrements de leurs contacts avec lui, et de leurs interventions comme la bataille de l'éléphant, quand des chasseurs-bombardiers spatiaux ont tiré des rockets et des obus de canon sur les troupes chrétiennes et juives au sol. Vous n'égorgeriez plus personne pour avoir fait un dessin de votre putain prophète manipulé, quand ils montreront les films en trois dimensions et sonorisés avec lui en vedette avec sa bande d'égorgeurs violeurs, et en gros plan (!)

Talib ne lui sauta pas dessus en hurlant au blasphème. Il savait désormais que tout ce qui venait de l'espace n'était pas Allah, mais des salopards qui, à travers les siècles, avaient toujours utilisés les Terriens comme des singes dressés, sans jamais leur dire la vérité sur la vie dans le Cosmos, la nature du Cosmos, les milliers de milliards de galaxies habitées, et les autres univers aux lois quantiques différentes, plus puissantes. Pour voir qu'il était pris pour un con, il lui suffisait de regarder autour de lui dans cette étendue de sable appelée Sahara, et de se rappeler une histoire des Chrétiens, que leur Jésus serait allé dans le désert en sachant qu'il était le territoire privilégié de Satan, et qu'ils s'étaient rencontrés. Pas besoin de voyager dans la galaxie pour savoir cela. Rencontrer les djinns n'était pas si rare que ça. Elle reprit après un bref arrêt :

- Les bombes nucléaires quantiques qui ont fait tomber le World Trade Center, ça te parle ? Les vaisseaux interstellaires ? On les veut. Nous voulons les mêmes, pour la suite des événements sur Terre et dans le système solaire. Si ton pote Qasim ne parle pas aux Français, ça m'arrange, tu comprends ? Passe-lui le message. « Make my day » comme dirait l'inspecteur Harry. C'est un pote à moi. Un de mes favoris des classiques du cinéma américain. Rien à voir avec vos parties de tir en l'air à la Kalachnikov, en baisant des pucelles.

Elle rit pour elle-même, et appuya sur l'écran de son e-comm. Il ne disait rien, observant. Elle lui montra des photos avec Mathieu, Madeleine, elle-même avec Domino, ensemble, et surtout une paire de très coquines avec Madeleine.

- Je suis lesbienne. Ma femme est celle qui est allée sortir Mathieu de son trou à rat. Tu vois ? Sa femme et nous... On baise tous ensemble. Au Canada, on appelle ça de l'échange. Ton Bilal Al Whalad est vraiment con. Pardon, « était ». Il est à sa place à présent. Il n'a rien trouvé de mieux que d'acheter un otage

qui baise avec un colonel du groupe qui veut vous exterminer : moi. Tu vois le résultat de son erreur, de ce vieux pédé ?? Dieu est avec nous, mon ami. Votre désert est le paradis de Satan. Tu as une idée de la vie et des mœurs des gens qui vivent dans toutes ces îles luxuriantes de l'océan Pacifique ? Je les ai visitées avec mon porte-avions. On les utilise comme images du Paradis, n'est-ce pas ? Ce sont des peuples formidables, séparés parfois par des milliers de kilomètres, mais partout avec la même gentillesse, la même bienveillance envers les autres, et ils ne vous ressemblent pas, frustrés de la bite, soumis à un Allah qui est une manipulation interstellaire, et vous comportant comme des sous-merdes, surtout avec les femmes. Toutes ces îles seraient ravagées depuis des siècles, si leurs femmes s'étaient comportées comme vos biquettes humaines, vos champs de labour du Coran, verset 223 de la 2^{ème} Sourate, dite de « La vache » – je connais le Coran mieux que vous, bande de branleurs – vos femelles inondant leurs territoires de sales bâtards dégénérés et sanguinaires, des bancs de crickets qui vivent des razzias, qui font ce que vous avez fait à cette Chloé Larue, pour laquelle je n'ai pas la moindre compassion. Elle a bien cherché ce qu'il lui est arrivé. Elle s'était mise en tête de vous soigner, vous et vos petits bâtards aux cerveaux moisis ! Sans parler de vos âmes ! Elles viennent d'où, de qui, vos âmes ?? On va vous exterminer. Et tu sais pourquoi ? Parce que vous êtes décidément trop cons, et qu'il est question de la survie d'une planète, et de notre civilisation qui va vers le 22^{ème} siècle, pas le 7^{ème} siècle. C'est aussi simple que ça. Tu n'as rien à me dire ?

Il était assommé par ce qu'il venait de voir et d'entendre. Garder le silence était la meilleure défense. Cette femme en face de lui était le diable en personne. Lui qui n'avait cessé de répéter « Dieu est plus grand » à longueur de journées, en faisant n'importe quoi parfois, Allah venait de lui envoyer un signe, pour lui montrer ses erreurs. Il était face à un démon satanique avec une gueule d'ange séductrice. Elle était une représentante du grand Satan américain, si sûre d'elle qu'elle se permettait de satisfaire sa vanité. Tous ces putains de blancs et de mécréants étaient bouffis d'orgueil, et il venait d'en rencontrer un des plus beaux spécimens. Cependant, elle n'utilisait pas des mensonges, mais des vérités, comme les sociétés humaines des îles du Pacifique. Il savait tout ce que sa mère avait traversé, pour ne pas être considérée comme une salope, une prostituée, au milieu d'hommes qui ne rêvaient que de violer les autres femmes, les mécréantes. Il avait vu son père battre sa mère, et parfois, il avait eu envie de le tuer. Elle l'avait atteint, et il avait le courage de le reconnaître. Cette putain au grade de colonel était le contraire de sa mère ! Elle n'avait pas cherché à le questionner. Elle voulait qu'il parle à Qasim, pour qu'il garde son secret, et ne le révèle surtout pas aux Français.

Ersée ressortit tranquillement. Il la vit remettre le dictaphone à un homme, un Français au crâne chauve, qui attendait de l'autre côté de la porte.

Avec ses boys, Rachel dû faire jouer son grade de lieutenant-colonel et les risques sur sa vie, et celle de ses amis aux Canada, si un terroriste l'identifiait formellement. Le lieutenant Devreau fut, sans surprise, celui qui trouva sa mise dans l'ombre très injuste, même si Scavro qui était son meilleur copain en profitait. Car c'était lui qui reprendrait officiellement à son compte le rôle joué par Ersée : squadron leader.

- Franck, vous voulez toute la vérité ? lui répliqua son colonel devant les autres. Chloé Larue a détourné Mathieu Darchambeau de sa femme et sa fille de six ans, alors que Madeleine pratiquait l'échangisme depuis des années. On ne peut pas lui reprocher de ne pas avoir été cool (!) Sa compagne aujourd'hui s'appelle Nelly, une femme lieutenant de police venue de la Montie. Elle a tout assumé durant cette période douloureuse. Mais elle a dû rester au Québec pendant que l'ancien couple était reçu à l'Elysée. C'est Karine, le capitaine Wolf, qui a été obligée de descendre une femme en premier. Ça marque, de tuer une femme. Moi en comparaison, je me suis fait plaisir en shootant cette bête avec son sexe en rut. Quant à vous autres, j'ai vu certains des combattants que vous avez touchés. Ce qu'il en restait. Souhaitez que jamais les services de renseignements de l'armée qui sont passés derrière vous, ne vous montrent les photos. Vous pouvez être certains que la plupart sont morts parce que des religieux satanistes leur ont rongé le cerveau, avec leurs prêches de pervers frustrés. Est-ce que c'est juste ?

Le silence était total. Ils avaient la tête ou les yeux baissés.

- Vous avez fait un job formidable, avec un courage sans faille, et je suis si fière et heureuse de voler avec vous. J'ai vu partir le missile sol-air avant même que vos senseurs ne vous préviennent. Et j'ai eu peur pour vous. Je ne pouvais rien faire (!)

Elle fit une pause. Pas un ne mouftait.

- On ne va pas vous féliciter et vous applaudir pour toutes ces saloperies qui découlent de la guerre, mais parce que sans vous, votre abnégation, ce sont des nations entières qui passeraient à la trappe de l'ignorance et de l'horreur, comme les Juifs dans la Shoah. La vérité a deux faces, Franck. Vous savez pourquoi j'ai eu ma Distinguished Flying Cross ? Pour m'être fait shooter par un Stinger après avoir tué des salopards et deux femmes, dont une mère de famille (?) ou pour m'être libérée seule de ma captivité, aux mains de ce gang de dealers et de violeurs ? Je n'ai jamais eu la réponse, sauf que nos Marines et les otages libérés sont tous rentrés au pays sains et saufs. J'avais quoi en tête, en recevant cette médaille, d'après vous ?! Que c'était juste ??! Un Mathieu Darchambeau sauve combien de vies sur une année ? Les vies qu'il va sauver à partir de maintenant, elles seront aussi à votre compteur perso. Et ça, c'est juste !

Ce débriefing, les cinq hommes ne l'oublieraient jamais.

- Une fois sur le Bonhomme Richard, je veux voir votre gentillesse naturelle sur vos visages, et votre fierté de pilotes de la RCAF qui ont fait le job ; le meilleur job du monde. Et avoir des belles photos que je puisse mettre chez moi, dans mon living.

Fâris Husami avait organisé une sorte de nouvelle répartition des prisonniers qui se trouvaient à Petit Prince. On les amena tous – ils étaient une quinzaine – non loin de l'ère de stationnement des avions, les mains attachées au dos et des chaînes avec des bracelets aux chevilles. La température montait et il faisait déjà près de 43° à l'ombre. Néanmoins les prisonniers étaient soulagés d'être dehors à l'ombre sous une toile de tente, plutôt que dans des petites tentes non climatisées. Le colonel commandant la base joua les dirigeants énervés à cause de Kojak. Tous deux savaient que ceux qui les intéressaient, comprenaient suffisamment de français.

- Je n'ai pas de place, OK ?! Alors débrouillez-vous pour me trouver des hélicos qui vont venir les chercher. Vous voyez marqué « Guantanamo » quelque part ?

- Des Osprey du Bonhomme Richard vont venir les chercher. En attendant, on peut les mettre par deux ou trois, ensemble, proposa Husami.

- Je croyais que ce n'était pas souhaitable, protesta le commandant de Petit Prince.

- On fera avec. Juste quelques jours, et ensuite ils seront à l'isolement pour des années. D'après le colonel Crazier, ils ne savent rien et sont sans intérêt. Des assassins et des violeurs de pauvres filles. Mais les politiques seront contents si on les isole trente ou quarante ans. D'ailleurs la voilà.

Les prisonniers assis sur le sol virent arriver le groupe des pilotes, dont une femme. Ils se dirent au revoir en se serrant la main, se remerciant les uns les autres, juste devant les prisonniers qui étaient à une dizaine de mètres. Qasim et Talib, sans se consulter, doutaient qu'elle ne soit pas ce qu'elle disait être, mais un stratagème d'interrogatoire monté par les interrogateurs. Mais là, elle était devant eux, en tenue de vol. Elle portait le drapeau américain à son épaule. Elle parlait français et donc les connaissaient. Les prisonniers profitèrent du spectacle de voir les jets prêts à décoller. Vingt minutes plus tard, ils commencèrent à entendre le sifflement des réacteurs F135, parmi les plus puissants du monde dans leur catégorie. Et puis les jets se présentèrent devant le seuil de piste. Ersée avait volontairement laissé son masque à oxygène détaché, sa verrière de cockpit toujours basculée vers l'avant et son casque à la visière électronique relevée. Elle salua Kojak de la main. Il lui rendit son salut. Le nom « *Ersée* » était écrit sous la verrière du cockpit, avec son nom et son titre de lieutenant-colonel. Elle était la première, dirigeant tout le groupe aux couleurs de la Royal Canadian Air Force. Elle ajusta masque et casque, referma son cockpit, et poussa son réacteur dans un bruit d'enfer. Le F-35 Lightning s'arracha en moins de deux cents mètres, soulevant des nuages de sable. Les autres suivirent un à un. Une fois le sixième parti, ils revinrent à grande vitesse et basse altitude, avant de monter dans le ciel bleu du Sahara. Qasim était blême. Il venait de voir décoller celle qui avait égorgé l'ancien chef d'Al Qaïda ; et qui avait fait exploser la tête de Mahjub. Celle qui lui avait mis l'embryon de son fils sous le nez. Sa haine était sans limites. Talib eut la même confirmation. Mais il vit la diablesse qui

baisait les Français assez idiots pour la saluer, et qui allait tous les éradiquer, les musulmans, avec son groupe de nazis. Ils étaient côte-à-côte, et se renvoyèrent sans un mot un regard qui disait qu'ils devaient se parler.

Ersée avait atterri à Petit Prince avec une bande de pilotes, tout contents d'être là pour la bagarre. Elle regagna le Bonhomme Richard avec des guerriers expérimentés, d'une grande maturité professionnelle, qui transmettraient leur expérience aux suivants, mais combattant pour la paix au lieu de chercher la bagarre. L'Osprey se posa sur le porte-aéronefs de l'USMC, devant une bonne demi-douzaine de caméras et trois fois plus de journalistes. Il fit un passage auparavant, juste rejoint par six Lockheed F-35B Lightning II qui l'encadrèrent, filmés en direct sur les chaînes du Canada et des Etats-Unis. Le Gouverneur était là en personne, pour représenter la Nation et les forces armées royales. Devant les chaînes TV, Chloé Larue craqua en pleurant, en disant seulement que personne ne pouvait s'imaginer l'enfer duquel on l'avait sortie. Cependant elle se reprit, et témoigna que deux agents secrets français, des femmes, étaient entrées dans la tente du chef des tortionnaires, lequel n'était pas là, mais qui l'avait laissée à ses adjoints.

- Elles ont tué les gens qui me retenaient. Ils étaient ... encore en train de me violer, comme tous les jours... J'étais leur esclave... Ensuite... nous avons couru dans la nuit, avec les soldats français... Les autres nous ont poursuivis. Ils étaient des dizaines... Les soldats ont tiré... il y avait aussi des Légionnaires qui nous attendaient pour nous aider...

Elle marqua une pause. Les Journalistes ne bronchaient pas. Les pilotes canadiens eux-mêmes ne l'avaient pas entendue témoigner. Ils étaient là, avec le Gouverneur, et écoutaient. Tous avaient gardé leurs casques et leurs lunettes, de même qu'un foulard saharien offert par Ersée. On pouvait s'apercevoir qu'il y avait une pilote parmi eux, mais sans identifier qui que ce soit. Elle avait retiré son drapeau à l'épaule avant de descendre du Lightning.

- Ils ont tiré sur nous et les soldats... Ils avaient des bombes ou des grenades, et des missiles... ça explosait tout autour de nous... un soldat français a été touché... il perdait beaucoup de sang... et puis...

Elle regarda les pilotes et dit :

- Ils sont arrivés du ciel... et ils ont tiré... Mais les autres avaient des missiles. Ils ont tiré sur les avions... les avions ont évité les missiles... et ils sont revenus ! Alors toute la terre a tremblé. Et là, après, on n'a plus rien entendu. Et les hélicoptères sont arrivés. Merci, dit-elle. Merci ! Merci à tous. Et merci à toutes.

Les pilotes canadiens avaient gardé leurs casques et portaient leurs Ray Ban. Impossible de les identifier. Mais leur image alla à travers toute la planète, dont leur sourire humble au moment où la jeune infirmière les remerciait. On vit bien qu'un des sourires était celui d'une femme, et qu'elle pouvait apprécier la situation de l'otage mieux que tout autre.

Une fois les journalistes repartis sur un patrouilleur de la marine italienne, les choses reprirent leur cours normal sur le Bonhomme Richard. Les pilotes et personnels de soutien canadiens furent particulièrement intéressés à visiter le bâtiment. Les Lightning allaient recevoir une bonne visite technique avant leur vol de retour. Il faisait bien meilleur que dans le désert, sur le navire qui progressait à environ cinquante kilomètres heure. Anton Scavro eut droit à une visite personnalisée, guidé par le sergent-chef Anna Lepère. Pendant ce temps, le Bonhomme Richard se rapprocha des côtes libyennes, afin d'accueillir tous les Marines qui venaient de quitter Petit Prince.

Chloé Larue fut aux premières loges pour assister au spectacle de leur appontage. Elle et tous les militaires canadiens bénéficiaient d'un statut particulier sur le navire, comme dans le cadre de certaines manœuvres interalliées organisées par les forces de l'OTAN. L'infirmière n'était plus une ex-otage, mais une canadienne attachée à la défense de son pays. Cet arrangement s'était fait grâce à la fille de John Crazier. Les deux femmes avaient longuement bavardé, et Rachel avait bien compris le vœu de la jeune femme de rentrer discrètement dans son pays, et de retrouver sa famille en toute tranquillité. Elle avait causé beaucoup de problèmes à son pays, mais les autorités politiques y avaient trouvé leur compte en indice de satisfaction dans les sondages, et bien plus sur un plan international très confidentiel. Elles étaient sur le pont, auprès d'un gros hélicoptère SeaStallion, assises sur le plancher à l'entrée de la porte latérale ouverte,

les jambes pendantes. Chloé Larue avait reçu une tenue pantalon veste militaire, et portait l'écusson du drapeau canadien à son épaule. Elle remontait la pente, en compagnie de tous ces soldats, marins et aviateurs. Ersée lui parla en français.

- Une fois de retour au pays, vous serez vue comme une victime par vos proches. Mais dans votre tête, il faudra vous sentir comme ces gens, ici. Soyez une combattante, comme lors des interventions aux urgences médicales. Il y a quelque chose que vous ignorez. Je ne peux pas vous en dire trop. C'est classé à un haut niveau de secret-défense. Mais, voilà...

Elle chercha ses mots. L'autre écoutait, regardant le pont devant elle.

- Votre enlèvement s'est produit après qu'un évènement beaucoup plus grave, pour l'équilibre du monde, se soit produit dans la région où vous avez été emmenés. Domino et moi nous sommes servies de ce prétexte pour faire d'une pierre deux coups. Nos autorités ont marché dans l'affaire, car vous rechercher était une excuse à chercher autre chose. Petit Prince n'a pas été monté pour vous, mais pour cet autre chose. Cependant, les deux opérations sont devenues de plus en plus imbriquées, car nous aurions eu besoin d'espions sur le terrain. Or nos espions infiltrés, nous les avons déjà.

- Nous ?

- Vous avez tout compris.

- C'est pourquoi ils m'ont posé toutes ces questions.

- Exactement. Interroger les ex-otages est toujours instructif, ne serait-ce pour mieux comprendre les liens, les réseaux, les influences, qui a le vrai pouvoir, comment a circulé l'information, et cetera. Mais dans votre cas, à tous les deux, il y avait le souci de savoir qui pourrait nous aider à réparer les dégâts causés par cet évènement.

- Cet évènement, c'était le crash d'un avion ?

Ersée resta silencieuse.

- Les agents qui m'ont interrogée ne m'ont rien dit, mais j'ai lu dans leurs yeux quand je leur ai parlé de pièces de cet avion. Je les ai vues. J'ai aussi entendu le mot « Hercules » dans leurs conversations en arabe.

- Cet avion transportait quelque chose de très important, quand il s'est crashé par accident mécanique.

- Et vous avez retrouvé cette chose ?

- Pas encore. Mais votre interrogatoire, le vôtre, pas celui de Mathieu, encore que le sien ait corroboré certains éléments d'information, votre interrogatoire nous a été très utile. En d'autres termes, vous avez beaucoup aidé votre pays. Car le Canada est partie prenante dans cette affaire. Je tenais à ce que vous le sachiez.

- Merci. J'apprécie. Je ne saurai jamais comment vous remercier, vous et Karine, et les autres soldats.

- Nous avons fait notre job, Chloé. A vous de faire le vôtre, à présent.

Comme l'infirmière restait silencieuse, elle ajouta :

- Je vous ai raconté ce qui m'est arrivé au Nicaragua. L'année suivante, j'étais alors journaliste, je me suis lancée à fond dans le job, en fait journaliste en couverture, mais déjà on m'avait recruté pour une mission spéciale. Bref, je me suis mise en difficulté, et deux hommes sont morts pour me protéger. L'un s'appelait Jack Reynolds, un grand journaliste new yorkais – il a pris une balle – et l'autre, Jeremy Deville, un soldat attaché à ma sécurité. Il s'est fait sauter en neutralisant nos poursuivants.

Rachel fit une pause, l'émotion remontant. Chloé Larue le remarqua.

- Grâce à leur sacrifice, je suis restée en vie. Et plus tard, j'ai été en mesure d'aider à neutraliser les attaques atomiques contre Le Caire et Jérusalem.

L'autre la fixa intensément.

- Le pilote qui est allé buter cette saleté de Taari en haut de l'hôtel à Dubaï, c'était vous (?) Vous pilotez le même avion. Et quand les autres parlent de vous... Je comprends mieux maintenant.

- Il se passe quoi, quand ils parlent de moi ?

- On dirait qu'ils parlent d'une sainte.

- Ah bon ?!

Elles pouffèrent de rire. Puis il y eut un silence.

- J'étais jalouse quand Mathieu parlait de vous et de votre amie Dominique. Putain, ce que j'ai pu être conne !

- Moi, j'arrive à être jalouse d'une mère de famille avec deux gosses, divorcée, et qui bosse comme assistante de direction.

Chloé Larue avait manqué de conversations pendant des mois. Elle posa des questions et aima écouter Ersée se raconter à propos d'Elisabeth, puis de Shannon. Cette conversation leur fit du bien, à toutes les deux. Cette proximité avec l'infirmière cause de tous les problèmes liés au groupe des bikers du Québec, lui permit de pardonner à cette Chloé, sans oublier pour autant. Ceci l'amena même à voir les choses différemment, faisant un parallèle en considérant la jeune infirmière urgentiste s'envoyant elle-même en opérations extérieures au Mali, dans son job, tandis qu'Ersée avait été ni plus ni moins dans la même situation, simplement envoyée en opération par son commandement, aussi pour faire le job au plus près du terrain. Elle reconnut en toute sincérité, que de tomber sur les Sud-américains du Nicaragua qu'elle avait pourtant bombardés, en tuant plusieurs, avant d'être dans leurs mains, avait été moins pénible au final pour elle, que cette Chloé venue soigner leurs enfants, et remises aux mains des islamistes. Entre les sacs-à-merde du Nicaragua et ceux du Sahara, l'odeur n'était pas la même. Il était clair que le summum de la Pestilence était dans les sacs – les cerveaux – islamistes. En termes de démons humains et de monstres formant un collectif du Mal, on avait pu croire en Occident judéo-chrétiens, qu'une fois arrivées l'industrialisation, l'électricité et ta technologie, les Nazis et les socialo-communistes pouvaient se faire concurrence, mais c'était en oubliant la montée en puissance des islamistes, faisant entrer Allah leur dieu dans le problème, dieu qu'ils déclaraient commun car unique dans leur Coran, raison pour laquelle ce Coran citait si souvent Moïse, Jésus et sa mère Marie, tous Juifs. Un Allah qui soutenait l'esclavage, et encourageait l'usage de la violence pour soumettre les autres à ses préceptes, toute contestation et questionnement devenant blasphématoires. La grande différence qu'elle concéda donc à Chloé, était qu'avec les rebelles socialistes du Nicaragua influencés à leur naissance par l'Eglise catholique, elle avait reçu sa contraception, et d'une manière générale, les socialo-communistes savaient que ce qu'ils faisaient, était mal, mais un mal nécessaire pour satisfaire leur cause politique. Tandis que les islamistes étaient convaincus qu'en étant des démons, ou en se comportant comme des démons, ils étaient en vérité des saints servant les projets d'Allah. Pour Ersée, sa vision de l'Islam qu'elle avait côtoyé toute cette enfance, se radicalisait. Elle savait désormais qu'Allah était l'émanation d'extraterrestres aux comportements démoniaques, et qu'il était ainsi évident que les religieux notamment iraniens en premiers, tenant le pouvoir politique, prônent la mort et le meurtre, le fouet pour tenir les femmes, la décapitation ou la pendaison pour les hommes refusant de les suivre dans leurs projets sataniques. Les sunnites avec les Frères musulmans ne valaient pas mieux, tous de véritables crachats à la face d'un Dieu créateur unique du Cosmos, un seul Big Bang, si ce dieu créateur avait été bienveillant. Domino répondait à cette supposition en respectant ce dieu, sa foi de Juive venue de son enfance, en le déclarant mort. Car un dieu vraiment bienveillant et aimant « ses enfants » comme il était dit, n'aurait jamais permis toutes les saloperies qui étaient faites dans le Cosmos, dans cette galaxie pourrie, et sur La Terre en particulier, peuplée d'ignorants qui doutaient d'être des âmes dans des corps atomiques, avec des cerveaux incapables de comprendre leur véritable environnement, dans une illusion quantique composée de temps relatif pour assembler toute l'énergie-matière. Domino préférait le croire mort, ce Dieu, que capable d'avoir produit un tel merdier, dans une sphère de près de 100 milliards d'années-lumière de diamètre.

Autant Domino, Chloé Larue et Ersée, avaient pu constater par elles-mêmes, le beau résultat de l'action et du plan de ce « Dieu ». En rentrant au Canada, Rachel veillerait à rendre une certaine justice à la jeune infirmière, qui avait payé son égoïsme au prix fort. Elle n'avait pas créé la faille dans le couple Darchambeau, mais s'y était glissée. De tout ceci, toutes ces réflexions, elle parlerait avec « sa femme », son amour de Domino.

++++++

Chicoutimi (Canada) Novembre 2023

La base de Bagotville attendait ses héros, les six Lightning II revenant de Libye. Cette fois encore avec des caméras et photographes accrédités, dans le souci de ne pas faire de plans sur les visages des pilotes ou leurs familles, dont toute une bande de motards en Harley Davidson. L'arrivée prit une tournure un peu officielle par la présence du gouverneur du Canada, et du premier ministre du Québec. Il y avait aussi le commandant en chef de la RCAF, celui de l'USMC, et le général Dany Ryan du THOR Command. L'ambassadeur de France et celui des Etats-Unis à Ottawa avaient été invités. Le général Ryan avait amené le sergent-chef récemment décorée, Anna Lepère, avec lui.

Les otages canadiens avaient été enlevés après la mi-juillet, et les forces d'intervention les avaient libérés en novembre. Rarement une prise d'otages n'avait été aussi courte, anticipée par les obscurantistes pour durer des mois ou des années. Cette fois le crash accidentel d'un avion militaire de l'OTAN avait précipité les moyens énormes mis en place, et surtout fait entrer Thor dans la balance. Quant à la question de négocier ou pas, et donc d'attendre des revendications des obscurantistes après avoir laissé passer des mois dans le seul but de mettre la pression sur la nation ou le gouvernement des otages, le commandant Dominique Alioth en liaison avec Thor, avait usé de son influence pour une décision d'agir au plus vite. Elle s'était engagée personnellement, et Ersée avait pris le relai avec son groupe et son implication pour sortir Chloé Larue de son enfer. Politiquement et médiatiquement, les populations et même la plupart des membres des gouvernements concernés ignorant le problème de la Trompette de Jéricho perdue, toute l'affaire apparaissait comme un acte délibéré des gouvernements impliqués à taper un grand coup sur toute cette bande d'attardés, tandis que la planète Terre avait déjà des dizaines, voire des centaines de siècles de retard de connaissances sur toutes les autres planètes de sa galaxie. La base Petite Prince devait initialement accueillir des hélicoptères européens et américains, et surtout des Lightning B des Italiens et des Marines. Mais l'affaire des otages était tombée à point pour mettre à l'épreuve le concept de chasseurs bombardiers à décollage très court et atterrissage vertical, pour faire un essai grandeur nature. La position de fermeté affirmée par le premier ministre du Canada et du gouverneur en charges des forces armées royales, ainsi que leur détermination, avaient été saluées par toute la presse mondiale. Toutes les nations disposant d'un bon niveau de technologie, et surtout les nations africaines embourbées dans le sous-développement historique, étaient plus que las d'entendre régulièrement parler d'Al Tajdid, et de son califat d'attardés, alliés objectifs de certains aliènes revendiquant la Terre.

Une fois les six jets rangés en ligne, les pilotes équipés de leurs lunettes de soleil pour protéger leurs identités se mirent au garde-à-vous et saluèrent les Autorités. On joua alors l'hymne national.

La première à sauter dans les bras d'Ersée fut Marie. Elle lui fit un long câlin. Quand Domino les rejoignit, elle les étreignit toutes les deux, en pleurant de bonheur. Mathieu était là. Il n'était plus le même qu'avant son départ pour l'Afrique. Nelly tenait la main de Madeleine et les choses étaient claires. Rachel goûta chaque étreinte que lui firent ses amis. Lucie Alioth et l'amiral en retraite Armand Foucault avaient été invités, de passage au Québec et en Ontario qu'ils comptaient bien visiter. Domino et Rachel les avaient conviés à passer quelques nuits à Boisbriand. Gabrielle Temple était là, et l'actrice de plus en plus populaire expliqua aux journalistes qu'elle avait des amis pilotes. Ersée et le capitaine Anton Scavro consacrèrent du temps aux Autorités, rendant compte de leur mission, et des moments intenses vécus. Il faisait beau et le printemps indien permit une belle et sympathique réception en plein air devant un des hangars.

Lucie était non seulement amoureuse de son amiral, elle était aussi très fière de lui montrer « ses deux filles » remerciées par les autorités de cet immense pays. Lui était ravi de cette aubaine de rencontrer les gens de son milieu, les officiers de haut rang avec lesquels il échangea nombre d'anecdotes et d'histoires concernant des connaissances communes du fait de l'OTAN.

- Nous allons visiter la région, annonça Lucie. Les forêts sont magnifiques, c'est incroyable, toutes ces couleurs. Vous repartez avec vos motos n'est-ce pas ?

- Affirmatif, répondit Domino. Nous allons faire une méga fête pour préparer l'hiver, avant de ranger nos motos.

- Marie part trois jours avec son père à Orlando, dans le domaine de Mickey, précisa Rachel.

- Je connais deux officiers qui ont droit à de bonnes vacances, fit le général Ryan en se joignant au groupe.

Il avait été très heureux de revoir Lucie Alioth, et en si bonne compagnie.

- Je peux vous poser une question, Général ? demanda Armand Foucault.

- Je vous en prie.

- Qu'allez-vous faire de cette base montée par la France en plein Sahara ? Le « Petit Prince ».

- N'est-ce pas le nom d'une légende inventée par un de vos aviateurs qui volait sur un Lightning quand il disparut ? répondit le général Ryan avec malice.

- Antoine de Saint Exupéry, fit fièrement Lucie qui comprenait assez l'anglais.

- Le « Petit Prince » n'a jamais vraiment existé, dit Ryan. Si cet endroit imaginaire avait existé, aujourd'hui il n'en resterait plus de traces. Le vent du désert, quand il souffle, efface les traces.

- C'est pourquoi nos avions s'appellent des Mirage ou des Rafale, dit l'amiral. Du vent, du sable, est-on sûr de ce que l'on a vu ?

La fille de Thor soupçonna son père de bien apprécier cet humour franco-américain.

Dominique et Rachel se donnèrent un coup de coude en regardant le capitaine Scavro, en conversation avec Anna Lepère. Scavro aurait pu faire croire à n'importe qui, qu'il était bûcheron, tant son physique s'y prêtait. Anna semblait toute frêle face à lui. Mais devant la belle panthère qui minaudait comme une aristochate, Scavro était un grizzly changé en Winnie l'ourson.

- Il a trouvé celle qu'il cherchait, commenta Rachel.

- Non, il a trouvé celle qu'il n'osait pas chercher, corrigea Domino.

Toute la horde des Harley était là. Pas un seul des gars n'hésita à montrer son affection à leur Rachel, l'un en donnant un baiser appuyé au coin des lèvres, un autre en la serrant dans ses bras, un autre en lui passant discrètement une main aux fesses. Patricia n'hésita pas à la caresser tout aussi discrètement par-dessus sa tenue de vol, lui déclarant à l'oreille :

- Si tu savais comme tu m'excites dans cette tenue, ma chérie.

++++++

Dominique était revenue la première à Montréal, retrouvant la maison comme Rachel l'avait laissée. Elle avait tout préparé pour la recevoir. Elle était allée la chercher avec la Mylord sur la base de Bagotville. L'amiral et sa mère les rejoindraient après leur visite de la région et de la Gaspésie. Lucie Alioth avait clairement sous-entendu, ce qui ne lui était pas habituel, que les deux amantes seraient moins dérangées dans leurs retrouvailles amoureuses. Rachel était fatiguée de son long vol au-dessus de l'Atlantique Nord, et de la fête sur la base. Elle avait bu pour se détendre, se laissant porter par tous les témoignages de reconnaissance ou d'affection. Marie lui avait raconté comment elle avait trouvé le chat botté dans le bureau du président de la France, et elles en avaient beaucoup ri. Mathieu buvait des yeux sa fille, et ne voyait plus qu'elle. La voir s'amuser avec « Ersée » comme disait la gamine, ou avec Domino, lui amenait des pensées très profondes, où il se devait d'envisager un avenir digne de la chance qui lui avait été donnée. Rachel s'endormit presque, dans la voiture confortable. Elle aussi retrouva sa maison avec plaisir.

- Lorsque nous serons chez nous, et que tu seras reposée, j'aimerais que nous parlions toutes les deux, avait proposé Dominique dans la voiture.

- Et le sujet de conversation sera ?

- Ta pompiste et ma Parisienne. Qui va d'ailleurs devenir bretonne.

- Ah bon ?!

- Je te raconterai.

Jusqu'au lendemain, Rachel se reposa en trainant au lit, ou du lit au canapé du living. La température avait fraîchi. Quand elle fut mieux réveillée, elle alla voir le Seafury dans son hangar. A son retour, Dominique préparait des crêpes.

- C'est pour me parler de ta Bretonne que tu fais ces crêpes ? Elles sentent rudement bon.
- Avec du sirop d'érable, on va se régaler.
- C'est sûr !

Une fois installées avec leurs crêpes et du cidre, elles bavardèrent. Elles firent le point sur les dernières opérations en Libye et au Niger. Rachel raconta la pièce de théâtre jouée pour interroger les deux obscurantistes.

- Et maintenant, parlons de nous. Où en es-tu avec ta parisienne devenue bretonne ?
- Elle vient de prendre un nouveau job, à la télévision, mais régionale. D'où la Bretagne. Elle est bien en France, avec ses enfants et sa famille. Mais elle n'a pas vraiment d'amis... Je suis bien avec elle. Mais je suis bien ici. Je n'ai plus ma place en France en ce moment. J'ai mes amis au Québec, et je t'ai, toi. Enfin j'espère.

- Pourquoi doutes-tu ?
- Ta pompiste.
- Elle m'attire. Mais ce ne sera jamais comme Mathieu et sa Chloé. Moi aussi je suis si bien avec nos amis, la petite Marie, mon job avec mes gars en ce moment. Qu'est-ce que tu veux que je fasse au Wisconsin avec elle, ou elle ici ? Elle se fait des filles, là où elle est. Ce n'est pas une none qui se réveille quand j'arrive.

- Tu dis ça pour Elisabeth ?
- Non, pas du tout. Je voulais dire qu'elle et moi nous avons nos vies respectives. Mais cela ne semble pas être le cas d'Elisabeth. Elle ne vit qu'à travers toi. Et cela te donne confiance. Alors que moi...

- Tu as Shannon, et une vraie vie à toi.
- Affirmatif, fit Ersée en la fixant de son regard le plus sérieux, celui du lieutenant-colonel.

Dominique resta silencieuse, savourant sa crêpe qu'elle tenait en mains.

- J'ai Shannon, ma vie, et surtout j'ai ma maîtresse qui est ma femme : Domino. Laquelle ferait bien de reprendre les choses en mains.

- J'ai préparé notre pièce, et tes affaires.

Une barre glacée traversa le ventre de Rachel. Puis il se mit à chauffer.

La maison de l'Île de Mai était silencieuse. Et puis il y eut un cri, suivi d'une série de plaintes et de gémissements. Et un autre cri, long et rauque celui-là, qui témoignait de la vague de plaisir qui secouait le corps de Rachel sous l'effet de spasmes incontrôlables.

Plus tard elles re-bavardèrent, et cette fois elles tombèrent d'accord sur un certain nombre d'arrangements, pour que les deux y trouvent leur compte. Parmi ces arrangements, Domino voulait faire la connaissance de Shannon.

++++++

Le groupe de chasse et de bombardement revenu de Libye, avait gagné bien des avantages avec la notoriété acquise durant l'opération Khamsin. La position de lieutenant-colonel de Rachel ajoutait encore aux avantages dont bénéficiait le groupe. Ses homologues canadiens étaient aux petits soins avec elle, et son réseau d'influence dans l'USMC lui permettait d'obtenir des appuis à ses idées de missions d'entraînement communes avec ses compatriotes. Les mécanos de la RCAF avaient fait un travail de titans en révisant rapidement les jets revenus des sables, très néfastes pour les mécaniques, travail en partie dégrossi par les mécaniciens du Bonhomme Richard. Ersée se préparait à traverser son deuxième hiver au Québec. Elle avait déjà planifié deux breaks à Casablanca, pour tenir la distance. Elles pourraient aussi faire des séjours rapides aux Caraïbes ou en Floride.

Domino était la plus relax des deux. Elle avait retrouvé son hélicoptère, la maison qu'elle adorait, et faire tourner sa Chapron Mylord au lieu de sa Harley n'était pas vraiment un sacrifice. Elle savait qu'elle aurait quelques déplacements en France pour le CCD, et la Bretagne en hiver était comme une douceur comparée à la température qui tomberait sur le Canada.

Jessica Leighton remit sa Bentley décapotable au voiturier. Peu après, l'actrice Gabrielle Temple arriva dans une limousine Cadillac avec chauffeur. Tout le restaurant étoilé avait été réservé pour les invités de Jessica Leighton. Cette dernière avait bien précisé que l'actrice souhaitait la plus grande discrétion, et que seules quelques photos faites avec la direction seraient prises pour témoigner de son passage. Tous les membres du groupe des Harley se retrouvèrent lors d'un grand moment gastronomique.

Ils étaient installés sur une grande table rectangulaire, neuf de chaque côté, Jessica au milieu d'une des longueurs, avec une invitée spéciale à sa droite. L'invitée en question avait à peine la trentaine, des cheveux mi-longs en carré, châains avec des reflets blonds. Son visage et surtout sa bouche dégageaient beaucoup de sensualité, ses yeux étonnamment gris suivant les conversations comme le ferait un rapace surveillant des souris. Jessica avait présenté Charlotte Marchand au groupe, animatrice radio de son métier. Gabrielle Temple et elle se connaissaient, et Jessica l'avait placée face à son invitée. Aponi aussi l'avait déjà rencontrée pour des raisons professionnelles. Domino connaissait bien sa voix mais venait de découvrir son visage. L'animatrice s'était habillée très classe, mais plutôt sexy. Tous les mâles avaient été sensibles à son sex-appeal, de toute évidence. Heureusement que toutes les femelles comme Marianne, Rachel, Madeleine, Tania, y compris les dominantes s'étaient mises sur leur trente et un.

- Voilà, fit l'hôtesse. Je souhaitais créer un cadre approprié pour vous présenter une candidate à rejoindre notre groupe. Charlotte conduit sa CVO Softail Convertible avec laquelle elle se rend à son travail en été. Elle est introduite par Gabrielle qui lui a parlé de son trip le long de la Route 66. Visiblement tu as bien aimé cette sortie, fit-elle à cette dernière qui acquiesça.

- J'ai trouvé formidable ce que vous avez fait, déclara l'invitée. J'ai pas mal voyagé et fait bien des choses, mais je trouve que ce qui manque justement dans les vacances ou les voyages, c'est cette ambiance d'amitié que vous avez su créer. Se parler, échanger des idées, blaguer, s'aider en cas de problème, c'est un rêve un tel groupe, surtout en Harley... Bien sûr, l'amitié ne se décrète pas... Il faut donner des preuves d'amitié.

Les autres l'écoutaient religieusement. Elle était devant un jury.

- C'est surtout l'idée de rouler en bande que je trouve sympa. En fait, je vais vous dire la vérité, j'ai toujours été contre ces hordes de motards. J'étais plutôt indépendante. Mais en écoutant Gabrielle avec autant d'enthousiasme quand elle parle de vous... J'ai changé d'avis. Enfin, j'aimerais essayer.

- Si je comprends bien, tu es célibataire, lança Piotr.

- Parfaitement. Je vous promets de ne pas amener un chum sans vous prévenir. Mais en principe, je n'emmène pas de minet sur ma Softail.

Ils rirent et Jessica les présenta à la candidate. Elle ressentit l'onde de silence qui se fit lorsqu'elle annonça un lieutenant-colonel des Marines, et une pilote d'hélicoptère dont elle connaissait l'existence car utilisée par certains de ses collègues de la radio. Elle ne dit rien et attendit la suite. En arrivant à Randy, tous apprirent ainsi que ce dernier quittait la Police Montée, pour prendre la direction de la sécurité des sociétés appartenant à la millionnaire américaine.

- Je serai basé à Toronto mais je laisserai ma Street Glide chez Jacques et Patricia.

Il y eut un silence de surprise.

- Nous perdons un garde du corps, commenta Aponi. Tu ne seras plus armé.

- Je suis là, avança Nelly.

- Et puis nous avons nos agents très spéciaux, compléta Madeleine.

Charlotte Marchand les regardait sans comprendre. Personne n'avait parlé. Les deux concernées ne dirent rien.

- J'ai dit une bêtise, fit la directrice d'école.

- Non, intervint Ersée.

- Vous avez un secret, c'est ça ?

- Et toi Charlotte, tu n'en as pas ? fit Domino.

- J'en ai un qui n'en est pas vraiment un pour tout le monde.

- Tu parles de ton ancien job ? questionna Gabrielle.

- Oui.

- Qui est au courant ? demanda Jessica. A part Gabrielle et moi ?

- Nous, firent Rachel et Dominique quasiment ensemble.

- Vous me connaissez ? dit Charlotte.

Elles se regardèrent.

- Rachel et moi travaillons dans le domaine de la défense, officiellement ou moins officiellement. Les personnes qui entrent en contact avec nous sont scannées. C'est ainsi.

- Donc vous savez...

- Que tu as été Stella Conrad, actrice porno aux Etats-Unis et en Europe, fit Rachel.

Il y eut une vague de commentaires malicieux mais amicaux autour de la table.

- Et que tu as planqué une partie de tes cachets aux Îles Cayman. Tu veux le nom de la banque et le numéro du compte ?

Ils purent voir le malaise sur le visage de la belle animatrice. Elle se demandait où elle était tombée.

- Dis-lui, Madeleine, fit Ersée.

Madeleine fixa Charlotte dans les yeux, assise du côté opposé.

- C'est Domino qui est allée libérer mon mari, enfin le père de ma fille, au Sahara. Rachel est allée libérer son amie Chloé Larue. Elles sont les soldats dont on a parlé.

- Ouah ! Là, je dois dire que je suis bien surprise ! Agréablement. Moi qui avais peur de faire l'actualité avec mon affaire de carrière dans le cinéma... porno. Je me sens... sans voix !

Ils rirent de sa réaction et de sa spontanéité. Une animatrice sans voix. Ils aimèrent. Le groupe était de plus en plus soudé autour du secret. C'était une sorte de trésor virtuel à ne pas partager. Ils en étaient fiers et cela les rendait différents.

Domino lui fit son regard d'officier de police, et plus.

- Si ces informations sortent de ta bouche, surtout à la radio, j'irai en enfer te chercher, mais pour d'autres raisons.

- Je... Je n'en parlerai jamais... Ce serait le contraire de la reconnaissance que nous vous devons.

- Avec nous, tes secrets seront bien gardés, rajouta Ersée, sans la moindre menace.

Peu après les serveurs revinrent et on passa à autre chose. Gabrielle commenta :

- J'ai expliqué à Charlotte la nature un peu particulière de nos relations, et surtout l'état d'esprit.

- J'ai bien compris que les choses se font naturellement et que personne n'est sous stress, confirma celle-ci.

- Domino n'aime pas les « isme », indiqua Jessica. Alors nous appelons ça « échange libre » et non « échangisme ».

- Tu n'as aucune obligation envers qui que ce soit, confirma Rachel. Mais si tu dis oui, ne viens pas ensuite te plaindre de n'avoir pas su dire non.

- C'est le principe de mon ancienne carrière, ce que tu décris là.

- Tu as fait combien de films ? demanda Boris.

- Soixante-deux, répondit sans hésiter l'ancienne actrice. J'ai commencé par des seconds rôles, vraiment secondaires.

Rachel calcula toute de suite que cela signifiait entre deux cents et trois cents partenaires, hommes et femmes. Visiblement ces messieurs ne s'attendaient pas à un chiffre si élevé. Ils étaient épatés, quelque part. D'un autre côté, Boris et Randy étaient le genre de vieux routards qui se disaient qu'avant de se lancer dans une drague avec une femme comme ça, il valait mieux se sentir sûr de soi et assumer.

- Je peux vous poser une question à mon tour ? demanda Charlotte.

- Il n'y a pas de question interdite, lui répondit Jacques.

- Pour vous autres qui avez rejoint le groupe, vous avez aussi passé une sorte d'examen oral comme maintenant ?

Ils se regardèrent. C'est Domino qui lui répondit.

- C'est à cause de nous, je pense. L'affaire Mathieu a été comme un signal. Il existe entre nous une vraie solidarité qui s'est manifestée lors de cette épreuve pour Madeleine et sa fille. Sans oublier Nelly. Nous avons discuté entre nous, et finalement une fois l'heureuse conclusion pour Mathieu surtout, nous avons tous réalisé que ce club informel ne peut pas être une sorte de club de vacances où tu passes comme bon te semble. Nous avons nos secrets, pour des raisons de sécurité et de tranquillité. Jessica est très-très riche, tu ne l'ignores pas, Gabrielle est de plus en plus célèbre, Mathieu a mis les lumières des médias sur Madeleine. Qui a la petite Marie, ne l'oublions pas. Jacques et Patricia ont une société de camions qui circulent dans tout le Canada et le Nord des Etats-Unis. Philip traite des dossiers sensibles.

- Et nous autres, ceux qui avons des vies plus normales, intervint Patricia avec le sourire, nous n'avons pas besoin de publicité gratuite de qui que ce soit ici. Nous nous débrouillons tous très bien dans nos jobs. Et si nous nous aidons, nous le faisons discrètement. Et puis, nos petites activités d'échange libre ne regardent que nous. Moi, j'ai cent quarante chauffeurs de poids lourds qui tournent en ce moment. Et je ne leur demande pas ce qu'ils font de leur temps libre dans leur vie privée. La réciproque vaut aussi. Je ne te parle même pas des clients, des fournisseurs et des syndicats.

- Si je racontais à mes collègues que j'ai passé mes vacances avec Gabrielle Temple, j'attirerais les jalousies sur moi, témoigna Marianne. Et j'y gagnerais quoi ? Mais si quelqu'un l'apprend par hasard, je joue les mystérieuses, et dans le doute je suis tranquille ; et en plus j'y gagne en intérêt. Pas question de partager ça. Vous êtes à moi.

Aponi lui donna un baiser au coin des lèvres. Rachel ajouta son témoignage.

- Avant que Domino ne rencontre Mathieu et quelques membres du groupe, je n'avais pas beaucoup d'amis ; et que des militaires, sauf ma copine à l'époque. Les militaires vont et viennent, et j'ai toujours préféré ne pas en faire trop entre collègues. Je suis allée buter l'ennemi numéro Un du monde libre en 2019, et je me suis retrouvée seule avec ma copine, et ses quelques amis. Les siens, pas les miens à l'origine. Sept à huit milliards d'habitants sur cette maudite planète, et pas d'amis. Ici j'ai mes amis, à moi, et j'y tiens beaucoup.

- Et nous, on tient à toi, coupa Manuel.

Il y eut un silence. Tous se regardaient avec contentement.

- Eh bien tout est dit, conclut Jessica. Nous avons un nouveau membre. Personne ne s'y oppose ? ... Très bien. Tu es des nôtres Charlotte. Tu peux enlever tes vêtements.

La tablée éclata de rire devant la tête de Charlotte. Elle avait mis deux secondes à comprendre la plaisanterie. Ils étaient pliés de rire, et elle se libéra en pouffant de rire avec eux. Jessica était tellement contente de ses bons mots qu'elle en avait les larmes aux yeux, devant l'hilarité générale. Tania fit la conclusion :

- Ils ont oublié de te dire une chose. Avec eux, tu es en danger de mourir de rire parfois !

Après cela ils mirent au point la sortie suivante, la dernière de la saison avant l'hiver. Ensuite les sorties se feraient en skidoos Bombardier.

++++++

Berlin (Allemagne) Novembre 2023

La réunion européenne se déroulait dans une ambiance un peu tendue. Plusieurs porte-avions européens étaient sur zone dans l'Atlantique Nord, et ils avaient pour tâche d'envoyer un message de fermeté aux Russes. Les chefs d'Etats et de gouvernements étaient en grandes discussions, lorsque le président français fut interrompu par un des conseillers. Il sortit et récupéra son téléphone.

- John, bonjour. J'étais en réunion avec mes collègues européens.
- Tous mes respects Monsieur le Président. J'en étais informé, mais j'ai une importante communication pour vous.
- Je disais cela car je ne pouvais pas vous prendre en ligne tout de suite. On nous confisque les portables à l'entrée.
- C'est une excellente mesure, Monsieur le Président. Moi-même, je ne peux pas entrer dans votre salle.
- Quelle est cette importante nouvelle, John ?
- J'ai assisté à tous les interrogatoires menés par le colonel Husami et son équipe, et je pense savoir où se trouve la Trompette de Jéricho. Comme le colonel l'avait prévu, ma fille a mis une pression insupportable sur le dénommé Qasim. Il a fini par admettre un certain nombre de détails lors de ses échanges avec celui nommé Talib. De recoupements en recoupements, je pense avoir localisé la cachette.
- Quand saurons-nous si votre analyse est la bonne, John ?
- Dans un instant, Monsieur. Je vous passe le général Neumann sur la ligne. Il demande à vous joindre.
- Monsieur le Président, tous mes devoirs.
- Bonjour Général. Quelles sont les nouvelles ?
- Nous l'avons ! Le colonel Husami vient de me le confirmer. La Trompette de Jéricho est intacte, dans son caisson sécurisé.
- Bravo Général. Beau travail. Qu'on ne la perde plus cette fois !
- Un hélicoptère Chinook gros porteur des Marines va l'emporter sur notre Tonnerre, qui navigue aux côtés de leur Bonhomme Richard. Deux Tigre de chez nous l'accompagnent. Les Rafale sont en l'air, et surveillent le tout. Dans cinq heures les Marines et notre Génie de l'Air auront évacué Petit Prince. Dans soixante-douze heures la base sera totalement évacuée et la piste restante mise en sommeil.
- Parfait. Je serai de retour à Paris ce soir. Nous ferons alors le point. J'appellerai mon homologue américain aussitôt après. Nous devons une fière chandelle à Thor, sans oublier les Marines. Une en particulier. Nous serons heureux de la revoir à Paris.

++++++

Milwaukee - Wisconsin (USA) Novembre 2023

Shannon Brooks quitta son lit pour aller prendre sa douche. Quand elle en ressortit, elle regarda la belle blonde qui dormait encore à côté de sa place. Elle avait vingt-six ans et de longs cheveux blonds. Cindy portait bien son prénom, qui évoquait le cliché de la jolie blonde BCBG. En fait cette Cindy-là était une hétéro qui ne savait pas sur quel pied danser : ses copains multiples ou une femme. Elle était du genre à rouler des pelles dans les discos aux autres filles pour exciter les gars, mais pas vraiment à passer à l'acte. Avec Shannon, elle s'était fait accrocher. La belle capitaine de l'USAF aurait dû être fière d'elle, généralement contente d'avoir relevé un challenge et de le réussir, mais elle ressentit un vide. Cindy bougea et elle alla lancer le café, plutôt que de lui faire un câlin.

D'une façon naturelle ce matin-là, elle n'en fit pas trop avec cette fille qui travaillait dans une banque locale, chargée de la clientèle des petites et moyennes entreprises, avec un master en « business administration » d'une bonne université du Minnesota en poche. Ce manque d'allant de Shannon eut pour effet contraire, d'encourager la jolie Cindy dans cette relation nouvelle, habituée à se laisser aller avec des types qui en général en redemandaient ; du moins au début. Une fois seule, Shannon Brooks regarda son petit bungalow dans la zone résidentielle de la base, juste de l'autre côté de la voie ferrée, non loin du lac Michigan, et elle ressentit un gros coup de bourdon. Elle se mit en tenue de jogging, et alla courir jusque vers le parc dans lequel elle s'engagea. Elle arriva au bord du lac, et s'arrêta, comme vidée. Elle vit alors un banc et s'y assit. Après quelques minutes de réflexion, elle prit son téléphone et composa un numéro resté inutilisé jusqu'à présent.

- C'est Shannon. Bonjour. Je te dérange ?

- Non. Bonjour. C'est samedi. Je n'irai pas à la base avant mardi. Tu vas bien ?

- Je suis en train de faire un jogging. J'avais besoin de m'aérer. Moi je reprends mercredi. Je dois me rendre au Canada pour m'assurer que le Seaway est bien mis hors de l'eau. L'hiver approche.

- Comment y vas-tu ?

- En voiture. J'ai un 4x4, rassure-toi.

- Je parie que toutes tes affaires tiendraient à l'intérieur !

Elle rit jaune.

- C'est juste.

- Branche la vidéo, j'ai envie de te voir.

- Non, j'ai une sale tête ce matin.

- Alors tu ne veux pas me voir ?

- Si, j'aimerais bien...

- Alors donnant-donnant.

Elle céda.

- Tu es belle, lui dit Ersée.

- Et toi tu es magnifique. Tu fais quoi aujourd'hui ? Si je ne suis pas indiscreète.

- Rien décidé encore. Domino est allée à son entraînement en arts martiaux. J'attends son retour. Ce soir nous avons un dîner avec des amies. Aponi, qui a un truc social de la ville. Elle est très accroc de sa belle Marianne, laquelle est une coureuse. Elle aime bien aguicher. Mais leur relation a l'air de tenir comme ça.

- Vos affaires d'échange libre doivent y aider, non ?

- Affirmatif.

- Je... Tu penses que je pourrai te revoir cet hiver ?

- Si tu le souhaites.

- Tu en doutes encore ?

- Il y a une condition. Enfin, ce n'est pas moi qui pose la condition, mais Domino. Et j'ai accepté.

- Laquelle ?

- Elle veut te rencontrer. Elle refuse l'idée de se mesurer avec un fantôme. Comme tu viens de le dire, nos échanges sont francs et sincères, entre gens qui se connaissent. Je ne doute pas que tous les célibataires

officiels du groupe aient leur jardin secret, entre nos rencontres. Mais eux ou elles ont l'avantage de ne pas à avoir à justifier leur appartenance au groupe. Ils leur disent, je suppose « je vais faire de la moto avec mes amis ; la moto n'est pas ton truc » point barre. Moi je suis en couple, et tu es en dehors du couple, et en dehors du groupe.

- Et je ne pourrais pas entrer dans ton groupe. Tu sais que j'ai aussi une Harley ? Ici c'est sa capitale.

- Tu as quoi ?

- J'ai une Touring Ultra Classic Electra Glide.

- Merde alors ! fit Rachel en français.

- Je n'ai pas besoin que tu traduises. J'ai compris.

- Tu parles français maintenant ? plaisanta Rachel.

- Non. Pas du tout. Mais l'espagnol, oui.

- Tu ne me l'avais pas dit.

- Tu venais juste de m'expliquer pourquoi cette langue te dégoûte.

- Ce n'est plus le cas.

- Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Un alligator qui a voulu me bouffer.

- Quoi ?

Elle rit. Son visage s'éclairait en parlant à Rachel.

- Ecoute, lui fit cette dernière, ça ne me convient pas de te parler ainsi en vidéo conférence. J'ai... j'ai besoin de sentir ton odeur, tes doigts sur mon corps... Merde, fit-elle encore en français.

- Il faut vraiment que je m'occupe du Seaway. J'ai pris congé pour ça... Sinon...

- Je te rappelle dans la journée. Ça t'ennuie si je te rejoins ?

- Non. Bien sûr que non.

- Je te rappelle.

Ersée coupa la ligne. Shannon se retrouva avec son portable en main, face à l'étendue d'eau où des canards barbotaient bruyamment. Une larme coula de chacun de ses yeux. Elle les laissa couler, se moquant des autres joggeurs ou promeneurs qui pouvaient passer. Elle avait tué ou contribué directement à tuer des gens sans verser la moindre larme. Pendant des années elle s'était blindée, évitant les sentiments inutiles. Alors le destin lui avait infligé une terrible leçon. Elle s'était soulée, shootée à la coke, parfois donnée en pâture à des mecs qui l'avaient baisée comme la dernière des putes, avaient baisé des femmes comme autant de trophées de chasse. Elle était devenue une guerrière cheyenne de l'USAF, combattant le Mal mais incapable d'approcher l'amour une nouvelle fois. Devenir pompiste de l'air était son retour espéré vers la normale. Mais la normalité la faisait profondément « chier », seul mot qui convenait à mesurer son ennui méprisant pour ce monde de faux semblants.

Elle alla tout au bord de l'eau et se rinça le visage, effrayant les canards. Elle n'était pas arrivée à sa petite maison que son portable sonna.

- Oui ?

- C'est Rachel. Si tu es d'accord, je pars demain matin avec le Seafury, et je viens te chercher sur ta base. Ensuite je t'amène au Seaway, et une fois le bateau à l'abri, tu me suis à Montréal. On peut trainer en route avant d'y arriver. Et de là, tu repars à Milwaukee via Toronto. Domino est d'accord que tu passes une nuit chez nous, ou à l'hôtel si tu préfères. Mais elle veut te rencontrer.

- Ça marche !

Le lendemain matin vers 10 heures et des poussières, Ersée se posa sur la base de l'USAF où le trafic militaire était celui d'un dimanche. La base aérienne était en fait une partie réservée de l'aéroport civil de Milwaukee, les avions partageant les mêmes pistes. John Crazier avait arrangé toutes les formalités pour accueillir le colonel Crazier de l'USMC. Une voiture « follow-me » la guida vers son emplacement de parking en zone militaire. Elle vit les Boeing KC46 Pegasus en ligne le long du tarmac. Shannon vint à sa

rencontre avec une voiture de service conduite par un caporal. Elles se regardèrent plusieurs secondes avant de se donner une accolade amicale.

- Toutes mes affaires sont dans la voiture.
- Tu peux me montrer ta pompe à essence avant de repartir ?
- C'est celui qui a une échelle d'accès encore installée, fit-elle en souriant. Mais si tu veux le voir de près, il va falloir passer par le poste de garde.
- De toute façon ils veulent ma paraphe sur je ne sais quel formulaire pour mon passage.
- Alors on y va.

Comme par hasard, un major assurant la permanence durant le week-end se trouva au poste de garde et de la sécurité lorsqu'elles accomplirent les formalités, dont une carte de visiteur sans restriction d'accès pour le lieutenant-colonel des Marines.

- Merci pour votre accueil, Major.
- C'est avec plaisir, Colonel. C'est si tranquille le dimanche. Vous faites l'actualité du jour. Et puis nous nous devons de bien recevoir nos clients. Vous volez avec les Canadiens en ce moment, n'est-ce pas ?
- Affirmatif. Et vos services sont très appréciés, surtout quand le pétrole commence à manquer au-dessus de la forêt toute blanche et glacée.
- Le capitaine Brooks a pensé que vous aimeriez voir une de nos pompes à essence.
- Elle a deviné juste. Pour votre gouverne, j'ai l'intention cet hiver de mener des exercices où le manque de range de nos Lightning B devra être compensé par un positionnement idéal des tankers sur lesquels nous pouvons compter.
- Si vous le souhaitez, contactez-moi, et je propose que nous ayons une réunion ensemble à ce sujet. Il y a aussi Minot qui est bien placée pour vous assister, mais je pense que nous sommes vos proches voisins dès que vous vous éloignez de l'Atlantique.
- Tout à fait. Je vais organiser une petite visite avec mes gars à votre base. Nous sommes six Lightning B prêtés par l'USMC à la RCAF.
- Done deal ! conclut le major.

Elles reprirent la voiture de service pour se rendre au KC46 de Shannon.

- Ce major me plaît, commenta Ersée.
- C'est un type bien, et il aime son job. On sait bien que c'est moins reluisant que le vôtre, avec vos fighters supersoniques.
- Laisse-moi te dire que lorsque notre fighter supersonique se retrouve au-dessus de la flotte où t'attendent les requins, ou bien des ours blancs suivant les régions, que ta jauge te dit que tu vas leur servir d'amuse-gueule à l'heure de l'apéro, le mec qui vient à notre rencontre avec son pétrole, moi je suis prête à lui tailler une pipe.

Elles éclatèrent de rire, et le caporal ne put s'empêcher de se joindre à elles. Elles étaient toutes les deux en Jeans et chaussures de sport. Rachel portait une veste en cuir de grande qualité. Shannon avait un blouson de l'Air Force. Tout comme le major, elle avait remarqué l'automatique à la hanche de Rachel. Elles grimpèrent l'échelle d'accès au poste de pilotage. Le poste du Boeing était celui du B-787, un système informatique des plus performants. Rachel s'assit sur le siège de Shannon. Pendant un moment elle essaya de se mettre à sa place, d'imaginer sa journée de travail, ses vols. Elle se pencha vers sa vitre latérale, pour mieux apprécier la taille de l'engin derrière elle.

- Impressionnant, dit-elle.
- Nous ne sommes que trois en mission. Mon copilote et moi-même, et le boomer qui s'occupe du ravitaillement en vol proprement dit. Nous pouvons réapprovisionner aussi bien les avions de l'USAF avec la perche, et ceux de la Navy ou de l'OTAN avec les paniers au bout de chaque aile.
- Ce qui nous permet de venir nous ravitailler par paire. Moi j'aime bien viser le panier et la mettre, précisa Rachel. Les Européens font de même. Tu aurais dû voir la tête de certains pilotes français quand j'ai

pris en main leur fameux Rafale. Ils étaient convaincus que j'avais été entraînée par l'USAF, habituée à la perche. Ils ne comprenaient pas que je la leur mette si bien, du premier coup !

Elles rirent toutes les deux. Elles quittèrent le cockpit après quelques explications de Shannon au sujet de certaines commandes et des performances de sa pompe à essence. Puis elles passèrent à l'arrière, où se trouvaient une quinzaine de sièges passagers.

- C'est pratique. Ça nous permet d'emmener des collègues lors de chaque déplacement qui les arrange. Il y a un service informatique qui gère les places.

Ersée songea à toutes les libertés que cela donnait à THOR, pour emmener des gens discrètement, sur toutes les bases où ces avions se posaient.

- En plus, on peut rapidement transformer cette partie en centre médical volant pour une action humanitaire. Nous avons aussi une capacité cargo importante pour des charges emballées. Là aussi, pour du ravitaillement en tout, dont une action humanitaire, nous sommes bons.

- C'est génial !

- Ça me permet de collaborer à des actions pour sauver des gens, au lieu de les tuer.

- Dans tous les cas que tu cites, à commencer par le kérosène, tu es la bienvenue et attendue avec impatience. C'est ta rédemption.

- Je ne serai jamais pardonnée pour ce que j'ai fait, fit gravement la capitaine.

Elle montra encore les réservoirs de kérosène, et la place du boomer. Puis en revenant vers les sièges passagers, elles se sautèrent dans les bras. Elles avaient attendu trop longtemps ce moment. Elles s'embrassèrent et se caressèrent pendant un bon quart d'heure. Seule la promesse de vite arriver au Seaway pour y passer la nuit, les fit se reprendre.

Le Seafury volait au-dessus du lac Michigan, et le soleil accompagnait cette belle journée.

- Tu veux prendre les commandes ? demanda Ersée.

- Avec plaisir Colonel.

- J'ai vu que tu observais bien tous mes gestes. Tu connais cet avion à présent ?

- Attache-toi au maximum.

Quand ce fut fait, Shannon tira sur le manche, le braqua à droite et enfonça le palonnier pour le tourner sur lui-même une fois en limite de décrochage, mais en altitude. Pendant les cinq minutes qui suivirent elle enchaina loopings et tonneaux, menant à chaque fois le Seafury à la limite de son domaine de vol, mais sans jamais en perdre le moindre contrôle. Elle se calma et reprit le cap.

- Il marche toujours aussi bien, fit-elle.

- Je vois que tu l'as bien pratiqué.

- Dans quelques pays d'Amérique Latine et en Asie du Sud Est aussi. Tu n'as toujours pas accédé mes fiches ?

- Non. Je préfère que tu me parles de toi.

- Après tout, peut-être que tu n'as pas le niveau suffisant pour accéder mes données enregistrées.

Rachel la regarda, et lui fit un fin sourire.

- John, quel est l'opération la plus foireuse menée par le capitaine Shannon Brooks ?

- A qui tu parles ?

John Crazier lui donna les détails de l'opération en question.

- Si tu me parlais de l'opération « Crakers » à laquelle tu as été mêlée en 2018 ? Par exemple de la mort de Serena Delidos et le rôle que tu as tenu ? Tu n'étais que lieutenant à cette époque. Tu avais aussi une autre copine, Teresa...

- Arrête ! Tu ne peux pas savoir ça ! Personne ne peut le savoir !

- Tu veux des détails ? Le bar où tu donnais tes rendez-vous à Teresa, le Puerto de la Salida. Tu veux le nom du patron ? Enrique...

- Stoppe ! S'il-te-plaît.

- Ne me provoque jamais quand je suis aux commandes d'un avion, Shannon. Ma première vraie maîtresse, Karima, m'a fait tout ce qu'elle voulait au sol, mais une fois avec mon avion en mains, je lui ai fait sortir ses tripes.

- Je te crois.

Il y eu un silence marquant la trêve entre elles.

- Comment tu fais ça ?

- Tu as entendu parler du THOR Command ?

- Oui. Et tu en fais partie ?

- Je suis la fille du directeur du THOR Command. John Crazier est mon père. Je suis reliée à Thor en permanence, grâce au boîtier qui passe pour être un téléphone portable.

- Ils savent tellement de choses sur moi ?

- Il sait. Thor sait.

- Mais comment est-ce que tu l'entends ? Tu as une oreillette ?

- Non. C'est un secret d'Etat. Je suis désolée, tu n'as pas le niveau d'autorisation suffisant.

- Suffisant ? Mais putain, j'étais assignée à la Zone 51.

- Niveaux ?

- J'avais accès au niveau Galaxy.

- Insuffisant. Tu allais souvent à Las Vegas alors, je présume ?

- Bled de merde ! Tu sais où est une des entrées de la Zone 51 ?

- Nellis Air Force Base. Par le « métro » souterrain.

- Et toi, quel est ton niveau ?

- Sans limites. Je suis au-dessus de Constellation.

- Tu rigoles ?

- Non.

- Nom de dieu. Quand je pense à mon réflexe de me faire passer pour une pompiste, pour savoir si tu t'intéresserais à une pauvre conne qui a raté toutes ses études.

- Les pompistes ne sont pas des pauvres connes...

- Tu m'as comprise. Ce ne sont pas des princesses non plus.

- Alors tu t'es transformée en pauvre fille, ma belle capitaine, pilote de Boeing.

Shannon sourit. Puis elle se concentra sur son pilotage. Rachel desserra sa ceinture trois points et s'enfonça dans son siège pour se reposer. Elle s'endormit rapidement, ayant manqué une bonne partie de sa nuit. Elle n'avait dormi que trois heures, abandonnant Domino dans le lit chaud. Celle-ci lui avait simplement dit « bon vol », à moitié endormie, quand elle était venue lui donner un dernier baiser de départ.

Ce que ne savait pas Ersée, c'est que Domino ouvrit tout grand les yeux une fois celle-ci en bas des escaliers. Elle ne dormait pas. La femme qu'elle aimait partait en rejoindre une autre, une rivale cette fois, et cette idée lui tordait doucement le ventre. Elle était jalouse, et le savait. Elle écouta le Lake Seafury prendre son envol, et se mit à gamberger. Lorsqu'elle faisait jouir Elisabeth qui était amoureuse d'elle sans le cacher, qu'au même moment elle recevait une image de Rachel attachée avant d'être fouettée pour exciter une femme et trois hommes de leurs amis, tout allait pour le mieux. Elle dirigeait tout. Ceux qui la baisaient étaient ses amis. Aucun ni aucune ne lui prendrait sa femme, ni ne chercherait à détruire leur amour, bien au contraire. Mais cette maudite Cheyenne était capable de lui enlever sa Rachel, et là, rien n'allait plus.

L'hydravion approchait de Sault Sainte Marie.

- Rachel, il faut te réveiller ma belle.

- On est arrivé ?

Ersée ouvrit les yeux et se redressa. Au même moment Shannon fit plonger le Seafury comme un Stuka de la deuxième guerre mondiale, ce qui la réveilla complètement. Mais après un bel arrondi, l'hydravion se posa comme un papillon sur une rose, tout en douceur. Elle n'aurait pas fait mieux, et n'en fut que plus admirative de sa pompiste qui décollait à la masse de 188 tonnes son KC46, et le posait alors qu'il pesait encore aux alentours de 90 tonnes, par toutes les conditions météo, jour et nuit. Avant qu'elles quittent le

cockpit, Shannon posa ses lèvres sur celles de Rachel, et le baiser qu'elle lui donna alors, la couvrit de frissons. En un baiser, sa belle capitaine cheyenne était capable de lui transférer plus d'information qu'en de longues paroles. Dans ces moments-là, Thor atteignait sa limite, et il le savait. Aurait-il pu deviner que Shannon communiquait « je te donne tout ce que tu veux » et que Rachel lui répondait par « prends tout ce que tu veux » ?

A peine installées, elles entreprirent de ranger l'intérieur du bateau pour l'hiver, mais n'arrivèrent pas au bout de la tâche. Rachel alla quémander chez son amante pour jouir de sa peau, de son odeur, de sa bouche. L'autre la dévora de baisers et s'abreuva comme une assoiffée à la source du plaisir. Cela dura un long moment. Rachel se sentit vampirisée. Elle serra soudain les deux cuisses de sa belle entre ses bras, de toutes ses forces, et plongea sa bouche sur la vulve toute chaude et humide, se bâillonnant d'elle-même afin de mieux crier son plaisir.

L'orgasme si puissant l'anéantit un long moment, soudées l'une à l'autre. Et puis Rachel rassembla ses forces pour rendre le plaisir à sa belle Cheyenne. Elle se rappela les mots prononcés dans le sable du Sahara, alors que ces genoux s'y étaient enfoncés, foudroyée par l'orgasme, après le stress du combat. Elle rampa sur le corps de son amante, et alla coller sa bouche à son oreille.

- A présent je suis ta putain. Fais de moi tout ce que tu veux. Fais de moi ta putain chérie.

L'autre ne se le fit pas répéter deux fois. Mais lorsque bien plus tard elle se rendit à son tour, Rachel fut récompensée par le long feulement d'animal sauvage terrassé, que livra son amante. Sa surprise fut grande de voir ses joues trempées de larmes. Elle les lui lécha, et lut dans son regard reconnaissant le même message muet que celui de Karima. Un message plus sombre que celui de Domino ; venu de ténèbres plus profondes. Et en un flash, elle comprit mieux la relation Domino et Elisabeth, et la sienne avec Shannon et Domino. Tout était devenu clair, mais inexplicable avec des mots.

Elle rabattit la couette sur elles, et elles s'endormirent toutes les deux, Rachel lovée contre Shannon.

Il faisait nuit lorsqu'elles se réveillèrent.

- J'ai faim, déclara Rachel.

- Moi aussi. Je n'ai pas prévu de nourriture, sauf le breakfast de demain, avec des trucs emballés. Il y a du café.

- Il est 8h15. Allons dans un restaurant sympa, et bon.

- Comme la dernière fois ? Il faut appeler un taxi.

- John, il nous faudrait un taxi, pour dans vingt minutes. Et réserver le restaurant où Shannon m'a emmenée la dernière fois à Sault Sainte Marie. Le restaurant où le patron connaît le capitaine Brooks.

- Je connais, lui dit John Crazier.

- Tu l'appelles John ? Comme ton père ?

- C'est un code. Comme ça, on ne sait jamais si je parle à Thor ou à mon père, mentit Ersée, à moitié. Elle utilisait la technique de la Zone 51 et des fascistes de l'élite. « Ne mentez pas, mais ne dites pas la vérité ». Le diable en personne n'aurait pas dit mieux.

Le restaurant en question se montra fidèle à sa cliente de l'USAF, et à sa bonne réputation. La soirée fut parfaite. Et cette fois elles se dirent les choses fondamentales. Et comme aucune ne conduisait ensuite, elles burent autant que d'envie.

Au cœur de ses missions, Shannon ne s'était pas sacrifiée, et comportée comme la dernière des putes comme Domino l'avait fait pour accomplir ses propres missions. Elle les avait simplement butés. Le terme administratif et politiquement correct pour les intervenants était : « neutralisés ». En revanche elle s'était donnée comme la dernière des garces, de plein gré, à ses collègues et autres soldats de l'armée de la plus belle et grande démocratie du monde libre, pour oublier les morts laissés derrière elle. Elle avait marché à fond dans le système, comme une conne d'indienne obnubilée par la belle société américaine, pour s'en faire accepter. Ce que les gouvernements de la classe dirigeante partagée en deux mouvements pour faire croire à un choix et une liberté depuis des siècles, démocrates ou républicains, appelaient l'assimilation. Se faire assimiler, ou disparaître, sur le territoire occupé depuis des siècles avant l'arrivée des chrétiens pervertis par

les royautes et le Vatican. Et tout ça, comme elle avait fini par le comprendre, pour que des grosses salopes gavées de millions et même de milliards de dollars soutirés à leurs salopards de maris ou d'amants, lesquels possédaient les Etats-Unis et son peuple, se gavent de tous les plaisirs terrestres, pendant qu'elle tuait des pauvres, pour protéger cette race aux âmes puantes des très riches.

- L'argent américain pue, ma chérie. Il est produit par les salauds qui volent le peuple depuis la création de la FED. Les salauds qui signent des traités avec les extraterrestres, sur le dos du peuple, avec la bénédiction des grands pédérastes et pédophiles de religieux. Alors quand j'en ai, je le dépense vite. Tu en as beaucoup de l'argent ?

- Quelques millions de dollars.

- Quelques... la vache ! C'est toi qui payes le restaurant ce soir ! Quand je pense que je voulais te l'offrir à cause de l'essence !

Rachel éclata de rire. Shannon avait trop bu, elle aussi. Mais cette femme lui aurait donné tout ce qu'elle possédait si elle le lui demandait. Et elle ne possédait que la moitié d'un voilier, une moto, et un vieux 4x4, le tout avec près de quinze ans de crédit. Quand elle aurait remboursé, avec le système bancaire pourri des Etats-Unis, elle aurait tout payé le double de sa valeur aux riches puants qui étaient les propriétaires du peuple. Les banquiers la volaient tous les jours, et elle aurait donné sa vie pour sauver ces misérables. Domino avait réussi à s'acheter un petit appartement, en ayant fait pour la France ce que pratiquement aucune Française normale n'aurait fait pour sa nation. Pas plus les pondeuses des basses couches qui s'accrochaient comme des mouches à merde aux allocations familiales, surtout les grandes profiteuses de l'islam qui les appelait les « champs de labour », sans parler des lapines incapables d'avaler une pilule ou de respecter leur corps avec une capote, que les bourgeoises des beaux quartiers qui passaient leur temps à hésiter, entre se regarder leurs visages vieillissants, ou leurs culs bientôt ridés. A longueur de journée elles envoyaient des textos, pour recevoir confirmation qu'elles étaient intéressantes. Elles arrivaient même à croire qu'elles avaient des centaines d'amis, dans un monde du « chacun sa merde » et « chacun pour sa gueule », lesquels mettaient toutes leurs informations personnelles dans un gros nuage du cyberspace : le « cloud ». Les services secrets étaient morts de rire ; à peu près la seule chose qui pouvait les menacer de mourir. Des gens tellement intelligents que pas un seul d'entre eux, sur toute la planète, ne savait ce qui allait lui arriver après sa mort, oubliant dans leurs vanités de manipulateurs de secrets gonflées à bloc, que la mort était la seule justice de cet univers, et qu'elle ne les manquerait pas ; aucun ; jamais. Ces femelles des humains, et surtout leurs petits mâles auraient-elles utilisé un peu plus que les 10% de leurs cerveaux endormis, elles auraient compris que si Dieu, que leurs cerveaux débiles n'auraient jamais pu concevoir et conceptualiser, était « amour », il ne pouvait s'agir que de l'amour pour les autres, de A vers B et inversement, et non pour soi-même. Et que donc, si Satan était bien l'opposé de Dieu, comme le négatif opposé au positif pour créer le libre arbitre – le choix – alors Satan était tout simplement l'amour de soi-même, l'égo. Tout ce que proposait Satan n'était rien d'autre que de bien s'aimer soi-même dans cet univers. Et à la fin à chacun de ne pas s'étonner de constater qu'il puait.

- Je vais te confier un secret, Shannon. Il vient de THOR en personne. Il a accès à tellement d'informations extraterrestres...

- Je t'écoute.

- Les plus hautes autorités spirituelles ont un grand respect pour les soldats, les soldats du feu, les soldats contre la souffrance comme le corps médical. Tu seras pardonnée bien avant ces salopards et ses sales bâtards de très riches qui ne satisfont que leur égo, et ne se salissent jamais les mains. Et bien avant que tous ces j'en-foutres, qui ne font rien de leur vie qu'un animal mammifère ne pourrait pas faire. Je te le promets.

- Tu crois que je peux encore être sauvée ?

- Oui Shannon, car je crois que pour une femme comme toi, rien n'est impossible.

Elle sembla réfléchir, tout en dégustant sa viande de bœuf. Boire ne lui coupait pas l'appétit, bien au contraire. Elle oubliait tout régime.

- Raconte-moi cette histoire d'alligator, et pourquoi l'espagnol ne te dégoûte plus.

Rachel raconta son histoire avec Ramon Cardoso, et ce qu'il avait fait pour elle.

- Il a fait bien plus que de t'éviter une amende pour avoir nourri les alligators avec un morceau de ton corps. Tu sais que c'est interdit ?!

Encore une fois elles éclatèrent de rire. Avec Shannon, un peu soules ou pas, elles partageaient une incroyable complicité.

- Et maintenant, raconte-moi ta captivité, celle chez cette terroriste.

- Maintenant ?

- Tout de suite.

- Je n'étais pas captive.

- Mais elle t'a libérée.

- Tu sais écouter, toi.

Shannon écouta attentivement, n'en perdant pas une virgule, toutes les deux en continuant leur repas. A la fin, elle dit :

- C'est tout de même meilleur à revivre devant un si bon repas, fit-elle pour faire retomber la pression. Mais je me disais que, sans toutes ses épreuves incroyables que tu viens de me raconter, je ne serais pas ici, en face de toi, maintenant. C'est égoïste, non ?

- Je pourrais t'en dire autant.

Elle réfléchit.

- C'est vrai. Alors nous avons sacrément mérité de nous rencontrer.

- Affirmatif.

Shannon prit la main de Rachel.

- Je suis désolée que de telles choses te soient arrivées. Tu ne méritais pas ça.

- Il faut croire que si.

- Et avec tout ça, tu vas encore avec des mecs.

- Mais pas avec n'importe lesquels.

- Si un jour tu veux aller en Amérique espagnole, j'irai avec toi.

- D'accord.

- Demain, quand le Seaway sera dans son hangar, je souhaiterais que nous allions dans un endroit sympa.

- Tu penses à quoi ?

- La Réserve du Loup, au Wisconsin.

- Dans la Réserve Menominee ?

- Oui.

- Tu les connais ? La tribu de Sarah, l'infirmière voyageuse du temps ?

- J'ai cet honneur.

- Alors là, tu m'épates.

- C'est okay alors ?

- Bien sûr !

Cette nuit-là, elles firent encore l'amour, mais avec des gestes d'une tendresse comme seules les femmes en sont capables. Elles jouèrent lèvres soudées, Rachel ayant longtemps résisté pour y parvenir en harmonie avec sa partenaire. Ce qui se produisit. Et sur les eaux paisibles du lac Supérieur, toutes les barrières mentales de Shannon Brooks cédèrent.

- I love you. I love you so much, lui souffla-t-elle dans l'oreille, comme un aveu obtenu sous la torture.

Sa voix et les doigts de la belle Cheyenne agrippés en elle bouleversèrent tellement Ersée qu'elle en eut un sanglot suivi d'un spasme de plaisir, et qu'elle répondit à cette déclaration par un cri d'extase. Son corps se contracta tellement, qu'elle en attrapa une crampe dans la jambe gauche. Shannon vit le visage extasié se changer en masque de douleur.

- Putain, j'ai une crampe ! lança Rachel.

Sa partenaire l'aida aussitôt à soulager la douleur en faisant les bons gestes. Et elles partirent dans un grand éclat de rires.

- Je n'avais encore jamais fait cet effet-là à une femme !! Hahaha !!!!

- Et moi... Aucune femme ne m'a jamais fait cet effet-là !!!

Elles rirent un bon moment, comme pour cacher la transparence dont elles venaient de faire preuve. Et puis elles eurent soif, très soif. Après quoi elles s'endormirent enlacées, le Seaway les berçant tout doucement sous l'effet du vent qui soufflait sur le lac.

Le séjour avec sa belle Cheyenne au Wisconsin fut génial. Elles allèrent sur les traces de l'infirmière du projet SERPO, Sarah, dont le visage avait été envoyé par les extraterrestres de Zeta Reticuli dans un « crop circle » un agroglyphes apparut en août 2001, peu avant les attaques du 11 septembre. Shannon avait collaboré avec la Zone 51, mais après que soit révélé ce que les forces fascistes avaient conspiré contre le Peuple Américain et le reste de l'Humanité, en les prenant tous au piège du projet SERPO, et l'assassinat de John Kennedy avec la complicité de son vice-président, une bête puante qui devint le 36^{ème} président des Etats-Unis. Shannon avait trois ans quand ses futurs collègues avaient connu ces heures glorieuses, qui avaient consisté à massacrer les militaires irakiens sur la route qui menait de Koweït City à Bagdad. Des kilomètres de camions et de voitures shootés avec des bombes de 227 kg jusqu'à près d'une tonne. Les aviateurs avaient agi comme des Nazis, sur ordre d'un président fasciste, George Bush, ancien directeur de CIA, membre de « Skull and Bones » dont le fils dix ans plus tard plongea son pays dans la démence de la tromperie et une guerre interplanétaire. Le tout suivi des cinq cent mille morts irakiens des suites de l'invasion de ce pays martyre des fascistes américains, chrétiens de tous bord, juifs du Veau d'Or, musulmans obscurantistes, et surtout archimillionnaires si enclins à envoyer au combat les enfants des braves Américains ; les citoyens si bien dressés de cet empire fasciste : la plus grande et autoproclamée démocratie de milliardaires et archimillionnaires du monde. Le rêve américain des financiers de Wall Street et tous leurs complices, cauchemar de la planète Terre, un furoncle dans le cancer spirituel de la galaxie nommée Voie Lactée. Et puis les Français avaient prouvé en Libye, avec tous leurs alliés en 2011, qu'on pouvait dégager un dictateur démoniaque sans massacrer les populations mais en les protégeant, sans encourir la moindre perte de soldat de la Liberté. Une liberté dont les citoyens de la Terre ne savaient que faire, ce que prouvèrent les Libyens peu après, leur niveau de spiritualité étant le « ground zero » de la création divine, d'où le nom commun à toute la planète : Terre. En vérité, sur la base d'un raisonnement tout aussi logique et cartésien, ainsi que spirituel, cette boule de merde représentée par ses habitants, dans un cluster de galaxies pourries, aurait dû s'appeler la planète Merde. Ce que sa destinée allait confirmer.

- Tu ne peux pas savoir comme je suis fière que mon père ait épousé une Française, un pays où règne une telle liberté de pensée, avait déclaré Rachel, citant John Crazier au lieu de Morgan Calhary, mais Sylvie Bertier gardant son identité.

Elle avait du mal à mentir au sujet de ses parents. Elle se sentait une fasciste de la tromperie dans ces cas-là. Elle comprit alors que Shannon était fière d'être une Cheyenne du côté de sa mère, tout comme Sarah, l'infirmière astronaute Menominee de l'USAF avait été fière d'être de la nation Chippewa. Et puis il y eut ce moment où elles entrèrent dans l'église catholique de Chippewa Falls. A cause de Shannon, Ersée y entra en pensant au moment où elle avait shooté les esclavagistes et obscurantistes du Niger, aussi quand elle avait pressé la détente de son canon du F-35 pour tirer une des voitures poursuivant Domino et Mathieu, Frank Devreau shootant l'autre. Elle ne connaissait Shannon que dans son rôle d'amante et de complice super agréable. Elles passaient de très bons moments ensemble. Mais sa belle capitaine était toujours sur sa réserve, ne lâchant les informations sur elle que bribe par bribe. Elle la laissa partir devant. Elle était devenue silencieuse. Il y avait un panneau en bois avec des inscriptions. Rachel les lut. Quand elle se retourna, Shannon avait disparu. Et puis elle la vit, visiblement à genoux devant une statue de Marie de Nazareth. Ersée ne résista pas, et elle s'approcha en contournant la position. Elle vit alors Shannon avec son genou droit au sol, le visage levé vers la statue. Son visage était éclairé, sans doute à cause des vitraux, mais il était recouvert de larmes. Rachel ne sut plus quoi faire. Elle songea à elle-même dans la chapelle de Kandahar, implorant de retrouver Domino vivante. De loin elle lut sur les lèvres, et fut certaine qu'elle disait :

- Please, forgive me. Please, forgive me.

“Je t’en prie pardonne-moi”, telle était la prière de sa belle Cheyenne. C’est à ce moment-là qu’elle décida qu’elle interrogerait John Crazier. Elle était ensuite ressortie, discrètement, pour l’attendre dehors. Quand elle réapparut, Shannon avait l’air d’une simple touriste ayant visité une église. Elle avait dû bien essuyer ses larmes car on ne remarquait rien. Elle semblait apaisée. Elles se promenèrent à pied. Il faisait bon. Shannon rompit le silence.

- Moi aussi je parle à quelqu’un parfois.

- J’ai vu.

- Mais moi, elle ne me répond jamais.

- Je crois que tu te trompes. Elle savait bien à l’avance que tu viendrais là où je t’ai vue.

- Et alors ?

- Elle t’a déjà répondue.

- Tu crois ?

- Je suis là. Et j’étais avec toi quand tu as eu... ta communication.

Shannon la regarda avec de grands yeux. Ses grands yeux verts qui lui donnaient cette allure féline.

- Ou bien je me trompe sur tes attentes...

- Non.

- Alors tu as amené avec toi la réponse qu’elle t’a déjà donnée, à la question que tu n’avais pas encore posée.

A la suite de ces moments privilégiés au Wisconsin, pleins de spiritualité et d’espoir, il fallut prendre le chemin du retour vers Montréal. En approche de l’Ile de Mai, elle ralentit à la limite du décrochage, et elle la survola deux fois pour que Shannon en apprécie la beauté, et voit la situation de la villa depuis la hauteur. Elle se posa. Elles avaient aperçu Domino qui leur faisait des signes du bras. Rachel en vibra, tant elle avait peur de la réaction de sa compagne, et des conséquences sur sa fière Cheyenne. C’est alors qu’elle vit que Domino avait modifié son apparence en se coupant les cheveux suivant un carré plus court. Elle était plus belle et dynamique que jamais. Elle le lui dit, et elles s’embrassèrent en se retrouvant. Shannon suivit, ayant marqué une distance pour que les deux femmes se retrouvent. Rachel se tourna, et elle fit les présentations. Les deux dominantes se serrèrent la main, fermement. Mais tandis que leurs mains se touchaient, leurs yeux se mesuraient.

- Soyez la bienvenue, lui dit en anglais Domino. Je suis contente que vous ayez accepté notre invitation.

- Je suis heureuse de vous connaître, répondit Shannon. Vous êtes plus belle que je ne l’imaginai.

- Et vous, vous êtes aussi belle que je le pensais, répliqua Domino sur un ton de compliments.

Il était clair que chacune était impressionnée par l’autre. Au moins, on ne lui reprocherait pas d’avoir craqué pour les deux. Elles entrèrent dans la maison et s’installèrent dans le living. Domino avait fait des crêpes bretonnes. La maison sentait bon. Rachel se demanda si les crêpes de la Bretagne contenaient un message subliminal. Il y avait aussi des bûches dans la cheminée.

- C’est très beau, chez vous, complimenta Shannon. Et ça sent bon. C’est très accueillant.

- Nous nous sentons bien ici. Vous habitez à Milwaukee, en appartement ?

- Non, j’ai une maison. Enfin, c’est un petit bungalow. Je suis juste à côté de la base. Vous avez travaillé aujourd’hui ?

- J’ai fait un vol de liaison vers Ottawa.

- Vous pilotez un Eurocopter ? C’est ça ?

- Un 135. Il est question que je passe sur le 145, vos compatriotes m’offrant bientôt un training sur le Lakota.

- Je vais chercher du cidre dans la remise. Tu en veux ?

- Je préfère la bière.

Elles échangèrent quelques propos en français qu’elle ne comprit pas. Ceci accentua la perception de Shannon Brooks, qu’elle était étrangère à ces deux femmes qui partageaient tellement de choses ensemble. Elle regardait les objets autour d’elle. Tout était beau, en harmonie.

- Ce que vous voyez vous plaît ?

- Beaucoup.

Elles se regardèrent, et il fallut une demi-seconde à Dominique pour savoir qu'elle était la gagnante, la plus forte par rapport à cette Américaine. Si ses informations étaient correctes, la femme en face d'elle n'avait que deux choses de bien : sa moto et son bateau, ce dernier pendant une partie de l'année seulement. Idem pour la moto sous un climat comme le Wisconsin. Et Rachel n'était pas sa femme.

- Vous avez une Harley Davidson, Rachel m'a dit.

- Une Touring Ultra Classic. Mais elle va rester sous abris quelques mois maintenant.

- La nôtre aussi. Je vous la montre ?

- Avec plaisir.

Elles croisèrent Rachel qui avait trouvé le cidre et la bière parmi un choix de marques. Dominique souleva la bâche. Shannon l'examina avec attention. Elle remarqua aussi le gros Range Rover, la Maserati et un véhicule sous bâche.

- La Maserati, c'est celle de Rachel. Elle a été pilote de course.

- J'ai vu les photos et les films sur Internet. Elle aurait mérité de gagner.

- On ne gagne pas toujours. Vous voulez voir une belle voiture ? Une voiture française.

Elle lui montra sa Chapron Mylord.

- Elle est magnifique ! C'est une immatriculation française ?

- Oui. Mettez-vous au volant.

Shannon s'installa.

- Elle sent bon. Ce doit être extraordinaire l'été, avec la capote découverte.

- Ça l'est. Elle vaut très cher.

- Je m'imagine.

- Oh non, vous n'imaginez pas. Il en existe six ou sept exemplaires au monde. C'est un cadeau de Rachel. Mais c'est la seule chose que j'emporterai si je la quitte. Et ma Harley, car elle est à moi.

- Pourquoi quitteriez-vous Rachel ? Quand on a une femme comme elle dans sa vie, on la garde.

- Elle est libre.

- Non, moi je suis libre. Vous êtes des femmes ensemble. Ce n'est plus pareil. Il y a beaucoup d'amour entre vous. L'amour, c'est un renoncement à sa liberté, d'une certaine façon.

- Je suis assez d'accord.

Elle faisait glisser ses doigts sur le volant de la SM Mylord.

- Je ne suis jamais allée en France.

- Ah bon !? Vous devriez.

- J'ai fait des exercices en Europe, mais toujours au Royaume-Uni ou en Allemagne. En Hollande, aussi.

- Rachel vous fera visiter la France.

Shannon tourna la tête et regarda Domino. Les yeux vert émeraude la scotchèrent à cet instant précis. Elle avait un visage magnifique. Pour l'agent des services secrets français et de Thor, tout devint transparent.

- Venez, les crêpes nous attendent. Rachel va croire que je vous drague.

Elles rirent toutes les deux. Elles arrivèrent dans le living en riant encore. Rachel attendait comme une fille sage, assise sur le grand canapé recouvert de coussins.

- Qu'est-ce qui vous fait rire ?

- Nous partageons notre premier secret, répondit Domino.

Cette dernière regarda les deux femmes, la sienne et sa maîtresse. Dans le garage, Domino avait compris l'essentiel. Elle et Rachel avaient abandonné une part de leur liberté pour vivre ensemble, et se mettre en couple. Mais toutes les deux avaient besoin de cette liberté, satisfaite avec leurs amis, mais pas totalement. La plénitude de cette liberté, elles la trouvaient l'une avec Elisabeth, l'autre avec Shannon. Son Elisabeth avait de nombreux points communs avec Rachel, plus tous ceux qui les rendaient si différentes. Il en était de même pour Shannon, qui apportait à Rachel ce qu'elle ne portait pas en elle, étant une authentique Française, comme l'autre était une authentique Américaine. Elles ne se complétaient pas seulement, elles s'imbriquaient dans la vie d'Ersée tout comme Elisabeth s'imbriquait dans sa vie de couple avec Rachel.

Elles parlèrent de leurs motos, des balades effectuées par l'une ou l'autre. Et puis elles comparèrent la vie au Canada, au Québec notamment, comparée aux Etats-Unis, la France ou le Maroc. Domino évoqua l'Algérie. Elles finirent toutes les crêpes.

- Je vais rejoindre mon hôtel, déclara Shannon.

- Mais tu n'as pas fait de réservation, répliqua Rachel.

- Vous allez dormir ici, affirma Domino. Nous avons deux chambres d'amis. La plus belle est de ce côté de la maison. En fait...

- C'est ma chambre, coupa Ersée. Nous avons chacune notre chambre, mais je dors chez Domino tous les soirs.

- Je vois.

- S'il-te-plaît, plaida Rachel. Demain je t'emmène à Toronto avec le Fury.

- Bien. C'est une situation assez curieuse...

- Pas plus curieuse qu'avec Margareth sur votre bateau, rétorqua Dominique, sans agressivité.

Shannon la regardait franchement, sans parler. Ses yeux s'exprimaient pour elle.

- Je vais monter me coucher. Je te montre ta chambre ?

Dominique les laissa ensemble et se servit un verre d'alcool irlandais avec de la glace. Un peu plus tard la belle Cheyenne redescendit.

- La chambre de Rachel est très belle. Plus belle que la mienne à Milwaukee.

L'ordinateur portable de la maison était posé sur un coin de la table.

- Tu permets ? Je vais te montrer ma maison sur Google Earth.

La pilote de tanker lui montra son tout petit bungalow. Le garage derrière était presque aussi grand.

- Je vais te montrer mon appartement à Paris. Enfin, celui que j'avais. A présent je le loue à un locataire, et c'est lui qui paye les traites à la banque. Comme dit ma mère, au moins un jour j'aurai quelque chose à moi. Et comme la Mylord vaut le prix d'un appartement...

Elles en profitèrent pour visiter quelques rues et monuments dans Paris.

- Tu as de la chance d'avoir vécu dans une si belle capitale.

- Tu sais, c'est mieux quand on est très aisé. La police française, ce n'est pas ce qui paye le plus.

- C'est sûr que tu es mieux ici.

- J'apprécie beaucoup l'argent de Rachel. Elle me rend la vie beaucoup plus facile.

- Ce serait effectivement une bonne raison de la garder. De rester avec elle.

- N'est-ce pas ?

La Cheyenne la fixa du regard. Elle dit :

- Tu n'en as strictement rien à foutre de son argent. Tu l'aimes vraiment, et ça se voit.

- Tu crois ça ?

- Je suis une fille des Premières Nations. Mes ancêtres lisaient dans les âmes quand les vôtres ne savaient même pas se comprendre d'une région à l'autre. Je vais te dire : c'est toi qui fais un cadeau à Rachel en restant avec elle. Sans toi, c'est un soldat perdu. Elle n'a que toi et cette voix qu'elle consulte parfois. Tu es sa vraie maison.

Domino resta silencieuse. Leurs regards ne se quittaient pas.

- Désolée. Je te prie de me pardonner. Le coup de l'argent de Rachel, c'est un piège que je tends aux femmes qui voudraient me faire tomber en disgrâce à ses yeux.

L'autre sourit.

- Nous sommes très semblables, mais aussi différentes. Tu l'as compris. Mais moi, je ne suis pas sa maison. Je suis son wigwam quelque part dans les grandes plaines. Je serai là quand elle aura besoin d'espace, de prendre le large, comme les marins. Un wigwam, ça se déplace.

- Elle n'est pas Marine pour rien, confirma Dominique en hochant la tête. Si je la gardais pour moi, toujours avec moi, je la perdrais. Elle ne reviendrait plus à la maison. Et puis moi-même, je me transformerais en pauvre vieille maison délabrée, mais plus en villa de rêve. Je suis une Française. France veut dire Liberté. J'ai aussi besoin de ma liberté. C'est ma liberté qui l'attire. Sinon je deviendrais comme un vieux meuble dans sa vie.

L'autre rit de la métaphore qu'elle-même avait usée.

- Et moi je deviendrais vite un wigwam qui laisse passer le vent et la pluie !

- Tu l'aimes ?

- Oui... Je suis désolée... Je suis tellement désolée...

- Moi pas. Je sais tout sur toi. J'ai demandé toutes les informations te concernant à Thor. Elle t'a parlé de Thor ? Je connais toute ton histoire enregistrée. Même des détails que toi tu ignores.

- J'ai changé. J'ai une nouvelle vie. Mais ce Thor ne peut pas tout savoir. Il ignore l'essentiel. Personne ne le sait. Sauf Dieu.

- Je comprends. Dis-toi bien ceci. Vous les Américains vous avez une forte tendance à nous prendre nous les Français, pour de gentils imbéciles, comme vous prenez le reste de la planète pour des idiots. L'arrogance de votre empire si virtuel, car fondé sur votre vanité, une vanité dont ils vous abreuvent, fait sourire de nombreuses nations qui pourraient vous écraser en un claquement de doigts. Tu vois de qui je parle.

Elle fit claquer son majeur et son pouce contre sa main en disant cela.

- Mais moi, ton CV des forces spéciales fascistes liées aux questions extraterrestres ne m'impressionne pas. Nous sommes comme ça en France. Alors si tu fais du mal à Rachel, je m'occuperai de toi personnellement.

- Je ne lui ferai jamais de mal.

Dominique se leva, lui posant une main sur l'épaule.

- Tu veux bien éteindre la lumière avant de monter ?

- Pas de problème.

- Bonne nuit.

- Toi aussi.

Quand elle arriva dans sa chambre, Ersée ne dormait pas. Elle s'allongea près d'elle, et lui caressa le visage. Elles échangèrent un baiser très doux, complice, qui devint plus passionné.

- Vous avez bavardé ?

- Affirmatif. C'est pourquoi tu vas te lever et aller dormir avec elle. Vas l'attendre dans ta chambre.

- Je...

- Ne discute pas, Rachel. Vas dormir avec elle. Vous serez un bon moment sans vous revoir. Alors donne-lui des raisons de t'attendre. Je pense qu'elle le mérite.

- Tu es sûre ?

- Certaine. Demain soir nous règlerons cela dans notre coin secret.

- Je t'aime, lui déclara Ersée en se levant.

Elle était avec sa nuisette bleue nuit en satin. Elle fila sur la pointe des pieds.

La pilote de l'USAF se retrouva seule, dans cette maison qu'elle venait de découvrir, celle de Rachel et sa femme. Elle termina son verre d'alcool en tournant autour de la pièce, regardant les diverses photos sur un coin de mur et sur un buffet. Elle vit tous les membres de la horde, et la famille Alioth. La petite Marie avait une place spéciale, notamment avec un calot de l'US Air Force – ce qui la fit sourire – tout comme le garçon des Alioth. La porte d'un bureau était entrouverte. Elle la poussa et alluma la lumière. Alors elle vit les cadres avec les deux agents secrets, en compagnie de gens extrêmement puissants ou importants. Domino était en photo dans le Bureau Ovale à la Maison Blanche, ce qui n'arriverait jamais à une citoyenne comme elle. Et pourtant elle avait tué pour cette nation, sur ordre de ce même président. Elle en déduisit que leurs missions devaient être de la plus haute importance, dans le premier cercle du pouvoir, au niveau des véritables dirigeants de la planète. Elle compara avec elle-même, et elle connaissait la réponse. A chaque fois elle avait réagi en indienne, retournant dans sa réserve de peau rouge personnelle. Elle ne fréquentait pas les gens qui comptent. Dominique Alioth était comme elle, une chasseuse solitaire. Tout ceci était le fruit des interventions de Rachel Crazier, Ersée. Elle était une fille de ce sérail des leaders. Mais une jeune

femme qui avait été battue, violée, prostituée, et qui s'était fait dresser par une terroriste. Tout s'expliquait. Shannon Brooks venait de reformer le puzzle formant RC.

Lorsqu'elle trouva Rachel dans son lit, Shannon ressentit une pulsion de bonheur. Elle se glissa toute nue dans le lit tiède.

- Je ne sais pas ce que tu as dit à Domino, mais tu as trouvé les bons mots.

- Elle aussi a trouvé les bons mots, car jamais je ne tenterai de t'enlever à elle. Je ne le pourrais pas.

Cette nuit-là, elles se firent l'amour, sans se dissimuler les sentiments qu'elles éprouvaient l'une pour l'autre. Au matin, Domino fut la première levée, et elle entrouvrit la porte de leur chambre. Quand elle vit Rachel endormie dans les bras de sa belle Cheyenne, elle la trouva vraiment très belle. La capitaine de l'USAF la tenait sous son bras, en protectrice. Elle ressentit une crispation au ventre : la jalousie. L'autre aussi était belle, d'une beauté sauvage. Elle ouvrit les yeux. Domino la regarda, et referma doucement la porte.

Cette fois Dominique et Shannon se firent une accolade en se quittant. Le Seafury s'élança sur l'étendue d'eau. Une fois en l'air, les écouteurs autour de leurs têtes, Shannon commenta :

- Elle est impressionnante. Domino est impressionnante. Elle est... redoutable.

- La première fois que je l'ai vue devant moi, j'en ai renversé mon café sur la table d'un palace parisien.

- Si j'étais une femme comme toi, avec toutes les responsabilités que tu as, les risques que tu prends, et ton profil sexuel où tu aimes être dominée pour te sentir protégée et aimée, je rêverais d'une femme comme elle.

- Tu ne peux pas lui faire de plus beau compliment. Ça s'est bien passé alors, entre vous ?

- Très bien.

- Je vais te faire un terrible aveu, que je ne peux pas faire à Domino. J'ai été parfois assez jalouse de son amie Elisabeth. Elle me tapait sur les nerfs. A cause de sa situation sociale trop facile ; je parle de sa vie bien réglée par rapport à la mienne. Mais finalement, je comprends mieux ma compagne, et cette situation m'arrange à présent. Elle m'avait déjà arrangé lorsque nous étions tombées sur un de mes soupirants à l'Ile Maurice. Elle m'a poussé à coucher avec lui, et en échange je lui ai fichu la paix quand elle a retrouvé sa Parisienne par après.

- Je comprends que vous soyez nerveuses en voyant ce qui est arrivé à vos amis Madeleine, c'est ça (?) et Mathew.

- Malgré une petite fille de sept ans au milieu.

- Quand on fait des enfants, on devrait rester en couple au moins jusqu'à ce que les enfants prennent leur envol. Comme le font bien des animaux à sang chaud.

- Je suis d'accord.

Quand elles se quittèrent, Rachel reprit le chemin de Montréal, tandis que Dominique était partie effectuer un vol vers Québec. Alors elle poussa vers l'Assomption, et alla rendre visite à Madeleine. Elle lui raconta ses affaires de cœur...

++++++

Fin